

# ieux et monuments historiques du Nord de Montréal

Me Rodolphe Fournier, N.P.



Les Editions du Richelieu Ltée  
Saint-Jean

08

PHOTO DE LA COUVERTURE:

**MONUMENT À LA MÉMOIRE DU CURÉ LABELLE  
LE «ROI DU NORD», À ST-JÉRÔME**



Gouvernement du Québec:  
Gracieuseté de la Direction Générale du Tourisme

**Lieux et monuments  
historiques du  
Nord de Montréal**

*Toutes les photos de cet ouvrage sont de l'auteur, sauf les suivantes:*

- 1- *Direction Générale du Tourisme (Frund) page couverture*
- 2- *Lord Photo Inc, dernière page couverture*
- 3- *Archives nationales du Québec 24, 54, 77, 80, 166*
- 4- *Banaim ic-p-0014: 40*
- 5- *Soeurs de la Charité 46*
- 6- *Société historique de Saint-Jérôme 47*
- 7- *W. Harold Reid 50, 210*
- 8- *Gilles Lamoureux-Gadoury 97*
- 9- *Inventaire des biens culturels du Québec 108*
- 10- *Archives de l'évêché de Joliette 113*
- 11- *Archives de l'évêché de Mont-Laurier 137, 151*
- 12- *Archives des C.S.V. 146*
- 13- *Cie de Papier Rolland Ltée 158*
- 14- *Studio Karsh, Ottawa 178*
- 15- *Municipalité de la ville de Saint-Eustache 181*
- 16- *Archives des Oblats de Marie-Immaculée 182*
- 17- *Charles Demers 216*
- 18- *Archives de l'évêché de Saint-Jérôme (Studio Léonard Inc.) 219*
- 19- *Marcel Fournier 234*

# **Lieux et monuments historiques du Nord de Montréal**

Me Rodolphe Fournier, N.P.

Les Editions du Richelieu Ltée  
Saint-Jean

*Du même auteur chez le même éditeur:*

Lieux et monuments historiques du Sud de Montréal, 1970 (Réédition en 1977)

Lieux et monuments historiques de l'Île de Montréal, 1974

*Édité par la Librairie Garneau Ltée*

Lieux et monuments historiques de Québec et environs, 1974

*Édité par Les Éditions Paulines*

Lieux et monuments historiques des Cantons de l'Est et des Bois-Francs

Tous droits réservés  
Dépôt légal: 2e trimestre 1978  
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 0-88520-015-2

## PLUS DE QUATRE SIÈCLES D'HISTOIRE

Toute l'île Jésus, qui correspond au territoire actuel de Ville Laval (22 milles de longueur sur 6 milles de largeur), fut concédée, le 15 janvier 1636, aux Jésuites, d'où son nom. Le même jour, l'île de Montréal était concédée à Jean Girard, prêtre-nom de Jean de Lauzon.

On appela d'abord cette île Montmagny, parce que le gouverneur de la Nouvelle-France, dès septembre 1638, la visita avec, entre autres, le Père Le Jeune, supérieur des Jésuites. Ils mirent pied à terre, à la pointe nord-est. Le Père prit possession de la seigneurie. Il y célébra la première messe. Paul de Maisonneuve ne devait arriver à Ville-Marie qu'en 1642.

Les Jésuites, en 1672, cédèrent leurs droits à François Berthelot, commissaire des poudres et salpêtres, de France. Celui-ci favorisa l'installation sur l'île de Jean Frizon, qui y fut son agent, chargé du peuplement et de la colonisation, et qui dressa l'inventaire, lorsque Berthelot échangea, le 7 octobre 1675, cette seigneurie pour celle d'Orléans avec Mgr de Laval. Ce dernier, à son tour, céda l'île Jésus au Séminaire de Québec, qui en fut le vrai seigneur et en facilita la colonisation, y faisant construire chapelle, moulin, etc. Parmi les premiers colons se trouvaient: Olivier Charbonneau, Guillaume Labelle, Michel Buisson, Léonard Ethier. En 1739, on y comptait 120 familles et 752 personnes.

La première paroisse y fut Saint-François-de-Sales, érigée canoniquement en 1702. Ce fut ensuite, Sainte-Rose (1745), Saint-Vincent-de-Paul (1744), Saint-Martin (1774) et Sainte-Dorothée (1869); [les dates sont celles des inscriptions dans les registres].

Voici les seigneuries qui furent concédées au nord de l'île Jésus, par ordre de dates: Saint-Sulpice (1640), L'Assomption (1647), Lachenaie (1670), Chicot et île Dupas (1672), Berthier (1672), Lanoraie (1672), Lavaltrie (1672), Terrebonne (1673), île Bizard (1678), Argenteuil (1682), Mille-Iles (1683), Deux-Montagnes (1717), des Plaines (1732), Rigaud (1732), etc.

Les seigneurs y furent responsables des succès, plus ou moins grands, de la colonisation. Pour s'en faire une idée, voici les dates de fondation des principales paroisses situées au nord de l'Outaouais, du lac des Deux-Montagnes, de la rivière des Mille-Iles et du Saint-Laurent; [les dates sont celles de l'incorporation ou des premières inscriptions dans les registres]:

Repentigny (1669), Lachenaie (1683), île Dupas (1740), Saint-Paul (de Joliette) (1716), L'Assomption (1624), Berthier (1727), Terrebonne (1727), Lavaltrie (1732), Saint-Eustache (1768), Saint-Cuthbert (1768), Saint-Benoit (1799), Saint-Esprit (1810), Saint-Barthélemi (1828), Saint-Ambroise-de-Kildare (1830), Saint-Jérôme (1832), Saint-Hermas (1837), Grenville (1839), Saint-Félix (1840), Saint-Gabriel-de-Brandon (1840), Saint-Liguori (1840), Joliette (1841), Saint-Janvier (1846), Sainte-Agathe-des-Monts (1852), Sainte-Adèle (1852), L'Épiphanie (1857), Saint-Joseph-du-Lac (1853), Saint-Paul l'Ermitte (1857), etc.

La colonisation du nord de Montréal se fit en trois étapes principales: 1.- Dans l'île Jésus; 2.- Dans le territoire de la rive nord des rivières de l'Outaouais et des Mille-Iles ainsi que du Saint-Laurent; et 3.- Dans les Laurentides.

*Elle se fit:*

*D'abord par les principaux intéressés, les COLONS EUX-MÊMES, leurs femmes et leurs enfants. Leur mérite fut extraordinaire. Que de courage et de travail il leur a fallu pour s'enfoncer dans la forêt hostile, se bâtir une cabane en bois rond ou pièces sur pièces, défricher les alentours, essoucher, faire des abattis, préparer la terre à l'ensemencement, y faire pousser du blé, du sarrasin, etc., puis faire les récoltes, les mettre à l'abri, amener des animaux, surtout vaches, porcs, poulets et chevaux, agrandir la terre en hûchant du petit jour jusqu'à la nuit, afin que, le plus tôt possible, le sol puisse faire vivre toute la famille. Cela prenait des années! Alors que tout se faisait à la main, qui, aujourd'hui, aurait le courage d'en faire autant?*

*Par les MISSIONNAIRES, les DESSERVANTS et les CURÉS, qui non seulement exhortèrent les colons à aller s'établir dans le nord, mais, souvent les aidèrent, de toutes manières, à choisir leur lot et à s'y installer. Plusieurs les ont accompagnés. Le soutien moral qu'ils leur donnaient était fort précieux, particulièrement pour les femmes. La religion était pour toute la famille un grand appui. Aller à la messe dominicale, fréquemment si ce n'est chaque semaine, était pour eux non seulement un devoir mais une occasion d'y rencontrer parents et amis, sur le perron de l'église, avant et après la messe. Pierre Le Sueur, Antoine Labelle, Pierre Lacasse, Jean-Raymond Paré furent de ces prêtres sympathiques, fidèles, dévoués et tenaces*

*Par les SEIGNEURS qui, après avoir fait les lotissements, bâtissaient chapelles, moulins, manoirs, chemins, etc. Ils avançaient les premiers déboursés. C'était leur intérêt d'amener le plus grand nombre possible de censitaires, qui leur apporteraient ensuite des revenus. Ils furent, généralement, non seulement leurs confidents, leurs collaborateurs mais, souvent, leurs amis. Le système seigneurial était apprécié des Canadiens français qui pouvaient, ainsi, s'établir sans trop déboursier. Ce système a grandement contribué à leurs progrès et même à leur survie. Les colons anglais préféraient les townships, qui servirent au nord des seigneuries. Les seigneurs suivants ont été à la hauteur de leur tâche. Le Séminaire de Québec, les Sulpiciens, Alexandre Berthier, Séraphin Margane de Lavaltrie, Eustache-Louis Lambert Dumont. Dans les townships, Norbert Morin et Edouard Masson jouèrent un rôle important.*

*Par les NOTAIRES, qui ont été les conseillers, les financiers, les officiers publics et les amis de tous ceux qui s'établissaient dans la paroisse, non seulement les colons mais aussi les commerçants, les marchands de bois et autres. Après avoir rédigé les contrats de mariage, ils recevaient les actes d'achat de lots, les hypothèques, les testaments et autres documents. Ils empêchaient les disputes, les procès et assuraient ainsi la stabilité de la famille, réglant maints problèmes, souvent extra-professionnels. Mentionnons, parmi eux: Jean-Joseph Girouard, de Saint-Benoit, Jean-Baptiste Villemure, Louis-de-Gonzague Lachaine et J.A. Hervieux, de Saint-Jérôme.*

*Par les MÉDECINS DE FAMILLE qui, généralement, sympathiques, joviaux, consciencieux, n'hésitaient pas à parcourir des milles en voiture, jour et nuit, en toutes saisons, pour aller mettre un enfant au monde ou secourir des malades; la confiance accordée aux médecins jouait un rôle aussi grand que les médicaments pour hâter la guérison. Les docteurs Jacques Labrie, Edmond Grignon, George-W. Runnells, Newton Smiley étaient de ceux-là.*

*Par les MARCHANDS DE BOIS, qui aidaient les colons à survivre, en les faisant*

*travailler dans les chantiers comme bûcherons, charretiers, draveurs, cuisiniers, manoeuvres, etc. Ils achetaient le bois qui se trouvait sur leurs lots. Ils contribuaient au déboisement et à l'agrandissement du territoire habitable, laissant des sentiers, utilisés ensuite par les colons pour se rendre aux nouvelles paroisses.*

*Par les MARCHANDS GÉNÉRAUX qui, lorsque les nouveaux habitants étaient devenus assez nombreux dans une même paroisse, pouvaient, le plus avantageusement, leur fournir tout ce qui leur fallait, surtout farine, grains, céréales, vêtements, nourriture, etc. Ils leur faisaient gagner ainsi un temps précieux, les libérant de parcourir des milles, à pied ou à cheval, afin de se rendre aux grands centres. Leurs noms sont tombés dans l'oubli, mais tous ont entendu parler du magasin général, où les rentiers et les clients, la pipe au bec, aimaient, assis autour de la fournaise en froide saison, causer entre eux*

*Par les DÉPUTÉS qui, servant d'intermédiaires entre les électeurs et les gouvernements, provincial ou fédéral, faisaient des démarches pour obtenir de nouveaux chemins et l'amélioration de ceux-ci, des subventions, des lois nouvelles, surtout en faveur de la colonisation, de l'agriculture, des chemins de fer et de la voirie. Les distractions étant fort limitées dans la paroisse, la politique alimentait les conversations, étant le sujet le plus intéressant pour les hommes. C'est pourquoi, les assemblées, surtout contradictoires, étaient si populaires. L'esprit de parti était tenace et les «vireux de capot» étaient vus d'un mauvais oeil. Les politiciens des Pays d'En-Haut, comme Adolphe Chapleau, Louis-François-D. Masson, Bruno et Alphonse Nantei, les Prévost, Wilfrid Laurier, Joseph-Israël Tarte, Arthur Sauvé, Paul Sauvé et maints autres, nés dans la région, étaient des idoles pour leurs partisans.*

*Plusieurs autres personnes ont joué un rôle important dans la colonisation, le développement et le progrès du Nord de Montréal*

*Il faut lire les monographies de ses paroisses et les biographies pour le constater.*

*Il est à souhaiter qu'un jour, une histoire régionale complète sera écrite, soulignant l'oeuvre des instituteurs, des congrégations d'hommes et de femmes, des industriels, des hommes de peine et autres qui ont bâti ce pays.*

*La population du Nord de Montréal se souvient. Elle a érigé de nombreux monuments, plaques, stèles, maisons et édifices qui sont des livres d'histoire. Le présent ouvrage les fait connaître, particulièrement, les maisons natales de ceux dont il faut garder le souvenir.*

*«Nous croyons dans le passé  
comme source d'inspiration pour l'avenir.»*

Paul Sauvé  
16 septembre 1958

## LA CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE SAINT-SULPICE

A Saint-Sulpice, plaque en face de l'église



**LE 17 DÉCEMBRE 1640 LA SEIGNEURIE DE ST-SULPICE FUT CONCÉDÉE AUX FONDATEURS DE MONTRÉAL, QUI LA CÉDÈRENT PLUS TARD AUX SULPICIENS.**

**C.M.H.Q.**

« Cette seigneurie de Saint Sulpice, au nord du Saint-Laurent, dans le comté de Leinster, est bornée en front par la rivière (le Saint-Laurent), au fond par le township de Rawdon (cordon de la seigneurie), au nord-ouest par la seigneurie de la Valtrie (rivière Ouareau), et au sud-ouest par celle de l'Assomption (grande-ligne de Saint-Alexandre), elle a deux lieues de front sur six de profondeur » (Joseph Bouchette)

Elle fut concédée, en 1640, à la Société Notre-Dame de Montréal, qui la donna, plus tard, à la Société Saint-Sulpice.

Plus de cent ans plus tard, aucun colon ne s'étant établi dans la région, seuls des explorateurs et des coureurs de bois en parcouraient les forêts.

Ce territoire comprend, maintenant, les paroisses suivantes, (les chiffres entre parenthèses indiquant la date d'ouverture des registres): Repentigny (1669), Saint-Sulpice (1706), L'Assomption (1724), Saint-Jacques de l'Achigan (1774), Saint-Roch de l'Achigan (1787), L'Épiphanie (1857), Saint-Paul l'Ermitte (1857), Sainte-Marie (1886) et Saint-Gérard (1905)

Des Acadiens, déportés en Nouvelle-Angleterre et ailleurs, arrivèrent dans cette région, protégés par les Sulpiciens, depuis 1766, un bon nombre choisissant Saint-Jacques.

Pour obtenir une terre, il suffisait de payer dix deniers tournois et un demi minot de blé mesure de Paris, par an, pour chaque vingt arpents en superficie. Chaque lot comprenait, généralement, trois arpents de largeur sur trente de profondeur.

Le régime seigneurial avait été établi au Canada, sous le cardinal Richelieu, en 1629. Les seigneurs concédaient à leurs censitaires, une terre dont ils tiraient des revenus sous forme de rentes annuelles. Ce régime facilita la colonisation ici, en Nouvelle-France, jusqu'à l'établissement des cantons, sous le régime anglais.

**PIERRE LE GARDEUR DE REPENTIGNY**

Monument à Mascouche, en face de l'église.



**À LE GARDEUR DE REPENTIGNY PIERRE PREMIER SEIGNEUR DE CE SOL 16 AVRIL 1647 PAR LES ANCIENS PAROISSIENS DE ST-HENRI, DE MASCOUCHE. HENRI DELFOSSE, PRÉSIDENT. L.A.F. CRÉPEAU, SECRÉTAIRE. JUILLET 1910. L.P. HÉBERT, sculpteur.**

I.P.

Pierre Le Gardeur de Repentigny faisait partie des Normands de la petite noblesse, qui accompagnèrent le gouverneur Montmagny, à son arrivée à Québec, le 11 juin 1636.

Il naquit vers 1608, à Thury-Harcourt, de René Le Gardeur, sieur de Tilly, et de Catherine de Cordé. Repentigny est une localité du Calvados.

Il aida, particulièrement, à la fondation de la Communauté des Habitants, qui remplaça, en 1645, la Compagnie des Cent Associés, détentrice du monopole de la fourrure. Il en fut le directeur et accompagna les chargements vers la France puis ramena les denrées nécessaires à la traite. Il conduisit, ainsi, cinq navires. On lui donna le titre d'amiral.

En 1647, non seulement la seigneurie de Repentigny lui fut concédée mais aussi celle de Bécancour.

Il ne put en jouir cependant, puisque, en mai 1648, il fut victime d'une épidémie et mourut sur le navire, qui le ramenait de France, "le corps demi couvert de taches de pourpre noire, larges comme des doubles".

Son épouse, Marie Favery hérita des seigneuries et lui survécut jusqu'en 1675.

De leurs quatre enfants, seul Charles, baptisé en 1637, est né à Québec, les autres ayant vu le jour en France.

1660

## DOLLARD DES ORMEAUX ET AUTRES HÉROS DU LONG-SAULT

Monument à Carillon, dans un parc en face du No 15 de la rue Principale.



ICI ONT GÉNÉREUSEMENT DONNÉ  
LEUR VIE POUR LA NOUVELLE-FRAN-  
CE: ADAM DOLLARD DES ORMEAUX,  
CHRISTOPHE AUGIER DIT DESJAR-  
DINS, JACQUES BOISSEAU DIT CO-  
GNAC, JACQUES BRASSIER, FRAN-  
ÇOIS CRUSSON DIT PILOTE ALONIE  
DELESTRES, RENÉ DOUSSIN, SIMON  
GRENET, LAURENT HÉBERT DIT LA-  
RIVIÈRE, NICOLAS JOSSELIN, RO-  
BERT JURIE, JEAN LECOMPTE, LOUIS  
MARTIN, ÉTIENNE ROBIN DIT DES-  
FORGES, JEAN TOURNIER DIT LA LO-  
CHETIÈRE, NICOLAS TIBLEMONT,  
JEAN VALETS. MAI 1660  
A. LALIBERTÉ, sculpteur.

I.P.

ADAM DOLLARD DES ORMEAUX, "commandant en la garnison du fort de Ville-Marie", naquit en 1635. Arrivé à Montréal vers 1657 comme militaire, Maisonneuve lui donna une terre de 30 arpents. La RELATION le dit "homme de mise et de conduite". Il n'aurait pas été autorisé à commander les 16 braves s'il n'en avait pas été considéré digne. Lui et ses compagnons ont non seulement détourné l'armée iroquoise qui se préparait à détruire la colonie, mais permirent à Radisson d'apporter à Montréal une cargaison de fourrure évaluée à 200,000 livres et aux colons de faire leur précieuse récolte.

Les suivants arrivèrent à Montréal en 1653:

JACQUES BRASSIER, âgé de 25 ans.

FRANÇOIS CRUSSON dit PILOTE, âgé de 24 ans.

RENE DOUSSIN, 30 ans.

NICOLAS JOSSELIN (ou Josselin), originaire de Salesmes (Normandie), avait 25 ans.

JEAN LECOMTE (ou Lecompte), natif de Chamire-en-Charnie (Maine), âgé de 26 ans, était bêcheur et bûcheron

ÉTIENNE ROBIN dit DESFORGES, avait 27 ans.

JEAN VALETS, originaire du Maine, était laboureur et menuisier, âgé de 27 ans.

JEAN TAVERNIER dit LAFOREST (La Lochettièrre), âgé de 28 ans, était armurier et originaire de Roëzé (Maine)

Les suivants arrivèrent à Montréal en 1658 ou peu avant:

CHRISTOPHE AUGIER dit DESJARDINS, 26 ans.

SIMON GRENET, 25 ans.

LAURENT HÉBERT dit LARIVIÈRE, 27 ans.

JACQUES BOISSEAU dit COGNAC, 23 ans.

ROBERT JURIE, 24 ans.

LOUIS MARTIN, vacher, 21 ans.

ALONIE DE LESTRES, 31 ans, chauffournier.

NICOLAS TIBLEMONT, serrurier, 25 ans.

Tous étaient célibataires de Montréal.

## ENTRE 1658 ET 1700 LE VIEUX MOULIN À VENT LEBEAU

A Repentigny, au No 914 rue Notre-Dame (ou No 14 du parc du Vieux Moulin).



Ce moulin, auquel on donne le qualificatif de "Vieux", mesure trente-deux pieds de hauteur et dix-neuf pieds à sa base. Il est en maçonnerie de pierres des champs. Heureusement, son mécanisme intérieur est intact et subsistent encore des vestiges de ses accessoires extérieurs. Il a été classé monument historique, à la demande de M. Lebeau.

Quand et par qui a-t-il été construit? Il existait probablement vers 1700; une plaque de bois y apposée mentionne la date de 1658. On n'en sait pas davantage.

Il faut souhaiter que, dans une prochaine édition, son historique véritable pourra être relaté.

Ce sont les Jésuites qui bâtirent le premier moulin à farine au Canada. En 1628, Champlain avait fait construire un moulin à eau.

Le Conseil supérieur de Québec, par un arrêt en date du 20 juin 1667, fixait au quatorzième minot le prix de la mouture. Il y avait alors un grand nombre de moulins à vent et à eau, en Nouvelle-France. En 1675, tous furent déclarés banaux, afin d'obliger les censitaires à faire moudre leur grain, surtout le blé, au moulin du seigneur, créant ainsi un monopole afin d'en assurer le rendement.

Des débuts de la colonie jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, environ deux cents moulins à vent furent construits. Il n'en reste, malheureusement, plus qu'une vingtaine, dont plusieurs tiennent à peine debout. Espérons que non seulement ils seront conservés mais qu'on remettra en état de marche ceux qui possèdent encore leur mécanisme et que l'on aura le plaisir de voir tourner leurs grandes ailes.

## LA CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE BERTHIER

Plaque à Berthierville, en face de l'église



LA SEIGNEURIE DE BERTHIER FUT CONCÉDÉE AU SIEUR RANDIN LE 29 OCTOBRE 1672. ALEXANDRE BERTHIER, OFFICIER AU RÉGIMENT DE CARIGNAN, L'ACHETA DE RANDIN.

THE SEIGNIORY OF BERTHIER WAS GRANTED TO THE SIEUR RANDIN, OCTOBER 29, 1672. ALEXANDER BERTHIER, AN OFFICER OF THE REGIMENT OF CARIGNAN, BOUGHT IT FROM RANDIN.

C.M.H.Q.

Hugues Randin, arrivé au Canada comme enseigne de M. de Sorel, en 1665, reçut la concession ci-dessus pour services rendus.

Celle-ci consistait en "une lieue de front sur le Saint-Laurent sur une profondeur, à prendre depuis la concession de sieur de Comporté - fief d'Orvilhiers - jusqu'aux terres non concédées, avec l'île Randin - située en face de Berthier-en-Haut". Son régiment repartit en France. Lui, demeura au Canada.

Ingénieur, il fit les plans du fort Frontenac. Il était bon cartographe. Il mourut en 1680, probablement célibataire.

Dès 1673, il vendit sa concession à Isaac-Alexandre Berthier. Celui-ci, né à Bergerac (France), en 1638, arriva à Québec en 1665, comme capitaine dans le régiment de Carignan. Il se convertit au catholicisme et demeura au Canada, après le licenciement des troupes. Il agrandit la concession décrite ci-dessus, en 1674, l'ensemble devenant la seigneurie de Berthier-en-Haut. Il y construisit un manoir, où il mourut en 1708. Il avait épousé, dès 1672, à Québec, Marie-Louise Le Gardeur de Tilly, dont furent issus trois enfants.

## LA CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE LAVALTRIE

Plaque à Lavaltrie, en face de l'église



**LA SEIGNEURIE DE LAVALTRIE FUT CONCÉDÉE À SÉRAPHIN MARGANE DE LAVALTRIE, OFFICIER DU RÉGIMENT DE CARIGNAN LE 26 OCTOBRE 1672.**

C.M.H.Q.

Séraphin Margane de Lavaltrie arriva au Canada, en 1665, avec le régiment de Carignan, dont il était l'un des officiers. Il participa d'abord à la construction du fort Richelieu (Sorel).

Au licenciement du régiment, il demeura au pays et épousa Louise Bissot, à Québec, le 16 août 1668. Celle-ci était la fille de François Bissot, sieur de La Rivière premier colon de Lévis.

Sa seigneurie était "d'une lieue et demie de front sur pareille profondeur, à prendre sur le fleuve Saint-Laurent, bornée d'un côté des terres appartenant au Séminaire de Montréal, et de l'autre, de celles non concédées par devant le dit fleuve, et par derrière, aux terres non concédées, avec les deux îlots qui sont devant la dite quantité et la rivière Saint-Jean y comprise, pour en jouir en fief et seigneurie et justice, lui, ses hoirs et ayants cause"

Le recensement de 1681 révèle qu'il avait cultivé son domaine avec ses censitaires Gibault, Boëtou, Desève, Casavant, Guignet, Lafontaine, Prunier, Bourgeois.

Il exerça aussi son métier de militaire. En 1698, il fut promu capitaine, s'étant souvent distingué dans des engagements contre les Iroquois.

Il mourut à Montréal, le 16 mai 1699. Il eut onze enfants, dont Pierre, continuateur de la lignée, qui agrandit la seigneurie.

## ENTRE 1672 ET 1702

### LE MANOIR DE LE GARDEUR DE REPENTIGNY

A Mascouche, à un mille et demi au nord du village, vis-à-vis le No 2072, (près d'un pont)



D'après L.-A.-F. Crépeau, auteur de MASCOUCHE en 1910, c'est le seigneur Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny (1632-1709) qui entre 1672 et 1702, fit construire ce manoir. Syndic de Québec, capitaine, membre du Conseil souverain, il mourut à Montréal.

Ce manoir en pierre n'avait, originairement, qu'un rez-de-chaussée surmonté d'un toit peu incliné, mesurant une cinquantaine de pieds de largeur.

Après la cession du Canada, la famille Chaussegros de Léry, puis le major-général Gabriel Christie, l'officier Jacob Jordan et la famille Pangman (Peter, John et John-Henry) en devinrent propriétaires.

John-Henry étant décédé à la suite d'un accident de chemin de fer, la famille dut vendre le manoir aux enchères. Uldéric Corbeil, maire de Mascouche, et Calixte Corbeil en firent l'acquisition, s'intéressant surtout aux moulins à farine et à scie.

Une Dame Colville, très riche, s'enticha du manoir; elle s'en porta acquéreur en 1929. Elle lui fit subir de grandes transformations. Ainsi, elle fit relever le toit de cinq à six pieds pour y aménager un étage supplémentaire avec lucarnes. Deux tours carrées furent ajoutées, pour lui donner un air XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'intérieur fut décoré.

Elle donna des réceptions nombreuses et somptueuses, y invitant des personnalités comme R.-B. Bennett, premier ministre du Canada. Particulièrement lors du mariage de sa fille, en 1932. Elle alla vivre, en 1950, à l'étranger, laissant sa fille au manoir. Durant la dernière guerre, le grand duc et la grande duchesse du Luxembourg et leurs enfants y séjournèrent.

En 1954, les Frères de Saint-Gabriel achetèrent le manoir pour en faire un noviciat et une maison de repos pour leur communauté. Plus tard, ils construisirent, tout près, une école et un gymnase, qui cachent le manoir aux yeux des passants.

Que réserve l'Histoire à ce manoir?

## LA FONDATION DE LA PAROISSE DE REPENTIGNY

Plaqué à Repentigny, en face de l'église



**CETTE PAROISSE, FONDÉE EN 1676, DOIT SON NOM À LE GARDEUR DE REPENTIGNY, CONCESSIONNAIRE DE LA SEIGNEURIE.**

**THIS PARISH FOUNDED IN 1676 DERIVES ITS NAME FROM LE GARDEUR DE REPENTIGNY, GRANTED OF THE SEIGNIORY.**

**C.M.H.Q.**

Le territoire de cette paroisse est dans les limites de la seigneurie de Repentigny ou Lachenaie et comprend les îles adjacentes.

La paroisse religieuse, érigée canoniquement en 1684, par Mgr de Laval, fut d'abord mise sous le patronage de la Sainte-Vierge puis sous celui de l'Assomption. Probablement pour qu'il n'y ait pas confusion avec l'Assomption tout près, elle porta, à une époque indéterminée le nom de La Présentation.

Elle eut un curé résidant dès 1679. Ses registres, dont une partie est détruite, remontent à 1669. Son église actuelle date de 1850.

La municipalité de la paroisse de l'Assomption-de-Repentigny a été incorporée en 1845. Pierre Le Gardeur de Repentigny fut le premier concessionnaire de la seigneurie du même nom.

Celle-ci fut vendue, en 1647, à Charles Aubert de Lachenaie, qui lui donna son nom.

VERS 1680

## LA MAISON THERRIEN

A Ville Laval (Saint-François-de-Sales),  
au No 9770, boulevard des Milles-Iles



La maison Therrien a été classée monument historique, le 28 août 1974 sous le No III-029, parce qu'elle est typique de celles du XVII<sup>e</sup> siècle, dans la région de Montréal.

Sur la pente du toit, du côté nord, les traces des flèches enflammées, lancées par les Indiens, sont encore visibles, comme ont pu le constater les représentants de la Commission des Monuments historiques.

Cette maison, qui mesure 33 pieds sur 31, a un sous-sol, un rez-de-chaussée, un étage et des combles.

Les pièces suivantes sont au rez-de-chaussée: une cuisine, un hall d'entrée, deux chambres et une salle de bains. L'étage est divisé en deux parties; une grande pièce où est l'escalier et une autre qui conduit aux combles.

La charpente a gardé son aspect d'origine. Elle est assemblée par des tenons et des mortaises traversés de cheville de bois.

Les murs de pierre ont été recouverts de stucco, lors de la réfection de 1934. Certains changements ont alors été apportés: transformation d'une fenêtre en porte sur la face nord et fermeture d'une porte du côté ouest. Une galerie fut ajoutée à l'avant et à l'arrière. La toiture a été relaitée mais sans toucher au revêtement des planches qui sont celles d'origine.

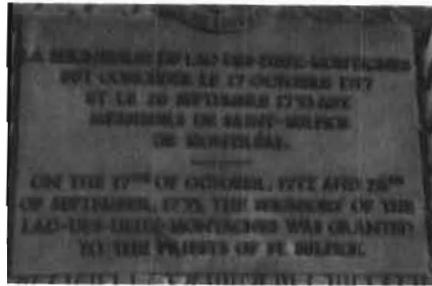
Sous le crépi on découvre les cheminées. Leur foyer a une profondeur de deux pieds et elles s'ouvrent sur quatre pieds et six pouces. Il y a deux armoires de bois.

C'est une architecture très typique.

1717 ET 1733

**LA CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DU  
LAC-DES-DEUX-MONTAGNES AUX  
MM. DE SAINT-SULPICE**

Plaque à Oka, en face de l'église



**LA SEIGNEURIE DU LAC-DES-DEUX-MONTAGNES FUT CONCÉDÉE LE 17 OCTOBRE 1717 ET LE 28 SEPTEMBRE 1733 AUX MESSIEURS DE SAINT-SULPICE DE MONTRÉAL.**

**ON THE 17TH OF OCTOBER, 1717 AND 28TH OF SEPTEMBER, 1733, THE SEIGNIORY OF THE LAC-DES-DEUX-MONTAGNES WAS GRANTED TO THE PRIESTS OF ST-SULPICE.**

C.M.H.Q.

En 1676, les Sulpiciens fondaient la mission de la Montagne, dans la région qui devait devenir la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes. Elle fut dirigée par MM. Trouve et de Belmont

Les Nipissingues, à l'île-aux-Tourtes, eurent comme missionnaire M. C.R. de Breslay.

La paix, signée en 1701, entre les Français et les Iroquois, assurait au moins la neutralité.

En 1720, un groupe de la nation iroquoise du Sault-au-Récollet la quitta pour aller s'établir sur les bords du lac des Deux-Montagnes, à Oka, au nombre d'environ 900. Quelques années plus tard, les Nipissingues se séparèrent: un groupe alla s'établir près des Trois-Rivières, l'autre se joignit aux Iroquois. Ce devint la mission catholique indienne la plus considérable; elle eut, à compter de 1721, les Sulpiciens comme missionnaires.

Devenus seigneurs, les Sulpiciens ne tardèrent pas à y amener des colons. Ceux-ci, en 1721, étaient suffisamment nombreux pour que des registres de l'état civil soient ouverts.

La paroisse de l'Annonciation (Oka) fut érigée canoniquement en 1874 et civilement en 1875. Elle fut longtemps désignée sous le nom de "Lac-des-Deux-Montagnes".

La municipalité fut incorporée en 1875. La partie nord fut érigée en municipalité en 1918.

En 1881, fut fondée l'Abbaye de Notre-Dame-du-Lac (La Trappe), à trois milles à l'est de l'église paroissiale. Elle organisa l'école d'agriculture d'Oka.

1717

## PIERRE LE SUEUR

Monument à L'Assomption, à l'angle des  
rues Notre-Dame et Saint-Etienne



**HOMMAGE À MESSIRE PIERRE LESUEUR, P.S.S., FONDATEUR DU PORTAGE ET  
AUX PREMIERS DÉFRICHEURS DE NOTRE SOL.**

I.P.

Le fondateur de L'Assomption, Pierre Le Sueur, était sulpicien. Né dans le diocèse d'Amiens (France), le 28 février 1684, il arriva à Montréal, le 8 octobre 1710

La même année le 15 mars, il avait été ordonné prêtre, après avoir fait ses études philosophiques et théologiques au Grand Séminaire sulpicien en France

A Montréal, il fut d'abord vicaire de la paroisse Notre-Dame, puis curé de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire. En 1715, il devint le premier curé de Saint-Sulpice, dans la seigneurie du même nom. Celle-ci avait été donnée aux Sulpiciens, en 1663.

Très peu de colons y étant établis, Pierre Le Sueur devint donc colonisateur, profitant des cours d'eau pour y faire pénétrer les nouveaux habitants.

Là où se trouve aujourd'hui L'Assomption se trouvait un portage. Les Indiens, pour ne pas faire le tour de la presqu'île, traversaient celle-ci en y traînant leurs canots.

M Le Sueur considéra cet endroit excellent pour un début de colonisation. En janvier 1717, il commença lui-même le défrichement. Dès le printemps, Thomas Goulet et ses fils vinrent s'y établir. On appela ces débuts de L'Assomption Saint-Pierre-du-Portage. La paroisse porte le nom de Saint-Pierre pour honorer le prénom de son fondateur. Elle fut érigée canoniquement en 1835, sous le nom de Saint-Pierre-du-Portage-de-L'Assomption.

Relativement jeune mais épuisé, il abandonna la cure en 1742 et se retira au Séminaire de Montréal où il mourut dix ans plus tard. Parmi ses autres oeuvres, mentionnons un don de mille livres à l'Hôtel-Dieu de Montréal, pour permettre à cette institution de se reconstruire.

1725

## L'ÉGLISE LA PURIFICATION-DE-REPENTIGNY

A Repentigny, rue Notre-Dame



L'église La Purification-de-Repentigny fut construite en 1725. En 1850, elle fut agrandie.

Elle est l'une des plus vieilles du Québec, hors des villes de Québec et Montréal.

La paroisse comprend la seigneurie de Repentigny ou Lachenaie, avec les îles adjacentes du fleuve. Elle fut érigée canoniquement, en 1684, par Mgr. de Laval.

Un curé y résida dès 1679; les registres existent depuis 1669.

La paroisse fut d'abord sous le patronage de la Sainte-Vierge puis de l'Assomption.

Son nom rappelle Pierre Le Gardeur de Repentigny, à qui fut concédée la seigneurie.

La municipalité de la paroisse de L'Assomption-de-Repentigny fut érigée en 1845.

## AVANT 1725

### L'ÎLE DES MOULINS

A Terrebonne, à l'extrémité  
de la rue des Braves

Cette île de onze arpents en superficie a été achetée, en 1720, en même



temps que la seigneurie de Terrebonne, par Louis Lepage. Son prédécesseur, le cinquième seigneur, Louis de La Corne, y avait construit les premiers moulins à farine et à scie

Joseph Masson (1791-1847) en fit l'acquisition, en 1832, avec la seigneurie de Terrebonne, pour 25,100 livres, de la succession Simon McTavish. Il fit reconstruire le moulin à farine

Les trois principaux bâtiments qui s'y trouvent encore sont:

1- Le BUREAU SEIGNEURIAL, situé entre le pont et la rivière, construit vers 1845. Il est en pierre de taille sauf au côté ouest où il est en "maçonnerie". Il a deux étages et un grenier à lucarnes. L'agent comptable y logeait et là se traitaient toutes les affaires de la seigneurie.

2- La BOULANGERIE mesurant 52' x 47', qui est entre le bureau précité et le bâtiment ci-après. Elle fut construite en 1803 par Simon McTavish, qui avait acquis la seigneurie, l'année précédente. Elle comporte trois étages et un grenier à lucarnes. Elle contenait plusieurs fours servant, surtout, à cuire des biscuits pour le pays mais, en particulier, pour la Cie du Nord-Ouest et du Roi, à l'avantage de ses postes.

3- Le MOULIN À CARDER ET À FOULER, près de la digue, construit en 1850. Il est en pierre de grosse bosse et mesure 96' x 41'. Il contenait aussi des moulins à tisser. Un incendie, en 1909, et des réparations, en 1916, lui ont non seulement fait perdre son toit mais lui ont donné une apparence débalancée.

Lorsque cette île avait, en outre, un autre moulin à carder et des moulins à farine et à scie (situés à l'emplacement actuel du pont), c'était l'endroit le plus achalandé de la région, qui en a grandement bénéficié.

L'île et ses bâtiments ont été classés monuments historiques.

**VERS 1740**  
**LES STATIONS DU CALVAIRE**  
**DU LAC-DES-DEUX-MONTAGNES**

A Oka, sur la route No 244, à environ deux milles à l'est de l'église paroissiale.



Vers 1740, François Piquet, P.S.S., missionnaire, fit construire sur le sommet de l'une des montagnes d'Oka, sept chapelles en pierre. Elles y sont encore! C'était alors le plus beau monument du Canada.

Né à Bourg (France), en 1708, il entra chez les Sulpiciens et fut ordonné prêtre en 1734. Le 6 juillet suivant, il débarquait à Québec et était à Montréal, quelques jours plus tard.

Après cinq ans d'étude des dialectes indiens, il fut attaché à la mission du lac des Deux-Montagnes (Oka). Il y amena un bon nombre de familles sauvages. Il se dévoua de bien des manières au progrès du pays. Il paya, en bonne partie, de ses deniers, le remplacement du fortin en ruine par une petite forteresse, qui devint un asile pour la population environnante. Duquesne était d'avis qu'il valait mieux que dix régiments. Il mourut à Verjon (France), en 1781. Ogdensburg a érigé un monument en son honneur.

Il construisit les stations du calvaire comme moyen d'illustrer ses enseignements.

Au début, les tableaux qui se trouvaient dans ces chapelles, étaient des copies d'oeuvres de France. Comme ils se détérioraient, ils furent placés dans l'église d'Oka. Ils furent remplacés par des bas-reliefs sculptés sur bois. On célèbre la messe dans la chapelle du milieu, qui est la plus grande.

Il y eut de nombreux pèlerinages. Celui de septembre 1872 fut particulièrement remarquable. Par la route, le train et même le bateau, des centaines de personnes de Montréal vinrent rejoindre les quelque cinq mille de la région.

Sans doute que ce lieu deviendra, incessamment, un grand attrait touristique, ayant été classé monument historique.

1749

## LOUIS QUÉVILLON, SCULPTEUR

Plaque à Ville Laval, sur l'église Saint-Vincent-de-Paul, 5443 boulevard Lévesque



AU DÉBUT DU XIXÈME SIÈCLE, LOUIS QUÉVILLON FONDA EN CETTE LOCALITÉ UNE ÉCOLE D'ARCHITECTURE ET DE SCULPTURE.

LOUIS QUEVILLON FOUNDED A SCHOOL OF ARCHITECTURE AND SCULPTURE HERE AT THE BEGINNING OF THE NINETEENTH CENTURY.

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES DU QUÉBEC

Louis Quévillon, dont Gérard Morisset, Jean-Marie Gauvreau et Emile Vaillancourt ont fait apprécier l'oeuvre comme maître-sculpteur, naquit à Saint-Vincent-de-Paul, le 14 octobre 1749, du mariage de Jean-Baptiste et de Marie-Anne Cadieu. Son premier ancêtre arrivé au Canada, Adrien, avait épousé à Ville-Marie, Jeanne Haineault en 1672.

Il avait appris le métier de menuisier (avec ses frères Jean-Baptiste et Pierre) à la boutique de son père, à Saint-Vincent-de-Paul, fabriquant des rames, des avirons, des chaises de calèches, etc. En 1785, il portait le titre de maître-menuisier auquel il ajouta, à partir de 1800, ceux de maître-architecte et de maître-sculpteur. Il se spécialisa dans la décoration des églises. Il se faisait aider par des apprentis qui, après six ans avec lui, étaient reconnus comme compagnons puis maîtres-sculpteurs.

Avec ses élèves et associés Saint-James, Barret, Rollin, Pépin, il fonda l'École des Beaux-Arts: sculpture, dorure, architecture, décoration d'église. Sa paroisse n'était pourtant alors qu'agricole.

Sa maison et son pensionnat-atelier, d'après Léon Trépanier (ON VEUT SAVOIR, II-177) "se trouvaient sur le bord de la rivière, à quelques arpents en bas de l'église".

Il mourut, probablement célibataire, le 9 mars 1823 dans sa paroisse natale. Il mériterait toute une biographie.

1753

## JEAN ARÈS-ARRES

Monument à Laval (Saint-François-de-Sales), sur le boulevard Lévesque, vis-à-vis la rue des Pins.

À JEAN ARÈS-ARRES D'AGEN-FRANCE PREMIER DU NOM AU CANADA 1753-1953. FRANC ET SANS DOL. LONGUEUIL 1757. ÉRIGÉ PAR CLOVIS ARÈS 7ième GÉNÉRATION.



Originaire de la Ville d'Agen, diocèse de Poitiers, Jean Arrès arriva au Canada en 1753. Alors qu'il était en garnison à Ville-Marie en 1757, il épousa, à Longueuil, le 10 septembre, Marie-Charlotte Delière, dont il eut deux enfants.

Devenu veuf, il contracta mariage avec Marie Jetté, toujours de Longueuil, le 19 mai 1770. Cinq enfants naquirent de cette union, dont deux furent les continuateurs de la lignée: Louis et Nicholas. Celui-ci épousa Marie-Françoise Bray dit Labonté, dont il eut huit enfants.

Parmi ceux-ci, Joseph (qui le premier signa son nom avec un seul "r") se maria avec Julie Paré. Huit enfants en furent issus, dont Napoléon.

Napoléon, époux de Zoé Huot, eut seize enfants, dont Georges, né à Saint-Césaire.

Celui-ci épousa à Sainte-Marie-de-Monnoir (Marieville) Dorila Thérberge,

qui lui donna douze enfants. Il s'établit comme cultivateur dans le rang du "Vide", où demeurait son épouse. En 1908, il fut candidat choisi dans Rouville pour le parti de Henri Bourassa, contre Edmond Robert, libéral, qui fut élu.

Georges Arès et Dorila Thérberge sont les parents du R.P. Richard Arès, S.J., auteur de plusieurs ouvrages, particulièrement NOTRE QUESTION NATIONALE (en plusieurs tomes), LE DOSSIER SUR LE PACTE CONFÉDÉRATIF DE 1867. Il publia de nombreux articles dans les journaux et revues, plus particulièrement dans RELATION dont il fut longtemps directeur.

Le monument en hommage au premier Arrès au Canada fut érigé par ses descendants mais, surtout, grâce à M. Clovis Arès, constructeur de maisons dans cette section de Saint-François-de-Sales d'alors, appelée, un certain temps, Arèsville.

## LE MOULIN LÉGARÉ

A Saint-Eustache, au No 232,  
rue Saint-Eustache



Ce moulin, qui mesura d'abord environ 30' x 35', porta le nom de "Petit", parce que celui des Deux-Montagnes était plus considérable, appelé "Grand Moulin".

C'est le seigneur Eustache-Louis-Lambert Dumont qui, en 1762, le construisit. En 1760, il avait succédé à son père, Eustache Lambert, mort la même année. Il épousa, en 1765, à Québec, Marguerite-Angélique Boisseau. Il vécut à Saint-Eustache

La population augmentant, il fallut, en 1785, agrandir le Petit Moulin de 30' x 60', du côté de la rivière.

C'est Urbain Gagnon, originaire du Sault-au-Récollet, qui, sous l'insistance de sa femme, construisit, en 1902, le logement actuel sur le solage du vieux moulin.

En 1906, il dut céder ses droits à ses créanciers hypothécaires, James et Robert Keith, qui, en 1907, les revendirent à Magloire Légaré. Après le décès de celui-ci, son épouse, Virginie Villot, vendit le moulin, en 1952, à son fils, Donat, qui en est encore propriétaire.

Ce moulin est donc entre les mains des Légaré depuis trois-quarts de siècle. C'est pourquoi on le désigne sous ce nom.

## LA PREMIÈRE MESSE CÉLÉBRÉE À SAINT-JACQUES

Monument en face du No 84, rang du bas de l'église (à 1 1/2 m. au sud de l'église).

ACTIONS DE GRÂCES. PREMIÈRE MESSE 1772. LA PAROISSE 1820.

1.P.

À la fin de juin 1772, messire Jacques Degeay, parti du Portage (l'Assomption), arriva, en charette, à la maison neuve en bois, mesurant 30' x 42', de Charles Forest, apportant les objets du culte. Il y célébra, alors, la première messe, une huche à pain servant d'autel.

Ce fut une grande joie pour les colons acadiens, qui y avaient enfin trouvé un refuge assuré, après les grandes épreuves de la Déportation de 1755 et les souffrances de toutes sortes subies aux quatre coins de la Nouvelle-Angleterre.

Charles (François) Forest était l'un d'eux. Né à Port-Royal, le 13 février 1750, il avait suivi ses parents à Boston, où il demeura une quinzaine d'années. Il avait épousé, le 28 octobre 1771, à l'Assomption, Félicité (Isabelle) Dugas, fille de Claude et de Marie-Joseph Melançon.

Il était issu de François, marié à Port-Royal à Jeanne Girouars, en 1727. Ce dernier mourut, probablement dans la maison précitée, en 1777. Le père de ce dernier, René, marié à Françoise Dugas, était décédé à Port-Royal, en 1751.

La paroisse de Saint-Jacques porte ce nom justement en souvenir du prêtre qui y a célébré la première messe. Ses registres datent de 1774. Elle fut érigée canoniquement en 1831.

La maison précitée fut démolie en 1946. On peut en voir une photo dans UNE NOUVELLE ACADIE de M. l'abbé François Lanoue (page 128).



1786

## LA CHAPELLE CUTHBERT

Plaque à Berthierville, près de la route No 2, entre la rue de Brenville et les Distilleries Melchers, ainsi que la chapelle elle-même.



LE SEIGNEUR CUTHBERT DE BERTHIER BATIT CETTE CHAPELLE EN 1786, PREMIER TEMPLE ÉRIGÉ DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC POUR LE CULTE PROTESTANT.

THIS CHAPEL WAS BUILT IN 1786 BY THE SEIGNOR CUTHBERT. IT WAS THE FIRST PLACE OF PROTESTANT WORSHIP IN THE PROVINCE OF QUEBEC.

C.M.H.Q.

James Cuthbert acquit la seigneurie de Berthier dès 1765 et vint s'y fixer, peu après. Il était presbytérien.

Le 7 mars 1785, il perdit son épouse, Catherine, et l'année suivante, il fit construire cette petite chapelle pour recueillir ses cendres. La pierre des champs fut posée par "un maçon de campagne".

L'inscription suivante a été placée à l'intérieur, sur l'un des murs.

THIS CHAPEL WAS ERECTED FOR DIVINE WORSHIP BY THE HONBLE JAMES CUTHBERT, ESQR, LORD OF THE MANOR OF BERTHIER, LANNORAI, DAUTRAY, NEW-YORK, MASKINONGE, ETC. AND THE FIRST BUILT SINCE THE CONQUEST OF NEW-FRANCE 1760, AND IN MEMORY OF CATHERINE CUTHBERT HIS SPOUSE WHO DIED MARCH THE 7th 1785 AGED 40 YEARS, MOTHER OF 3 SONS AND 7 DAUGHTERS 19 YEARS MARRIED. CAROLINE ONE OF HER DAUGHTERS IS INTERRED IN THE WEST END OF THIS CHAPEL NEAR HER MOTHER, SHE WAS A GOOD WIFE, A TENDER MOTHER, HER DEATH WAS MUCH LAMENTED BY HER FAMILY & ACQUAINTANCE.

ANNO DOMINI 1786

Ce seigneur, né vers 1741, était le fils d'Alexandre de la branche cadette des barons de Castle Hill, (près d'Aberdeen, Ecosse), et de Béatrice, fille de David Cuthbert.

C'est lui qui, à la demande de Murray, alla à Londres annoncer au roi la prise du Canada. Dès 1766, il fut nommé conseiller exécutif; en 1775, il siégea au Conseil Législatif.

Il avait acquis cette seigneurie de Pierre-Noël Courthiau, qui était allé s'établir à Bayonne (France).

Son fils, James (1769-1849) lui succéda comme seigneur; celui-ci fut député, président du conseil spécial et grand voyer.

1787

## L'ÉGLISE DE BERTHIER

A Berthierville



Les premiers colons de Berthier, de 1672 à 1704, pour remplir leurs devoirs religieux, devaient aller à l'église Saint-Pierre de Sorel, puis à celle de l'île Dupas jusqu'en 1727, année de l'ouverture des registres de l'état civil.

La première église dédiée à Sainte-Geneviève, fut bénite, le 17 novembre 1729; ce nom lui fut donné en l'honneur de Marie-Geneviève, fille cadette du seigneur Alexandre Berthier.

Le premier desservant fut l'abbé Joseph-Ambroise Gaillard et le premier curé, en 1745, le Père Michel Levasseur, récollet.

Mgr Jean-François Hubert, coadjuteur de Mgr D'Esgly, évêque de Québec, vint bénir, en 1787, l'église actuelle alors en grande partie terminée.

En 1811 et en 1844, d'importantes modifications y furent apportées. Les deux tours furent construites en 1812. Joseph Latour en fut le charpentier et un M. Pelletier le maçon. "De tous les clochers de l'époque 1780-1820, ce sont peut-être les plus spirituellement aérés, les plus beaux" (Gérard Morisset).

Amable Gauthier et Alexis Millet firent l'ornementation du sanctuaire. Louis Dulongpré peignit les tableaux du chœur sauf celui de Sainte-Geneviève.

La paroisse fut érigée canoniquement en 1834 et civilement en 1845. Le village incorporé en 1852 devint une ville en 1865.

1791

## JOSEPH MASSON

Plaque à Terrebonne, vis-à-vis le château Masson

ICI VÉCUT L'HONORABLE JOSEPH MASSON 1791-1847. NÉGOCIANT, CONSEILLER LÉGISLATIF ET SEIGNEUR DE TERREBONNE. PAR SON APTITUDE AUX AFFAIRES, SON TRAVAIL ET SON INTÉGRITÉ, IL A MÉRITÉ D'ÊTRE CITÉ EN EXEMPLE À TOUS LES CANADIENS.

C.M.H.Q



Il naquit à Saint-Eustache, en 1791, d'Antoine, menuisier, et de Suzanne Payfert. Il était fils unique mais il avait trois soeurs.

A seize ans, il s'engagea au magasin général de Duncan McGillis, de Saint-Eustache, par contrat notarié, pour deux ans, nourri et logé. Il y apprit les rudiments du commerce, surtout l'importance de la potasse (carbonate de potassium), qui devait contribuer grandement à sa richesse.

En 1814, il s'associa avec les frères William et Hugh Robertson, négociants d'Ecosse, au lieu d'en être leur simple employé. Leur commerce fut d'abord connu sous le nom de ROBERTSON, MASSON & CO puis, lorsqu'il en devint le seul propriétaire, sous celui de JOSEPH MASSON SONS & CO. Le magasin principal était au No 26 de la rue Notre-Dame, Ouest, à Montréal.

Dès 1816, il eut la responsabilité de l'entreprise à Montréal, alors que ses associés, demeurant en Ecosse s'occupaient de l'administration du même commerce. Ceux-ci expédiaient de la

marchandise (laines, toile, batiste, etc.) au Canada, payée en grande partie par de la potasse.

Joseph Masson, à l'âge de vingt-huit ans, épousa Sophie Raymond, âgée de dix-neuf ans, fille de Jean-Baptiste et de Marie-Clotilde Girardin, de Laprairie

La richesse que lui apporta ce commerce et les placements qu'il fit dans l'immeuble, dans des entreprises diverses, lui permirent d'acquérir, en 1832, la seigneurie de Terrebonne, et il alla demeurer au manoir de Terrebonne.

Il fut conseiller législatif de 1834 à 1838.

Il décéda à Terrebonne, en 1847, après une courte maladie. Ses funérailles eurent lieu dans la vieille église située au bord de l'eau, sous laquelle il fut inhumé. Son corps repose maintenant au côté de celui de son épouse, dans la crypte de l'église actuelle où il a été réinhumé en 1880.

Douze enfants sont issus de cette union, dont Rodrigue, qui fut lieutenant-gouverneur du Québec.

**VERS 1794**

## **LE MOULIN DE LA DALLE**

A Saint-Eustache, au No 439 Grande-Côte



Le moulin de la Dalle fut construit vers 1794, si l'on se fie à un acte reçu devant le notaire P.R. Gagnier, en date du 18 mai 1872

Son nom "de la Dalle" vient du fait que l'eau qui actionnait la machine y était amenée par une dalle.

Qui l'a fait construire? Qui en fut le maître maçon? Qui y a installé le mécanisme? Autant de questions qui sont demeurées, jusqu'ici, sans réponse. Espérons qu'un jour un chercheur les trouvera.

Parmi ceux qui en furent propriétaires, mentionnons Joseph Lefebvre de Bellefeuille, seigneur des Mille-Iles et de Cournoyer, qui décéda en 1887 à l'âge de 85 ans.

L'arcêtre de cette famille, Antoine de Bellefeuille, était devenu co-propiétaire de cette seigneurie, à la suite de son mariage, en 1793, avec Louise-Angélique, fille du seigneur Eustache-Louis Lambert.

Sur la bâtisse se trouve une pierre où est gravée une date: 1848. On pourrait en déduire que ce serait celle de la construction du moulin. La tradition orale veut que des réparations importantes y auraient alors été faites.

Ce vieux moulin, d'un style et d'un cachet tout particulier, sert, présentement, de résidence à Mme J. Vokraf. Il mérite bien la page qui lui est ici consacrée

## LA MAISON NATALE DE COME-SÉRAPHIN CHERRIER

A Repentigny, au No 595 rue Notre-Dame



Cette maison, connue sous le nom de "Juneau", fut, de 1764 à 1777, la résidence de Jean-Baptiste Normand, seigneur de Repentigny. Il en avait fait l'acquisition, en 1748, de Louis Morisseau. D'après la tradition orale, elle aurait servi de chapelle, avant l'érection de l'église paroissiale, en 1725.

Le seigneur Normand naquit à Québec, en 1717, de Jos.-Jean Le Normand et de Marie Choret. Il épousa, en 1746, à Repentigny, Angélique Richeaume. Il fut commerçant de bois et de blé.

D'après VIEUX MANOIRS, VIEILLES MAISONS (page 50), qui en donne une photo prise de l'arrière, cette maison serait celle où naquit Côme-Séraphin Cherrier.

Celui-ci vit le jour, en effet, à Repentigny, le 22 juillet 1798, du mariage de Joseph-Marie et de Marie-Josèphe Gasté dit Bellefleur.

Ses études classiques terminées au collège de Montréal, il fut reçu avocat, en 1822. Il fut député de 1834 à 1838, pour le comté de Montréal. Il était parmi les chefs des Patriotes. Il prononça de nombreux discours, protestant con-

tre l'oligarchie du Gouvernement. Habillé d'un costume en étoffe du pays, il prononça, particulièrement, un discours aux côtés de Girod, Lacroix, Brown et Cardinal, à Saint-Constant.

Il plaida plusieurs causes célèbres contre les bureaucrates.

Il fut arrêté et emprisonné en décembre 1837, à Montréal. La maladie lui permit, sous cautionnement, de 1000 livres, de reprendre sa liberté.

Il fut l'un des avocats les plus célèbres de son temps. Il fut bâtonnier à Montréal. Il prononça un discours à l'église Notre-Dame de Montréal en faveur du pouvoir temporel des papes, il fut décoré par Pie IX.

Il avait épousé, en 1833, Mélanie Quesnel, veuve de Joseph-Michel Coursol (et mère de l'hon. J.C. Coursol). Deux filles naquirent de cette union.

Il hérita de son oncle, Denis-Benjamin Viger. Il fut président de la Banque du Peuple.

Il décéda à Montréal, le 10 avril 1885, âgé de quatre-vingt-sept ans.

## XIX<sup>e</sup> SIECLE LE MOULIN SÉGUIN

A Repentigny, au No 859, rue Notre-Dame.



L'historique de ce moulin à vent reste à faire.

Il porte le nom de ses propriétaires actuels, Mmes L. et H. Séguin. Elles en firent l'acquisition de Narcisse Lebeau.

Ce moulin a un diamètre approximatif de dix-neuf pieds à la base et une hauteur de trente-deux pieds environ.

Il est en maçonnerie de pierre des champs.

Son toit est en bardeaux de bois et n'a qu'une seule lucarne.

Il n'a pas de sous-sol. Il a quatre niveaux différents: le rez-de-chaussée, le niveau 1, le niveau 2 et les combles ou pignon. Le rez-de-chaussée n'a qu'une pièce d'environ treize pieds de diamètre. Un escalier de bois, appuyé sur le mur intérieur conduit au niveau 1, dont le plancher est soutenu par deux poutres de 6" x 7".

Les pièces des niveaux 1 et 2 mesurent environ douze pieds et six pouces de diamètre. C'est au centre de ces pièces que se trouve le mécanisme du moulin; engrenages, meule, roue, plan, etc.

L'escalier conduisant au niveau 2 est sur le mur intérieur nord.

En regardant la photo de ce moulin à vent qui garde jusqu'ici ses secrets, disons avec le poète:

C'EST LE VIEUX MOULIN  
C'EST UN COIN DU PASSÉ...  
QUI CONSERVE TOUJOURS  
L'ODEUR DES PIERRES DES CHAMPS.  
C'EST UN MOULIN INONDÉ DE PLUIE ET DE VENT  
QUI SAIT ENCORE CHANTER  
MALGRÉ SES "AILES BRISÉES".  
REFUGE D'OISEAUX, REFUGE DE RÊVEURS...  
REFUGE DE NOS VIEILLES TRADITIONS!

VERS 1800

## LA VIEILLE MAISON GRISE

A Sainte-Thérèse, au No 140 Est, rue Blainville



Cette bien jolie maison fut construite vers 1800. Tout près, était le manoir et le moulin seigneurial Lacroix-Monk-Vandet, celui-ci démoli en 1955.

Parmi ceux qui l'habitèrent, mentionnons la famille Bertrand, dont le dernier représentant y mourut célibataire, en 1937.

Y vit le jour, particulièrement, Alphonse-Theodore Bertrand, forgeron, qui est le père de l'honorable Lionel Bertrand, député libéral de Terrebonne au fédéral (1940-1960) puis au provincial (1960-1964), premier titulaire du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche (1963-1964) et conseiller législatif, du 25 novembre 1964 jusqu'au 31 décembre 1968, date de l'abolition du Conseil législatif.

L'honorable Bertrand, né à Saint-Jovite le 10 mars 1906, habita cette maison durant ses vacances, alors qu'il était étudiant. Lorsqu'il entra au séminaire de Sainte-Thérèse pour y faire ses études classiques, en 1919, il prenait ses repas dans cette maison, habitée par sa grand-mère paternelle, une Irlandaise.

Ralph Hunt, directeur général de la Commonwealth Plywood Ltd, en fit l'acquisition en 1941, y fit apporter des modifications et l'appela "LA VIEILLE MAISON GRISE", nom qui lui est restée depuis.

La paroisse du Sacré-Coeur, érigée le 16 janvier 1953, l'acheta en octobre 1954 et en a fait son presbytère.

La pierre angulaire de son église voisine fut bénite par Mgr. E. Frenette, évêque de Saint-Jérôme, en la fête du Sacré-Coeur, le 18 juin 1955.

Son curé-fondateur fut M. Clodomir Breton assisté de M. Viateur Raymond comme vicaire, il y avait alors environ huit cents familles. Lui ont succédé: MM. D. Brisebois, Raymond Pageau et Paul Jobin.

La VIEILLE MAISON GRISE, devenue presbytère, accueille sous son toit les quelque deux mille familles de la paroisse.

**VERS 1800**

**LE MANOIR D'AILLEBOUST (PANET)**

A Sainte-Mélanie, sur la route No 348  
à un mille au sud de l'église



Cette maison de 80 pieds de longueur est connue sous le nom de manoir d'Ailleboust ou Panet, de la seigneurie d'Ailleboust.

Elle fut construite par le juge Pierre-Louis Panet, peu après qu'il eut fait l'acquisition de cette seigneurie, en 1800.

Celui-ci, né en 1761, de Pierre-Méru et de Marie-Anne Trefflé-Rottot, fut notaire et avocat puis député, en 1792. Après avoir été nommé juge en 1795, il fut, de nouveau, député en 1800. L'année suivante, il devenait membre du

Conseil exécutif. Il avait épousé Marie-Anne Cerré.

Lui succéda comme propriétaire de la seigneurie, sa fille, Louise-Amélie, épouse de William Von Mill de Berczy. Agée de 32 ans, elle suivit ce dernier à Amkerstburg (Haut-Canada); mais, en 1832, ils revenaient habiter le manoir. Ils y vécurent retirés et heureux, avec Mme Levesque et Globensky, soeurs de Louise-Amélie.

En 1907, les héritiers Panet vendirent la maison à Cuthbert Massicotte, qui fut remplacé par Delphis, son fils.

VERS 1803-1805

## LE PREMIER MOULIN À PAPIER AU CANADA

Plaque sur un cairn à Saint-André Est



LE PREMIER MOULIN À PAPIER AU CANADA FUT CONSTRUIT À ST-ANDRÉ D'ARGENTEUIL VERS 1803-1805 PAR DES FABRICANTS VENUS DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE. JAMES BROWN, LIBRAIRE, DE MONTRÉAL, L'EXPLOITA PAR LA SUITE. AINSI DÉBUTA L'UNE DE NOS PRINCIPALES INDUSTRIES CANADIENNES.

FIRST PAPER MILL IN CANADA. THE FIRST PAPER MILL IN CANADA WAS BUILT AT ST. ANDREWS EAST IN 1803-1805 BY A GROUP OF NEW ENGLANDERS AND LATER OPERATED BY JAMES BROWN, STATIONER, OF MONTREAL.

C.S.M.H.C.

James Murray, le 30 avril 1803, acquit la seigneurie d'Argenteuil. Dès le 26 novembre suivant, il signait un bail avec Walter Ware, de Newton Lower Falls, Massachusetts, États-Unis, par lequel celui-ci était autorisé à construire un barrage et à exploiter un moulin à papier, à Saint-André Est.

Walter Ware était le fils de John, fondateur, en 1790, du premier moulin à papier du Massachusetts. En 1806, il vendit une partie de ses intérêts dans l'entreprise à Benjamin Wales, Artemus Jackson, John Harrington et James Brown. Ensemble, ils s'associèrent sous le nom de Walter Ware & Company.

Mais James Brown, ayant été obligé d'investir de plus en plus d'argent et ne pouvant rentrer dans ses fonds, en 1808, prit des procédures. La compagnie fut dissoute, le 29 mars 1809. James Brown devint d'abord seul propriétaire avec John Chesser, de Saint-Eustache, qui lui vendit ses intérêts. On appela, ensuite, l'entreprise Brown paper mill.

James Brown, qui habita Saint-André Est, était né à Glasgow, Écosse, le 22 janvier 1776. Il arriva à New-York, en 1793. Il était à Québec, l'année suivante. Il y épousa Lydia Salter, dont il eut des enfants. Il fut imprimeur à Montréal, où il fut un important libraire et papetier. Il y fut propriétaire du CANADIAN COURANT et, surtout, durant une quinzaine d'années, de MONTREAL GAZETTE. Il mourut à Montréal, le 23 mai 1845.

1804

## L'ÉGLISE SAINT-PAUL

A Saint-Paul-de-Joliette



En 1779, la paroisse actuelle de Saint-Paul-de-Joliette était couverte de forêt vierge.

Cette année-là, six jeunes gens, Louis Mousseau dit Désilet, F. Laperche dit Saint-Jean, Joseph Desmarais, Etienne Parthenais et Urbain Langlois dit Lachapelle y plantèrent leur tente et commencèrent à abattre les arbres. D'autres allèrent les rejoindre.

Le curé de l'Assomption, l'abbé Médard Pétrimoux, fut leur premier desservant, suivi, en 1781, par l'abbé F. Germain, curé de Repentigny; celui-ci, une fois par mois, allait y célébrer la messe, dans une maison, propriété d'André Léonard dit Mondor.

En 1782, Joseph Perrault donnait un terrain de neuf arpents, c'est là l'année suivante, qu'on construisit une chapelle en bois rond et, l'année après, le presbytère. Il fit aussi don d'une terre, dont les revenus étaient réservés au curé.

Commencée en 1803, l'église en pierre actuelle fut terminée en 1804. La première messe y fut célébrée, le 29 septembre. Le registre de l'état civil débutait en 1786.

Cette paroisse fut une desserte de 1779 jusqu'en 1788, alors qu'elle fut érigée canoniquement.

On fit, en 1880, de grandes réparations à l'église et au presbytère. L'année suivante, Mgr Fabre vint bénir trois cloches achetées à Troye.

## LA FONDATION DE HAWKESBURY MILLS

Plaque dans un parc, à la sortie du pont Perley, à Hawkesbury, (Ontario).



## HAWKESBURY MILLS

EN 1805 THOMAS MEARS ET DAVID PATEE LOUÈRENT DES ÎLES SITUÉES SUR LA RIVIÈRE OUTAOUAIS ET Y CONSTRUISIRENT UNE SCIERIE ET UN MOULIN À BLÉ. ILS BÂTIRENT AUSSI UN BARRAGE À TRAVERS LE CANAL JUSQU'A HAWKESBURY OUEST OÙ ILS ACHETÈRENT 1,000 ACRES DE TERRES. EN 1870, LA MOITIÉ DE CES PROPRIÉTÉS FUT HYPOTHÉQUÉE AUX NOMS DES FRÈRES HAMILTON QUI EN DEVINRENT PAR LA SUITE LES SEULS PROPRIÉTAIRES. LES HAMILTON AGRANDIRENT LA SCIERIE ET EN FIRENT UNE DES PLUS PRODUCTIVES DE LA PROVINCE. ILS EXPORTÈRENT À LA GRANDE BRETAGNE DE GRANDES QUANTITÉS DE "MADRIERS". LA SCIERIE ET LE MOULIN APPARTINRENT AUX HAMILTON JUSQU'EN 1889. LE HAMEAU QUI LEUR FAIT FACE FUT AMALGAMÉ EN 1858 À UNE COMMUNAUTÉ VOISINE POUR FORMER LE VILLAGE INCORPORÉ DE HAWKESBURY. CONSEIL DES SITES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES DE L'ONTARIO.

## HAWKESBURY MILLS

IN 1805 THOMAS MEARS AND DAVID PATEE LEASED ISLANDS IN THE OTTAWA WHEN THEY BUILT A SAWMILL AND A GRIST-MILL. THEY CONSTRUCTED A DAM ACROSS THE CHANNEL TO HAWKESBURY WEST AND THERE PURCHASED 1,000 ACRES OF LAND. IN 1810 HALF OF THESE PROPERTIES WERE MORTGAGED TO WILLIAM AND GEORGE HAMILTON WHO LATER OBTAINED FULL OWNERSHIP. THE HAMILTON ENLARGED THE SAWMILL AND MADE IT ONE OF THE MOST PRODUCTIVE IN THE PROVINCE, EXPORTING LARGE QUANTITIES OF "DEALS" (SOFTWOOD PLANKS) TO BRITAIN. THE MILLS WERE OWNED BY THE HAMILTON UNTIL 1889. THE HAMLET OPPOSITE THE MILLS WAS COMBINED WITH THE NEARBY "HAWKESBURY POST OFFICE" SETTLEMENT IN 1858 TO FORM THE INCORPORATED VILLAGE OF HAWKESBURY. ARCHEOLOGICAL AND HISTORIC SITES BOARD OF ONTARIO.

1802-1808

## LA MAISON BELLE-RIVIÈRE (BURGER)

A Sainte-Scholastique, au No 93 Belle-Rivière



La maison (aussi appelé manoir seigneurial) Belle-Rivière a été classée monument historique, à la demande de son propriétaire, qui y fit d'imposantes réparations en 1961. C'est pourquoi on lui donne, aussi, le nom de Burger.

Elle a été construite, entre 1802 et 1808, par les Sulpiciens, seigneurs des Deux-Montagnes.

Pour faciliter le progrès de leurs censitaires, ces seigneurs y firent ériger non seulement le manoir, mais aussi un moulin mû par l'eau de la rivière voisine, un hangar et des écuries.

Voici un document fourni au ministère des Affaires culturelles du Québec par M. l'abbé Dansereau, du collège de Montréal, indiquant les dates et les coûts de ces bâtiments.

Payé pour			
1	chaux	3376.4	12967 12
	main d'oeuvre	9321.8	
2	gages St-Lô et de Jobert conducteurs et leurs dépenses faites par eux		5115 19
3	charpentier		6564 14
4	aux ouvriers et menuisiers tant pour les mouvements du moulin que pour l'intérieur des bâtiments		13190 5
5	aux forgerons		3661 1
6	poêles, vitres, cloux, ménage	3116 4	5900 9
	frals courants	2784 5	
7	bois de sciage		3719 18
8	au couvreur		2224 5
9	journaliers, engagés et charrois de tous les matériaux		13676 12
10	pour moulages		1325 18
	nourriture de tous les ouvriers, charretiers, engagés et journaliers pendant les 16 mois que l'ouvrage a duré		13999 19
	Total des dépenses pour le moulin et dépendances: en 1803	59782 12, en 1804	22324 . 82106.12

## MARIE-ESTHER SUREAU DIT BLONDIN, FONDATRICE DES SOEURS DE SAINTE-ANNE

Plaque à Terrebonne, près du No 3340 route No 344, (environ 3 milles à l'ouest de la ville de Terrebonne).



ICI EST NÉE LE 18 AVRIL 1809 MARIE-ESTHER SUREAU DIT BLONDIN, FONDATRICE DES SOEURS DE SAINTE-ANNE. HOMMAGE DE FILIALE GRATITUDE. 1959. CONGRÉGATION DES SOEURS DE STE-ANNE. QUI FEDERIT ET DOCIERIT MAGNUS VOCIBITUR IN REGNO CEOLORUM.

I.P.

Marie-Esther Sureau dit Blondin était la troisième enfant d'une famille de douze de Jean-Baptiste, modeste cultivateur, de Terrebonne et de Marie-Rose Limoges.

Un de ses ancêtres du côté paternel, Pierre, avait acquis de Pierre Careaux, le 5 mars 1727, une concession située entre la rivière des Mille-Iles et le chemin du roi, dans le rang "Côte de Terrebonne".

On rapporte que Marie-Esther, alors âgée de trois ans, avait failli se noyer chez ses parents. Ses soeurs n'ayant pas voulu l'emmener en chaloupe, elle s'engagea à pied dans la rivière. Elle allait enfoncez dans l'onde, lorsque ses soeurs la rescapèrent.

Alors qu'elle n'avait que douze ans, elle jeûnait et faisait d'autres exercices de pénitence.

A dix-neuf ans, elle poursuivit ses études au couvent des Soeurs de la Congrégation, à son village, où elle devint, ensuite postulante, mais sa santé ne lui permit pas d'y demeurer.

En mai 1833, elle devint l'assistante de Suzanne Pinault, qui enseignait à Vaudreuil; trois ans après, elle remplaça celle-ci comme directrice. Elle rêva de se dévouer à l'enseignement des enfants pauvres de la campagne.

En 1836, sa maison natale a été réduite en cendres avec ses dépendances. Ses parents durent vendre la terre. Ils allèrent demeurer à Saint-Lin puis à Beauharnois, où vivait leur fils unique. C'est là qu'ils décédèrent: lui en 1853 et elle en 1862.

En 1848, Marie-Esther exprima à son curé de Vaudreuil son dessein de fonder une communauté aux fins ci-dessus. Mgr Bourget l'encouragea. En 1850, elle devenait première supérieure, sous le nom de Mère Marie-Anne de la Congrégation des Soeurs de Sainte-Anne, avec maison-mère à Vaudreuil.

1810 ET 1840

**LA MAISON HABITÉE PAR BARTHÉLÉMY  
JOLIETTE ET JEAN-BAPTISTE MEILLEUR**

A L'Assomption, au No 351 rue Saint-Pierre  
Plaque sur la rue Notre-Dame

ENTRE 1810 ET 1840 ONT RÉSIDÉ  
DANS CETTE MAISON L'HON. BARTHÉLÉMY JOLIETTE CONSEILLER LÉGISLATIF FONDATEUR DE JOLIETTE (1789-1850) ET LE DOCTEUR JEAN-BAPTISTE MEILLEUR, M.D. FONDATEUR DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION PREMIER SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1796-1878). LE 16 MAI 1964.

I.P.



Jean-Baptiste Meilleur, issu du mariage de Jean-Baptiste et de Suzanne Blénier, naquit à Saint-Laurent (Montréal), le 19 mai 1796. Il fit ses études au Collège de Montréal puis aux États-Unis. Il fut reçu médecin en 1825 et, plusieurs années, membre du bureau des examinateurs du ressort médical de Montréal. Il fut, de 1833 à 1838, député de l'Assomption à l'Assemblée législative. Les questions d'instruction publique l'intéressèrent tout particulièrement. En 1843, il fut nommé surintendant de l'Éducation, fonction qu'il exerça jusqu'en 1855. Dans ce domaine, où presque tout était à faire, il joua un rôle primordial.

Il obtint, particulièrement, la collaboration non seulement de l'autorité gouvernementale mais du clergé et de la population, bien que, parmi celle-ci, s'éleva graduellement une opposition qu'on appela "guerre des éteignoirs". Surtout, il facilita l'ouverture de nombreuses écoles, créa la fonction des inspecteurs de celles-ci et jeta les bases d'écoles normales. Il recommanda l'enseignement de notre Histoire. Il fut

lui-même un des fondateurs du Collège de L'Assomption, dans sa propre ville.

Il écrivit aussi plusieurs ouvrages scolaires: TRAITÉ DE CHIMIE, GRAMMAIRE ANGLAISE, TRAITÉ DE PRONONCIATION FRANÇAISE, ART ÉPISTOLAIRE, GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUES, LETTRES SUR L'ÉDUCATION POPULAIRE et, surtout, MÉMORIAL SUR L'ÉDUCATION. Il reçut le titre de docteur honoraire du collège Saint-Jean de New-York et fut décoré des palmes académiques de Paris.

Il avait épousé Joséphine Eno dit Deschamps, dont il eut onze enfants.

On pourrait lui donner le titre de "Père de l'Éducation" au Québec.

Barthélémy Joliette, né à Montmagny, en 1789, orphelin de son père dès le berceau, vint avec sa mère demeurer chez son oncle, à L'Assomption. Celui-ci étant notaire il choisit cette profession qu'il exerça à L'Assomption de 1810 à 1848. Plusieurs pages lui étant consacrées dans le présent ouvrage, les lecteurs sont priés de s'y reporter.

**VERS 1813**

## **LE VIEUX PALAIS DE JUSTICE**

A L'Assomption, aux Nos 255, 259  
et 265 de la rue Saint-Etienne



Plusieurs maisons construites, vers 1813, pour servir d'entrepôts à la Cie du Nord-Ouest, forment le palais de justice, qui sert maintenant de bureau d'enregistrement pour une partie.

Elles furent achetées, en 1842, par le conseil du comté de L'Assomption. Elles sont maintenant classées monument historique.

La Cie du Nord-Ouest fut fondée à Montréal durant l'hiver 1783-1784, pour faire l'exploitation du commerce de la fourrure, en concurrence avec la Cie de la baie d'Hudson pourtant très puissante.

Ses premiers fondateurs furent: Benjamin et Joseph Frobisher, Simon MacTavish (qui acquit la seigneurie de Terrebonne) à qui s'associèrent John Gregory, William MacGillivray, Augus Shaw, Roderick MacKenzie, Cuthbert Grant, Alexander Macleod, William Thornburn.

Les Canadiens français étant reconnus comme bons voyageurs, expérimentés dans les territoires de l'Ouest, amis des indiens, la Compagnie les engagea comme contremaîtres, ouvriers, guides et interprètes; le français fut, dans l'Ouest, la langue employée durant un demi-siècle. Parmi eux, plusieurs méritèrent le titre de BOURGEOIS dans cette compagnie, notamment: Michel Cadotte, Charles-Jean-Baptiste Chaboillez, Nicolas Montour l'aîné, Pierre Rocheblave.

Simon MacTavish en fut le chef jusqu'à sa mort en 1804, alors que William MacGillivray le remplaça. Il fut un temps où environ deux mille hommes étaient au service de la Cie du Nord-Ouest, sans compter ceux qui les approvisionnaient, particulièrement à L'Assomption.

La lutte avec la Cie de la Baie d'Hudson fut terrible et dura toute son existence.

Lorsque lord Selkirk colonisa la Rivière-Rouge, ce territoire devint de plus en plus difficile à parcourir pour l'achat de fourrures. Un long procès ruineux avec la Cie de la Baie d'Hudson affaiblit la Cie du Nord-Ouest au point où, en 1821 elle fut absorbée par sa rivale.

Montréal et sa région, centre des affaires de la Cie du Nord-Ouest, en furent grandement affectés: la crise dura jusqu'en 1840.

## LA MAISON NATALE DE LOUIS-AUGUSTE OLIVIER

A Berthierville, au No 271 rue Champlain



Louis-Auguste Olivier fut journaliste, conseiller législatif, sénateur et juge. Il naquit à Berthier, en 1816.

Il était le fils de Maxime, (qui participa à la guerre de 1812 contre les envahisseurs américains) et de Marguerite-Adélaïde Iseroff, (l'ancêtre de celle-ci, Ernest, étant arrivé au Canada comme chirurgien-major dans le régiment du duc de Retz).

Ses études de droit terminées à Montréal, il fut reçu avocat en 1839. Dix ans après, il fonda à Berthier, le journal L'ÉCHO DES CAMPAGNES, y manifestant ses talents de journaliste et l'indépendance de ses opinions. Il a publié des écrits. Le RÉPERTOIRE NATIONAL de Huston fait connaître son talent en poésie

Le Conseil législatif étant alors élec-

tif, il se présenta, en 1863, dans la division de Lanaudière. Bien que libéral, plusieurs conservateurs l'appuyèrent pour ses connaissances et ses opinions, contre Alexandre-Bareil Lajoie; celui-ci fut élu; mais ce dernier étant décédé un mois après, Louis-Auguste Olivier fut choisi Conseiller. Le 22 mai 1867, il était élevé au sénat pour la même division.

En 1872, il était désigné l'un des 26 juges de la Cour supérieure pour la province de Québec, et l'année suivante, il exerça cette fonction dans le district de Joliette. Durant les huit années qui suivirent il y manifesta son érudition dans le domaine judiciaire.

Il habita, alors, Joliette où il décéda, le 18 septembre 1881.

1816

**LES FONDATEURS LOYALISTES DE LA  
COLONIE DU LAC MASKINONGÉ**

Monument au côté du No 1400 route No 348  
à Saint-Gabriel de Brandon



**IN MEMORY OF THE UNITED EMPIRE LOYALISTS AND FOUNDERS OF LAKE  
MASKINONGE SETTLEMENT. 1816-1927.**

JESSE ARMSTRONG, EDWARD ARMSTRONG AND WIFE ELIZABETH DUNN,  
DAVID ARMSTRONG AND WIFE ISABELLA DUNN, SAMUEL ARMSTRONG, JO-  
SEPH ARMSTRONG, JOHN HIBBARD AND WIFE MARY ARMSTRONG, IGNACE  
LE BER AND WIFE ELSIE ARMSTRONG, WILLIAM DUNN, ROBERT TURNER AND  
WIFE MARGARET DUNN, WILLIAM TURNER, SIMON, TIMOTHY AND SAMUEL  
HIBBARD, CHARLES DUNN AND WIFE MARY HIBBARD, CHARLES ARMS-  
TRONG, JOHN ARMSTRONG, PETER ARMSTRONG, HECTOR DUNN, BENJA-  
MIN, JOSEPH, TIMOTHY AND JOHN PAGE, BERNARD MONDAY, JAMES AND  
GEORGE REMINGTON, SIMON ELLIOTT AND WIFE REBECCA ARMSTRONG,  
THOMAS DOYLE, ROBERT ELLIOTT, MATTHEW ARMSTRONG AND WIFE MARY  
REMINGTON, WILLIAM HOPE, ROBERT GOUDIE, GEORGE GROVES, R.  
SWEENEY, DUNCAN McCRAW, JOHN ENGLAND, EDWARD COOK, ANDREW  
ELLIOTT.

**MOST OF WHOM ARE INTERRED IN THIS GOD'S ACRE. "THEY REST FROM  
THEIR LABOURS".**

I.P.

Parmi les noms précités, deux méritent une mention spéciale: Simon Elliott et son épouse Rebecca Armstrong, mariés à Louiseville, à l'Eglise épiscopale, le 9 septembre 1824, dont les descendants furent: EDWARD ELLIOTT, qui a épousé Amélia Morrison, à Berthier, en l'Eglise épiscopale, le 28 octobre 1855; PHILIP-ARMSTRONG ELLIOTT, qui épousa Sarah-Rebecca Sauvé, à Saint-Georges (Montréal), en l'Eglise anglicane, le 8 juillet 1866; GRACE ELLIOTT, épouse de Charles-Emile Trudeau, à Saint-Louis-de-France, Montréal, le 11 mai 1915; et PIERRE-ELLIOTT TRUDEAU, premier ministre du Canada

1818

## ELISABETH BRUYÈRE

Née à L'Assomption, le 19 mars 1818



Elisabeth Bruyère fut la supérieure-fondatrice de la Congrégation des Soeurs Grises d'Ottawa (aujourd'hui Soeurs de la Charité d'Ottawa), en 1845. Issue du mariage du capitaine Charles Bruyère et de Sophie Caron-Mercier elle était la petite-fille de Jean-Baptiste, major des Milices de division de l'Assomption. Sa maison natale n'existe plus.

Orpheline, très jeune, c'est le curé de Saint-Esprit, François Caron, son oncle et son tuteur, ainsi que sa soeur Eufalie, qui l'éduquèrent. Elle fréquentait l'école paroissiale.

En 1841, elle faisait profession chez les Soeurs de la Charité, de Montréal.

Trois ans après, le curé de Bytown (Ottawa), le Père Telmon, écrivit à cette communauté l'implorant d'envoyer trois Soeurs dans sa paroisse pour y enseigner, soulignant que cette ville de 6,000 âmes n'avait "RIEN pour les Canadiens".

La communauté fut généreuse; elle lui envoya sept fondatrices; les Soeurs suivantes: Elisabeth Bruyère, supérieure;

Eléonore Thibodeau, assistante; Rodriguez, maîtresse des novices; Saint-Joseph, économe; Rivet, encore novice et Mlle Jones, postulante.

Le 3 mars 1845, 120 écolières de langue française et de langue anglaise entraient en classe dans un hangar à deux étages, ce chiffre passa à 160 en mai suivant.

Cinq ans après, l'essaim de Montréal entra dans le couvent de la rue Water, où étaient regroupés: noviciat, orphelinat, pensionnat, écoles et hospice.

Le 4 septembre 1854, la congrégation d'Ottawa obtenait son autonomie. Sa constitution fut approuvée en 1889. A son tour, cette communauté avait essaimé en plusieurs villes du Canada et des Etats-Unis, groupant 25 maisons.

Mère Elisabeth Bruyère, qui dirigea sa communauté toute sa vie, décéda à Ottawa, le 5 avril 1876, après avoir formé des soeurs zélées et compétentes pouvant se dévouer aux orphelins, aux vieillards, aux malades et aux Indiens.

1818-1839

## LA CHAPELLE

A Saint-Antoine, sur la route No 158, à environ 1 mille à l'ouest de la route No 117.



Saint-Jérôme-de-la-Rivière-du-Nord a été incorporée comme paroisse religieuse, le 15 novembre 1834, en municipalité, le 1er juillet 1845. Sa première église fut érigée en 1839.

Cependant, la population de ce territoire ne s'est pas groupée là d'abord, mais à environ deux milles en aval, à l'endroit indiqué ci-dessus. Comme une chapelle sous le vocable de Saint-Christophe y fut construite vers 1821, on prit l'habitude d'appeler ce petit village du nom de la Chapelle.

On y trouvait, aussi, une école, la première potasserie du Nord, un hôtel, plusieurs maisons et bâtiments. Le premier curé Etienne Blyth (1837-1840) y tint les premiers registres de l'état civil et y demeura avec ses parents. C'est là qu'il réunit les syndics qui préparèrent la construction de la première église de Saint-Jérôme.

Casimir-Amable de Montigny, premier colon de la région, fut le chef de file et le conseiller de cette agglomération. Arrivé de Montréal vers 1818, il y construisit sa maison et y épousa Marthe Godon. Il avait, auparavant, parcouru le territoire des Deux-Montagnes comme marchand de fourrure. Il y devint juge de paix. Il fut de ceux qui firent les démarches nécessaires pour qu'une paroisse y fut érigée. De 1824 à 1827, il fut le député de son comté (Eiffingham). De son premier mariage, il eut dix enfants et de son second, trois. Tous jouèrent à Saint-Jérôme et la région un rôle important, particulièrement ses fils Charles et Benjamin, qui furent avocats à Saint-Jérôme.

Une plaque à la Chapelle rappetait récemment l'existence de la Chapelle, souhaitons qu'on lui confie de nouveau cet honneur.

## LES RUINES DU MOULIN DES SULPICIENS

Près du pont, à l'entrée de Saint-Liguori



Le moulin de Saint-Liguori fut construit, en 1819, par les Sulpiciens, les propriétaires de la seigneurie qu'on appelait "Messieurs". Il était mû par la force de la rivière Ouareau, qui prend sa source dans le lac du même nom et qui se jette dans la rivière l'Assomption.

Il se trouvait, alors, au milieu d'une forêt de magnifiques chênes. Il n'est donc pas surprenant que ses poutres et autres pièces maîtresses étaient de ce bois dur.

A cet endroit, il pouvait desservir non seulement les environs mais toute la paroisse de Saint-Jacques, Rawdon et le haut Saint-Alexis.

Cette bâtisse était considérable. En pierre, elle mesurait cent pieds sur soixante. D'abord à deux étages surmontés de trois grandes cheminées, le toit, en 1833, fut remplacé par un comble à pic percé de lucarnes; ces derniers travaux furent exécutés par José Ratelle, charpentier, du Lac Ouareau.

Elle logeait une meunerie, un moulin à carde et une beurrerie, qui fonctionnaient à longueur d'année, chacune employant environ trois personnes. Il fallait souvent travailler toute la nuit tant la clientèle était grande. Celle-ci était alors nourrie gratuitement, en attendant la farine, etc.

Cette construction coûta cent mille francs, ce qui était une somme énorme

pour l'époque. Les Sulpiciens payèrent aussi pour la construction du pont voisin. C'était la preuve que MESSIEURS prenaient les moyens de donner à leurs censitaires les services essentiels, ce qui n'est pas connu de la population. En retour, les cultivateurs étaient obligés d'y faire moudre leurs grains, etc.

Un des premiers meuniers fut Joseph Beauregard, venu de Montréal; son fils, aussi prénommé Joseph, lui succéda. Ce dernier, associé avec J.B. Demers, fit l'acquisition de ce moulin, qui appartint ensuite à Georges Gilmour et à son beau-frère, Henry Anderson, puis à Simon Richard, qui l'exploita longtemps; c'est pourquoi on vint à donner le nom de Richard au moulin. Archile Rainville fut meunier 25 ans.

Quand Henry Anderson en fut propriétaire, il fit construire, vers 1830, une bâtisse à l'arrière de l'autre, pour y exploiter une industrie de la laine qui vécut jusqu'en 1871, alors qu'un incendie la détruisit; les machines sauvées furent logées à l'étage inférieur de la vieille construction.

Lorsque des moulins à farine, etc. mus par des engins, se répandirent aux endroits stratégiques, le "vieux moulin" fut graduellement abandonné pour mourir en 1926. Il devint peu à peu en ruines. Pour les souvenirs que celles-ci rappellent, elles mériteraient d'être conservées.

1820

## LA MAISON DE JEAN-BAPTISTE DUMOUCHEL

A Saint-Benoit, angle des rues Dumouchel et Saint-Georges



Jean-Baptiste Dumouchel construisit une maison à cet endroit, en 1820

Baptisé à Sandwich, (Haut-Canada), le 6 avril 1784, il était issu de Louis-Vital et de Madeleine Goyau.

Il fit un stage au Collège de Montréal, puis fut commis pour Alexis Berthelot, à Sainte-Geneviève. Il se lança dans le commerce à son compte, à Saint-Benoit, en 1810. Il devint major de milice.

En épousant, en 1809, Victoire Lamédèque dit Félix, il était beau-frère non seulement du notaire Jean-Joseph Girouard mais, aussi, du curé Félix, de Saint-Benoit.

Il fut, avec le notaire Girouard, chef des Patriotes dans la région du Nord. Ses concitoyens l'élirent leur magistrat.

Après la bataille de Saint-Eustache, le 14 décembre 1837, Dumouchel pour ne pas voir sa maison incendiée par les soldats de Colborne, se réfugia à la côte Saint-Joseph. Dénoncé, il fut arrêté et emprisonné à Montréal, le 17 suivant, où il demeura sept mois, ses deux fils Hercule et Camille, étant avec lui à la prison. Il fut libéré, sous caution, le 8 juillet 1838.

Il releva sa maison de ses ruines. La partie arrière est demeurée à peu près comme elle était en 1837. Il y mourut le 29 mars 1844.

1820-1821

## ST. ANDREWS PRESBYTERIAN CHURCH

A Saint-André-Est vis-à-vis le No 6, rue Queen



En 1818, 64 personnes de religion presbytérienne de la région qui allait s'appeler St. Andrews, signaient une pétition, demandant qu'un ministre leur soit envoyé d'Écosse.

En juillet de la même année, y arrivait Rev. Archibald Henderson pour agir comme ministre dans tout le comté d'Argenteuil.

L'année suivante, on fit les plans de l'église, qui fut construite durant 1820-1821 et reçut comme patron Saint-André.

Elle fut érigée sur un terrain donné par le seigneur d'Argenteuil, John Johnson.

Il n'y avait, alors, que trois autres congrégations presbytériennes; l'une à Québec, St-Andrews; les deux autres à Montréal; l'une sur la rue Saint-Gabriel;

l'autre, sur la rue Saint-Pierre.

M. Henderson exerça son ministère durant quarante ans; il en fut de même pour son successeur Rev. Daniel Paterson.

Au recensement de 1891, il y avait 535 personnes de religion presbytérienne à Saint-André-Est.

Longtemps, le village ne s'appela que St. Andrews. On ajouta EST pour le différencier avec St. Andrews West, au nord de Cornwall, Ontario.

La municipalité de Saint-André d'Argenteuil fut incorporée en 1845.

La paroisse catholique de Saint-André d'Argenteuil fut érigée canoniquement en 1830; ses registres s'ouvrirent en 1833. Les curés de Rigaud y desservirent les fidèles jusqu'en 1837.

**VERS 1821**  
**LA MAISON GARTH**

A Lorraine, Au No 100, rue Grande-Côte



Cette belle maison de pierre porte ce nom, parce que la famille Garth en fut propriétaire de 1890 à 1962, soit plus d'un demi-siècle.

Sur une pierre, au-dessus de la porte centrale, est gravé le chiffre 1821. Il n'est pas certain que ce soit la date de sa construction; ce peut être celle de son inauguration, qui peut avoir été retardée de quelques années.

En furent propriétaires, depuis plus d'un siècle et demi:

De 1807 environ, ce fut André Mathe qui, le 23 septembre 1834, la vendit à Alpheus Kempton père.

Ce dernier, le 28 décembre 1864, la céda à son fils Alpheus ainsi qu'à ses trois autres enfants.

Par acte devant le notaire Louis-N. Dumouchel, Charles Garth en devint propriétaire, en 1890.

Celui-ci, le 3 janvier 1891, en fit donation à son fils, Albert-Edward Garth, qui, par testament, le 30 mars 1951, la légua à David-John Garth.

David-John Garth, par son testament en date du 14 décembre 1957, nommait Toronto General Trust administrateur, et sa succession, le 31 août 1962, vendait l'immeuble à Anchor Investments Limited.

La Ville de Lorraine, le 6 novembre 1962, en fit l'acquisition. Cette maison sert, maintenant, de mairie.

1821

**JOHN-JOSEPH-CALDWELL ABBOTT**

Plaque à Saint-André d'Argenteuil, au No 138 rue Principale



**SIR JOHN JOSEPH CALDWELL ABBOTT, K.C.M.C. LAWYER AND LEGISLATOR. FIRST CANADIAN BORN PRIME MINISTER OF CANADA, 1891-92. BORN AT ST. ANDREWS, 12TH MARCH, 1821, DIED IN MONTREAL, 30TH OCTOBER, 1893. HISTORIC SITES AND MONUMENTS BOARD OF CANADA.**

Son père, Joseph, était pasteur à Saint-André.

Reçu avocat en 1847, il avait fait ses études de droit à l'Université McGill. Il y devint le doyen de sa faculté de 1855 à 1880, puis fut conseiller juridique en chef du Canadien Pacifique jusqu'en 1887.

Il commença sa vie publique en 1849, alors qu'il signa le manifeste de l'annexion aux Etats-Unis. Cela ne l'empêcha pas d'être élu député conservateur d'Argenteuil, en 1857, sous l'Union et aux Communes de 1867 à 1874.

Il fut ministre dans les cabinets MacDonald-Sicotte et Macdonald-Dorion ainsi que ministre sans porte-feuille avec John-A. Macdonald. En 1887, il fut nommé sénateur et, en 1887-1888, maire de Montréal.

Etant leader du parti conservateur, il devint premier ministre du Canada de juin 1891 à novembre 1892, à la mort de John-A. Macdonald.

Des 1849, il avait épousé Mary Bethume.

AVANT 1823

## LA MAISON TREMBLAY

A Terrebonne, au No 870, rue Saint-Louis



Cette maison porte le nom de Tremblay, parce que c'est son propriétaire, M. J. Tremblay, qui en a obtenu le classement comme monument historique, en 1972, à cause de son style d'architecture.

Elle a deux étages et demi, ses murs sont en pierre recouverts en stucco. Elle mesure trente-quatre pieds carrés, a deux cheminées doubles et trois foyers.

Parmi ceux qui en furent propriétaires, on remarque:

Théodore Rousille, menuisier, major, qui fut maire de Terrebonne. Il fit l'acquisition de cette maison, en 1823. Sa fille y décéda, en 1836. Cette famille y habita environ 113 ans.

Et Joseph-Ovide Turgeon, né à Terrebonne, en 1797. Il fut député du comté de Terrebonne (appelé alors Effingham) de 1824 à 1834 et membre du conseil législatif de 1848 à son décès en 1856. Sa

filie, Hélène-Olive, épousa, en 1859, Charles Laberge, avocat, journaliste et homme politique, député du comté d'Iberville (1854) et juge (1863). Dunn était d'avis que ce dernier "parlait une belle langue, un français véritable, sous ce rapport, personne n'a été mieux doué que lui dans notre pays".

Joseph-Ovide Turgeon faisait partie d'une famille dont plusieurs membres jouèrent un rôle important dans l'histoire du Québec. Ainsi, il était cousin de Mgr Pierre-Flavien Turgeon, archevêque de Québec (décédé en 1867), ainsi que du frère de celui-ci, Louis, qui fut député du comté Hertford (1804-1809) puis (1816-1818) et conseiller législatif.

Le premier ancêtre Turgeon, arrivé au Canada vers 1663, originaire de Saint-Jean de Mortagne au Perche, avait comme épouse Perrine Lefebvre, qui l'accompagna avec deux enfants, Marie-Claire et Jacques.

1823

## GÉDÉON OUIMET

Né à Sainte-Rose; sa maison natale  
n'a pu être trouvée jusqu'ici



Gédéon Ouimet fut avocat puis premier ministre du Québec du 27 février 1873 au 22 septembre 1874. Il avait été, auparavant, sous le gouvernement Chauveau, conservateur, Procureur général. Il fut élu, à cette fin, député des Deux-Montagnes de 1867 à 1876. Dans son ministère il fit confiance à Adolphe Chapleau, en lui accordant un ministère.

Il était né à Sainte-Rose, le 3 juin 1823, étant le vingt-sixième enfant de Jean et de Marie Beutron dit Major. Il termina ses études classiques, commencées au séminaire de Saint-Hyacinthe, au collège de Montréal. Reçu avocat en 1844, ayant étudié avec son frère André, il commença à exercer sa profession à Vaudreuil, dont il fut, presque immédiatement, maire; il pratiqua, ensuite, à Montréal. Il fut une vedette comme avocat. Il fut élu bâtonnier de Montréal puis de toute la province.

Il devint député du comté de Beauharnois en 1858 et fut battu en 1861. En 1872, il fut élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal puis de l'Institut canadien-français.

Ses ministres ayant démissionné, après ce que l'on a appelé le "scandale des Tanneries", provoqué par l'échange de terrains, mais où il n'était qu'indirectement intéressé, il fut remplacé comme premier ministre par Charles de Boucherville.

Il fut, aussitôt, nommé Surintendant de l'Instruction publique; il publia le **CATÉCHISME DES LOIS SCOLAIRES**. En 1895, il devint conseiller législatif jusqu'à son décès, le 24 avril 1905.

Il avait épousé, en 1850, Jeanne Pelland, dont il eut sept enfants.

Il mérita plusieurs honneurs et décorations: Officier de l'Instruction publique de France, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, docteur honoraire de Bishop's Collège, de Lennoxville, docteur en droit de l'Université Laval, membre de l'Académie des Arcades, de Rome, le premier parmi les Canadiens laïques.

1825

## BARTHÉLÉMY JOLIETTE, FONDATEUR DE JOLIETTE

Statue à Joliette



L'HON. BARTHÉLÉMY JOLIETTE DE LA FAMILLE DE L'ILLUSTRE DÉCOUVREUR DU MISSISSIPI, FONDATEUR DE JOLIETTE. NÉ À SAINT-THOMAS DE MONTMAGNY LE 9 SEPTEMBRE 1789, DÉCÉDÉ À JOLIETTE LE 21 JUIN 1850.

IL ENCOURAGEA LA COLONISATION, L'AGRICULTURE ET L'INDUSTRIE.

AVEC LE CONCOURS DE MARIE-CHARLOTTE DE LANAUDIÈRE, SON ÉPOUSE ET CHARLES GASPARD DE LANAUDIÈRE, SON NEVEU, DOTA CETTE VILLE D'UNE ÉGLISE PAROISSIALE EN 1842, FONDA LE COLLÈGE JOLIETTE, EN 1846, CONSTRUISIT UNE VOIE FERRÉE RELIANT JOLIETTE À LANORAIE EN 1850.

I.P.

Le fondateur de l'Industrie (Joliette), en 1825, Barthélémy Joliette, était issu du mariage de Antoine et de Catherine Faribault. Son trisaïeul, Adrien, était le frère du découvreur Louis Joliet.

Orphelin très jeune, sa mère l'amena avec son frère Antoine demeurer chez l'oncle de celle-ci, notaire à L'Assomption. Ayant fait des études grâce à un M. Neveu, il s'initia au notariat avec son oncle et protecteur, il exerça sa profession, en 1810, à L'Assomption.

Il eut les grades d'enseigne et d'aide-major dans la milice de Lavaltrie. Il se distingua lors de l'invasion américaine en 1812-1813; il fut, ensuite, nommé capitaine et major, puis, en 1827, lieutenant-colonel du 2<sup>e</sup> bataillon de Warwick.

Il fut élu député du comté de Leinster puis de celui de l'Assomption; il siégea au conseil législatif puis au conseil spécial de John Colborne. En 1841, il fut, de nouveau, conseiller législatif, jusqu'à son décès.

A l'âge de 24 ans, il avait épousé Marie-Charlotte Tardieu de Lanaudière. Celle-ci était la fille, née en 1795, de Charles-Gaspard, lieutenant puis colonel, député, et de Suzanne-Antoinette Margane de Lavaltrie. Elle devait, plus tard, apporter en dot une partie de la seigneurie de Lavaltrie.

Il décéda, sans postérité, à Joliette, à l'âge de 62 ans y ayant vécu 25 ans. Il repose près de son épouse dans le cimetière paroissial. Les citoyens de sa ville portèrent le deuil durant un mois.

## CHARLES-JOSEPH DUCHARME

Monument en face du CEGEP Lionel-Groulx, à Sainte-Thérèse, à l'angle des rues Saint-Charles et Saint-Louis.



DUCHARME 1787-1853. HOMMAGE DE RECONNAISSANCE AU FONDATEUR. 1925.

I.P.

L'abbé Joseph-Charles Ducharme, curé de Sainte-Thérèse (1816-1849), fut le fondateur du séminaire Sainte-Thérèse, en 1825. Il choisit alors cinq ou six jeunes gens de sa paroisse, à qui il commença à enseigner le latin, etc. durant ses heures libres. Cinq ans après, ces étudiants en étaient rendus à leur rhétorique. L'un d'eux, J. Duquet, devint son auxiliaire; on put alors ouvrir une nouvelle classe.

Il arriva un temps où il fallut accepter des pensionnaires, qui prirent leurs repas au presbytère; le dortoir était dans une maison voisine, appelée le "Collège jaune". Le premier cours complet se termina en 1837. Parmi les finissants,

trois prirent l'habit ecclésiastique et deux, G. Thibault et J. Duquet, devinrent professeurs; ce dernier, qui fut prêtre, en 1890, fut le bras droit du curé au collège.

M. Ducharme, en 1848, fit construire un collège spacieux de 110 pieds sur 60. Il en fit don à l'évêque ainsi que de ses deux fermes. L'institution, en 1863, s'affiliait à l'université Laval.

En 1881, un incendie détruisit l'édifice ainsi que la chapelle. Une nouvelle construction fut entreprise; l'inauguration se fit en 1883. Les progrès, dès lors, furent de plus en plus grands dans tous les domaines.

1825

## BERNARD MONDAY

Monument à Saint-Gabriel de Brandon,  
à l'angle des rues Dequoy et Monday



1825-1925. À LA MÉMOIRE DE BERNARD MONDAY, FONDATEUR DU VILLAGE DE S. GABRIEL DE BRANDON, ET DES PREMIERS COLONS. SITE DE LA PREMIÈRE MAISON DE MONDAY.

I.P.

C'est en 1825 que l'Irlandais Bernard Monday alla s'établir au site actuel de Saint-Gabriel-de-BRANDON. Trois ans après, lui et son épouse Ellen Smith, étaient rejoints par Bill Morisson, Louis Noyer dit Racine et le beau-père de celui-ci, Hector Morisson

Monday, après avoir habité Québec quelques années, puis Montreal, où il se maria avec la susnommée, passa le reste de sa vie à promouvoir le progrès de sa paroisse. Grâce à son instruction, son affabilité et son esprit plein de ressources, il fut vite populaire; il fut juge de paix, capitaine de milice et maire, plusieurs fois. C'est lui qui dirigea les travaux de construction de la route reliant sa paroisse et Berthier.

Sa première épouse étant décédée en 1828, il se remaria à Lanoraie, en 1829, avec Marie-Louise Mandeville. Anne, sa fille de son premier mariage, épousa, à Saint-Gabriel, Simon Aubin, cultivateur.

En 1831, sa maison fut incendiée; il la reconstruisit aussitôt

Il mourut le 22 juillet 1876

Son nom apparaît aussi sur le monument aux Fondateurs loyales, érigé, à Saint-Gabriel, au No 1400, route 348.

Ce territoire, dans le canton Brandon, est dans l'ancienne seigneurie de Lanau-dièrre ou du lac Maskinongé

C'est l'abbé Jarret de Beaugard qui l'appela d'abord "Saint-Gabriel-de-Maskinongé". La paroisse fut érigée canoniquement, en 1840, sous le nom de "Saint-Gabriel-de-Brandon". Brandon est une ville d'Angleterre; ce nom fut donné au canton le 8 janvier 1827.

1827

## LE PÈRE ALBERT LACOMBE

Plaque à Saint-Sulpice en face de l'église



**DANS CETTE PAROISSE EST NÉ LE 28 FÉVRIER 1827 LE RÉVÉREND PÈRE ALBERT LACOMBE O.M.I. APÔTRE DES CRIS, MONTAGNAIS ET PIEDS-NOIRS, SURNOMMÉ L'HOMME AU BON COEUR, DÉCÉDÉ À CALGARY LE 12 DÉCEMBRE 1916.**

C.M.H.Q.

Il a été d'une activité débordante et constructive, particulièrement dans l'Ouest canadien.

Né, à Saint-Placide, du mariage d'Albert et d'Agathe Duhamel, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption, sa cléricature faite à l'évêché de Montréal, il fut reçu prêtre, à Saint-Hyacinthe, par son évêque, Mgr Bourget, en 1849.

Après avoir exercé son ministère successivement au Dakota, à Berthierville, à Edmonton et à Sainte-Anne, c'est dans cette dernière localité qu'il s'agrégea à la Congrégation des Oblats, en 1854.

Il fonda la paroisse de Saint-Albert (1861-72) et multiplia ses fondations et ses oeuvres diverses dans l'Ouest, surtout en Alberta. Il érigea un grand hôpital à Midnapore (près de Calgary), en 1909, où il passa les dernières années de sa vie.

Si les Canadiens français avaient accepté ses exhortations, au lieu d'émigrer aux Etats-Unis, l'Ouest serait beaucoup plus français que maintenant.

Parmi ses actions d'éclat, soulignons la pacification des Indiens de l'Alberta, ce qui permit d'empêcher que ceux-ci massacrent les hommes construisant le chemin de fer. Comme marque de reconnaissance, le Pacifique Canadien eut, symboliquement, le Père Lacombe comme président, durant 24 heures, le 27 août 1883.

Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de Calgary, qu'il avait aidé à fonder. Une statue, à Saint-Albert, rappelle son souvenir.

1830

## LA MAISON NATALE D'ANSELME-HOMÈRE PAQUET

A Saint-Cuthbert, au No 2060 rue Principale



Anselme-Homère Paquet fut sénateur du 9 février 1875 jusqu'à son décès, à Saint-Cuthbert, le 22 décembre 1891.

Il était né dans cette localité, le 27 septembre 1830, de Timothée et de Marie-F. Robillard.

Ses études classiques terminées au Collège de l'Assomption, il fut reçu médecin et exerça sa profession à Berthier.

Il fut professeur d'hygiène et de santé publique, à l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal.

Il fut président de la Société d'Immeuble Permanente du comté de Berthier et directeur de la Banque de Ville-Marie.

Il se présenta candidat libéral aux élections partielles du comté de Lanaudière, en 1863, à la Législature du Canada, mais fut défait.

La même année, cependant, il était élu député libéral du comté de Berthier, à la Chambre des Communes, et réélu en 1872 et 1874.

En septembre 1854, il avait épousé Marie-A. H. Gariopy.

Il fut nommé sénateur, en 1875. Il décéda en 1891.

1830

## L'ÉGLISE SAINT-SULPICE

A Saint-Sulpice



La seigneurie fut d'abord concédée, en 1640, à Cherrier et Le Royer. Le nom de Saint-Sulpice lui fut donné, puis à la paroisse, lorsque Messieurs de Saint-Sulpice de Montréal en devinrent acquéreurs.

La première église fut construite par ceux-ci, en 1706, alors que M. Louis Chagnon, P.S.S., en fut le premier curé, qui y ouvrit les registres. C'est depuis 1776 que la paroisse est desservie par des prêtres séculiers.

L'église actuelle fut construite en 1830 près de l'ancienne dont la façade ne regardait pas le fleuve.

La paroisse fut érigée canoniquement en 1831. La municipalité de Saint-Sulpice fut érigée en 1845.

1830

## LA CHAPELLE DE PROCESSION DE SAINT-SULPICE

A Saint-Sulpice, en arrière de l'église  
NOTRE-DAME-DE-PITIE



Cette chapelle fut bâtie, en 1830, par la fabrique au moyen d'une répartition volontaire. Elle est demeurée à peu près la même, depuis.

Elle fut d'abord au bord de la route No, 138, à environ un quart de mille de l'église. Elle fut transportée là où elle est présentement, vers 1933, lorsque la voirie fit des travaux sur le chemin public.

Cette chapelle de procession a été classée monument historique par la Commission des Monuments historiques du Québec, le 20 juillet 1959.

## LA MAISON NATALE DE LOUIS-SIMÉON MORIN

A Lavaltrie, au No 1180 rue Notre-Dame



Louis-Siméon Morin fut avocat, député, solliciteur général du Bas-Canada et secrétaire de la commission de codification des lois du Bas-Canada en matières civiles.

Né à Lavaltrie, le 20 janvier 1831, de Joseph, cultivateur, et de Félicité Pelletier, (nièce de Salomon Juneau, qui a fondé Milwaukee, au Wisconsin, E.U.), il fit ses études classiques au collège de l'Assomption. Il décéda célibataire, à Lavaltrie, le 7 mai 1879.

Ayant fait sa cléricature dans l'étude de Côme-Séraphin Cherrier (né à Repentigny en 1798) et d'Antoine-Aimé Dorion (né en 1818 à la Pérade), il fut reçu avocat en 1853.

Il exerça sa profession à Montréal, en société avec Gédéon Ouimet (né à Sainte-Rose en 1823) et Louis-Wilfrid Marchand (natif de Saint-Mathias en 1834). Il se fit, tôt, une grande réputation par son éloquence, surtout dans les causes criminelles.

Il écrivit dans LA PATRIE, journal fondé en 1854 favorable à la coalition libérale-conservatrice.

Peu après avoir été reçu avocat, il se présentait comme conservateur dans le comté de l'Assomption, mais fut battu par le libéral Joseph Papin (qui était né dans ce comté en 1825). Mais, en 1857, le comté de Terrebonne l'élut

sans opposition. Trois ans après, il devenait solliciteur général dans le cabinet de Georges-Etienne Cartier-John Alexander Macdonald. Les ministres devaient alors se faire réélire, ce qu'il fit avec succès. Mais, en 1861, il fut vaincu, dans Terrebonne, par Louis Labrèche Viger (qui vit le jour à Terrebonne, en 1823). Il prenait sa revanche, dans le comté Laval, contre Joseph-Hyacinthe Bellerose (originaire des Trois-Rivières (1820)). En 1863, Louis Labrèche Viger l'empêcha, de nouveau, d'être élu dans Terrebonne.

Auguste-Norbert Morin étant décédé et Joseph-Ubalde Beaudry ayant été nommé commissaire de l'organisme ci-dessus, Louis-Siméon Morin en fut nommé le secrétaire, fonction qu'il exerça jusqu'à la fin, en 1866. Le Code Civil est l'une des causes de la survivance du français au Québec, ce que celui-ci doit à Georges-Etienne Cartier.

Morin se retira, ensuite, à Lavaltrie, demeurant hors de la politique.

En 1871, il devenait, conjointement avec Joseph-Octave Désilets, protonotaire et greffier de la Cour de Joliette.

JOLIETTE ILLUSTRÉ lui rendit cet hommage: "Le plus grand éloge qu'on puisse faire de M. L. S. Morin, c'est qu'à toutes ses grandes qualités, il joignait le mérite d'être éminemment chrétien."

1831

**Dr JACQUES LABRIE**

Plaque au No 83, rue Chénier, à Saint-Eustache



**ICI VÉCURENT LE DOCTEUR JACQUES LABRIE DÉCÉDÉ EN 1831 ET SON GENDRE LE DOCTEUR JEAN OLIVIER CHÉNIER TUÉ À LA BATAILLE DE SAINT-EUSTACHE LE 14 DÉCEMBRE 1837.**

C.M.H.Q.

Jacques Labrie épousa, à Saint-Eustache, le 12 juin 1809, Marie-Marguerite, fille de Pierre-Rémi Gagnier, notaire, de Saint-Eustache. Etant médecin depuis l'année précédente, il y demeura pour exercer sa profession.

Son excellente réputation comme médecin, sa cordialité et son dévouement ainsi que son patriotisme lui attirèrent la confiance des électeurs des Deux-Montagnes qui, en 1827, l'élirent député.

Considérant que l'éducation manquait alors dans sa paroisse et la région faute d'écoles, il s'intéressa particulièrement à ce domaine. Il prit sur lui d'ouvrir une école dans sa localité. Croyant à l'Histoire comme moyen d'accroître le patriotisme, il écrivit une HISTOIRE DU CANADA, qu'il ne put malheureusement pas publier.

Il fut, en 1812, le chirurgien du 2<sup>e</sup> bataillon dans l'armée régulière.

Il publia un ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

D'ANGLETERRE et OBSERVATION SUR LA CONSTITUTION DU BAS-CANADA accompagnant une traduction de l'ouvrage de M. Brooke PREMIERS RUDIMENTS DE LA CONSTITUTION BRITANNIQUE

Originaire de Saint-Charles de Bellechasse, du mariage de Jacques et de Louise Brousseau, il y fut baptisé le 4 janvier 1784. Son curé lui enseigna les éléments latins et facilita son entrée au Séminaire de Québec. Il étudia la médecine avec le docteur Blanchet et obtint son titre de médecin à la faculté de médecine d'Édimbourg (Ecosse).

Il décéda à Saint-Eustache, le 26 octobre 1834.

Il eut neuf enfants mais seule survécut sa fille, Marie-Zéphyrine. Elle épousa, en 1831, Jean-Olivier Chénier, jeune médecin, dont le patriotisme devait bouleverser non seulement sa vie mais celles de toute la population de la région, en 1837.

1832

## LE MANOIR SEIGNEURIAL

A Rigaud, au No 58, rue Saint-Pierre



Ce manoir fut construit comme maison privée, en 1832, par Charles Rockbrune dit Laroque, marchand, de Rigaud. Les travaux de maçonnerie furent exécutés par Antoine Bertrand père.

Cette maison fut construite en pierre des champs, laquelle a été, plus tard, recouverte de ciment (imitant la brique); il y avait une grande cuisine à l'arrière, laquelle fut enlevée; aux fenêtres étaient des volets.

En 1834, le sieur Laroque vendit cette propriété à Mme William Bingham, née Charlotte Chartier de Lotbinière, seigneresse de Rigaud.

En 1897, sa succession la vendit à Archibald de Léry MacDonald, avocat, historien.

Aujourd'hui, elle appartient à Mme Emile Daignault, qui, en 1942, l'avait acquise du notaire J.H. Olivier, ce dernier l'ayant achetée de son beau-frère, le dentiste Donat Gareau.

Charlotte Chartier de Lotbinière était la fille du marquis Michel-Alain-Gaspard, sieur de Lotbinière, et de Marie Charlotte Munro. Ce dernier, né à Québec en 1748, fut député du comté York, en 1872; il lutta pour que le français soit aussi langue officielle dans les procès-verbaux écrits du Gouvernement, ce qui fut acquis de haute lutte. En 1796, il fut appelé à siéger au Conseil législatif. Décédé à Montréal en 1822, il fut inhumé dans l'église de Vaudreuil.

Charlotte Chartier de Lotbinière, de son mariage avec William Bingham, eut un fils et trois filles; ils habitèrent en France. Ses filles devinrent les comtesses de Douhet de Romanges, le Pesant de Boisgubert et du Val d'Espremenil. Elles et leur frère Bingham héritèrent de leur mère de la seigneurie de Rigaud. La génération suivante eut aussi un seigneur Bingham, qui demeurait en Angleterre, et un comte, une comtesse et deux marquises qui résidaient en France.

ENTRE 1818 ET 1832

## LA MAISON ANDRÉ-BENJAMIN PAPINEAU (BOURDOUXHE)

A Saint-Martin, au No 570, boulevard des Mille-Îles



Adossée au flanc d'une colline, murs de pierre des champs, galerie sur le façade, toit à fermiers, façade de doubles cheminées, la maison de M. et Mme Michel Bourdouxhe—route St-Lavel—vous regarde venir au bout de son petit chemin de terre. Le toit à pignon pittoresque de la maison, le rez-de-chaussée, formant angle avec un front intérieur. La cheminée de cette couple de maçonnerie repose celle de l'ère. Tout à côté, à peine armée qui servait à faire lever le pain a été débarrassée de son verrou. Ce coin vraiment typique a été transformé en chambre principale. L'étage supérieur est peint de blanc. À côté de l'escalier on voit une armoire à vantaux encastrée dans la muraille. Cette pratique était courante vers la seconde moitié du XVIIIe siècle, selon M. Robert-Louis Séguin, auteur d'un traité intitulé: la Maison en Nouvelle-France. M. et Mme Bourdouxhe respectent les authentiques planchers et plafonds de pin. Ils seront reconvertis, comme au temps de nos ancêtres, de peinture, jaune pour le plancher, bleu pour le plafond. Les fenêtres à carreaux ainsi que les poutres naturelles seront conservées. Le facteur fonctionnel l'emportant sur le traditionnel, les propriétaires ont choisi des meubles de style dans les lignes sobres qui allient le confort à la solidité. Quand on commence à diriger une famille, il est primordial de considérer le côté pratique de la construction et de la décoration. A noter ici les lampes scandinaves et les fauteuils de cuir noir, est toujours très facile. L'intérieur est bon d'être achevé; mais ils sont jeunes et courageux. Lui est dessinateur en architecture, elle possède un métier à tisser, et exécute des créations artisanales pour des ateliers. Plus tard, ils espèrent ouvrir au rez-de-chaussée une boutique d'artisans.

La maison André-Benjamin Papineau a été classée monument historique le 16 septembre 1974. Elle mérite ce nom d'abord parce qu'elle a été habitée, durant une cinquantaine d'années, par le susnommé, mais aussi parce que celui-ci a joué un rôle important dans notre histoire.

Né à Montréal le 23 décembre 1809, d'André, tonnelier, et de Marie-Anne Rousset, il se fit élire député d'Effingham, le 25 août 1827, alors qu'il n'avait que dix-huit (18) ans, ce qui est, sans doute, unique dans les annales de notre pays.

Reçu notaire en 1835 (à 16 ans), il s'établit à Saint-Martin. Cousin germain de Louis-Joseph Papineau, il prêcha la résistance à l'oligarchie gouvernementale adressant des discours à la porte des églises.

En 1837, il fut élu par acclamation dans le comté de Terrebonne. La Constitution ayant été suspendue le 27 mars 1838, il ne put siéger au Parlement.

Il participa à la bataille de Saint-Eustache. Il fut emprisonné à Montréal du 26 décembre 1837 au 8 juillet suivant, alors qu'il fut libéré sous un cautionnement de mille livres.

Il continua à exercer sa profession à Saint-Martin, où il décéda le 1er février 1890.

Le 24 novembre 1843, il avait pris pour épouse Hermine-Eugénie Provencher, dont fut issu André, prêtre en 1871.

Il fut le premier maire de Saint-Martin en 1855.

Cette maison est en maçonnerie de moellons. Elle a un rez-de-chaussée, un étage et un grenier sous un toit incliné.

Lorsqu'elle fut classée, M. Michel Bourdouxhe en était propriétaire depuis environ quatre ans. Il a donné son consentement à son classement.

A cause de l'expropriation pour l'élargissement de la route, il a fallu la déménager, après que les murs de pierres eurent été enlevés. Grâce à la Commission des Monuments historiques du Québec, elle sera mise dans le même état qu'elle était au temps de André-Benjamin Papineau.

## LA MAISON NATALE DU CURÉ LABELLE

A Laval (Sainte-Rose) au No 246, boulevard Sainte-Rose

ICI EST NÉ, LE 24 NOVEMBRE 1833, MGR ANTOINE LABELLE, CURÉ DE SAINT-JÉRÔME, APÔTRE DE LA COLONISATION.

IN THIS HOUSE WAS BORN, ON NOVEMBER THE 24TH, 1833, MGR. ANTOINE LABELLE, PARISH PRIEST OF SAINT JEROME, ACTIVE FOSTERER OF COLONIZATION.

C.M.H.Q.



Antoine Labelle, qui devait devenir célèbre sous les titres de "Curé Labelle" ou "Le Roi du Nord", vit le jour à Sainte-Rose. Voici le texte de son certificat de naissance:

"Le vingt-quatre novembre mil huit cent trente-trois, nous, prêtre, curé, soussigné, avons baptisé Antoine, né aujourd'hui, du légitime mariage de Antoine Labelle, cordonnier, et de Angélique Mailleur, de cette paroisse. Parrain, Paul Labelle, marraine, Marguerite Morand, qui, ainsi que le père, n'ont su signer. (Signé): F.M. Turcotte, ptre-c."

A remarquer que seul le prénom d'Antoine lui est donné. S'il y ajouta, plus tard, celui de François-Xavier, c'est pour souligner un fait qui lui demeura cher. Dans une lettre qu'il adressa à Mgr Bourget, le 24 février 1872, il écrivit: "Monseigneur, pour demander la faveur d'avoir, chaque année, dans la paroisse de Saint-Jérôme, une neuvaine à Saint-François-Xavier, je me permets de dire à Votre Grandeur que je dois à ce saint une grande grâce. C'est celle de ma naissance. Je vins au monde, en effet, à la suite d'une neuvaine, que mes bons parents, alors qu'ils avaient acquis la certitude que leur union serait stérile, firent à ce grand saint. Huit ans après, ils demandèrent

au ciel une fille par l'intercession du même saint, et ils furent de nouveau exaucés. Mais, elle mourut à l'âge de 4 ans".

Outre ses parents, c'est l'abbé P. Brunet, qu'il appela toujours "son curé", qui exerça le plus d'influence sur lui. A son arrivée dans la paroisse, il n'avait que cinq ans, mais les 20 ans qu'il l'eut comme ami et conseiller contribuèrent à sa piété et à son dévouement aux oeuvres de toutes sortes.

Jusqu'à l'âge de onze ans, il fit ses classes à son village, puis fit huit ans de cours classique au collège de Sainte-Thérèse. Il fut constamment à la tête de sa classe, s'intéressant surtout à l'histoire de l'Eglise et à celle de sa patrie. Grand lecteur, il était un chef de file dans les sociétés littéraires. De 1852 à 1855, il fit sa théologie au même collège. Il y fut professeur de français et de latin, mais termina ses études chez les Sulpiciens de Montréal.

Mgr Pierre-Adolphe Pinsonnault, comme évêque missionnaire, put l'élever à la prêtrise, dans sa paroisse, le 1er juin 1856, même s'il n'avait que 22 ans.

Une nouvelle et bien extraordinaire vie commençait pour lui.

1833

## LE CANAL DE CARILLON TERMINÉ

Plaque sur un cairn à Carillon, à  
l'angle des rues Principale et du Parc

### CANAL DE CARILLON



TRACÉ ET CONSTRUIT PAR LES INGÉNIEURS DE L'ARMÉE ANGLAISE. COMMENCÉ EN 1826, FINI EN 1833, AGRANDI DE 1871 A 1882. L'UN DES CANAUX QUI, PAR LA VOIE DU SAINT-LAURENT ET DES RIVIÈRES OTTAWA, RIDEAU ET CATARAQUI, RELIENT MONTRÉAL À OTTAWA ET À KINGSTON.

### CARRILON CANAL

DESIGNED AND CONSTRUCTED BY THE ROYAL ENGINEERS. COMMENCED IN 1826, COMPLETED IN 1833, ENLARGED FROM 1871 TO 1882. ONE OF THE CANALS WHICH, BY WAY OF THE ST. LAWRENCE AND THE OTTAWA, RIDEAU AND CATARAQUI RIVERS, CONNECT MONTREAL WITH OTTAWA AND KINGSTON. A.D. 1931

C.S.M.H.C.

La rivière Outaouais (Ottawa) a joué un rôle important comme voie de communication. Depuis 1962, comme génératrice de centrales hydroélectriques, cette participation au progrès s'est accrue considérablement. Elle s'étend, sur une longueur de 696 milles.

Champlain, à l'été 1613, avec quatre Français, s'y rendit avec Tessouat, chef algonquin de l'île aux Allumettes. Des missionnaires, des traitants, des colons, des guerriers et de nombreux autres parcoururent ce cours d'eau. Celui-ci prenant sa source dans le nord, non loin de celle de la rivière Saint-Maurice, certains hardis coureurs de bois partirent de Trois-Rivières et parcoururent ces deux voies et retournèrent au point de départ par le Saint-Laurent.

Les rapides de Carillon et du Long Sault étant un obstacle à la navigation, il fallut d'abord y faire du portage, ce qui prenait plusieurs heures.

Dès 1822, il y avait un bateau à vapeur, l'UNION OF OTTAWA, qui circulait en amont; il avait été construit à Hawkesbury par Thomas Mears, le moteur ayant été fait par Boulton and Watt, à Birmingham et importé par John Molson.

En 1812, lors de l'invasion américaine, l'on constata, plus que jamais, que c'était une voie militaire considérable entre Montréal et Kingston. Les ingénieurs militaires, particulièrement le lieutenant-colonel Henry Duvernét, dirigèrent les travaux de construction du canal, lesquels furent terminés en 1833.

Un chemin de fer reliait le canal de Carillon et celui de Grenville, lequel fut inauguré le 25 octobre 1854; ce service cessa en 1910.

## LE CANAL DE GRENVILLE TERMINÉ

Plaque sur un cairn à Grenville, dans un parc  
à l'angle des rues Principale et Chapelle

**CANAL DE GRENVILLE  
TRACÉ ET CONSTRUIT PAR LES INGÉ-  
NIEURS DE L'ARMÉE ANGLAISE.  
COMMENCÉ EN 1819, FINI EN 1833, A-  
GRANDI DE 1871 À 1882. L'UN DES CA-  
NAUX QUI, PAR LA VOIE DU SAINT-  
LAURENT ET DES RIVIÈRES OTTAWA,  
RIDEAU ET CATARAQUI, RELIENT  
MONTREAL À OTTAWA ET À KING-  
STON.**

**GRENVILLE CANAL  
DESIGNED AND CONSTRUCTED BY  
THE ROYAL ENGINEERS. COM-  
MENCED IN 1819, COMPLETED IN  
1833, ENLARGED FROM 1871 TO 1882.  
ONE OF THE CANALS WHICH, BY  
WAY OF THE ST. LAWRENCE AND  
THE OTTAWA, RIDEAU AND CATARA-  
QUI RIVERS, CONNECT MONTREAL  
WITH OTTAWA AND KINGSTON A.D.  
1931.**

C.S.M.H.C.



Ce canal, construit en 1833, qui a une longueur de 5.75 milles, possède 5 écluses de 45 x 200 pieds, évite les rapides du Long Sault.

Durant l'âge d'or de la navigation pour les voyageurs sur la rivière Outaouais, ils parlaient d'Ottawa à 7h30 de l'avant-midi sur le vapeur EMPRESS, qui arrivait à Grenville à 12h50. Ils se rendaient à Carillon sur un petit chemin de fer puis s'embarquaient sur le SOVERIGN à 1h45 de l'après-midi pour arriver à Lachine à 5h25 d'où ils se rendaient à Montréal par chemin de fer à 5h50. Le billet aller-retour coûtait 4L en première classe.

C'est ce canal qui a provoqué la fondation de Grenville. La paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs fut d'abord

desservie par des missionnaires de 1838 à 1871, alors qu'elle eut son premier curé résident. Elle fut érigée canoniquement et civilement en 1901.

Le canton de Grenville avait été fondé en 1808. Ce nom lui avait été donné en souvenir de lord Grenville qui, ministre dans le cabinet britannique, avait manifesté sa sympathie à la population française du Canada. Il avait alors prononcé les paroles suivantes: "On a appelé préjugé l'attachement des Canadiens à leurs anciennes coutumes, qu'ils préfèrent aux lois anglaises. Je crois qu'un pareil attachement mérite un autre nom, car, à mes yeux, il est fondé sur la raison, ou, mieux encore, sur les sentiments les plus nobles au coeur humain".

## SAINT-JÉRÔME FONDÉ CANONIQUEMENT

Plaque à Saint-Jérôme, dans le parc Labelle, en face du bureau de poste, rue Labelle.

1834-1934. LES 2 ET 3 SEPTEMBRE 1934 SAINT-JÉRÔME A CÉLÉBRÉ LE CENTENAIRE DE SA FONDATION COMME PAROISSE CANONIQUE. DE 1821 À 1839 L'OFFICE DIVIN SE FAISAIT À UNE MISSION ÉTABLIE À UN MILLE D'ICI, À LA CHAPELLE LE PREMIER CURÉ, M. BLYTH, NOMMÉ EN 1837, VÉCUT D'ABORD À LA CHAPELLE. EN 1839, IL VINT DEMEURER À SAINT-JÉRÔME MÊME. DE CETTE ÉPOQUE DATE LA VIE PAROISSIALE QUI FUT LE POINT DE DÉPART DU PROGRÈS DE SAINT-JÉRÔME ET DU DÉVELOPPEMENT AGRICOLE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET TOURISTIQUE DE CETTE VASTE RÉGION DU NORD DONT SAINT-JÉRÔME EST SURNOMMÉ LA VILLE-REINE.

I.P.



C'est le seigneur Eustache-Nicolas-Lambert Dumont qui, le 15 novembre 1831, fit parvenir à Mgr B.C. Panet, évêque de Québec, la requête des habitants de la seigneurie Dumont et de Bellefeuille, autrement dite "Continuation (ou augmentation) de la Seigneurie des Mille-Iles", demandant que leur territoire soit érigé en paroisse canonique. Montréal n'avait alors qu'un évêque auxiliaire.

Mgr Panet émit, le 22 février 1832, une commission à M. l'abbé Joseph Boissonnault, curé de Rivières-des-Prairies pour qu'il fasse l'étude de cette demande, visite les lieux et dresse

un procès-verbal, ce qui fut fait le 7 août suivant.

Ce n'est que deux ans après que Mgr Signay, nouvel évêque de Québec, signa, le 15 novembre 1834, le décret érigéant "en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Saint-Jérôme, confesseur et docteur de l'Eglise... la dite Augmentation de la Seigneurie des Mille-Iles comprenant une étendue de six milles de front environ par dix-huit milles environ de profondeur".

Cette paroisse ne contenait alors qu'une quarantaine d'habitations.

## LA NAISSANCE DE LOUIS-AMABLE JETTÉ

Plaque à l'angle des rues Saint-Etienne et  
Sainte-Anne, à L'Assomption



**SIR LOUIS AMABLE JETTÉ, K.C.M.G. NÉ À L'ASSOMPTION LE 15 JANVIER 1836. MEMBRE DU PARLEMENT DU CANADA 1872-1878. JUGE À LA COUR SUPÉRIEURE 1878-98. LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC 1897-1903. MEMBRE DE LA COMMISSION FORMÉE POUR FIXER LES FRONTIÈRES DE L'ALASKA 1903. JUGE EN CHEF DE LA PROVINCE DE QUÉBEC 1903-11. DÉCÉDÉ À QUÉBEC LE 5 MAI 1920. PLAQUE APPOSÉE PAR LE GOUVERNEMENT DU CANADA. COMMISSION DES LIEUX ET MONUMENTS.**

Il naquit de Amable, négociant, et de Caroline Gauffreau; celle-ci était la petite-fille d'un planteur de Saint-Dominique, ruiné pendant la révolution dans cette île en 1793, elle était veuve de l'avocat Joseph-Norbert Faribault.

Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et son cours de droit à l'Université Laval. Reçu avocat en 1857, il exerça sa profession à Montréal.

Il se mit en vedette comme criminaliste, en 1870, lorsqu'il plaida dans la fameuse affaire Guibord. Deux ans après, il se présenta, à Montréal, candidat libéral contre un aussi important personnage politique que Georges-Etienne Cartier, et fut élu avec une forte majorité, ce qui attira l'attention de tous sur lui; en 1874, il fut réélu. Quatre ans après, il refusa d'être ministre de la Justice. Mais, peu après, il était nommé juge de la Cour supérieure et devint professeur de droit à l'Université Laval, dont il fut le doyen. C'est lui qui présida la célèbre enquête sur l'affaire du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, où Mercier fut libéré.

Après avoir été lieutenant-gouverneur du Québec, il devint juge en chef de la Cour du Banc du roi, pour devenir, de 1909 à 1911, administrateur du Québec.

Il reçut de nombreux titres: commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges et de la Légion d'honneur, docteur en droit de plusieurs universités, membre du Conseil de l'instruction publique et de plusieurs associations.

De son mariage avec Berthe Laflamme, naquirent sept enfants, dont Berthe, qui épousa l'hon. Rodolphe Lemieux, ministre dans le cabinet Laurier.

1837

## LE Dr J.O. CHÉNIER ET LES PATRIOTES DE 1837

Monument à Saint-Eustache, dans le parterre de l'église



LE DOCTEUR J.O. CHÉNIER. HENRI BISSON 1937, sculpteur. AUX PATRIOTES DE 1837. ÉRIGÉ PAR LES CITOYENS DU COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES.

I.P.

Jean-Olivier Chénier prit une part active, de bonne heure, à la cause des Patriotes. Il devait lui sacrifier sa vie, le 14 décembre 1837.

Fils de Victor, cultivateur, de Lachine, et de Cécile Morel, il naquit le 9 décembre 1806, probablement à Montréal, il fut baptisé dans cette ville, le lendemain.

Le Dr. Kimber, de Montréal, remarqua tôt l'intelligence extraordinaire du jeune Chénier. Il vit à son instruction dès l'âge de douze ans, jusqu'à ce qu'il soit reçu médecin, à l'âge de 22 ans. Ce dernier exerça sa profession, d'abord à Saint-Benoît. Mais trois ans après, ayant épousé Marie-Zéphirine Labrie, de Saint-Eustache, il y remplaça son beau-père, le Dr. Jacques Labrie, après le décès de celui-ci, en 1834.

Il prit la tête des Patriotes de sa région. Son dévouement à la cause était si bien connu de tous comme tel que c'est lui qui présida la grande assemblée de Saint-Denis, le 23 octobre 1837.

Il fut le général en chef du comté des Deux-Montagnes. On offrit \$2,000 à celui qui en assurerait la capture. Le 14 décembre 1837, il commanda une couple de cents hommes pour faire face aux 2,200 réguliers et volontaires anglais qui marchaient vers Saint-Eustache. Il se réfugia avec les siens dans l'église paroissiale et le combat s'engagea. Les forces étaient trop inégales. Bientôt le feu embrasa l'église, que les Patriotes durent quitter. Chénier se jeta d'une fenêtre, mais fut atteint aussitôt de deux balles. Avant d'expirer, il déchargea son fusil sur l'ennemi. Ses restes reposent maintenant au pied du monument des Patriotes, au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal. Il a aussi son monument sur la rue Saint-Denis près de la rue Craig.

1837

## LA BATAILLE DE SAINT-EUSTACHE

A Saint-Eustache, en face de l'église

LE 14 DÉCEMBRE 1837, BATAILLE DE SAINT-EUSTACHE ENTRE 150 PATRIOTES COMMANDÉS PAR LE DOCTEUR CHÉNIER ET 2000 SOLDATS SOUS LES ORDRES DE SIR JOHN COLBORNE.

14 DECEMBER, 1837, BATTLE OF ST. EUSTACHE BETWEEN 150 PATRIOTES LED BY DR. CHÉNIER AND 2000 SOLDIERS UNDER SIR JOHN COLBORNE.



C.M.H.Q.

C'est à Saint-Eustache et à Saint-Benoit que les Patriotes furent les plus actifs, au nord de Montréal. Le Dr Jean-Olivier Chénier fut leur chef incontesté. Des assemblées enthousiastes y furent tenues.

Mais, le 8 novembre 1837, environ mille patriotes se réunirent chez leur chef pour s'opposer à son arrestation. Girod fut alors choisi comme commandant et Chénier comme colonel.

Le 14 décembre suivant, une compagnie dirigée par Globensky, un bureaucrate, parti de Sainte-Rose, marchait vers Saint-Eustache, traversant la rivière glacée. Environ 150 hommes dirigés par Chénier allèrent à sa rencontre. Mais, ceux-ci furent surpris d'entendre une décharge de mitraille en arrière d'eux. Ils aperçurent une armée de près de 2,000 soldats de Colborne. Ils firent volte-face et s'élançèrent vers le village pour ne pas être pris entre deux feux. Ils allèrent se retrancher au presbytère, au couvent, à l'église et dans quelques maisons voisines, d'autres, voyant toute résistance inutile, prenant le chemin de leurs maisons. Girod partit à bride abattue du côté de Saint-Benoit.

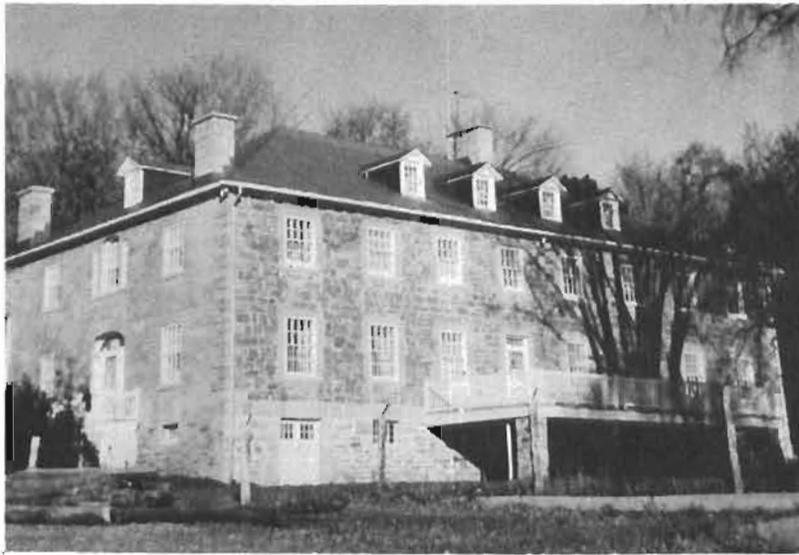
Des quelque cinq cents hommes, dont la moitié n'avaient pas de fusils, il ne resta que quelque 250 à continuer le combat. Environ 200 s'enfermèrent dans l'église avec Chénier pour leur chef. Ceux qui étaient dans la maison Scott obligèrent un détachement anglais à retraiter. Les assaillants ne s'exposaient pas aux balles des Patriotes. S'étant emparés du presbytère, un poêle renversé y mit le feu. Les assiégés par les fenêtres et du haut du clocher tiraient sur les Anglais.

L'incendie ayant envahi l'église, Chénier et la poignée de compagnons qui restaient durent s'en évader. Chénier exhorta ses hommes à se rendre à la porte du cimetière. Il reçut une première balle et fut tué par une autre après avoir déchargé son fusil sur l'ennemi. Près d'une centaine de Patriotes furent tués ou calcinés; la plus grande partie de la localité fut incendiée.

L.O. David écrivit: "Saint-Eustache, sera toujours un lieu sacré pour ceux qui croient que le mérite des actions n'est pas dans le succès, mais dans la sincérité des motifs, la noblesse des convictions et la grandeur du dévouement".

## ENTRE 1830 ET 1837 LES CASERNES DE CARILLON

A Carillon, au No 44 rue Principale



Cette imposante bâtisse a été construite en deux parties entre 1830 et 1837. La première, côté est, le fut par le commissaire-général C.F. Forbes, qui en fit sa résidence puis une auberge pour les officiers et ingénieurs du Corps Royal de Génie, venus d'Angleterre avec deux bataillons pour construire les canaux du Long Sault, d'abord celui de Grenville puis de la Chute-à-Blondeau et de Carillon, terminés en 1834. Ce devint, ensuite, un relai pour les voyageurs entre Montréal et Bytown (Ottawa).

La deuxième partie fut bâtie vers 1836. Lors du soulèvement de 1837-38, le tout devint une caserne où logèrent une centaine d'officiers et soldats.

Les héritiers Forbes vendirent cette propriété, en 1873, à Ottawa River Navigation Company, qui la revendit, en 1911, à Central Railway Company of Canada. Celle-ci, l'année suivante, la céda à Charles Johnstone Armstrong, qui la revendit, en 1936, à M. Félix A. Hungarbhler, politicien et amateur de l'Histoire, de Saint-André Est.

Ce dernier, considérant que cet édifice pourrait contenir un musée d'objets divers se rapportant à l'histoire, l'art, l'artisanat, l'ameublement, etc. si répandus dans la région, fit des démarches pour que la Société Historique du Comté d'Argenteuil réalise ce magnifique projet. Mais cette association n'avait pas les fonds requis pour acheter l'immeuble et mener à bonne fin une telle entreprise.

C'est alors que le Gouvernement canadien fit l'acquisition de la propriété de M. Hungarbhler, restaura la bâtisse et la loua à cette société pour un dollar par an.

Cette association inaugura le musée de la caserne de Carillon en novembre 1938, qui fait l'admiration des nombreux visiteurs qui s'y rendent à longueur d'année.

1837

## L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Au No 123, rue Saint-Louis, à Saint-Eustache



Cette paroisse eut son curé et ses registres de l'état civil en 1768. On y bâtit, en 1774, un presbytère qui servit aussi de chapelle jusqu'en 1783. Ce presbytère, en 1818, fut démolé et remplacé par un autre en pierre.

L'église actuelle est celle bâtie en 1783. Incendiée en 1837 lors de la bataille de Saint-Eustache, elle fut allongée de 25 pieds et ornée d'un portail surmonté des deux tours.

Le terrain avait été donné par le seigneur Louis-Eustache Lambert Dumont. C'est en son honneur que la pa-

roisse eut comme patron Saint-Eustache; il avait obtenu la seigneurie, le 20 janvier 1752. On donnait alors le nom de "Jésus" à la rivière Ottawa.

La municipalité de la paroisse fut incorporée en 1845, soit vingt ans après qu'elle eut été érigée canoniquement. La ville Saint-Eustache-sur-le-Lac fut incorporée en 1921.

La façade de l'église est la même que lors du combat de 1837. Elle a gardé les cicatrices infligées par les boulets de Colborne, appelé à juste titre le "Vieux Brûlot".

1838

## LA MAISON D'AUGUSTIN-NORBERT MORIN

A Mont-Rolland, No 128 rue de la  
Rivière ("Pension Larivée")



Auguste-Norbert Morin a fait construire cette maison, en 1838, sur le lot No 6A du rang 10.

Elle est demeurée à peu près telle qu'elle était alors, sauf qu'on lui a ajouté une galerie sur deux pans et qu'on a ajouté une fenêtre dans le toit en la reliant aux deux autres pour y faire une mansarde.

Son patriotisme, sa générosité et son sens politique lui avaient appris que, pour garder les Canadiens français d'alors au Canada, surtout au Québec, il leur fallait s'emparer du sol. Au lieu de se borner à faire des discours et à écrire des articles dans les journaux, il trouva plus pratique de donner l'exemple, en allant s'établir lui-même dans les Laurentides.

Il y fit l'acquisition de 3,842 acres de terre.

Il y fit faire du défrichement, y fit construire une scierie, une carderie et un moulin à farine.

Parmi les premiers colons qui le suivirent, mentionnons Jean-Baptiste Forté, (sur le lot 5 du rang 9 du canton d'Abercrombie), accompagné de son fils de dix ans.

Certains contrats passés à Saint-Jérôme appellent ce territoire MORINVILLE. Mais son fondateur, galant homme, lui donna le nom de SAINTE-ADELE, en hommage à Adèle Raymond son épouse, qui avec ses enfants, vint, malgré tous les inconvénients de voyage, de vie, etc., seconder l'oeuvre de son mari.

Le 27 juillet 1865, il devait mourir, subitement, âgé de 62 ans, alors qu'il était chez son ami, le docteur Lachaine, à Sainte-Adèle.

En 1900, tout ce territoire était défriché sur les parties utilisables et les chemins étaient ouverts. Il y avait, alors 1546 âmes.

Les touristes et les villégiateurs, surtout ceux-ci, ont aidé les colons et les agriculteurs à faire de ce territoire, fondé par Auguste-Norbert Morin, une contrée florissante où il est agréable de vivre.

## LA MAISON NATALE DE CHARLES LAPLANTE CHAMPAGNE

A Saint-Eustache, au No 338 rue Saint-Eustache



Charles-Louis Champagne fut avocat, député conservateur des Deux-Montagnes à Québec (1876-1882), conseiller législatif des Mille-Isles (1883-1893) et juge (1893-à son décès, en 1907).

Né à Saint-Eustache, le 16 octobre 1838, de Charles Laplante dit Champagne, cultivateur, et de Christine Andrave (ou Hendegrave). Il commença ses études classiques au collège de Sainte-Thérèse, mais la maladie l'obligea à retourner chez lui, où il cultiva la terre durant quelques années. C'est alors que, en 1860, il épousa Aglaé Ethier, soeur du docteur C. Ethier et de Jean-Baptiste Ethier, père du député des Deux-Montagnes et oncle de M. Champagne, député.

Cependant, ayant décidé de devenir avocat, il étudia le droit avec l'honorable Gédéon Ouimet, qui fut député des Deux-Montagnes (1867-1876) et qui devint premier ministre du Québec (1873-74).

Reçu avocat en 1865, il exerça sa profession à Saint-Eustache. Lorsque Gédéon Ouimet fut nommé surintendant de l'Instruction publique en 1876, il le remplaça comme député des Deux-Montagnes.

C'est lui, qui obtint du Gouvernement \$10,000 pour favoriser l'établissement des Trappistes à Oka, et qui pré-

senta et fit adopter la loi établissant une succursale de l'Université Laval à Montréal. Ce bill était ainsi conçu:

1. L'UNIVERSITÉ LAVAL EST AUTORISÉE À MULTIPLIER SES CHAIRES D'ENSEIGNEMENT DANS LES ARTS ET AUTRES FACULTÉS, DANS LES LIMITES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

2. LA PRÉSENTE LOI ENTRERÁ EN VIGUEUR LE JOUR DE LA SANCTION.

A son décès, il laissait comme enfants: Louis-Napoléon, qui fut juge de la Cour Supérieure du district de Pontiac; Evariste, gérant de Saraguay Light & Power; Adélar, médecin, Eugène et Achille ainsi que quatre filles.

Il demeurait au No 288 rue Saint-Hubert, Montréal. Il décéda à l'Hôtel-Dieu, où il reçut les derniers sacrements des mains de Mgr Bruchési, archevêque, accompagné des abbés Demers et Labrosse, neveux du défunt.

Ses restes, exposés à sa résidence, furent transportés à Saint-Eustache, où eut lieu son service en présence d'une foule nombreuse, comprenant membres du clergé, juges, hommes politiques.

Le matin de ses funérailles, la Cour de Circuit de Montréal ajourna et le juge Purcell fit l'éloge de son collègue, soulignant son intégrité et l'équité de ses jugements.

1838

## JOSEPH-ALFRED MOUSSEAU

Né à Berthierville, le 18 juillet 1838



Photo Wm J. Toplay

Joseph-Alfred Mousseau fut premier ministre du Québec de 1882 à 1884. Sa maison natale n'existe plus.

Fils de Louis et de Sophie Duteau de Grand-Pré, il fit son cours primaire à l'Académie de son village. Il fit ses études secondaires presque sans aide. Il parvint, quand même à étudier le droit et fut reçu avocat en 1860.

Il exerça sa profession tout en faisant du journalisme. Particulièrement, il fonda, en 1862, un journal, le COLONISATEUR, plaidant la cause de l'établissement des Canadiens français sur des terres, considérant que pour ceux-ci c'était le meilleur moyen non seulement de subsister mais de les empêcher de s'expatrier aux Etats-Unis. Ce journal cessa de paraître peu après.

En 1870, avec L.O. David, il fonda un autre journal, l'OPINION PUBLIQUE, hebdomadaire qui fut l'un des plus intéressants et populaires du temps et fort bien illustré, qui dura jusqu'en 1883.

Il fut élu député du comté de Bagot à la Chambre des Communes en 1874 comme conservateur. John MacDonalld le fit choisir comme président du Conseil puis lui confia le secrétariat d'Etat, de 1880 à 1882. Mais, cette année-ci, Adolphe Chapleau, son ami, décidant de devenir ministre dans le cabinet fédéral, lui demanda de le remplacer comme premier ministre du Québec. Il se présenta comme député conservateur du comté de Jacques-Cartier et fut élu.

Homme doux et fidèle à ses amis, comme premier ministre et procureur général, il n'eut pas la tâche facile, contre les libéraux de plus en plus agressifs et contre les ultramontains. Il donna sa démission et, en 1884 fut nommé juge de la Cour Supérieure pour le district de Rimouski.

Il décéda subitement le 20 mars 1886.

Il avait épousé Marie-Louise, fille du notaire Luc-Paul Des Rosiers, à Berthier.

1837-1839

## LA PREMIÈRE ÉGLISE ET LE PREMIER PRESBYTÈRE DE SAINT-JÉRÔME

Plaque à Saint-Jérôme, dans le parc Labelle, en face du bureau de poste, rue Labelle.

1837-1839. ICI SE TROUVAIENT LA PREMIÈRE ÉGLISE ET LE PREMIER PRESBYTÈRE, CONSTRUITS PAR M. LE CURÉ BLYTH DE 1837 À 1839 LE PRESBYTÈRE FUT DÉMOLI, EN 1894 ET L'ÉGLISE EN 1900. LE PREMIER CIMETIÈRE ÉTAIT SITUÉ À L'ARRIÈRE DE L'ANCIENNE ÉGLISE.

I.P.



L'abbé Etienne Blyth, irlandais mais d'éducation canadienne-française, ordonné prêtre en 1836, fut, l'année suivante, nommé premier curé de Saint-Jérôme.

Dès son arrivée, il fit nommer un corps de syndics ayant les membres suivants: Jean-Baptiste Renaud, Alexandre Lajeunesse, Jean-Baptiste Gascon, Jean-Marie Alarie, François Charbonneau, Joseph Charbonneau, François Chartrand, Michel Chartrand et Jean-Baptiste Brillon dit Lapierre.

Il fut décidé que l'église serait en pierre, mesurant 120' sur 49' et une hauteur de 24'; que dans sa façade il y aurait une grande porte de 8' sur 16', deux petites portes, deux fenêtres ainsi qu'un oeil de bouc; que le clocher serait surmonté d'une croix avec un coq en fer-blanc.

Le presbytère mesurait 40' sur 36'.

Les travaux furent confiés à Louis Peltier, de l'Assomption, comme maître maçon moyennant 33,500 livres et à Moïse Ollier, de Sainte-Anne-des-Plaines comme charpentier-menuisier pour 27,000 livres.

L'église et le presbytère furent terminés à l'été 1839.

C'est le curé qui célébra la première messe dans son temple, qui dura jusqu'en 1900.

## LA MAISON NATALE DE ADOLPHE-BASILE ROUTHIER

A Saint-Placide, au No 3320 route No 344, à l'ouest du village.



Adolphe-Basile Routhier, l'auteur des paroles du chant O CANADA, naquit à Saint-Placide, le 8 mai 1839. Il était le fils de Charles et de Angélique Lafleur. Il fut baptisé à Saint-Benoît. Il fut le premier à orthographier ainsi son nom, ses ancêtres écrivant Routier, le premier arrivé au Canada, Jean, s'appelaient Roudier.

Ses frères et soeurs furent: Charles (1822); Scholastique (1824); François-Xavier (1826); Félix (1827); Olive (1830); Adélaïde (1832); Magloire (1834); Joseph-Onésime (1836); Toussaint (1841); Adolphe (1843) et Ozias (1846).

C'est son beau-frère instituteur, Edouard Corbeil (époux de Olive), qui lui enseigna les rudiments. A l'âge de onze ans, un événement eut une grande influence sur sa vie. Les meubles de son père ayant été saisis par un huissier, celui-ci lui dit que non seulement l'institutrice de Adolphe-Basile trouvait qu'il avait du talent mais il était d'avis que celui-ci pourrait faire un avocat et,

peut-être, un juge. Le jour même, il fut décidé qu'il irait au collège.

Il fit son cours classique au Séminaire de Sainte-Thérèse et de droit à l'Université Laval de Québec. Il s'établit à Kamouraska.

Conservateur ultramontain, il rédigea le fameux PROGRAMME CATHOLIQUE de 1871. Candidat deux fois comme député, il subit deux défaites, la politique n'étant pas son domaine. En 1873, il était nommé juge à la Cour supérieure et, en 1897, à la Cour d'Amirauté. En 1904, il fut juge en chef.

Epoux de Clorinde Mondelet, il en eut plusieurs enfants, dont Jean-Charles, père de Adolphe, Alma, Juliette, Jeanne, Henri.

Fils de cultivateur pauvre, de la région de Montréal, il devint à Québec une personnalité par lui-même, non seulement comme magistrat mais aussi comme orateur, conférencier et écrivain.

1840

## LOUIS-OLIVIER TAILLON

Né à Terrebonne, le 26 septembre 1840



Photo Wm Notman

Louis-Olivier Taillon fut avocat, député, ministre et premier ministre du Québec. Il était issu du mariage de Aimé et de Marie-Joséphite Daunais.

Ses études classiques faites au Collège Masson de son village, il fut reçu avocat en 1865. Il se fit connaître comme l'un des principaux initiateurs de la manifestation nationale importante des Canadiens français, le 24 juin 1874.

L'année suivante, il était élu député conservateur de Montréal-Est à Québec. Il fut président de l'Assemblée législative de 1882 à 1884, alors qu'il fut procureur général dans le cabinet Ross.

La campagne d'Honoré Mercier, à la suite de la pendaison de Louis Riel, ébranla le gouvernement Ross. Taillon fut défait dans son comté, mais fut élu dans celui de Montcalm, à l'élection complémentaire de décembre suivant. Peu après, Ross démissionnait. Taillon fut premier ministre durant quelques jours, mais n'exerça réellement sa fonction que vingt-quatre heures. N'ayant pu faire élire son candidat à la présidence faute d'une majorité, Taillon dut démissionner et céder le pouvoir à Mercier. Il agit alors comme chef de l'opposition.

Mais, lorsque le lieutenant-gouverneur Angers demanda à Mercier, en

1891, de démissionner, à la suite du scandale du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, Taillon fut ministre sans portefeuille dans le cabinet de Boucherville. Comme celui-ci siégeait au conseil législatif, Taillon conduisit les conservateurs en Chambre. Il devint premier ministre du 16 décembre 1892 jusqu'en 1896, gouvernant avec sagesse et économie.

Cette année là, Tupper, chef conservateur à Ottawa, promettant de rendre justice aux Canadiens de langue française au Manitoba dans le domaine scolaire, invita Taillon dans son ministère. Celui-ci, par patriotisme, démissionna comme premier ministre pour devenir ministre des Postes. Mais le comté de Chambly-Verchères refusa de l'élire député fédéral. Il décida alors de se retirer de la politique. De 1911 à 1915, il fut maître des postes à Montréal.

Comme avocat, il plaida des causes fort importantes, même jusqu'au conseil privé. Il fut docteur en droit de l'Université de Lennoxville et de Laval. Il fut créé chevalier, lui donnant le titre de "sir".

Il décéda à Montréal, le 25 avril 1923. Il avait épousé, en 1875, Louise-Georgina Archambault.

## L'ÉGLISE PROTESTANTE FRANÇAISE DE BELLE-RIVIÈRE

A Mirabel . (Belle-Rivière faisant partie auparavant de Sainte-Scholastique), vis-à-vis le No 67 de la rue Principale.

ÉGLISE PROTESTANTE FRANÇAISE DE BELLE-RIVIÈRE. ÉGLISE UNIE DU CANADA. 1840-1940.

I.P.



Le 15 décembre 1837, Colborne, ayant incendié une partie de Saint-Eustache, continua sa dévastation à Saint-Benoit, qu'il brûla y compris l'église. Il prit, ensuite, sa route vers Montréal, laissant le lieutenant Maitland à la tête du 32e régiment, qui marcha sur Sainte-Scholastique. Là, environ 300 citoyens portant des drapeaux blancs, remirent leurs armes.

Le 24 octobre précédent, Mgr Jean-Jacques Lartigue, évêque de Montréal avait publié un mandement exhortant les fidèles ainsi: "Ne vous laissez donc pas séduire, si quelqu'un voulait vous engager à la rébellion contre le gouvernement établi, sous prétexte que vous faites partie du PEUPLE SOUVERAIN".

Dans un second mandement, en 1838, il rappelait: "les ordres que Nous avons donnés à nos Co-opérateurs dans le Saint Ministère de n'admettre aux sacrements de l'Église, même à l'heure de la mort, sans une réparation préalable, aucun de ceux qui se sont montrés scandaleusement rebelles, et de refuser la sépulture ecclésiastique à ceux qui mourraient sans s'être acquittés de cette juste réparation"

Plusieurs catholiques de Sainte-Scholastique, qui ne croyaient pas a-

voir offensé leur Dieu en se déclarant pour l'indépendance de leur pays, même en prenant les armes pour se défendre en cas d'attaque, décidèrent de fonder une église qui leur fut propre dans leur paroisse. Ils construisirent le temple de Belle-Rivière, en 1840, qui devint protestante canadienne-française. Elle se joignit à l'Église Unie du Canada.

N'ayant pu trouver de documentation sur les noms de ces fondateurs, etc., nous nous bornons à mentionner ici quelques-uns inscrits sur les pierres tombales du cimetière adjacent:

ISIDORE GROULX (1824-1878) et son épouse, ÉMILIE CARDINAL (1824-1904); JEAN-R. GIROUX (1878-1951) et JOSEPH GROULX décédé en 1900, ZOË PICHÉ, épouse de F. X. TRUDEAU (1862), JOHN TRUDEAU et plusieurs de ce nom. PROSPER RICHÉ et sa femme MARY A.S. HIRD, respectivement (1886-1946 et 1870-1953), Dr ESRON (1868-1931), ANTOINETTE ÉTIENNE (1879-1960). On y lit aussi LOUETTE, LAURIN, FORTIER, TOUCHETTE, BIGRAS, etc.

Cette église est inutilisée depuis nombre d'années.

## LA MAISON DE JEAN-JOSEPH GIROUARD

A Saint-Benoit, au No 44, rue Saint-Jean-Baptiste.



Cette maison fut bâtie, en 1840, par le notaire Jean-Joseph Girouard, sur les fondations de celle qui fut incendiée, en 1837, par les troupes anglaises. Colborne, surnommé le "Vieux Brûlot" logea dans celle-ci.

Lorsque celui-ci quitta Saint-Eustache, au matin du 15 décembre 1837, il se dirigea vers Saint-Benoit.

A cet endroit, le chef des Patriotes était le notaire Girouard. Il était avec Papineau et autres, sur la liste de ceux à arrêter, sa tête étant mise à prix pour 500 livres.

Pourtant, non seulement, il s'était opposé à la prise des armes, mais il avait fait de son mieux pour qu'aucun coup de fusil ne soit tiré à Saint-Eustache. Cela ne l'avait pas empêché de protester énergiquement contre les injustices du gouvernement et des bureaucrates.

C'est pour le punir ainsi que les autres Patriotes de la région de Saint-Benoit que Colborne s'y rendit.

Voici quelques extraits d'une lettre que Girouard écrivit à son ami, Gustave-Norbert Morin, le 20 avril 1838:

"Je trouvai ma maison remplie des principaux citoyens qui m'engagèrent à chercher sans délai mon salut dans la fuite. Je voulus que madame Girouard restât chez elle, lui faisant entendre qu'assurément l'invasion étant conduite par des officiers de haut rang qui avaient une réputation et un honneur à con-

server, il ne lui serait point fait de mal, et que l'on respecterait chez moi les papiers publics dont j'étais le dépositaire. Elle n'y voulut point consentir, et force me fut de vider ma maison... Je choisis comme lieu le plus sûr la vieille maison inhabitée de Richer, voisine de ma terre, à environ neuf arpents derrière le village.

"...Le même jour au soir arriva à Saint-Benoit sir John Colborne, à la tête de toute l'expédition de Montréal; il y fut rejoint par les troupes et les loyaux venus par Saint-Andrew et Saint-Hermas. Le jour suivant, il se trouva à Saint-Benoit entre cinq à six mille hommes.

"...L'on fit rassembler dans ma cour qui est très grande, comme vous savez, un nombre considérable d'habitants; ils y furent mis en rang, et l'on braqua sur eux deux canons par la porte-cochère... pour les intimider et les forcer à déclarer la retraite de tous ceux que l'on appelait leurs chefs. Aucun d'eux ne put ou ne voulut donner le moindre indice.

"...Alors commencèrent des scènes de dévastation et de destruction comme on n'en vit jamais de plus atroces, le meurtre seul excepté... Ayant complètement pillé le village, l'ennemi y mit le feu et le réduisit d'un bout à l'autre en un monceau de cendres.

"...Après avoir pillé tout ce qui se trouvait dans la maison et les bâtiments d'une ferme, et s'être emparé de tous les animaux, les barbares faisaient déshabiller les hommes, les femmes et les enfants, que l'on laissait presque nus à la porte de leur maison embrasée. Les dames Dumouchel, Lemaire, Girouard et Masson ne furent pas exemptées, à peine resta-t-il à ces dernières de quoi couvrir leur nudité. Je ne sais encore comment ces infortunées dames ont pu survivre à tant de misères et de malheurs. On avait défendu, sous peine d'incendie, aux habitants de donner l'hospitalité à ces pauvres dames, et elles seraient mortes de froid, sans le courage de quelques bons citoyens qui leur offrirent un logement au risque de subir la vengeance royale".

1840

## LA MAISON NATALE DE ADOLPHE CHAPLEAU

A Sainte-Thérèse, au No 140, rue Saint-Charles



Joseph-Adolphe Chapleau fut avocat, plusieurs fois ministre tant à la Législature qu'aux Communes, premier ministre du Québec et lieutenant-gouverneur de cet Etat. Pourtant, il était né d'un simple maçon, Pierre, et de Zoé Sigouin, fille de cultivateur, à Ste-Thérèse, en 1840.

Il était la huitième génération au Canada, descendant de Jean Chapleau, né en 1626, à Les Brouzils, dans la Vendée actuelle. Ce dernier s'était établi à la Canadière près de Québec, comme maître-menuisier; il y avait épousé Jeanne Gagnon, dont il eut six enfants.

Chapleau fit ses études au Collège Masson, à Terrebonne, puis au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il fut reçu avocat à l'âge de 21 ans. Grand orateur et juriste, il fut renommé comme criminaliste, surtout après avoir défendu, à Winnipeg, Ambroise Lépine, Nault et Lagimodière, compagnons de Riel.

Il épousa, en 1882, Marie-Louise King, fille du lieutenant colonel Charles King, de Sherbrooke, qui décéda sans postérité.

Il fut conseiller privé, chevalier commandeur de Saint-Michel et de Saint-Georges, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, décoré de la Légion d'honneur de France, professeur de droit criminel et de droit international à Laval de Montréal, etc.

A sa résidence de la rue Saint-Jacques, à Montréal, il possédait l'une des plus complètes bibliothèques privées du Québec. C'est à lui que l'on doit l'Imprimerie nationale du Canada.

Il publia des études sur LEON XIII, HOMME D'ETAT et sur la QUESTION DES CHEMINS DE FER.

Après avoir démissionné comme lieutenant-gouverneur, il se retira entièrement de la politique.

Il décéda, dans la matinée du 13 juin 1898, à l'hôtel Windsor, où il demeurait. L'avant-veille, il avait reçu un câblogramme du Saint-Père, lui envoyant sa bénédiction.

1841

## LA MAISON NATALE DE ARTHUR ET EDOUARD DUMOUCHEL

A Rigaud, aux Nos 113 et 115, rue Saint-Pierre



Ces frères jumeaux naquirent à Rigaud, le premier mars 1841, issus de Ignace, marchand, et de Marie-Thérèse-Antoinette Fournier.

Ils firent tous deux leurs études au Collège Bourget, de Rigaud. Attirés tous deux par la musique, ils reçurent les premières leçons de cet art de leur tante, organiste.

Arthur, en 1859, partit pour Alexandria (Haut-Canada d'alors, l'Ontario d'aujourd'hui), où il fut organiste. Mais, dix ans après, il alla à Leipzig et à Vienne suivre des cours de musique de professeurs réputés.

Il en profita pour visiter l'Europe. Le 27 avril 1872, il était en Italie, lors de l'éruption du Vésuve, le volcan le plus célèbre du monde.

A son retour, il devint organiste à Saint-Paul d'Oswego, à Rochester puis à la cathédrale d'Albany (New York), jusqu'à sa mort, en 1919. Il fut inhumé à Rigaud, le 15 janvier. Il était célibataire.

Il eut l'honneur de compter parmi ses élèves Albani (Emma Lajeunesse), originaire de Chambly, et Eugénie Tessier.

Edouard, lui, alla compléter ses études musicales en Allemagne.

Revenu en Amérique, il passa le reste de sa vie organiste à Ogdensburg (New York), soit plus de quarante ans. Il était célibataire.

Décédé à Ogdensburg le 23 septembre 1914, il fut inhumé le 20 suivant, à Rigaud.

Ces deux frères donnèrent de nombreux récitals, et, occasionnellement, avec Albani.

Leur maison natale, qui se trouve au centre de la bâtisse actuelle, fut construite par Antoine Lalande, en 1808. Leurs parents avaient leur magasin à l'annexe du côté gauche. D'abord locataires, ils en devinrent propriétaires en 1825.

1841

## LA MAISON DE WILFRID LAURIER

A Saint-Lin, en face du No 204 rue Laurier



L'ancêtre canadien de Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada (1896-1911), fut François-Jacques Cottineau dit Champlaurier, soldat, qui épousa à Montréal, en 1677, Madeleine Millot.

Les générations suivantes s'établirent progressivement vers les Laurentides, jusqu'à ce que, à la huitième, Charles Laurier, arpenteur géographe, s'établisse à Saint-Lin. Lorsque son fils, Carolus, arpenteur, contracta mariage avec Marcelle Martineau, il lui fit don d'un lopin de terre. De ce mariage naquit Henri-Charles-Wilfrid, le 20 novembre 1841.

Celui-ci n'avait que sept ans, quand sa mère mourut de tuberculose, sa soeur, Malvina, expira du même mal, quelques années après. Il craignit toute sa vie d'avoir le même sort.

Son père se remaria, environ un an plus tard, avec Adéline Ethier, qui avait soigné sa femme et sa fille et était une seconde mère pour son fils. Son grand-père, qui aimait la politique et était un "rouge", exerça une grande influence sur Wilfrid.

Ce dernier alla d'abord à l'école paroissiale; mais, à dix ans, son père et son grand-père décidèrent de l'envoyer à l'école anglaise de New-Glasgow. Il y logea d'abord chez John Murray, un Ecossais presbytérien, puis chez Mme Kirk, Irlandaise catholique. Deux ans après, il parlait l'anglais et se comportait comme un petit Anglais.

Il alla ensuite à l'Assomption faire son cours classique, où on l'appelait le "Petit Monsieur". Il y apprit à être Français.

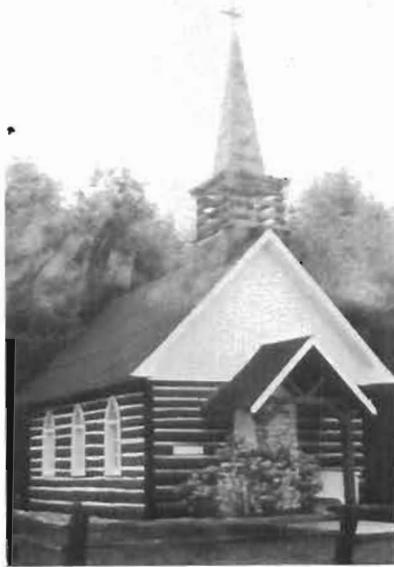
Après ses études à McGill, il fut reçu avocat. Il exerça, aussitôt, sa profession à Montréal, ayant son bureau sur la rue Sainte-Thérèse. Une vie extraordinaire commençait pour lui.

VERS 1841

## LE CIMETIÈRE ANGLICAN ST. JOHNS

A Saint-Ambroise, dans le rang de Kildare (sur la route No 348 à 1 mille à l'Est de la route No 42).

ST. JOHNS ANGLICAN CEMETERY 1841



C'est le Capitaine Thomas Dixon qui, en 1841, lit don du terrain de ce cimetière à la Fabrique de la paroisse anglicane. Celle-ci, avec l'autorisation de l'évêque G.J. Mountain, l'accepta, le 23 août 1843.

Sur les quelques pierres tombales qui y sont encore, on lit plusieurs noms des pionniers anglicans de cette région et de leurs descendants. Parmi eux, on remarque les Dixon, Gass, Baxter, Purcell, Porter, Huston, Job, Ralph, Lawler, Stafford, Cook, Woods, Smith, Knox et autres. Y furent enterrés les enfants du Rév. Joseph Merrick, qui fut ministre résidant de cette paroisse, de 1862 à 1910.

Le plus célèbre des personnages qui y reposent est William Berczy (1791-1873), peintre dont plusieurs œuvres sont à la Galerie nationale du Ca-

nada. En 1819, il avait épousé Louise-Amélie Panet, elle-même artiste amateur de talent, fille du seigneur Pierre-Louis Panet. Ils vécurent à Sainte-Mélanie-d'Ailleboust.

Avant 1957 et depuis vers 1843, se trouvait, adjacente à ce cimetière, une église minuscule, qui servit aussi d'abord d'école. La tradition veut qu'elle ait été construite par des artisans inconnus de la paroisse, suivant un dessin dudit William Berczy. Elle fut consacrée le 3 octobre 1849, par le Lord Bishop de Montréal.

Elle servit au culte jusque vers 1957, alors que M. Earle T. Moore en fit l'acquisition et la fit transporter dans son domaine de Mansonville, à Rawdon. L'orgue, l'autel et les prie-dieu sont d'une simplicité charmante.

1842

## LA MAISON NATALE DE MGR NARCISSE-ZÉPHIRIN LORRAIN

A Laval (Saint-Martin), au No 4315 rue  
Saint-Martin, (à l'angle de la rue Gérard).



Le premier évêque de Pontiac (Pembroke, Ontario), Mgr Narcisse-Zéphirin Lorrain, naquit à Saint-Martin en 1842, de Narcisse et de Sophie Goyer

Le premier Lorrain ou Lorin dit Lachapelle, arriva au Canada (Ville-Marie), fut Pierre, maître charpentier, accompagné de son épouse, Françoise Haulin, en 1658. Il se remaria, en 1659, à Françoise Le Verdier, c'est de cette dernière union que descend Mgr Lorrain.

Celui-ci ayant terminé ses études classiques au Séminaire Sainte-Thérèse et théologiques au Grand Séminaire de Montréal, fut ordonné prêtre en 1867.

Il fut ensuite professeur et directeur adjoint d'une maison de formation, puis cure de Bedford (Vermont).

C'est en 1880 qu'il fut nommé Vicaire général du diocèse de Montréal. Deux ans après, il était sacré évêque de Cythère, en qualité de Vicaire Apostolique de Pontiac (Pembroke); en 1898, il devenait évêque titulaire.

Durant les quelque 33 ans qu'il exerça son épiscopat dans ce territoire s'étendant depuis la Baie James jusqu'au diocèse de Kingston, il dut se dévouer sans compter pour établir son diocèse sur des bases solides. Il dut particulièrement bâtir, dans des circonstances difficiles, son église paroissiale en 1907 et sa cathédrale en 1912.

Sa santé en fut ébranlée. Un évêque coadjuteur lui fut accordé en la personne de Mgr Patrick-Thomas Ryan, qui lui succéda à son décès, en 1915.

Ses restes reposent dans la crypte de sa cathédrale

1842

## SAINT JAMES' CHURCH

A Hudson



Plaque sur l'église: PARISH OF VAUDREUIL. ANGLICAN S. JAMES CHURCH. 1842.

Inscription à l'intérieur de l'église, au coin sud-est.

BY THE BLESSING OF ALMIGHTY GOD IN THE SIXTH YEAR OF THE REIGN OF QUEEN VICTORIA, SIR CHARLES BAGOT, G.C.B. BEING GOVERNOR GENERAL OF BRITISH NORTH AMERICA, THE RT. REV. GEORGE JEHOSEPHAT MOUNTAIN, D.D., BEING BISHOP OF MONTREAL THE REVEREND JAMES PYKE BEING THE INCUMBENT, THIS CORNER STONE OF ST. JAMES' CHURCH WAS LAID BY THE REV. JOHN BETHUNE, D.D., LATE DEPUTY GRAND MASTER OF MASONS ASSISTED BY THE LODGE OF ST. ANDREW'S ON THE 24TH DAY OF AUGUST 1842.

Les premiers colons anglicans de la paroisse de Vaudreuil arrivèrent en 1797, ils dépendaient de la Christ Church, de Montréal

Le Rév. Richard Bradford, de Chatham (comté d'Argenteuil) fut leur premier desservant, à compter de 1805, suivi des Rév. Joseph Abbott (1818-1825), William Abbott (1825-1832) et John Leeds; celui-ci s'y rendit à cheval, régulièrement, tous les quinze jours, durant neuf ans. En 1841, ce fut le Rév. James Pyke, qui y exerça son ministère durant 55 ans; il eut quinze enfants.

C'est ce dernier qui recueillit presque tous les fonds requis pour construire L'Anglican St. James' Church, de Hudson, dont le coût fut entièrement payé en 1850

Le Rév. John Bethune, en posant la première pierre le 24 août 1842, mit dans sa cavité: une bouteille contenant le texte de l'inscription précitée, des pièces de monnaie du règne de la reine Victoria et des trois rois précédents ainsi qu'un numéro d'un récent journal.

Les principaux constructeurs furent: M. Labelle, maçon, assisté de MM. Durtisac et Bélanger. Robert Dixon en fut le charpentier.

Cette église fut inaugurée à la Noël suivante, la tour n'étant cependant pas encore terminée. Elle fut consacrée par l'Evêque Mountain le 18 septembre 1849, qui y avait confirmé en 1846.

Les curés de la paroisse furent, successivement: Les Rév. James Carmichael (1896-1902), Henry Bancroft (1902-1921), Horace Lindsey (1921-1923), John J. Willis (1924-1946) et E. C. Royle, depuis 1946.

Sur le mur, de chaque côté de l'entrée principale, on lit les inscriptions suivantes: IN LOVING MEMORY OF GORDON McTAVISH PYKE 1878-1958) IN LOVING MEMORY OF HELEN WILLIAM PYKE (1881-1965) Des descendants du Rév. James Pyke vécurent à Hudson jusqu'à leur décès, en 1950.

1843

## LA MAISON NATALE DE J.-B. R.-ROMUALD FISET

A Saint-Cuthbert, au No 1270, Traverse Lowneys.



Jean-Baptiste-Romuald Fiset fut choisi comme sénateur, le 20 octobre 1897

Fils de Henri Fiset, il naquit à Saint-Cuthbert, le 7 février 1843.

Il fit ses études secondaires au Collège de Montréal et son cours en médecine à l'Université Laval.

Il exerça sa profession à Rimouski, dont il fut membre du conseil municipal puis maire

En 1872, il fut élu député libéral du comté de Rimouski, à la Chambre des Communes et réélu en 1874 et 1878.

Battu aux élections de 1882, il était réélu en 1887 mais défait en 1891.

En 1896, il fut de nouveau député, appuyant Wilfrid Laurier, jusqu'à son élévation au sénat.

Il décéda le 5 janvier 1917, à Rimouski.

Il avait épousé, en 1869, Aimée Plamondon, dont fut issu Sir Eugène Fiset, à Rimouski, qui suivit les traces de son père non seulement comme médecin, député libéral de Rimouski mais aussi sénateur. Ce dernier fut lieutenant-gouverneur du Québec du 14 décembre 1939 au 1er octobre 1950.

1845

## LA MAISON NATALE DE PIERRE-ZACHARIE LACASSE

A Saint-Jacques-L'Achigan au No 128 continuation du Haut Saint-Jacques



Il fut un grand missionnaire colonisateur, un prédicateur fort apprécié et un auteur.

Il naquit, le 9 mars 1845, à Saint-Jacques-de-l'Achigan, de Joseph, cultivateur, et de Marguerite Mirault.

Ses études secondaires terminées à l'Assomption, il fit profession comme oblat et fut ordonné prêtre le 28 avril 1873, à Ottawa.

Il fut d'abord missionnaire chez les Indiens de Betsiamis (1875-81), au lointain et inhospitalier Labrador.

Il aida, ensuite, à la colonisation au lac Saint-Jean et dans la Beauce, particulièrement à Saint-Zacharie, en y amenant des familles.

Comme prédicateur, il était sollicité non seulement au Canada mais, aussi, chez les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Pendant 25 ans, il se dévoua avec succès dans les missions canadien-

nes-françaises manitobaines, grâce à son dévouement, son humour et son amabilité.

Il alla finir ses jours pleins de labeur et de cordialité, au nouveau collège de Gravelbourg (Saskatchewan), où il décéda le 28 février 1921.

On lui doit les opuscules suivants: UNE MINE PRODUISANT L'OR ET L'ARGENT, UNE MINE DE PIERRES DÉTACHÉES, TROIS CONTES SAUVAGES, LE PRÊTRE ET SES DÉTRACTEURS, DANS LE CAMP ENNEMI, AUTOUR DU DRAPEAU, UNE VISITE DANS LES ÉCOLES DU MANITOBA, DIFFICULTÉ SCOLAIRE DE MANITOBA PAR QUESTIONS ET RÉPONSES, LES LÉGENDES DU PEUPLE CANADIEN À L'OMBRE DE LA CROIX (article dans l'Ami du Foyer). Il composa, aussi, un DICTIONNAIRE ESQUIMAU, qui n'a pas été édité. Son style est fort coloré.

1846

## L'ÉGLISE DE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

A Ville de Laval, au No 5443, boulevard Lévesque



Le 15 janvier 1636, la compagnie des Cent-Associés cédait l'île Jésus à la Compagnie de Jésus, d'où son nom. En septembre 1638, le Père Paul Le Jeune, son supérieur, y célébrait la première messe.

L'île ayant été délaissée, François Berthelot, conseiller souverain du roi, en devint, en 1672, propriétaire. Mais, trois ans après, il l'échangeait à Mgr de Laval, pour les droits de celui-ci dans l'île d'Orléans. En 1681, l'évêque de Québec visitait sa seigneurie et constatait qu'il y avait déjà une petite chapelle, sur le milieu de la pointe

En 1680, le Séminaire de Québec, cessionnaire des droits de l'évêque de Québec, s'occupa du progrès de l'île, en y envoyant colons, etc...

En 1706, fut construite l'église paroissiale dédiée à Saint-François de Sales; elle desservit toute l'île, jusqu'en 1740. Son territoire avait été le premier peuplé; ce devint une paroisse civile, en 1721.

Elle fut canoniquement supprimée de 1806 à 1847, alors que l'abbé A. Théberge en fut nommé curé.

L'église actuelle fut construite en 1846 et fut bénite, le 1er mars 1847, par Mgr J.C. Prince, alors évêque coadjuteur de Montréal et qui devait devenir, en 1852, le premier évêque de Saint-Hyacinthe.

1847

## LA MAISON DU SACRISTAIN

A Ville de Laval (Sainte-Rose), au No. 218, boulevard Sainte-Rose



Cette maison servit, longtemps, de logement au sacristain de la paroisse Sainte-Rose. Elle a été construite avec la pierre de la deuxième église, incendiée en 1841.

Durant le siècle et quart et plus d'existence de cette paroisse, il n'y eut que vingt-trois curés, soit une moyenne d'environ six ans chacun, ce qui manifeste l'harmonie qui y a existé. Les voici:

A. Renoyer (1745-47)  
L.S. Lepage (1747-60)  
Charles-M. Youville (1760-61)  
François Petit (1761-68)  
A.E.L. St-Germain (1768-86)  
P.A. Gallet (1786-94)  
G.L. Arsenaud (1794)

François Brunet (1794-1807)  
François Plessis-Bélair (1807-31)  
Ed. Labelle (1831-33)  
François Turcotte (1833-38)  
P. Brunet (1838-64)  
J. Perreault (1864-75)  
J.J. Desautels (1875-84)  
J.J. Gratton (1884-92)  
J. Aubin (1892-1916)  
Joseph Cloutier (1916-29)  
Urgel Demers (1929-53)  
Georges Séguin (1953-59)  
Donald Ducharme (1959-60)  
Zoe! Trottier (1961-66)  
Pierre Levesque (1966-69)  
Marcel Dubois (1969-..)

Cette paroisse fut érigée canoniquement le 25 décembre 1841 et civilement le 28 septembre 1843.

## JEAN-ROMUALD PARÉ

Plaque à Saint-Théodore-de-Chertsey dans la salle publique de l'hôtel de ville au No 365, rue Dupuis (Petite-Rue).

EN L'HONNEUR DU RÉV. JEAN-ROMUALD PARÉ 1779-1858, CURÉ DE ST-JACQUES DE L'ACHIGAN ET AGENT DE COLONISATION, FONDATEUR DE ST-THÉODORE DE CHERTSEY EN 1848. PLAQUE DÉVOILÉE LE 8 OCTOBRE 1972 EN PRÉSENCE DE M. HERVÉ PELLETIER, PIRE-CURÉ, M. RÉAL DUFOUR, MAIRE, M. MARCEL MASSE, DÉPUTÉ PROV., M. ROCH LASALLE, DÉPUTÉ FED., LES CONSEILLERS: MAXIME BOULANGER, ARMAND GOYETTE, GÉRARD MIRON, RAYMOND SICARD, MME STANLEY RITCHIE, RENALD VERSAILLE, ROGER RIOPEL SEC. TRÉS. RECHERCHES: M. MARCEL FOURNIER, GRACIEUSETÉ DE LA MUNICIPALITÉ DE CHERTSEY. EXICUTÉ PAR BEL ART INC.



I.P.

L'abbé Jean-Romuald Paré est devenu prêtre dans des circonstances toutes particulières.

Né à Saint-François de la Rivière-du-Sud, le 7 février 1779, il était le troisième enfant de Louis, cultivateur, et de Angélique Fortier. A 16 ans, n'ayant toujours travaillé que sur la ferme paternelle, il ne savait ni lire, ni écrire; cependant, il avait rêvé, dès ses jeunes années, à devenir prêtre.

Après avoir appris à lire et à écrire chez une dame, il s'engagea à 18 ans, comme domestique, chez son curé, M. Bédard, qui, durant 3 ans, lui enseigna; n'ayant que peu de talent son élève n'eut que des succès fort limités. En 1800 son curé parvint à le faire entrer au séminaire de Québec, où son humiliation fut extrême, à une vingtaine d'années, dans une classe où ses confrères fort doués étaient beaucoup plus jeunes. A 30 ans, il était cependant ordonné prêtre par Mgr Plessis. Plus tard, il disait: "On avait grand besoin de prêtre à cette époque; j'étais très ignorant; cependant, Mgr crut que je pourrais bien dire la messe et confesser".

Après avoir été vicaire à Boucherville, il fut nommé curé de Longue-Pointe puis, en 1819, de Saint-Jacques-de-l'Achigan. Il avait alors 40 ans. Il y fut un curé exemplaire, exerçant aussi son ministère dans les environs qui devaient devenir les paroisses de Rawdon, Sainte-Julienne, Saint-Alexis, Saint-Alphonse de Liguori, L'Épiphanie et Sainte-Marie-Salumé.

Vers 1845, les colons commencèrent à s'établir là où est maintenant Saint-Théodore de Chertsey, sous la direction du curé de Saint-Jacques, Jean-Romuald Paré. En 1848, il en fut le desservant.

Le curé de Rawdon, M. Limoges, y fit bâtir, en 1850, une chapelle, où il alla dire la messe. Chertsey est le nom d'une ville d'Angleterre, dans le comté de Surrey.

## LA MAISON NATALE DE JOSEPH-ISRAËL TARTE

A Lanoraie, au No 537, route No 138



Joseph-Israël Tarte eut ses jours de célébrité, surtout, comme journaliste et homme politique.

Il naquit à Lavaltrie, le 11 janvier 1848, du mariage de Joseph, cultivateur, et de Louise Robitaille.

Il fit ses études classiques (sans philosophie) au collège l'Assomption. Il était dans la vingtaine, lorsqu'il fut reçu notaire. Mais, aussitôt, il publia, à Saint-Lin, un journal, LES LAURENTIDES, où un de ses articles sur le scandale des TANNERIES, attira sur lui l'attention des directeurs de la MINERVE et du CANADIEN qui, successivement, se l'attachèrent comme journaliste.

En 1877, il fut élu député conservateur de Bonaventure. Il appuya Mercier dans sa campagne de protestation contre la pendaison de Riel, puis l'abandonna; il fut député de Montmorency comme conservateur à Ottawa, en

1891. A la chute de Mercier, il se porta à sa défense. Ayant prévu la victoire de Laurier, il seconda si bien celui-ci qu'il devint son ministre des Travaux Publics; c'est alors qu'il se fit élire dans la division d'Iberville. Il joua un rôle important dans la politique jusqu'à sa démission, en 1902.

C'est surtout dans LA PATRIE, dont il était devenu propriétaire, qu'il exerça ses talents de journaliste. Il publia, en outre, plusieurs livres ou brochures sur des sujets politiques et autres.

Il décéda le 18 décembre 1907. Il avait épousé d'abord Georgina Sylvestre, dont naquirent trois fils et trois filles, puis Emma Laurencelle, qui lui donna une fille.

Il était intelligent, très bon organisateur et doué d'un flair politique extraordinaire.

1848-1849

## LA MAISON LACOMBE

A Joliette, au No 895, rue Visitation



Cette maison, classée monument historique, le 29 mars 1938, porte ce nom en souvenir d'Antoine Lacombe, le premier censitaire de ce lot, dans la seigneurie de Lavaltrie.

Le maître maçon en fut Amable Archambault, qui avait construit, en 1842, l'église, puis, en 1845, le collège de Joliette. Dans le contrat, il avait été convenu que la façade et les cheminées devaient être en pierre de taille, dans le goût de celle qui avait été employée au collège précité.

Cette maison, qui mesure 22' x 35', est d'inspiration bretonne adaptée au style de la région de Montréal. C'est la raison pourquoi elle a été ainsi classée.

Sa toiture est en bardeaux de cèdre.

Parmi ceux qui en ont été propriétaires, mentionnons Edouard Scallon, associé du fondateur de l'Industrie, Barthélémy Joliette. Il en fit l'acquisition, le 23 mai 1860, à la suite d'un bref d'exécution émis en faveur de la Société de Construction du Village de l'Industrie contre Antoine Lacombe. Il la vendit, le 26 juin suivant, à Alexis Masse, "fils de Joseph, cultivateur et manufacturier de moulins à battre".

Edouard Scallon était fils de Mathew. Né à Drummondville, en 1812, il avait fondé, en 1837, au village de l'Industrie une distillerie. Celle-ci ayant été incendiée, il fit le commerce du bois et des vins. Maire de Saint-Charles-Borromée, qui devint l'Industrie, il y continua cette fonction. Mais, lorsque, en 1864, Joliette fut incorporée, il accepta d'en être conseiller mais refusa d'être maire afin que cet honneur appartienne à C.B. Gaspard de Lanaudière; celui-ci consacra sa fortune et sa vie au profit de sa ville. Il mourut le 15 mars 1864. Il avait épousé, en 1846, Julie, fille de Pascal Taché, seigneur de Kamouraska.

Cette maison est présentement la propriété de Me Joyal, avocat, député libéral du comté de Maisonneuve-Rosemont, lui-même défenseur du patrimoine national.

VERS 1850

## LA PREMIÈRE ÉCOLE DE SAINTE-ROSE

A Ville de Laval (Ste-Rose) au No 216, boulevard Sainte-Rose



Cet édifice, qui loge présentement le poste des policiers et des pompiers, fut la première école de Sainte-Rose et fut construite vers 1850.

Les professeurs furent d'abord des laïques. Mais, en 1894, arrivèrent pour prendre la direction de cette école les Frères Saint-Gabriel. Le Frère Augustin en eut d'abord la direction, pour être remplacé, deux ans après, par le Frère Victrice.

En 1901, il y avait trois classes.

Les Frères, en 1910, s'installèrent dans l'Académie construite par la Commission scolaire de Sainte-Rose. Cinq ans après, 198 élèves y recevaient l'ins-

truction. En 1934, il fallut l'agrandir.

Le notaire J.B. Latour fut vingt ans, soit de 1929 à 1949, président de cette commission scolaire. C'est en son honneur, qu'on donna le nom de Latour à l'Externat Sainte-Rose.

En 1959, Sainte-Rose comptait 1689 élèves et 78 professeurs.

Cette première école, original comme autrefois, est d'un style agréable, agrémenté de pierres.

A partir de 1910, elle servit de mairie puis de centrale téléphonique; la téléphoniste y logeait.

C'est depuis 1965 qu'elle loge les policiers et pompiers.

VERS 1850

### LA FONDERIE ST-PLACIDE (DUBREUIL & GADOURY)

A Saint Placide, à l'angle du boulevard Saint-Placide et de la rue de la Fonderie



O.L. Gadoury, un citoyen de Saint-Placide, et Alphonse Dubreuil fondèrent vers 1850, à Saint-Placide une fonderie sous le nom de DUBREUIL & GADOURY. Ils construisirent la bâtisse qui existe encore à l'extrémité est.

Gadoury était expérimenté mais son associé ne l'était pas. Ils eurent des employés compétents. Ensemble, ils se firent assez rapidement une réputation, qui s'étendit au loin, dans la fabrication de divers objets en fonte, particulièrement des poêles à bûches. Graduellement, ils ajoutèrent des charrues, des coupe-légumes, des hache-bûche d'Inde, des bouilloires, etc.

En 1912, Philibert Lefebvre, né à Saint-Placide et qui avait appris son métier à cette fonderie, en devint propriétaire. En 1938, son fils Charles, qui s'y est expérimenté, lui succéda. En 1972, ce dernier vendit à son fils, Jacques, qui y a appris aussi le métier.

C'est en 1916 que cette industrie prit le nom de FONDERIE ST-PLACIDE.

Au temps de Gadoury & Dubreuil et à celui de Philibert et Charles Lefebvre, jusqu'à sept et huit hommes y étaient employés. Un catalogue était à la disposition des clients. On pouvait s'y procurer, entre autres, divers poêles à bûches et à bois, portant les noms de PILOT BOX (dont la "patente" date de 1851), NATIONAL, RELIABLE, FOREST BEAUTY, PACIFIQUE, ROYAL, etc. ayant plusieurs numéros indiquant des grandeurs différentes.

L'exportation se faisait à l'extérieur du Québec; mais la clientèle est surtout québécoise.

La plus ancienne partie de la bâtisse servant de fonderie date de vers 1889. Auparavant, la fonderie était située sur la rue de la Beurrerie, elle fut incendiée et reconstruite là où elle est présentement.

1850-1950

## LE DONATEUR BARTHÉLÉMY JOLIETTE

Monument en face de l'évêché, à Joliette



AU DONATEUR BARTHÉLÉMY JOLIETTE 1850. LA PAROISSE SAINT-CHARLES RECONNAISSANTE 1950.

I.P.

La paroisse Saint-Charles-Borromée-de-L'Industrie fut fondée en 1841 comme mission et canoniquement en 1843. Elle fut d'abord desservie par le curé de Saint-Paul jusqu'en 1843, alors qu'elle reçut son premier curé résident, qui ouvrit, alors, les premiers registres.

Le notaire Barthélémy Joliette en fut le grand bienfaiteur avec son épouse, Charlotte de Lanaudière.

C'est le moulin à scie qu'il y fit construire, en 1823, qui y attira les premiers habitants. Il ajouta, graduellement, des usines à carder, des fabriques de clous, de bardeaux, etc. Le bois requis y était amené par les eaux de la rivière l'Assomption. La localité s'agrandit rapidement.

Le seigneur y construisit son manoir, qui était là où se trouve actuellement l'immeuble central des Dames de la Congrégation.

C'est lui qui érigea la première chapelle (1841), l'église (1843), le collège (1845), etc.

En 1850, il faisait don de ses droits dans ces immeubles aux intéressés.

Décédé à Joliette, sans postérité, ses restes et ceux de son épouse reposent dans le cimetière paroissial.

1852

## LE CHÂTEAU MASSON

A Terrebonne, à l'angle de la rue des Braves et de la rue Saint-Louis



Le seigneur Joseph Masson décédé en 1847, son épouse, Sophie Raymond, originaire de Laprairie, eut plusieurs millions à sa disposition.

Elle et son époux avaient projeté de se construire, à Terrebonne, une maison spacieuse et plus vaste pour remplacer leur manoir en pierre trop modeste, situé à l'angle sud-ouest des rues Saint-Louis et des Braves (Attrape).

Elle en confia les plans à l'architecte Morin. On commença par épandre 4000 voyages de terre pour niveler le terrain situé de l'autre côté de la rue, en face du manoir.

L'édifice est en pierre de taille. Il devait originairement, n'avoir qu'un rez-de-chaussée élevé. Mais, achevé en grande partie, on constata qu'il paraissait ainsi écrasé. On lui ajouta un étage.

L'ensemble est considérable, consistant en un corps de logis, flanqué de deux ailes en saillie sur la façade. L'entrée est imposante.

Les constructeurs principaux furent Pierre Chapleau de Sainte-Thérèse, (le père du premier ministre Adolphe Chapleau), pour la maçonnerie; M. Collerette, de Montréal, pour la menuiserie; M. Gauthier, aussi de Montréal, pour la décoration intérieure.

Cet édifice coûta environ \$80,000, ce qui était un chiffre considérable pour le temps. Ainsi, le salaire d'un maçon et d'un contremaître était respectivement de 40 et 60 sous par jour.

A noter qu'un oratoire y avait été aménagé, où de hauts personnages ecclésiastiques vinrent bénir des mariages et baptiser des petits-enfants de la famille.

Madame Masson, décédée en 1883, était généreuse pour les déshérités et les oeuvres. C'est elle qui fonda le collège de Terrebonne.

En 1902, les Frères du Saint-Sacrement se portèrent acquéreurs de cet édifice, qui fut tour à tour maison de retraites, séminaire et maison d'éducation.

## MÈRE MARIE-ANNE À SAINT-JACQUES

Statue en face de l'École d'Enseignement Ménager, rue Sainte-Anne, à 1 mille de l'église

### ANNÉE SAINTE 1950

MÈRE MARIE-ANNE FONDA LA COMMUNAUTÉ DES SOEURS DE STE-ANNE À VAUDREUIL EN 1850. DESTITUÉE À ST-JACQUES, DE SES FONCTIONS DE SUPÉRIEURE EN 1854, ELLE ÉCHANGEA HÉROIQUEMENT LES CLEFS DE SA MAISON CONTRE LES AMERTUMES DE LA CROIX. RELÉGUÉE AUX TÂCHES OBSCURES, ELLE S'EN ACQUITTA AVEC EMPRESSEMENT, SIMPLICITÉ ET PERFECTION. SON ÂME VIT DANS L'ÉCOLE MÉNAGÈRE QUI CHANTE ICI LA NOBLESSE DES HUMBLÉS CHOSES.

I.P.



Lorsque, en 1853, les Dames du Sacré-Coeur, communauté française, décidèrent de quitter Saint-Jacques-l'Achigan, où depuis 1842 elles enseignaient aux filles, ce sont les Soeurs Sainte-Anne qui les remplacèrent.

C'est Mgr Bourget qui demanda à cette congrégation, fondée à Vaudreuil en 1850, de prendre la relève à Saint-Jacques, en y transférant sa maison mère. Elle y arriva le 23 août 1853, s'installant dans le beau couvent.

Mais, en 1854, les ingérences d'un jeune chapelain créèrent des tensions dans la communauté. Mgr Bourget crut bon de demander à la supérieure, Mère Marie-Anne, (née Marie-Esther Sureau dit Blondin, la fondatrice), de démissionner, ce qu'elle fit avec chagrin mais résignation. Celle-ci alla à la mission de Sainte-Geneviève mais revint à Saint-Jacques, quatre ans après et jusqu'en 1864, pour se rendre ensuite à la nouvelle maison mère de Lachine. Après un autre séjour à Sainte-Geneviève, elle retourna à Lachine, où elle devint conseillère et assistante. Durant ces années, elle pria et travailla dans l'ombre. Elle mourut le 2 janvier 1890.

Lorsque cette communauté arriva à Saint-Jacques, elle ne comptait que 22 religieuses; en 1864, elle en avait 113, dont 38 originaires de Saint-Jacques.

Le monument érigé en son honneur a été conçu par Soeur Marie-Jeanne-de-France et réalisé, en 1949, par la Maison T. Carli-Petrucci. Il représente Mère Marie-Anne, appuyée sur la croix, remettant d'un geste soumis la clé de sa maison à l'Autorité diocésaine.

1854

**JEAN-ANTOINE LEPROHON, FONDATEUR, BERNARD-HENRI  
LEPROHON ET AMBROISE BRUNELLE, BIENFAITEURS**

Monument à Sainte-Émélie-de-l'Énergie, à l'angle des rues Principale et Desrosiers.

LE DOUZE JUILLET MIL NEUF CENT  
SOIXANTE-DIX, LES PAROISSIENS DE  
SAINTE-ÉMÉLIE DE L'ÉNERGIE ÉVO-  
QUENT LE SOUVENIR DE SIEUR  
JEAN-ANTOINE LEPROHON, FONDA-  
TEUR-BIENFAITEUR, DR BERNARD  
HENRI LEPROHON, BIENFAITEUR,  
SIEUR AMBROISE BRUNELLE, BIEN-  
FAITEUR. MDCCCLXX-MCMLXX. DON  
DE LA CAISSE POPULAIRE.

I.P



Jean-Antoine Leprohon, qui était employé au Parlement de Québec comme secrétaire, abandonna cette fonction, en 1854, pour aller fonder la paroisse de Sainte-Émélie-de-l'Énergie, en pleine forêt et à des milles des autres agglomérations. Il amena quelques autres colons, dont plusieurs se découragèrent, et abandonnèrent

Parmi les fondateurs qui persévérèrent, étaient Ambroise Brunelle et son fils, François, qui défrichèrent le lot No 16, en face de l'église actuelle.

Le fondateur, né à Montréal en 1828, épousa, en 1863, à Joliette, Marie-Charlotte-Émélie Bolduc, qui le seconda admirablement dans ses tâches.

Il fut le premier marguillier de la paroisse, érigée canoniquement le 20 avril 1870 et le premier président de la commission scolaire. C'est en l'honneur de Mme Leprohon que Mgr Bourget donna Sainte Emélie comme patronne.

Neuf enfants naquirent de cette union. Alors que lui avait environ 63 ans, son oeuvre assurée, il alla demeurer avec sa femme d'abord à Joliette puis à Montréal, où celle-ci décéda en 1895; lui mourut, en 1911, à Saint-Vincent de Paul.

Son frère, le Dr Bernard-Henri Leprohon, médecin, né à Montréal en 1816, fut aussi propriétaire à Sainte-Émélie. Il donna une partie des terrains de la fabrique. Après son cours classique au Collège de Montréal, il étudia la médecine à Albany et à Londres. Il épousa, à Saint-Paul, Suzanne-Caroline Leodel. Il exerça à Montréal mais surtout à Joliette, où il mourut en 1883.

Il fallut de l'énergie aux colons qui firent un succès de cet établissement

## LA MAISON NATALE DE GÉDEON-HORACE BERGERON

A Rigaud, aux Nos 61 et 63 de la rue Saint-François



Horace Bergeron fut avocat, député conservateur de Beauharnois à la Chambre des Communes (de 1878 à 1900 puis de 1904 à 1908) et directeur des Postes de Montréal jusqu'à son décès en 1917 à Montréal.

Fils de Théophile-Romuald et de Léocadie-Caroline Coursolles, il vit le jour à Rigaud. Il étudia à l'école de Saint-Timothée, au Montréal Business College puis au Collège Sainte-Marie. Il obtint sa licence en droit de l'Université McGill et fut reçu avocat en 1877, exerçant sa profession à Montréal.

Il gagna, tôt, une réputation de grand orateur tant en français qu'en anglais. Jovial, il était populaire dans tout le Québec. On lui donnait le surnom de "Beauharnois Boy".

Lorsque Honoré Mercier souleva le Québec contre la pendeaison de Riel, il reçut l'appui de Bergeron. Ensemble, ils participèrent à des assemblées de milliers de personnes, particulièrement à Saint-Hyacinthe, Sorel et Montréal. Il n'appuya pas, non plus, son parti dans la question des écoles de l'Ouest, voulant que celles-ci soient séparées comme en bénéficient les Protestants du Québec.

Plus tard, il continua son appui aux conservateurs, étant même adversaire de Mercier et Israël Tarte.

Il fut vice-président des communes de 1878 à 1900.

Son influence fut grande en politique, tant provinciale que fédérale. Ses dernières années comme politicien manifestèrent, cependant, la baisse de sa popularité, ayant perdu plusieurs élections.

Considérant avoir négligé l'exercice de sa profession afin de se consacrer entièrement à ses devoirs de député et de politicien, il ne voulut pas accepter de fonctions juridiques. C'est pourquoi il devint directeur des Postes à Montréal, où il s'appliqua à mettre de l'ordre.

Il fut secrétaire et avocat de la Commission royale sur les Affaires indiennes de la Colombie Britannique.

Il avait épousé, en 1890, Ada-Joséphine Watt.

1854-1963

## L'EMPLACEMENT D'UN MARCHÉ À DENRÉES À JOLIETTE

Au Centre du parc de l'Esplanade

1964. JOLIETTE 100. SITE D'UN MARCHÉ À DENRÉES AU SERVICE DE LA POPULATION DE 1854 À 1963.

I.P.



C'est Barthélemy Joliette, le fondateur de l'Industrie, qui en 1837, fit construire le premier marché public de cette localité devenue Joliette. Ce dernier était situé près de son manoir et son moulin, sur un terrain bas et boueux. Il dura jusqu'en 1850.

L'abbé Antoine Manseau, curé de la paroisse, prit l'initiative, même malgré plusieurs obstacles, de bâtir un marché, (qui prit le nom de Bonsecours, comme celui de Montréal), sur un terrain qui servit à cet usage jusqu'en 1963. Celui-ci appartenait à la fabrique et aux Clercs Saint-Viateur.

Le 12 octobre 1851, il écrivait: "Hier, à 9 heures, il y avait 334 voitures et plus tard il s'y trouvait au moins 400". Des cultivateurs des environs s'y rendaient régulièrement. C'était pour tous un endroit d'échange. Les fermiers, heureux d'y vendre leurs produits alors que les communications avec l'extérieur étaient fort limitées, en profitaient pour faire leurs achats en ville. Les citadins étaient alors au nombre de 2100.

Le succès et les autres réalisations du curé Manseau expliquent pourquoi la rue partant de l'église porte son

nom. A noter que l'ancienne église était située dans le parterre actuel de l'évêché.

Le conseil municipal fit l'acquisition de la place du marché en 1852.

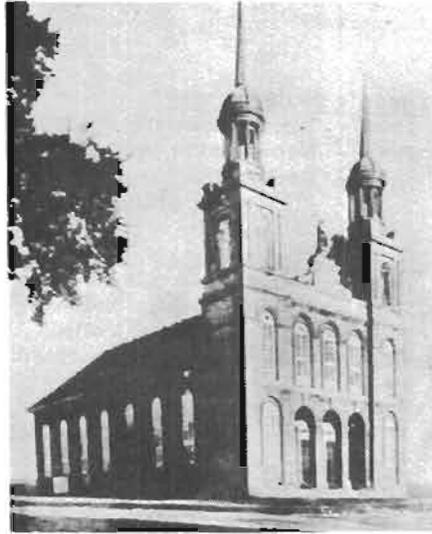
L'édifice qu'a connu la population avait été bâti en 1874; il dura jusqu'en 1963. Il était en brique et de belle apparence. Il avait un sous-sol, un rez-de-chaussée et un étage. Ceux-là abritaient les commerçants de viandes et de légumes. L'étage supérieur servit de salle publique au bénéfice de toute la population mais, particulièrement des associations. On y donnait même des représentations théâtrales. C'est là que s'exerçaient les membres de la fanfare. Cet édifice coûta \$17,000.

La Place du Marché était le lieu de rendez-vous par excellence. Tous aimaient à y venir comme clients, camarades ou badauds. Quant elle fut transformée, beaucoup en ont gardé la nostalgie.

On appelait autrefois PLACE BOURGET les places nommées du Marché, Lavaltrie et Sainte-Marie, en souvenir de Mgr Bourget, évêque de Montréal de 1840 à 1876.

## L'ÉGLISE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

A Ville Laval, (Saint-Vincent-de-Paul), au No 5443, boulevard Levesque.



La paroisse de Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus fut fondée en 1743. Le missionnaire Olivier Semelle en construisit la première église, en 1744. Il en fut le premier curé.

L'église actuelle, érigée en 1854, fut bénite par Mgr de Cydonia. Elle ne fut consacrée que vingt ans après.

Voici la liste des autres curés: Ambroise Renoyer (1747-80) Zéphirin Chevet (1790-1801), Antoine Desjorges (1801-04), Charles Bégin (1804-24), Toussaint Lagarde (1824-34), Louis de Bellefeuille (1834-35), Charles-François Caron (1835-39), Romuald Mercier (1839-47), Etienne Lavoie (1847-53), Norbert Lavallée (1853-81), Alexis-Henri Coutu (1881-98), Adalbert Brault (1898-1904), Hermas Langevin (1904-05), Timothée Kavanagh (1905-13), Hercule Marsolais (1913-15), Léandre Perreault (1915-26), Hormidas Lachapelle (1926-31), André Plante (1931-40), Adélarde Desrosiers (1940-42), Marcel Cloutier (1942-56), Joseph Coderre (1956-57), Gérard Bergevin (1957-63).

La municipalité fut incorporée en 1845. Son premier maire fut le notaire Césaire Gervais.

Elle devenait ville en 1952. Léopold Beausoleil en fut élu maire par acclamation.

Elle devait faire partie de la ville de Laval, le 6 août 1965, soit deux cent vingt-deux ans après sa fondation.

## JEAN-JOSEPH GIROUARD

Plaque à Saint-Benoit, au No 44, rue Saint-Jean-Baptiste.

JEAN-JOSEPH GIROUARD, NOTAIRE,  
LÉGISLATEUR ET PATRIOTE MOURUT  
DANS CETTE MAISON LE 18 SEPTEMBRE 1855.

JEAN-JOSEPH GIROUARD, NOTARY,  
MEMBER OF PARLIAMENT, AND PA-  
TRIOOT, DIED IN THIS HOUSE, 18 SEP-  
TEMBER, 1855.

C.M.H.Q.



Jean-Joseph Girouard fut l'un des chefs des Patriotes de 1837, surtout dans son comté des Deux-Montagnes, dont il fut le député de 1831 à 1838.

Natif de Québec, il était l'unique fils de Joseph, navigateur, et de Marie-Anne Baillargé. Il n'avait que cinq ans quand son père mourut. Sa mère l'emmena avec ses sœurs demeurer chez le curé Gatien, de Sainte-Famille, I.O.. Lorsque celui-ci fut nommé curé de Saint-Eustache, en 1810, il le suivit.

Reçu notaire, le 16 juin 1816, il alla s'établir à Saint-Benoit, qui était un centre agricole et commercial important, alors.

Deux ans après, il y épousait Marie-Louise Lamédèque dit Félix, soeur du curé Maurice-Joseph Félix, dont il n'eut pas d'enfant.

Comme notaire et député, il constata plus que d'autres les injustices de la masse des Canadiens par rapport aux bureaucrates et des favoris du gouvernement. Ceux de langue française, particulièrement, constataient que 80% de l'administration était anglaise et que les Anglophones avaient le monopole exclusif du commerce avec l'Angleterre, que les Cantons de l'Est étaient fermés aux francophones, etc. Il joua un rôle important dans la préparation des 92 Résolutions, dans la cam-

pagne de protestation. Etant le chef dans son comté, lorsque les Troubles commencèrent, il fut mis au nombre des premiers devant être arrêtés, sa tête étant mise à prix pour 500 livres.

Après le massacre de Saint-Eustache, les Patriotes de Saint-Benoit, de l'avis de tous, guidés par leur député, aucune résistance ne fut faite, même des délégués soumièrent à Colborne qu'ils ne s'opposeraient pas par la force, demandant de ne pas s'en prendre à une population qui n'avait tué personne.

Girouard parvint à se mettre à l'abri, mais, pour ne pas compromettre celui qui l'avait logé, il préféra se livrer. Il passa à la prison de Montréal, du 26 décembre 1837 au 16 juillet 1838, alors qu'il fut libéré sous caution de 5000 livres. Il continua sa profession à Saint-Benoit, étant ruiné. Grâce à la confiance de ses concitoyens, il refit ses finances. Mais, il fut, de nouveau, détenu durant sept semaines après les troubles de 1838.

Son épouse étant décédée en 1847, il se maria à Marie-Emilie Berthelot, dont furent issus une fille et deux fils; l'un de ceux-ci, Joseph, fut comme son père notaire et député des Deux-Montagnes, habitant la maison ci-dessus.

## VERS 1855 LA MEUNERIE ROBERT LANGWELL

Plaque à Saint-Jérôme, au No 50, rue Saint-Faustin.



**ÉTABLIE VERS 1855 PAR ROBERT LANGWELL QUI VÉCUT À SAINT-JÉROME DE 1838 À 1872. 3 SEPT. 1934.**

Robert Langwell, venant de Saint-Laurent, arriva à Saint-Jérôme, vers 1838. Il était originaire d'Écosse, était de religion protestante et ne savait à peu près pas le français.

Il fit, dès lors, l'acquisition de Abraham MacKay, de Montréal, d'un emplacement où il fit construire une maison de pierre et une annexe où il ouvrit un magasin rempli de stock divers.

Mais son but n'était pas le commerce mais l'industrie. En 1851, il acheta de Norbert Craig deux terrains adjacents à sa maison, et de Pierre-Auguste Labrie une île. C'est dans cette île qu'il construisit, vers 1855, une scierie et une meunerie. Celles-ci furent une réussite et contribuèrent au progrès de Saint-Jérôme.

N'ayant pas d'enfant et voulant aller finir ses jours à Saint-Laurent, il vendit, en 1872, son industrie à Louis Brière, pour le prix de \$16,000.

La scierie, qui eut, entre autres, comme propriétaire la Fonderie Viau et Fils, fut détruite par un incendie, en 1967.

Mais la meunerie est demeurée, constituant une curiosité historique.

## LA MAISON NATALE DE GASPARD DE SERRES

A Saint-Ambroise-de-Joliette, au No 1511, 5e rang (environ 1 1/2 mille au sud de l'église).



Gaspard de Serres fut échevin de Montréal ainsi que son trésorier. Il fut président de l'École technique de Montréal ainsi que de la Société Nationale de Fiducie, vice-président de l'Hôpital Notre-Dame qu'il aida financièrement. Il fut conseiller législatif pour la division de Lanaudière, du 7 janvier 1928 jusqu'à son décès, à Montréal, le 20 décembre suivant.

Fils d'Antoine, cultivateur, et d'El-dridge Ratell, il naquit à Saint-Ambroise de Kildarè (comté de Joliette), le 9 octobre 1855. Il avait cinq frères et quatre soeurs.

Son premier ancêtre, Michel, arriva au Canada vers 1670. Il épousa, à Château-Richer, en 1674, Catherine Crevier de Bellivè, alors qu'il était capitaine de milice à la Pointe-aux-Trembles (près de Québec).

Gaspard de Serres alla à l'école du rang puis à celle de Saint-Jacques l'Acchigan. Ses parents n'avaient pas assez d'argent pour faire instruire davantage leurs enfants. A seize ans, Gaspard partit pour Montréal, où il habita

chez sa soeur, Mme Hercule Dudomarinè. Travaillant le jour, il suivait des cours du soir. Grâce à ses facultés intellectuelles supérieures à la moyenne, il acquit une instruction et des connaissances qui lui assurèrent le succès précité.

Son père, libéral en politique, avait une bonne instruction. Il était abonné à un journal, ce qui était alors très rare chez les cultivateurs. Ses voisins venaient y apprendre les nouvelles politiques et autres.

Gaspard de Serres se maria deux fois. De sa première union, en 1880, avec Emma Poirier, naquirent: Omer, qui fonda la quincaillerie OMER DE SERRES bien connue à Montréal, Rodolphe, avocat; Gaston, négociant; Jean, marchand ainsi que Henri; Jeanne (Mme L. B. Tooke), Marguerite (Mme L. René Brodeur); Simone et Madeleine; de son second mariage avec Marie-Louise Beauregard, en 1902, naquirent quatre enfants.

Attaché à la maison paternelle, il aimait toujours y revenir.

## L'ÉGLISE DE SAINTE-ROSE

A Laval (Sainte-Rose), au No 219 boulevard Sainte-Rose



Photo: Inventaire des Biens Culturels du Québec

Sainte-Rose ne reçut ses premiers habitants que vers 1721. Cent ans après, étaient érigées canoniquement les paroisses de Sainte-Rose et de Saint-Vincent-de-Paul. La rivière des Mille-Iles, baptisée Saint-Jean par Jean Nicolet, était la grande voie navigable vers l'Ouest.

Vers 1741, fut érigé le premier presbytère, qui était en pierre, de cette paroisse, sa façade donnait sur la rivière. Il servit de résidence et de chapelle provisoire. M.A. Renoyer en fut le premier curé, en 1745.

La première église (31' x 51') fut construite, en 1746, près du presbytère. Mgr Briano dut la visiter en 1768. Incendiée, cet évêque refusa une reconstruction, demandant que les fidèles fréquentent Saint-François-de-Sales. Les intéressés protestèrent si vivement que le culte fut interrompu de 1769 à 1784. Mgr Briand ayant démissionné cette année-là, les registres de l'état civil s'ouvrirent de nouveau.

En 1788, une église de 46' x 100' fut commencée mais, en 1811, elle n'était pas encore complètement terminée.

C'est en 1852 que l'on commença la construction de l'église actuelle, dont l'architecte fut le célèbre Victor Bourgeau. L'entrepreneur fut J.B. Joly et le maître maçon François Labelle. La façade est en pierre de taille, mais le reste est en pierre venant des carrières du village d'alors. L'église fut inaugurée à Noël 1856.

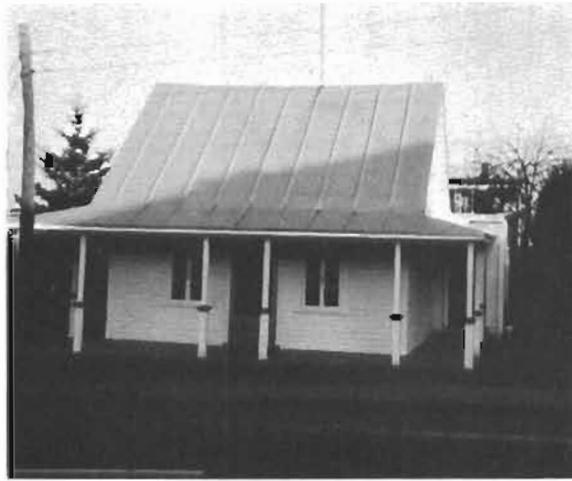
De l'ancien temple on garde pour le nouveau: deux statuettes et le magnifique autel de Liébert, la lampe du sanctuaire, le porte-cierge pascal, la chaire et quelques meubles, ainsi que les tableaux de Yves Le Tessier.

Cette église de style néo-gothique est un témoin de l'évolution de l'architecture religieuse québécoise.

1839, 1852 ET 1857

## LA MAISON NATALE D'ANTONIN, GUILLAUME-A. ET BRUNO NANTEL

A Saint-Jérôme, au No 605, rue Saint-Georges.



Les susnommés furent issus du mariage de Guillaume, tanneur, et d'Adélaïde Desjardins. Ceux-ci leur donnèrent ce qu'ils purent: des études classiques au séminaire voisin de Sainte-Thérèse.

Antoine (1839-1929), reçu prêtre en 1862, fut professeur puis préfet à son alma mater. Après avoir étudié cinq ans en France, il devint supérieur de son séminaire durant 25 ans. Docteur ès lettres de l'université Laval, chanoine honoraire à Montréal, il fut élevé à la prélature. Il fonda les ANNALES THÉRÉSIENNES et écrivit plusieurs livres. Son collège ayant été incendié, il fit les démarches nécessaires pour le reconstruire dans un style remarquable.

Guillaume-Alphonse (1852-1909) eut comme passions: le journalisme, la politique et la colonisation. Reçu avocat, il fonda, à Saint-Jérôme, le NORD et, à Montréal, LE MONDE CANADIEN, où il plaida la cause du parti conservateur. Il fut député de Terrebonne à Québec

(1882-1900) et y fut ministre des Travaux publics puis des Terres et Forêts. Il fut journaliste à la MINERVE et rédacteur en chef de LA PRESSE; il fut, un certain temps copropriétaire de ces journaux. On lui doit, pour une bonne part, le progrès de la colonisation des Laurentides et le prolongement du chemin de fer dans cette région. On le considéra l'éminence grise d'Adolphe Château.

Bruno (1857-1940) fut avocat mais aussi agent d'immeuble; il put ainsi devenir le financier des entreprises journalistiques de Guillaume-A.. Il fut député de Terrebonne à Ottawa (1908-1914), où il fut ministre du Revenu dans le cabinet Borden, durant les années difficiles de la Grande-Guerre. Il fut, ensuite, durant dix ans, commissaire des chemins de fer.

Ces trois hommes jouèrent un rôle considérable non seulement dans leur région mais au Québec.

1857

## L'ÉGLISE SAINT-ALEXIS

A Saint-Alexis.



Cette paroisse, détachée de celle de Saint-Jacques-l'Achigan, a été érigée canoniquement en 1851 et civilement la même année. Une chapelle en bois avec un petit clocher y fut construite presque aussitôt.

Son premier curé fut Wincelas Clément, de 1852 à 1881. Les registres s'ouvrirent cette même année.

L'église actuelle date de 1857, y compris la sacristie.

La municipalité de la paroisse fut érigée en 1845 et celle du village en 1920.

1832 ET 1857

## LA MAISON NATALE DE LOUIS SYLVESTRE ET DE SYLVESTRE SYLVESTRE

A Berthierville, au No 191, rang Ile-aux-Castors



Peu nombreux sont les agriculteurs qui ont été nommés conseillers législatifs.

C'est, cependant, cet honneur que reçut Louis Sylvestre, né à Berthier-en-Haut, le 12 février 1832, issu du mariage entre Pierre, lui-même agriculteur, et de Joseph Lavigne.

Il fut élu député libéral du comté de Berthier à l'Assemblée législative, de 1871 à 1878.

Il eut, ensuite, un adversaire redoutable, en la personne de Joseph Robillard, qui le défit aux élections générales de 1878 ainsi qu'à celles partielles de 1880.

En 1883, il se présentait candidat à la Chambre des Communes pour le même comté mais fut défait.

Cependant, il se fit réélire, en 1886, à l'Assemblée législative, contre le même Joseph Robillard, ce qui manifeste combien les luttes politiques étaient alors chaudement contestées.

Il avait fait ses études au collège l'Assomption.

Marié à l'âge de vingt ans à Marie-Louise Plante, il fut le père de Sylvestre Sylvestre mentionné ci-après et grand-père de Armand Sylvestre, avocat, député du Lac Saint-Jean aux Communes (1925-1930).

Il représenta la circonscription de Lanaudière au Conseil législatif, depuis le 10 janvier 1890 jusqu'en 1905 alors qu'il démissionna. Il décéda le 10 février 1914.

Son fils Sylvestre Sylvestre (1857-1950) fut avocat et administrateur. Né dans la maison précitée, il fut, en 1891, secrétaire au ministère de l'Agriculture et sous-ministre des Travaux publics à Québec, de 1905 à 1921.

## LA MAISON NATALE DE LOUIS-PHILIPPE BÉRARD

A Saint-Barthélemy-de-Berthier, au No 1300 rang York.



Louis-Philippe Bérard, fils de Séverin et de Philomène Dutaut de Grandpré, fut avocat et conseiller législatif.

Né à Saint-Barthélemy, en 1858, il fit ses études à l'École Normale Jacques-Cartier, de Montréal, où il mérita la médaille du Prince de Galles.

Ses études de droit faites à l'Université Laval de Montréal, il fut reçu avocat en 1883.

Il exerça d'abord, sa profession avec Donat Brodeur, son beau-frère, puis avec son frère, Joseph Bérard, sous la raison sociale BÉRARD, BRODEUR ET BÉRARD. Il devint membre de l'étude Gouin, Lemieux, Murphy et Bérard. Quand son fils, Charles, fut reçu avocat, il exerça sa profession avec lui.

C'est le 30 octobre 1912 qu'il fut nommé au Conseil législatif pour la division de Lanaudière. Il démissionna en janvier 1914. Il était libéral en politique.

Il décéda à Montréal, en 1926.

De son mariage avec Rose-Alba Brodeur, (fille d'Azarie et de Donatienne Vézi-na), célébré en 1890, furent issus: Hélène, épouse, d'Avila Rouleau, qui fut notaire à Saint-Barthélemy; Cécile, mariée à William Satson; Jean, Courtier, et Charles mentionné ci-dessus.

Il fut conseil du Roi.

1859

## MGR JOSEPH-ALFRED ARCHAMBAULT

Né à L'Assomption, le 23 mai 1859



Mgr Joseph-Alfred Archambault, né à L'Assomption en 1859, de Louis, notaire, et d'Elizabeth Dugal, fut le premier évêque de Joliette, en 1904. Sa maison natale a été incendiée, en 1952.

Ses études classiques faites à L'Assomption et théologiques au Grand Séminaire de Montréal, il fut reçu prêtre en 1882. Docteur en théologie et en droit canonique, CUM MAXIMA LAUDE, du séminaire français de Rome, il enseigna, ensuite, la philosophie, treize ans, à son Alma Mater.

Mgr Fabre, évêque de Montréal, le demanda alors à son évêché, où il devint vice-chancelier, chancelier, chanoine titulaire et vice-gérant. Aumônier des Soeurs de la Providence, il fut professeur ainsi que vice-recteur de l'Université Laval de Montréal.

Il ne fut évêque que neuf ans. Cepen-

dant, il sut gagner immédiatement l'amitié de ses fidèles avec qui il réalisa des oeuvres magnifiques.

On lui doit le parachèvement de sa cathédrale et de son évêché, l'agrandissement de son séminaire, la création d'un orphelinat et d'un jardin d'enfance ainsi qu'une école normale dans Joliette, alors qu'il aidait à fonder des foyers pour vieillards, etc. dans les autres localités.

Il amena dans son diocèse la maison provinciale des Soeurs des Saints-Coeurs, le noviciat de la Providence, le monastère du Précieux-Sang.

Fils et frère de ministre du cabinet provincial, son père ayant aussi été conseiller législatif, son talent, sa science et son dévouement bâtirent son diocèse sur des bases solides.

1859

## L'ÉGLISE SAINT-ALPHONSE

A Saint-Alphonse



En 1858, les paroissiens demandèrent l'autorisation de construire l'église actuelle; elle le fut sur le terrain donné par M. et Mme Joseph Robichaud et fut bénite par Mgr Bourget, le 6 juillet 1861.

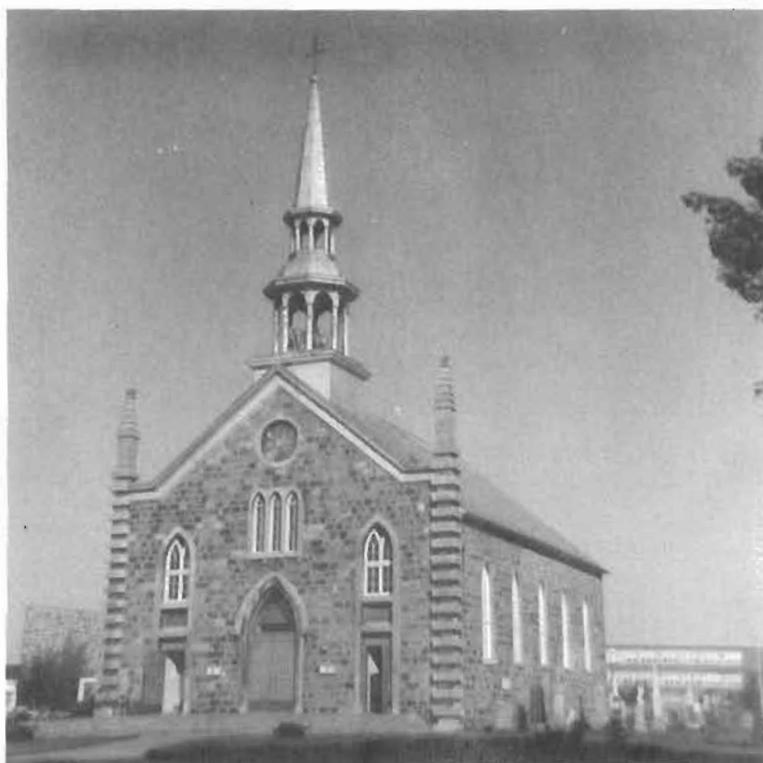
La paroisse de Saint-Alphonse-Rodriguez possède des registres depuis 1843. D'abord desservie par les curés de Rawdon, jusqu'en 1851, elle eut, cette année-là, son premier curé résidant. Elle fut érigée canoniquement en 1858 et civilement l'année suivante.

Lorsqu'elle fut mise sous le patronage d'Alphonse Rodriguez, celui-ci n'avait été déclaré que bienheureux; il fut canonisé en 1888. Simple frère convers jésuite, il passa toute sa vie portier, comme le Frère André.

VERS 1859

## L'ÉGLISE DE SAINT-PAUL-L'ERMITE

A Saint-Paul-L'Ermité



Mgr Ignace Bourget, le 29 août 1858, vint bénir la première pierre de cette église. Il revint pour sa consécration, le 9 novembre 1859, alors qu'il y célébra la première messe, en présence de vingt-et-un prêtres.

Malheureusement, des difficultés survinrent entre les syndics et les entrepreneurs, et le temple ne put être terminé que treize ans après.

Le village de Charlemagne ayant été canoniquement annexé à la paroisse, en 1872, il fallut ajouter les galeries latérales.

L'extérieur et l'intérieur de cette église sont d'un style fort agréable. On remarque, particulièrement les fresques représentant saint Paul l'Ermité à des âges différents, oeuvre de l'artiste italien, Louis Capello, de Montréal.

La paroisse avait été érigée canoniquement le 29 novembre 1856 et civilement le 26 février 1857.

L'abbé Louis-Joseph Huot en fut le curé jusqu'à sa mort, en 1898.

## LA MAISON NATALE DU PÈRE LOUIS LALANDE

A Saint-Hermas au No 249, route No 8 (montée Saint-Charles), à un demi-mille à l'ouest du village.



Le Père Louis Lalande fut éducateur, missionnaire, conférencier, écrivain et prédicateur. Il fut surtout connu et apprécié à ce dernier titre, non seulement au Canada, aux Etats-Unis mais même en France.

Il naquit à Saint-Hermas, le 25 décembre 1859 de Charles, cultivateur, et de Lucie Rodrigue, qui eurent dix-sept enfants dont six morts en bas âge.

Il fit ses études classiques au Collège de Rigaud. Entré chez les Jésuites, il fut ordonné prêtre par Mgr Fabre, en 1894. Il avoua l'être devenu non par attirance mais par devoir.

Après plusieurs années d'enseignement dans les classes de Belles-Lettres puis de Rhétorique au Collège Sainte-Marie, il prêcha les carêmes de 1901 et 1902 au Gesù. Le succès qu'il remporta le dirigea dans la prédication. Son âme d'apôtre missionnaire lui fit trouver, le reste de ses jours, des moyens de secourir les autres.

Il aida de nombreuses associations, dont la Ligue de l'Action Française, particulièrement l'Association des Voyageurs de commerce, dont il fut

l'aumônier-fondateur. Il fut le premier au Canada à lancer les retraites fermées, auxquelles il prêcha maintes fois. Sa gaieté et son entregent étaient appréciés de tous.

Il publia de nombreux articles dans les journaux et revues. On lui doit les ouvrages suivants: FORTUNAT BRUNET, UNE VIEILLE SEIGNEURIE: BOUCHÉVILLE, ENTRE AMIS, SAINT-ANTOINE DE NEW BEDFORD, CAUSONS, SILHOUETTES PAROISSIALES, AU SERVICE DE LA FAMILLE, LEURS PROFITS ET LEURS GESTES, etc.

Il eut une vie très active jusqu'à la fin, soit durant quatre-vingt-quatre ans.

Ses deux frères, Joseph et Hermas, le suivirent chez les Jésuites. Le premier fut recteur du Collège Sainte-Marie et le directeur spirituel du célèbre Henri Bourassa; le second fut surtout professeur et polémiste.

Ces frères aimaient à revenir à la maison paternelle, particulièrement, le "Père Louis", comme on l'appelait affectueusement.

## LA MAISON NATALE JOSEPH-MARCELLIN WILSON

A l'Île-Bizard, au No 1825, chemin du Bord de l'Eau.



Joseph-Marcellin Wilson, né le 26 décembre 1859 de John, simple cultivateur de l'Île-Bizard et de Marguerite Poudret, devint multi-millionnaire et sénateur. Les Américains lui auraient donné le titre de "SELF-MADE MAN".

Ses études commerciales faites à l'École du Plateau de Montréal, il se mit, aussitôt, à travailler, âgé de 17 ans, à Montréal, où se trouvaient déjà ses frères Jean-Baptiste et Philius

Il entra à l'emploi de DUFRESNE ET MONGENAI qui changea sa raison sociale en MONGENAI ET BOIVIN. En 1888, il en devint un des associés, changeant son nom en BOIVIN ET WILSON, importateurs en vins et spiritueux, pour en devenir presque l'unique propriétaire. Il y amassa une fortune jusqu'en 1921, alors que fut créée la Régie des Alcools du Québec.

Financier, il joua un rôle important comme directeur dans plusieurs entreprises, dont la Banque d'Hochelaga (sa fusion avec la Banque Nationale forma la Banque Canadienne Nationale), Montréal Street Railway, l'Assurance Mont-Royal, Imperial Trust, la Brasserie Frontenac, Melchers Distilleries, etc.

Il fut nommé sénateur en 1911 par le

gouvernement Laurier, quelques mois seulement avant la chute de celui-ci.

Sa générosité était proverbiale, faite si discrètement que l'on n'en connaîtra jamais toute l'étendue. Il donna une centaine de mille dollars à l'Université de Montréal, des \$25,000 à plusieurs municipalités du Québec, finança en grande partie la Maison Canadienne de la Cité universitaire de Paris, etc. Il reçut plusieurs titres honorifiques, dont celui de commandeur de la Légion d'honneur de France.

Alors qu'il n'était que teneur de livres, en 1887, il avait épousé Alexina Geoffrion, dont naquirent six filles

Son premier ancêtre canadien, John, était arrivé en 1815. Celui-ci, alors qu'il n'avait que 14 ans avait été victime d'une raffe de marins au quai de Lisbonne. Après avoir parcouru sept mers du monde, il arriva à Québec, il put se sauver. Il travailla dans le flottage des radeaux sur le Saint-Laurent. En 1821, il acquit une terre à l'Île-Bizard et s'y établit. En 1924, il épousait, à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, Marguerite Paquin. Huit fils et une fille naquirent de cette union.

## L'ÉGLISE ANGLICANE DE RAWDON

A Rawdon, à l'angle de la rue Metcalfe et de la 3<sup>ème</sup> avenue.



Christ Church, de style gothique en pierres des champs, commencée en 1857, se fut terminée qu'en 1860. Elle fut bénite par le T.R. Fuiford, évêque anglican de Montréal, l'année suivante.

C'est le Rév. James-Edmund Burton, premier pasteur de cette congrégation dans le territoire (les seigneuries de Terrebonne et de Lachenaye ainsi que les cantons de Rawdon et Kilkenny), qui fit construire ce temple. Il avait été le premier à obtenir un billet de location pour les lots 13, 14 et 15 du premier rang de Rawdon, pour lesquels il eut ses lettres-patentes en 1823.

En 1825, il y avait à Rawdon 475 personnes avec 34 chefs de familles possédant des titres légaux, 44 maisons et 25 granges. Environ 75% étaient d'origine irlandaise, les autres britanniques dont quelques-uns seulement de langue française. Ils avaient 796 acres défrichés, dont 545 en culture.

En 1853, soit peu avant la construction de l'église précitée, la population de Rawdon était de 3607 âmes, dont 2383 catholiques et 1224 protestants.

Le Rév. Burton avait construit une première église, en 1822, à Sainte-Julienne.

Ses successeurs comme pasteurs furent: John-Laurence Milton (1834-1836), Charles Peter Reid (1836-1837), Rawland Hill Bourne, (1837-1846), Charles Rollitt (1846-1864), William-S. Seaborn (1864-1880), Francia A. Allen (1880-1884), William Davies (1884-1912), R.-Kennethy Naylor (1912-1925), W.-Martin Trinett (1925-1930), Frank Ford (1930-1932), Gordon-R. Addie (1932-1937), Cyril-H. Stone (1937-1941), William-J. Ellie (1941-1946), Selmy-T. Willis (1946-1954), Harry Andrews (1954-1965), Robert Brown (1965-1966), W.-J. Sellwood (1967 -).

1860

## L'ÉDIFICE DU BUREAU D'ENREGISTREMENT DE SAINTE-JULIENNE

A Sainte-Julienne, à l'angle des rues Oscar et Albert.



L'édifice du bureau d'enregistrement du comté de Montcalm fut construit en pierres des champs, en 1860, par le ministère des Travaux publics du Québec, sur un terrain donné par Joseph-Edouard Beaupré.

C'est celui-ci qui en fut le premier registraire. Natif de l'Assomption, il était riche et fort apprécié de la population. En 1848, il était venu s'établir sur le lot 5 du premier rang du canton de Rawdon, où il devait fonder, dès lors, Sainte-Julienne, dont il fut le premier maire.

En 1845, il avait fait don du terrain de la deuxième église de Rawdon et de son cimetière. Il fut syndic pour recueillir les fonds nécessaires à sa construction.

En 1855, il présida aux élections des sept premiers conseillers de la paroisse du canton de Rawdon.

Sainte-Julienne continua le nom qui était donné à un rang de la seigneurie adjacente de l'Assomption. Elle fut érigée canoniquement en 1849 et civilement en 1867. Elle eut son premier curé en 1850 et ses registres s'ouvrirent l'année précédente. La municipalité fut incorporée en 1855.

## LA MAISON NATALE DE LOUIS-ARSENE LAVALLÉE

A Berthierville, au No 670, rang Saint-Esprit.



Louis-Arsène Lavallée, né à Berthier-en-haut comme on disait alors, le 2 février 1861, fut avocat, échevin puis maire de Montréal. Il fut, aussi, l'un des fondateurs de la compagnie d'assurance l'Alliance Nationale, dont il fut le président de 1908 à 1912.

Il était issu du mariage de Alfred Lavallée, cultivateur, et de Geneviève Lavallée. Paul Lavallée fut son parrain et Marie Laferrrière sa marraine.

Avocat en 1884, il exerça sa profession, à Montréal, sous la raison sociale LAVALLEE, OLIVIER & LEFEBVRE. Membre du Conseil du Barreau de Montréal de 1893 à 1895, il devint conseil en loi en 1903.

Il fut président du Club Canadien et du Club Saint-Denis, ainsi que membre actif de la Chambre de Commerce et du Board of Trade, de Montréal.

Comme échevin, il multiplia ses démarches pour l'agrandissement des limites de Montréal, en obtenant l'annexion des quelque vingt villages l'encerchant. Il gagna son point pour envi-

ron la moitié de ceux-ci. Dans les journaux, on le nommait le "Père du plus Grand-Montréal".

Ce titre favorisa son élection à la mairie, après avoir été, de 1900 à 1902, échevin du quartier Saint-Jacques, puis de celui de Lafontaine, de 1902 à 1912, année de son élection comme maire de Montréal. A l'expiration de son mandat, un Anglais, suivant la coutume, devait le remplacer. Mais c'est Médéric Martin qui fut élu, mettant fin à cette tradition.

L.A. Lavallée fut président de l'Union des municipalités canadiennes (1913), membre de la Commission royale d'enquête sur les écoles catholiques de Montréal (1926) et participant actif dans les conseils d'organisation du parti conservateur de Montréal.

Il décéda en 1936. Il avait épousé, en 1889, Lina Pagé, de Montréal.

L'ascension du fils d'un modeste cultivateur, en une dizaine d'années, à la mairie de la Métropole du Canada mérite d'être soulignée.

## LA MAISON NATALE D'OLYMPE JOLY

A Sainte-Elisabeth, au No 1880, rang de la Rivière, côté sud (route No 345).



Le Père Olympe Joly, Clerc de Saint-Viateur, fut, de 1888 à 1893, directeur du Collège Bourget, de Rigaud. Il y fut un grand éducateur. Il fut maître des novices de 1893 à 1907 puis de 1913 à 1917 ainsi que assistant provincial de sa congrégation de 1907 à 1913, favorisant ainsi la formation des maîtres qui ont multiplié les disciples au Québec.

Né à Sainte-Elisabeth-de-Joliette, le 20 août 1861, il était membre d'une famille de sept enfants, dont trois soeurs qui se firent religieuses dans la congrégation des Soeurs de la Miséricorde; l'une d'elles en fut supérieure de la maison-mère, à Montréal.

Il commença ses études à l'école de son village pour les continuer au Collège de Joliette, où il fut bachelier en sciences.

Le Père Cyrille Beaudry ayant sur lui une grande influence, il choisit la prêtrise. Il commença à étudier la théologie à son Alma Mater et la termina au Collège de Rigaud.

Il fut ordonné prêtre, en 1885, à Saint-Henri de Montréal et célébra sa première grand-messe dans son église paroissiale.

Il termina son année comme professeur au collège Bourget, auquel il était déjà attaché. Après quelques

mois comme vicaire, sa décision fut prise: il deviendrait Père Clerc Saint-Viateur.

En 1888, non seulement il le devint, mais immédiatement, il fut nommé à vingt-sept ans, directeur du collège classique de Rigaud, fondé en 1850.

C'est alors qu'il était directeur de cette institution qu'il déboursa \$10,000. pour faire construire un aqueduc pour alimenter le collège. Il fit aussi construire une tour qui porta son nom. Il mit en vedette les jeux, le théâtre, la musique, l'art de l'élocution, comme suppléments à la formation. C'est lui qui, lors des pèlerinages à la grotte, fit enregistrer les miracles et y fit accrocher les béquilles.

Il décéda en 1918, après avoir donné à la jeunesse le meilleur de lui-même.

On peut lire de lui dans l'ANNUAIRE DES CLERCS SAINT-VIATEUR de 1918. "Aucun homme n'a été plus généralement aimé, recherché, dirions-nous, avec un engouement plus universel; aucun ne s'est vu entourer de plus nombreuses et de plus vives sympathies... L'âme du P. Joly a été ce centre où la charité surnaturelle divinise la virilité, pour en faire, au regard du prochain, un appui, une assurance, presque une séduction".

## LA MAISON NATALE DE MATHIAS TELLIER

A Sainte-Mélanie, au No 230, rang Pied de la Montagne.



Mathias Tellier, né à Sainte-Mélanie (Joliette) le 15 janvier 1861 d'une famille de cultivateurs à l'aise, (Zéphirin et Luce Ferland), fit ses études classiques au Collège de Joliette et son droit à l'Université Laval. Admis au barreau en 1884, il exerça sa profession à Joliette, où il se fit rapidement une clientèle de choix.

Conseiller du roi cinq ans après, il était élu député conservateur de Joliette à Québec en 1892, fonction qu'il exerça sans interruption jusqu'en 1915.

En 1909, il fut choisi chef de l'opposition, qui ne comprenait que douze conservateurs et deux nationalistes, ces derniers étant Henri Bourassa et Armand Lavergne.

Lomer Gouin était alors premier ministre, mais il considérait Tellier comme un citoyen et un député modèle. En 1905, il l'avait nommé membre du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, charge qu'il remplit même quand il fut nommé juge; il s'y fit l'appui des évêques. Il était l'avocat de l'Évêché de Joliette et des Clercs de Saint-Viateur, fort réputé comme conseiller juridique. Il fut élu maire de Joliette en 1903.

En 1915, il démissionna de son poste de chef de l'opposition et ne se représenta pas aux élections suivantes. En 1916, il était nommé juge de la Cour Supérieure, qui était l'aboutissement de toute une vie d'intégrité et de juriste. Promu, en 1920, juge de la Cour du Banc du Roi, il fut juge en chef du Québec, en 1932.

Il fut nommé chevalier grande-croix de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1834. Retraité en 1942, il mourut en 1952, considéré comme ayant été l'un des plus grands juristes de sa province.

1861-1961

## LE CENTENAIRE DE SAINTE-BEATRIX

Plaque sur monument vis-à-vis le No 365 de la route partant de Sainte-Béatrix vers le sud, (1 1/2m. de l'église).



**LES PAROISSIENS DE SAINTE-BEATRIX SE SOUVIENNENT.  
HOMMAGE À L'ABBÉ PIERRE MÉNARD CURÉ EN 1861 ET À L'ABBÉ DONAT HÉNAULT CURÉ EN 1961.  
SAINTE-BEATRIX FUT ÉRIGÉE CIVILEMENT EN 1864.**

I.P

Cette paroisse fut détachée de celle de Sainte-Mélanie. C'est le curé de celle-ci, F. Jeannotte, qui, une fois le mois, venait y célébrer la messe dans la maison de William Berczy.

En 1857, une chapelle y fut construite bénite par le curé de Saint-Jean-de-Matha, M. Plessis-Bélaïr, qui était moins éloigné mais devait s'y rendre à cheval et traverser à gué la rivière L'Assomption.

Le 29 juin 1861, Mgr Bourget, en visite paroissiale, fit ce même trajet et procéda à l'érection en paroisse régulièrement ce qui se fit, canoniquement, le 7 novembre suivant.

1862

## MAISON NATALE DE HECTOR CHAMPAGNE

A Saint-Eustache, au No 64, rue Saint-Eustache.



Né à Saint-Eustache, le 18 février 1862, de Cyrille, notaire durant quarante-six ans en cette localité, et de Marie-Joséphine Lefebvre, il fut avocat, membre du Conseil de l'instruction publique durant environ 35 ans et conseiller législatif, représentant les Mille-Isles.

Il fit son cours commercial dans son village natal, puis ses études classiques au Collège Sainte-Thérèse et au Collège Bourget, à Rigaud.

Il fit son droit à l'Université Laval de Montréal et à l'Université de Paris.

Reçu avocat en 1886, il exerça sa profession à Saint-Eustache.

Créé conseil de la Reine en 1897, il était élu, la même année, député libéral des Deux-Montagnes. Il fut réélu en 1904 et en 1908, ayant comme principal adversaire Benjamin Beauchamp.

Alors que Lomer Gouin était premier ministre du Québec, il fut nommé au Conseil législatif, le 28 octobre 1908, fonction qu'il exerça jusqu'à son décès, le 29 juin 1941.

Il était célibataire.

Il était le cousin de Charles Laplante dit Champagne, qui était né dans la même paroisse (1838) et avait rempli, comme conservateur, les fonctions de député des Deux-Montagnes (1876-1882) et de conseiller législatif des Mille-Isles (1883-1893)

1856-1863

## L'INSTITUT DES ARTISANTS DE DUMONTVILLE

Plaque au No 280, rue Labelle,, à Saint-Jérôme.



ICI SE TROUVAIT L'IMMEUBLE DE L'INSTITUT DES ARTISANS DE DUMONTVILLE - 1856 À 1863. L'ÉDIFICE ACTUEL BÂTI EN 1874, PALAIS DE JUSTICE DU COMTÉ DE TERREBONNE JUSQU'EN 1924, DEPUIS L'HÔTEL DE VILLE 3 SEP. 1934.

I.P.

Cet institut fut incorporé le 26 février 1856. C'était une société littéraire et scientifique, ayant pour but le développement culturel de ses membres. Ceux-ci bénéficiaient d'une bibliothèque d'environ 300 volumes

Dumontville était le nom donné d'abord au village, en souvenir du seigneur Dumont, mais il fut remplacé aussitôt par celui de Saint-Jérôme.

Godfroi Laviolette, arpenteur et petit-fils du seigneur Dumont, fut le premier président de cette association. Il obtint, sans retard, du gouvernement du Bas-Canada une subvention annuelle de cinquante louis. Toussaint Desjardins en fut le premier secrétaire. Et Louis Mathieu en fut le bibliothécaire.

En 1860, la société comptait trente-huit membres, dont, particulièrement: Le Dr J.E. Isidore et le notaire Melchior Prévost, le Dr J.E. Godon, Isidore et Médard Grignon, le notaire J.B. Villemure.

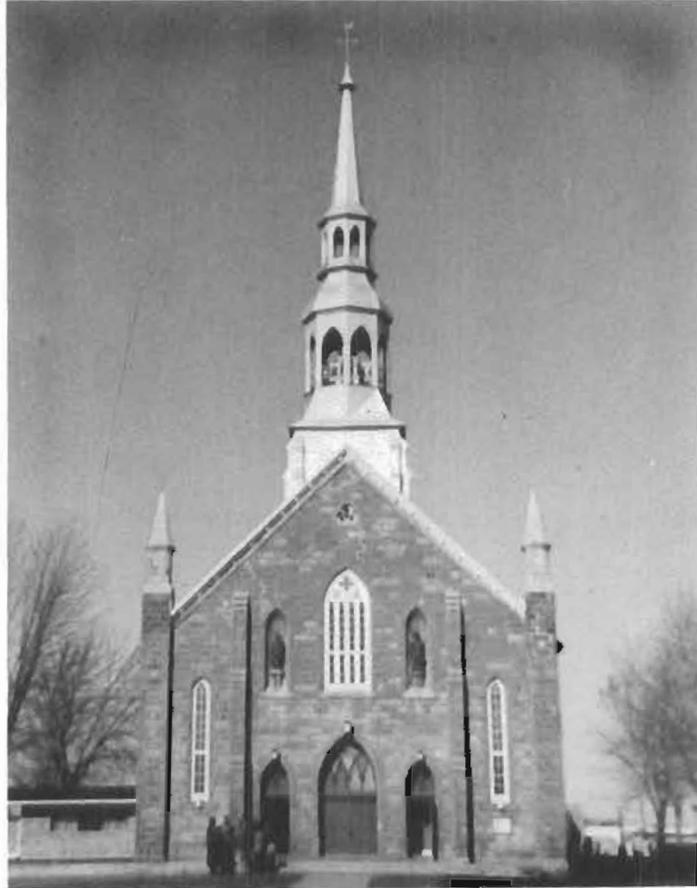
En 1856, cet institut acquit un terrain où, cette même année, il se construisit une salle, qui fut louée aux municipalités du village et de la paroisse, au Conseil de comté et autres organismes.

Il cessa d'exister en 1863; on ne sait pas bien pourquoi. Les mêmes organismes continuèrent à occuper la salle jusqu'en 1873, alors que celle-ci fut démolie, remplacée l'année suivante par un immeuble qui deviendra le Palais de Justice et l'hôtel de ville.

1863

## L'ÉGLISE SAINT-JANVIER

A Saint-Janvier.



Cette église a été construite en 1863. Elle est en pierre.

La paroisse de Saint-Janvier, fondée en 1852, a été prise à même celles de Sainte-Anne-des-Plaines, Saint-Jérôme et Sainte-Thérèse. Elle a été érigée canoniquement par Mgr Bourget, le 29 décembre 1845 et reconnue civilement, l'année suivante.

C'est Joseph Savard et son épouse, Marguerite Paquet, qui firent don du terrain. C'est le curé de Sainte-Thérèse, Charles Ducharme, qui bénit la première chapelle, le 27 novembre 1845. Jean-Baptiste Berthiaume en fut le premier curé, en 1846.

1864 - 1964

**100<sup>ième</sup> ANNIVERSAIRE DE LA VILLE DE JOLIETTE  
ET 80<sup>ième</sup> ANNIVERSAIRE DU DIOCÈSE DE JOLIETTE**

Monument à Joliette en face de la cathédrale, rue Saint-Charles-Borromée.

À DIEU NOUS RENDONS GRÂCE. À  
TOUS: CLERCS ET LAÏCS RECON-  
NAISSANCE D'AVOIR BÂTI LA CITÉ.

LA VILLE DE JOLIETTE, CENTENAI-  
RE D'INCORPORATION.

LE DIOCÈSE DE JOLIETTE, 60<sup>ième</sup>  
DE CRÉATION.

ANNÉE DE LA III<sup>ième</sup> SESSION  
CONCILE DU VATICAN II. NOVEMBRE  
1964.

I.P.



Ceux qui ont bâti cette cité s'ont d'a-  
bord les parents au grand coeur et  
courageux qui ont mis de nombreux en-  
fants au monde, les ont élevés chré-  
tiennement, les ont fait instruire et les  
ont aidés à s'établir.

Il faut aussi rendre hommage à l'élite  
de Joliette, particulièrement nombreu-  
se et compétente. Pour se limiter aux  
années 1864-1964, mentionnons:

LES MAIRES: G. de Lanaudière, G.  
Baby, E. Guibault, A. Fontaine, P.E.  
McConville, J.A. Renaud, J.M. Tellier,  
J.A. Guibault, J.E. Ladouceur, J.G.  
Chevalier, J.A. Piette, J.C. Perrault, J.B.  
Fontaine, J.A. Boisvert, G.E. Laporte,  
J.E. Gervais, R. Roch, C.A. Roussin.

LES ÉVÊQUES: Mgr J.A. Archam-  
bault (1904), Mgr J.G. FORBES (1913),  
Mgr J.A. Papineau (1928) et Mgr E. Jet-  
té (1948).

LES CURÉS: (de la paroisse-mère): A.  
Manseau, P.D. Lajoie, P. Beaudry, T.  
Gervais, D. Lafortune, F.X. Piette, A.  
Roch, A. Piette, Ls-P. Lamarche, E. Jet-  
té, E. Dumontier.

LES PRÉSIDENTS DE LA COMMIS-

SION SCOLAIRE (les archives d'avant  
1885 ont été incendiées): M.S. Boulet,  
P. Chevalier, A. Gervais, J.B.A. Richard,  
A. Gervais, P.A.A. Rward, M.H. Lepro-  
non, J.O. Guibault, C. Barrette, S.A. La-  
vallée, C.E. Flamand, J.O. Guibault, J.A.  
Piette, J. Sylvestre, R. Tellier, G.E. La-  
porte, W. Lavallée, C.E. Héту, R. Ma-  
gnan, A. Montambault, C.E. Héту

LES DÉPUTÉS À QUÉBEC: V.P. La-  
vallée, J.N.A. McConville, L. Bazinet,  
J.M. Telfier, J.E. Hébert, J. Duffresne, L.  
Dugas, A. Barrette, G. Lambert, M. Ma-  
jeau.

LES DÉPUTÉS À OTTAWA: J.H. Jo-  
bin, H. Corneillier, J.B. Godin, F.G. Ba-  
by, J.N.A. McConville, E. Guibault, H.  
Neveu, U. Lippe, C. Bazinet, J.A. Du-  
beau, J.P.O. Guibault, J.J. Denis, C.E.  
Ferland, G.E. Lapalme, M. Breton, L.J.  
Pigeon.

LES SÉNATEURS ayant résidé à Jo-  
liette: L.A. Olivier, Chas. E. Ferland.

L'HON. Antonio Barrette fut premier  
ministre du Québec, après avoir été  
chef de l'opposition.

## THOMAS-LÉANDRE BRASSARD

Plaque à Saint-Michel-des-Saints, au site de sa chapelle, au manoir du Mont Roberval, sur une élévation, vis-à-vis le No 961 rue Brassard,

AU MANOIR DU MONT ROBERVAL  
A VÉCU LE FONDATEUR DE ST-MI-  
CHEL-DES-SAINTS, LE RÉV. THS-  
LÉANDRE BRASSARD, DE 1864 AU 26  
NOV. 1891.

SES RESTES MORTELS REPOSÈ-  
RENT SOUS LA CHAPELLE JUSQU'AU  
13 SEPTEMBRE 1959.

JUSQU'À 1959 Y VÉCURENT AUSSI  
TROIS GÉNÉRATIONS DE LA FAMIL-  
LE MÉNARD.

I.P.



Saint-Michel-des-Saints fut fondé, en 1863, par les abbés Théophile Provost, curé de Saint-Alphonse-Rodriguez, Léandre Brassard, curé de Saint-Paul de Lavaltrie, et, son frère, Louis-Moise Brassard, curé de Saint-Roch l'Achigan. La première messe y fut célébrée par l'abbé Léandre Brassard, le 25 mars de cette même année, dans un petit campement terminé le six précédent. Celui-ci était né à Nicolet, le 24 juillet 1805, de Jean-Baptiste et Marie-Joséphite Masseau. Il fut ordonné prêtre en 1830. Il arriva dans la région comme curé, en 1836, de Sainte-Élisabeth.

L'abbé Léandre Brassard eut la deserte de Saint-Michel depuis 1863 jusqu'en 1869, alors que le premier curé, C.A. Daigneault, fut nommé.

Dès 1864, il y bâtit sa petite maison en planches sur le Mont Roberval, qu'il bénit et habita le 8 mai. Il fit alors aussi semer sur son terrain. Cette même année, il fit construire des moulins au pied de la Mattawin. David St-Antoine fut le premier colon à aller y faire moulin son grain; le moulin à bois fut aussi

mis en état de fonctionner. L'abbé Brassard y mit non seulement son argent mais son dévouement et son travail, de même que pour le recrutement et l'installation des colons.

En 1876, il se retira dans sa maison qu'on désignait sous le nom de Manoir du Mont Roberval, car il y avait fait des améliorations, y ayant même sa chapelle. Il y décéda en 1891. Après avoir été inhumé sous celle-ci, ses restes furent transportés derrière la grande croix du cimetière paroissial.

Ce manoir fut habité, dès ses débuts, par Louis-Joseph-Alexandre Ménard, qui arriva à Saint-Michel, en 1864, comme jeune servant de messe. Trois ans après, l'abbé Brassard lui confiait la surintendance de tout ce qu'il possédait dans la vallée. On le considère comme second fondateur de Saint-Michel des Saints.

Ce manoir fut incendié le 19 mars 1941 et reconstruit, l'année suivante, par M. Alex. Ménard fils sur les mêmes fondations.

## LE PREMIER COUVENT DES SOEURS DE SAINTE-ANNE

Plaque à Saint-Jérôme dans le parc Labelle, en face du bureau de poste, rue Labelle.



**ICI S'ÉLEVAIT AUSSI LE PREMIER COUVENT DES SOEURS DE SAINTE-ANNE CONSTRUIT EN 1864, DÉMOLI EN 1905. CE TERRAIN LOUÉ DE LA FABRIQUE DE L'ÉGLISE PAR LA VILLE DE SAINT-JÉRÔME EN 1903 EST DEVENU LE PARC LABELLE EN 1905**

I.P.

Lorsque l'abbé Joseph Gratton fut nommé curé de Saint-Jérôme, en 1858, il constata que sa paroisse avait grand besoin d'un meilleur enseignement pour sa jeunesse. Il n'y avait alors que l'école située à droite de l'église, où enseignaient un maître et quelques institutrices jusqu'au degré élémentaire seulement.

Pour y remédier, il crut qu'il faudrait, d'abord confier les filles à des Soeurs. Il obtint à cette fin l'appui du Dr. Jules-Edouard Prévost qui, au cours d'une assemblée des paroissiens, après son allocution, constata que ce projet était accepté.

C'est cependant, le successeur du curé, l'abbé Antoine-Fleury Groulx, qui, avec les intéressés, obtint que les Soeurs de Sainte-Anne fondent le couvent en 1864. Cinq religieuses, dirigées par leur supérieure, Soeur Marie-Angès, venant de Saint-Jacques-de-l'Achigan, s'installèrent dans l'ancienne école réparée. Elles eurent 112 externes et 62 pensionnaires.

La réputation du couvent s'étendit vite au loin

1864

## L'ÉGLISE L'ASSOMPTION

A l'Assomption



L'église actuelle de l'Assomption est le résultat de plusieurs agrandissements et transformations de celle bâtie en 1750.

La pierre angulaire de celle-ci portait l'inscription suivante: "En l'an de grâce 1750, 23 juin, sous le pontificat de Benoit XIV, sous le règne de Louis XV, illustrissime et révérendissime Henri Dubreuil de Pontbriand, évêque de Québec, gouvernant l'Eglise canadienne, Ecclesiam canadensem regente, le marquis de La Jonquière étant gouverneur-général de la Nouvelle-France, François Bigot, intendant chargé de la police, Charles de Longueuil, gouverneur de Montréal de la police, Degeay, curé de cette paroisse, cette première pierre de l'église dédiée à saint Pierre, Prince des apôtres, a été posée par M. Louis Normand, supérieur du Séminaire de Montréal".

En 1820, cette église fut agrandie, des chapelles latérales étant ajoutées. En 1864, la nef fut élargie et le beau portail actuel fut construit.

Les origines de cette paroisse remontent à 1724. Ses premiers registres datent de 1742.

1864

## ÉDOUARD MASSON

Sa maison à Sainte-Marguerite du lac Masson, au No 511, boulevard Estérel.



Edouard Masson fut le fondateur et l'organisateur de la colonie canadienne-française de Sainte-Marguerite et de la région. Cette paroisse, érigée en municipalité en 1864, le fut canoniquement en 1866. Elle rappelle son souvenir.

En 1864, il y avait acquis 1646 acres dans ce territoire parsemé de lacs. Il y attira des colons d'un peu partout mais, particulièrement, de la seigneurie de Terrebonne, que son père, Joseph Masson, le plus riche marchand de Montréal, avait acquise, en 1832.

Il construisit sa maison près du lac Masson, sur une hauteur, à gauche du vieux presbytère qu'il y avait fait transporter.

Né à Montréal, en 1826, il n'avait donc que six ans quand il alla habiter Terrebonne avec ses parents. Il fit ses études au collège de Montréal, puis alla étudier la littérature et les sciences en Angleterre. En 1847, au décès de son père, il dirigea, durant un an, le commerce de celui-ci. Il se lança ensuite, à son compte, mais ce n'était pas dans ses goûts. Il fut major puis lieutenant-colonel du 12<sup>e</sup> Bataillon de la milice. Il s'occupa aussi de politique. Il fut conseiller législatif, de 1856 à 1864. C'est alors que, avec l'aide de son frère Rodrigue, député de Terrebonne au fédéral, il se mit à l'oeuvre dans le domaine de la colonisation du nord, devançant ainsi de quelques années le curé Labelle.

A vingt-deux ans, il avait épousé Marie-Josephte-Caroline Dumas, dont il eut cinq enfants.

L.O. David écrivit de lui: "Il fut l'un des hommes les plus spirituels, les plus aimables et les plus prodigues de son temps".

## AUGUSTIN-NORBERT MORIN

Plaque à Sainte-Adèle, dans l'église Sainte-Adèle-en-Haut, sur le mur intérieur arrière.

L'HONORABLE AUGUSTIN-NORBERT MORIN DONATEUR DU TERRAIN DE L'ÉGLISE, NÉ LE 12 OCTOBRE 1803 DÉCÉDÉ LE 27 JUILLET 1865. PAR SES TALENTS ET SON ÉRUDITION SON PATRIOTISME DÉSINTÉRESSÉ, LES NOBLES QUALITÉS DE SON COEUR, SES SERVICES ÉMINENTS COMME HOMME D'ÉTAT ET CODIFICATEUR DES LOIS, IL FUT UN GRAND CITOYEN L'HONNEUR DE SON PAYS. PAR SA FOI ET SA PIÉTÉ, UN CHRÉTIEN ÉDIFIANT, LE MODÈLE DE LA SOCIÉTÉ.

I.P.



Auguste-Norbert Morin, né le 13 octobre 1803, à Saint-Michel de Bellechasse, fut le fondateur de Sainte-Adèle.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec. Il commença à étudier le droit à Québec pour terminer à Montréal avec Denis-Benjamin Viger; il y fut rédacteur à la MINERVE, qu'il fonda.

Dès lors, il se fit le défenseur du français, protestant contre le juge Edward Bowen qui exigeait que les brefs soient rédigés en anglais seulement. Il était un admirateur de Papineau.

Reçu avocat en 1828, il était élu député de Bellechasse, deux ans après. C'est lui qui condensa, à la demande de Papineau, les griefs des Canadiens français, en 92 résolutions et les porta à Londres avec D.B. Viger. Il fut l'un des chefs de la Révolte de 1837.

À son retour d'exil en 1840, il fut élu député de Nicolet. À la première assemblée de la Chambre, il proposa que

le président de celle-ci fut une personne qui parlait non seulement l'anglais mais aussi le français, ce à quoi s'opposait le gouverneur Sydenham; Augustin Cuvillier fut élu. Morin fut réélu plusieurs fois.

Il fut, en 1842, ministre des Terres de la Couronne et premier ministre, en 1851, avec Hincks puis, en 1854, avec McNab. L'année suivante, il abandonnait la politique, après plus d'un quart de siècle, pour devenir juge de la Cour supérieure.

Il avait épousé, en 1846, Adèle Raymond, soeur de Mgr J. S. Raymond, qui fut curé de Saint-Hyacinthe et le fondateur de la congrégation du Précieux-Sang. Après le décès de son mari, celle-ci voulut que ses restes soient transportées dans l'un des caveaux de l'église de Saint-Hyacinthe. Elle alla se réfugier dans cette ville, où elle décéda dans une maison voisine du monastère du Précieux-Sang, à elle léguée par sa tante, née Marie-Anne Cartier.

1866

## MICHEL ROBERGE

Maison natale, au rang Saint-Jean, à Saint-Cuthbert



Fils d'Hercule et de Léocadie Bileau, le Père Michel Roberge vit le jour, le 10 février 1866. En 1886, il termina ses études secondaires au Collège de Joliette et revêtit, aussitôt, l'habit ecclésiastique; il y fut professeur, sur les instances du Père Beaudry; il y étudia la théologie. Mais, deux ans après, il entra au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, où il prononça ses vœux, en 1890; il fut reçu prêtre, l'année suivante.

Il poursuivit des études, deux années, à l'Institut Catholique de Paris (Sorbonne). A son retour, en 1904, il succéda au Père Beaudry, comme supérieur du Séminaire de Joliette. En 1918, il fut choisi à la Direction générale de sa communauté, en Belgique. Et, en 1919, il fut élu Vicaire, puis, en 1923, Supérieur général, fonction qu'il remplit dix ans. Ayant démissionné, à cause du mauvais état de sa santé, surtout de sa vue, il exerça son dévouement à des tâches pastorales, à Otterburne, (Manitoba). Mais, en 1939, il revenait au Scolasticat Saint-Charles de Joliette, où il fit profiter les étudiants en théologie de son expérience.

Il s'éteignit, le 27 mai 1941, après avoir rempli les plus hautes fonctions dans sa congrégation, pour le plus grand intérêt de l'éducation.

1866

## L'ÉGLISE SAINT-BARTHELEMY

A Saint-Barthélémy



Cette paroisse est un démembrement de celle de Saint-Cuthbert. C'est le curé de celle-ci, F.X. Marcoux, qui y fit construire la chapelle, en 1828, année même de la fondation de la paroisse.

L'église actuelle fut érigée en 1866 et consacrée en 1874. Elle est en pierre de course avec belle façade en pierre de taille. La chapelle précitée ainsi que celle qui la remplaça furent incendiées

L'abbé François-Xavier Marcoux fut le premier curé jusqu'en 1850

Cette paroisse fut érigée canoniquement en 1827 et civilement en 1835. Elle fait partie de la Seigneurie de Dusablé, qui fut concédée, en 1739, à Louis-Adrien Dandonneau, sieur Dusablé.

La municipalité de la paroisse de Saint-Barthélémy-de-Dusablé a été érigée en 1845.

## LE CENTRE CULTUREL NOUVELLE ACADIE

A SAINT-JACQUES, au No 16 rue Maréchal (angle Dupuis)

1867-1967. CENTENAIRE DE LA CONFÉDÉRATION. CENTRE CULTUREL NOUVELLE ACADIE. MONUMENT ÉRIGÉ PAR LE VILLAGE DE ST-JACQUES, COMTÉ DE MONTCALM, EN COLLABORATION AVEC LA PROVINCE DE QUÉBEC ET LE GOUVERNEMENT DU CANADA, POUR COMMEMORER LE CENTENAIRE DE LA CONFÉDÉRATION CANADIENNE EN 1967.

I.P.



Cette construction moderne a remplacé la "Salle paroissiale", que la Fabrique avait fait ériger, vers 1906; celle-ci a été démolie en 1968.

Cette salle a grandement contribué à faire des citoyens de Saint-Jacques des gens distingués, affables, progressifs, débrouillards et instruits. Elle fut un stimulant à la vie artistique et sociale.

Elle servit non seulement aux assemblées municipales, scolaires, électorales mais aussi aux célébrations diverses de ses paroissiens et, surtout, aux mouvements, comme l'U.C.C., la J.A.C., la J.E.C. et, particulièrement à l'Association de la Jeunesse canadienne-française, l'A.C.J.C. comme on l'appelait.

Celle-ci, dont le président fondateur fut Léopold Éthier, fut fondée le 21 avril 1910 et prit le nom de Cercle Saint-Jacques. Une cinquantaine de membres s'y dévouèrent fidèlement.

Elle reçut plusieurs conférenciers de marque et, à ses réunions, des sujets aussi importants que la religion, le pa-

triotisme, l'histoire locale et régionale, la langue française, les caisses populaires, les coopératives, etc. étaient à l'étude. C'est elle qui organisa, régulièrement, la célébration du 24 juin et recueillit \$1000 pour l'érection du monument du Sacré-Coeur afin que les jeunes gens soient exemptés du service militaire obligatoire durant la guerre.

Pendant ses 26 ans d'existence, l'A.C.J.C. de Saint-Jacques n'eut que sept présidents. Lorsque la J.A.C. et la J.E.C. remplacèrent, par décision de l'autorité religieuse, cette association, M. Martin Forest en était président (1929-1936). Celui-ci, qui a rempli un haut poste au bureau chef de la B.C.N., écrit ceci, qui est l'opinion d'un grand nombre de membres de l'A.C.J.C.: "C'est au sein de ce mouvement que mon esprit s'est ouvert davantage sur mon entourage, sur les hommes de tous rangs et de toutes classes, que j'ai appris à lire davantage, à utiliser l'art difficile de la parole, à mieux exercer mon jugement et à me sentir davantage responsable de mes frères".

DE 1856 À 1868

**ANTOINE LABELLE PRÉPARE  
SON OEUVRE DE COLONISATEUR**

Plaque à Sainte-Rose, au No 216, boulevard Laval

1834-1891. CURÉ ANTOINE LABELLE, LE ROI DU NORD. NÉ À SAINTE-ROSE. HOMMAGE DES CITOYENS DE SA VILLE NATALE. 1969.

I.P.



Seulement quatre jours après son ordination, le 5 juin 1856, le nouvel abbé Antoine Labelle devenait vicaire au Sault-au-Récollet, auprès du curé Vinet, poste qu'il remplit trois ans.

Il aida, particulièrement, à faciliter la construction du couvent du Sacré-Coeur. Il apprit l'entregent, grâce aux contacts avec les nombreuses personnalités qui se donnaient rendez-vous au presbytère, où le curé, favorisé d'une fortune imposante, aimait à recevoir. Il y apprit du savoir-faire et de la gentillesse tempérant sa bonhomie naturelle.

Il passa, ensuite, quelques mois comme vicaire du curé de Saint-Jacques-le-Mineur (Laprairie), pour devenir, à l'âge de 26 ans seulement, le premier curé de Saint-Antoine-Abbé (Huntingdon). Là, il demeura jusqu'en 1863, manifestant ses qualités d'organisateur, de collaborateur et de meneur d'hommes. La tâche ne semblait pas facile, car tout y était à faire. Il y avait le problème de citoyens de langues différentes, de religions diverses. Il y mit de

l'ordre et plaça la paroisse sur le chemin du succès.

L'un de ses premiers gestes fut d'amener dans son presbytère sa mère et son père. Celui-ci y décéda et fut inhumé à Sainte-Rose. Mais sa mère accompagna son "petit gars", comme elle appela son fils toute sa vie.

Les cinq années suivantes, il les passa comme curé de Saint-Bernard-de-Lacolle, où il y avait des problèmes qui semblaient impossibles à surmonter. L'évêque avait décidé que l'église serait construite au centre de la paroisse alors que les fidèles du village tenaient à ce qu'elle le soit chez eux. Non seulement le nouveau curé fit construire un magnifique temple de l'architecte Victor Bourgeau, à l'endroit fixé par son évêque, mais il sut pacifier les esprits. Son courage força les Fénéniens, qui voulaient attaquer le Canada en passant par sa paroisse, à ne pas exécuter leur projet.

Le 15 mai 1868, à 35 ans, dans toute sa force, intellectuelle et physique, il était nommé curé de Saint-Jérôme.

1868

## MGR FRANCOIS-XAVIER BRUNET

Né à Saint-André-d'Argenteuil, le 26 novembre 1868.



Mgr François-Xavier Brunet fut élu premier évêque du diocèse de Mont-Laurier, le 6 août 1913 et consacré, à Ottawa, le 28 octobre suivant, par Mgr H. Gauthier.

Son père, François Brunet, était vouturier à Saint-André d'Argenteuil; sa mère était née Léocadie Joly. Sa maison natale a été démolie.

Il fit ses études classiques et théologiques chez les Oblats, à Ottawa, où il fut ordonné prêtre, le 23 septembre 1893, par Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, dans la basilique. Malade et au repos, il avait tenu à devenir prêtre, croyant ne pas pouvoir survivre.

Il fut, successivement, vicaire à la cathédrale d'Ottawa (1894), et à Aylmer (1894-1895) puis curé de Mayo (1895-1900), (où il construisit l'église et d'où il alla fonder Notre-Dame-des-Lumières), puis de Bourget (1900-1904).

Il était secrétaire de l'archevêché d'Ottawa quand il fut nommé évêque de Mont-Laurier.

A ce titre, il bâtit son évêché, amena à Mont-Laurier le collège de Nominin-

que pour en faire son séminaire, reconstruisit sa cathédrale, ajouta 14 paroisses aux quelques 25 qui existaient auparavant, créa 9 missions. A son décès, il avait 63 prêtres dont 11 religieux pour desservir une population d'environ 40,000 âmes. Il y fonda sept académies, cinq pensionnats, un orphelinat, facilita la fondation de la communauté des Soeurs de Notre-Dame. Il eut d'autant plus de mérite à y réaliser tant de choses en neuf ans que le territoire en était alors un de colonisation.

Sa bonté, sa piété et sa modestie faisaient l'admiration de tous.

Il demeura toujours malade et souffrant, mais ne s'en plaignait jamais. Une maladie de foie l'emporta à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 7 janvier 1922.

A ses funérailles, à Mont-Laurier, où il est inhumé, Mgr Di Maria chanta le service. Mgr Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, prononça son oraison funèbre, soulignant son zèle, ses réalisations et son esprit de prière et de sacrifice.

## LA MAISON NATALE DE GEORGES DELFOSSE

A Mascouche, au No 3068, rue Sainte-Marie

Georges Delfosse est un peintre de grande réputation. On lui doit un nombre considérable de peintures, fusains, portraits de hauts personnages.

Il naquit le 8 décembre 1869, à Saint-Henri de Mascouche, le quatorzième enfant de Mélaïne Delfosse, secrétaire de la seigneurie Pangman, et de Josephine Mount; celle-ci était de descendance écossaise.

Alors qu'il avait douze ans, il alla vivre à Montréal, où il étudia aux écoles Saint-Jacques et Saint-Laurent. L'année suivante, il dessinait son portrait, manifestant déjà son talent. Le Dr Edmond Mount, son parent, lui fit prendre des leçons de l'abbé Chabert. A seize ans, il vendit un portrait au crayon, premier argent gagné grâce à son art. Il prit aussi des leçons de piano.

Trois ans après, il participait à une exposition, au Salon de la Galerie des Arts, à Montréal.

C'est en 1890 qu'il commença à peindre des sujets religieux: FAMILLE DE LA SAINTE-VIERGE, pour l'église de sa paroisse natale. La même année, il participait au Salon, avec treize tableaux, dont les journaux firent l'éloge. Il était lancé.

A l'Exposition provinciale (qui se tenait, annuellement, à Montréal), sur l'avenue Mont-Royal, entre les rues Bleury et l'Esplanade). Il mérita trois prix pour les toiles suivantes: l'église Bonsecours, le fort Chambly et le portrait du Dr. Mount. En 1897, le portrait qu'il fit de Sir Wilfrid Laurier, (élu premier ministre du Canada l'année précédente), fut exposé à la Société des Arts du Canada, à Montréal. Il attira l'admiration de 50,000 personnes. Ce fut une époque dans sa vie.

Loin d'être bohème, il consacrait tout son temps à son art, ne demandant pas, cependant, un prix assez



élevé pour ses oeuvres.

Il vivait bien. Il se fit construire un petit hôtel, dessiné par son ami Ludger Venne, rue Sherbrooke, vis-à-vis l'École Normale, le dernier étage lui servant d'atelier.

En 1908, il avait épousé Aline, fille d'Alexis Contant, professeur et compositeur de musique. Plusieurs enfants naquirent de cette union. Il fit son voyage de noces en Europe; il en profita pour se perfectionner à Paris, avec Bonnat et Harlamoff. Il fit un autre voyage en France, qu'il dut interrompre à cause de la guerre de 1914.

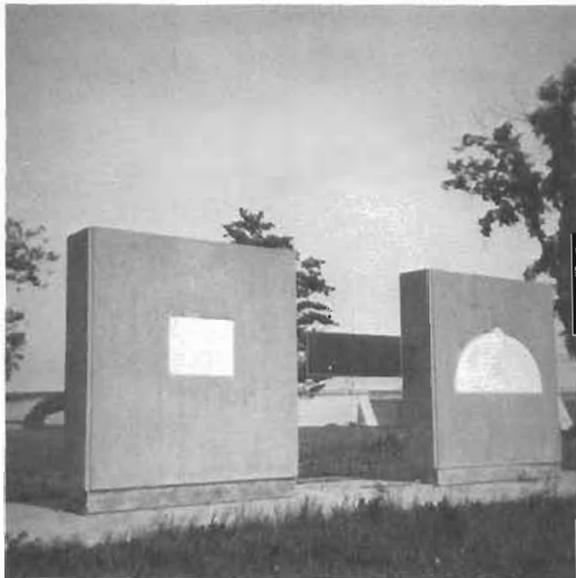
Il aimait les vieilles maisons de pierre. Sa réputation était grande non seulement comme portraitiste mais pour les scènes du Vieux Montréal et d'ailleurs. On se fait une bonne idée de son oeuvre, en admirant, à la basilique de Montréal, les sept tableaux qui en ornent les bas-côtés, qui ont été reproduits dans une plaquette préfacée par Mgr Bruchési. "La première messe à Ville-Marie" attire, particulièrement, l'admiration.

Il décéda, en 1939. Sa maison natale fut déménagée là où elle est présentement.

1869 ET 1874

L'ÉGLISE MÉTHODISTE À POINTE-FORTUNE ET  
L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE À ST-COLUMBA

Monument à Pointe-Fortune, tout près l'usine électrique de l'Hydro-Québec.



ST-COLUMBA · 1874. WESLEYAN METHODIST · 1869.

ÉGLISE MÉTHODISTE À POINTE FORTUNE ET ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE À ST-COLUMBA.

DÉDIÉE EN TÉMOIGNAGE AFFECTUEUX AUX CONGRÉGATIONS DES DEUX ÉGLISES PIONNIÈRES QUI ONT SERVI CÔTE À CÔTE SUR CE TERRAIN BÉNI, PENDANT PLUSIEURS ANNÉES, JUSQU'AU MOMENT DE DEVENIR UNIES EN 1925 SOUS L'ÉGIDE DE L'ÉGLISE UNIE DU CANADA, LE DERNIER SERVICE EUT LIEU EN SEPTEMBRE 1960.

ÉRIGÉE EN 1965 PAR L'HYDRO-ONTARIO EN COOPÉRATION AVEC L'ÉGLISE UNIE D'HAWKESBURY, DÉDIÉE PAR LE RÉVÉREND JOSEPH LYNN ET PAR LE RÉVÉREND ADAM THOMSON.

POINTE FORTUNE METHODIST AND ST-COLUMBA PRESBYTERIAN CHURCHES.

DEDICATED IN AFFECTIONNATE TRIBUTE TO THE CONGREGATION OF TWO PIONEER CHURCHES WHO WORSHIPPED SIDE BY SIDE ON THIS HALLOWED GROUND FOR MANY YEARS UNTIL BECOMING ONE IN 1925 UNDER THE UNITED CHURCH OF CANADA. THE LAST SERVICE WAS HELD IN SEPTEMBER 1960.

ERECTED IN 1965 BY ONTARIO HYDRO IN CO-OPERATION WITH HAWKESBURY UNITED CHURCH, DEDICATED BY REV. JOSEPH LYNN AND REV. ADAM THOMSON.

I.P.

## LA MAISON NATALE DE MGR CHARLES LAMARCHE

A Saint-Roch-de-l'Achigan, au No 326 rue Principale, à l'angle de la rue Beaucage.



Mgr Charles Lamarche vit le jour le 26 octobre 1870, de Denis, notaire, et de Philomène Rocher.

Il fit ses études classiques à l'Assomption et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre, en 1893. Après avoir obtenu un doctorat en théologie, il fut, quelques années, vicaire et aumônier, puis, successivement, curé de La Visitation de Sault-au-Récollet, Saint-Jean d'Iberville et Saint-Stanislas-de-Kostka (Montréal).

Il fut élu évêque de Chicoutimi, le 17 août 1928, par le cardinal Raymond-Marie Rouleau, dans sa cathédrale de Chicoutimi.

Il consacra, jusqu'à son décès à Chicoutimi, le 29 janvier 1940, toutes ses énergies à son diocèse. Il fonda 18 paroisses et ordonna 87 prêtres. Il réorganisa les conférences ecclésiastiques et revalorisa la prédication du clergé. Il développa l'Oeuvre des retraités fermées, prit part à la célébration des fêtes du centenaire du Saguenay. Grâce à lui, plusieurs congrégations s'établirent dans son diocèse et plusieurs autres y prirent un nouvel essor. On lui doit, pour une large part, la fondation de l'École normale de Baie-Saint-Paul, de l'École moyenne d'agriculture de Chicoutimi, l'ouverture du Pensionnat Saint-Dominique de Jonquière, la fondation de l'Orphelinat de l'Immaculée à Chicoutimi, le Sanatorium de Roberval, l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi. Il appuya de nombreux mouvements, comme l'U.C.C., l'A.C.J.C., la Ligue féminine, etc.

En aussi peu de temps que 11 ans et 4 mois, il a réalisé des oeuvres extraordinaires.

Ses restes reposent dans la crypte de sa cathédrale, depuis le 1er février 1940.

1871

## LA MAISON NATALE DU NOTAIRE FRANÇOIS-AMABLE LABELLE

A Saint-Placide, au No 37, 21<sup>ème</sup> avenue



François-Amable Labelle fut reçu notaire en 1894, ayant obtenu 173 points sur 175, à ses derniers examens. Il s'établit, aussitôt, à Hull, où il mérita, rapidement, une clientèle régionale fidèle. A son décès, en 1933, il avait dans son greffe 53631 minutes, soit une moyenne de près de 1400 par an, ce qui est record au Québec.

Dès 1903, il devint membre de la Chambre des Notaires, dont il fut le président de 1912 à 1915; il fit partie de son conseil jusqu'à son décès. Il était, alors, président suppléant de la Commission des Chemins de fer du Canada, depuis quelques années. Il fut président de plusieurs organismes, dont la Chambre de Commerce locale qu'il fonda, de la S.S.J.B. qu'il réorganisa. Il fut vice-président de l'Alliance Nationale, etc.

En politique, il était conservateur ac-

tif. Ayant été plusieurs fois candidats aux élections fédérales, il était battu, disait-on, par ses clients qui tenaient à le garder pour leur notaire.

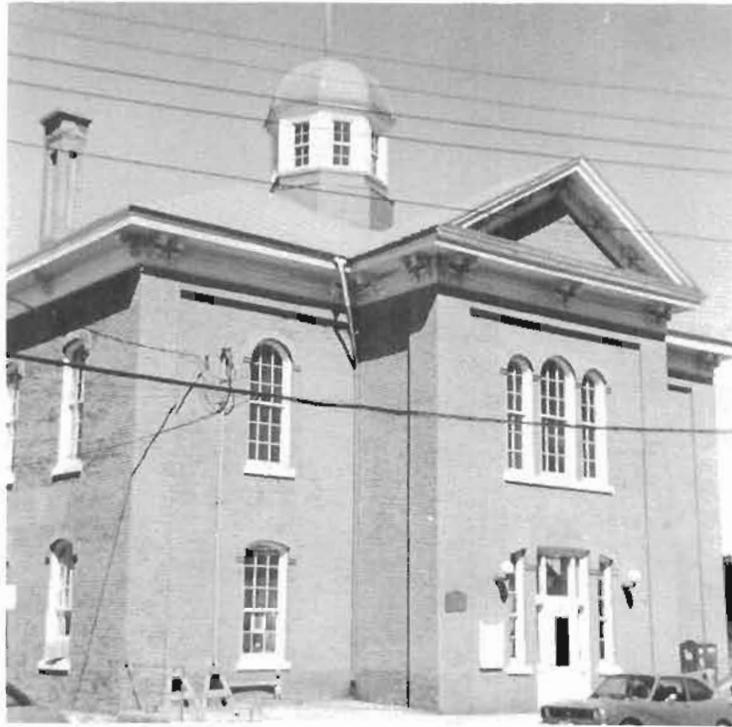
Né à Saint-Placide du mariage de Paulus-A. et de Cléphyre Montgrain, il fit ses études secondaires à Sainte-Marie et Bourget, alors qu'il mérita la Médaille du pape et celle du gouverneur général. Il fit ses études légales à l'Université Laval, de Montréal.

Il avait épousé, un an après son admission au notariat, Augustine Saint-Julien, dont il eut quatorze enfants. Après le décès de celle-ci, il se remaria à Alexina Ethier.

Les journaux, tant français qu'anglais, soulignèrent, à son décès, l'appréciation de ses concitoyens; plusieurs éditoriaux lui furent consacrés. Environ 3000 personnes lui rendirent hommage à son service funèbre.

## LE PREMIER PALAIS DE JUSTICE DE SAINT-JÉRÔME

A Saint-Jérôme, au No 280, rue Labelle.



En 1872, le Conseil de la Municipalité du Village de Saint-Jérôme autorisa son maire, Godfroy Laviolette, à demander au Conseil de Comté de Terrebonne de construire, à Saint-Jérôme, un Palais de Justice, où siégerait la Cour de circuit.

A son assemblée du 20 janvier suivant, le Conseil de Comté accepta ce projet, qu'il mit en branle immédiatement ainsi que par les séances suivantes.

Ainsi, la soumission d'Alfred Laviolette, architecte, fut acceptée pour \$8000.00, dont \$6000.00 seraient payés par le Conseil de Comté et \$2000.00 par le Village de Saint-Jérôme.

Cette belle construction en brique rouge fut érigée sur le terrain de l'ex-Institut des Artisans de Dumontville et terminée en 1874.

Saint-Jérôme étant devenu chef-lieu du district judiciaire de Terrebonne, un nouveau Palais de Justice plus approprié fut construit au parc Labelle; les services judiciaires y furent transportés, en 1924.

Le Village de Saint-Jérôme, incorporé en 1855, continua à se servir de l'ancien édifice, devenu son hôtel de ville.

## LOUIS-JOSEPH DOUCET

Plaque à Lanoraie, au No 9, rue Doucet



ICI, A HABITÉ LOUIS-JOSEPH DOUCET PREMIER PRINCE DES POÈTES CANADIENS 1874-1959. LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE LANORAIE-DAUTRAY. LA SOCIÉTÉ DES POÈTES CANADIENS FRANÇAIS. LA SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS CANADIENS. LES AMIS DE LOUIS-JOSEPH DOUCET.

I.P.

Louis-Joseph Doucet fut "parmi ceux qui auront le plus contribué à la création d'une poésie franchement canadienne" (L.-E. Léveillé). Ses thèmes furent surtout la religion et la patrie.

Né le 30 octobre 1874, à Lanoraie, fils de cultivateur, il ne fréquenta pas longtemps l'école, devant aider ses parents dans leurs travaux. A 15 ans, il se fit apprenti-navigateur. Après quelques années, il employa les \$340 qu'il avait épargnés, pour payer ses études, peu complètes, au Séminaire de Joliette. Il eut, ensuite, plusieurs métiers, passant des années sans pouvoir ouvrir un livre. Il fut longtemps agent d'assurance. Il écrivit dans le journal LA PATRIE.

Le curé Baillargé, de Saint-Hubert, fut aussi son professeur.

Charles Gill le présenta à l'École littéraire de Montréal, en 1902, à laquelle il demeura fidèle.

En 1911, il devint fonctionnaire au Parlement de Québec.

Parmi ses oeuvres, mentionnons: LA CHANSON DU PASSANT (1908), LA JONCHÉE NOUVELLE et l'ODE AU CHRIST (1910), SUR LES REMPARTS (1911), LES PALAIS CHIMÉRIQUES (1910), LES GRIMOIRES (1913), PRÈS DE LA SOURCE (1914), LES SÉPULCRES BLANCHIS (1915), LES PALAIS D'ARGILE (1916), IDYLLES SYMBOLIQUES (1918), VERS LES HEURES PASSÉES (1918). On lui doit, en prose: CONTES DU VIEUX TEMPS (1910), PAGES D'HISTOIRE (1914), CAMPAGNARDS DE LA NORAYE et MOISE JOSSIN (1918).

En 1906, il avait épousé Yvonne Yon (Goyon), dont furent issus cinq enfants.

A l'occasion du centenaire de sa naissance, des fêtes furent organisées en son honneur, à Montréal et à Lanoraie; en ce dernier endroit, la plaque ci-dessus fut dévoilée.

## LA MAISON NATALE DE ANDRÉ FAUTEUX.

A Saint-Benoît, au No 64, rang Frenière



André Fauteux fut nommé sénateur, le 30 décembre 1933.

Né à Saint-Benoît, le 20 octobre 1874, du mariage de Francis, cultivateur, et Arthémise Danis, il fit ses études au séminaire de Sainte-Thérèse puis à l'Université de Montréal. Il fut reçu avocat.

Il commença sa carrière politique, en 1908, en présentant Henri Bourassa, à une assemblée au Monument National, à Montréal, au lancement de la campagne nationaliste. Il fut "autonomiste" au côté de Armand Lavergne, Bruno Nantel et Jean Prévost. Il devenait conservateur, en 1921.

En 1911, il ne put se faire élire candidat fédéral des Deux-Montagnes, alors qu'il aurait pu l'être assez facilement, parce que son bulletin de présentation fut refusé par l'officier rapporteur. Il se présenta ainsi plusieurs fois sans succès. C'est que, après la guerre de 1914-18, ce n'était pas facile pour un conservateur d'être élu au Québec. Ainsi, en 1921, il y eut 65 députés libéraux sur 65 comtés dans cette province. Des députés qui supportaient Mackenzie-King, la moitié était du Québec.

Le 23 août 1926, André Fauteux fut assermenté comme membre du Conseil Privé et Solliciteur général dans le cabinet Meighen. Celui-ci battu aux é-

lections cette même année, il démissionna.

Fauteux était un grand ami du chef de l'opposition conservateur provincial, Arthur Sauvé; Ils s'épaulaient l'un l'autre, dans leurs campagnes.

Il épousa, en 1909, Jeanne Rolland, fille de l'industriel Jean-Baptiste Rolland, de Montréal, s'alliant ainsi à une famille influente. En naquit une fille, qui épousa Jacques Bélanger. Il donnait comme adresse 57, rue Saint-Jacques, Montréal.

Arthur Sauvé, au lendemain de son décès, écrivit: "André Fauteux était né orateur. Au séminaire de Sainte-Thérèse déjà nous l'appelions Chapleau fils. Une belle tête altière avec de grands cheveux noirs, une figure expressive, une taille et une tenue impressionnantes, des manières élégantes, exquises et parfois galantes, tel il s'affirmait"... "(Il) était attaché par (George -Etienne) Cartier à son parti. Quel que fut le chef qui le commandait, il agissait comme s'il eut entendu la voix de Cartier, même quand ce n'était pas de son goût, ni conforme à ses idées. Il n'était pas homme de groupe mais du parti"... "Il ne pouvait pas se faire d'ennemis. Sa sincérité l'excusait et c'est pourquoi il était si estimé".

## LA MAISON NATALE DE ARTHUR SAUVÉ

A Saint-Hermas, au No 9, route No 8.



Arthur Sauvé, né à Saint-Hermas le 1er octobre 1874, de Joseph, cultivateur, et de Cléophe Chauret, fut avocat, journaliste, député, chef de l'opposition à Québec, ministre des Postes dans le cabinet Bennett à Ottawa et sénateur.

Ses études faites au Séminaire de Sainte-Thérèse et à l'Université de Montréal, et bien que reçu avocat, il préféra, d'abord, être journaliste. Il écrivit, en premier lieu, dans LE RAPPEL, hebdomadaire fondé en 1902 par de jeunes conservateurs dont les idées se rapprochaient de celles d'Henri Bourassa. Dès lors, il exprimait l'avis que le parti conservateur du Québec devait être indépendant de celui d'Ottawa. Il rédigea LA NATION, ancien journal de Saint-Jérôme, fondé par les Nantel. Il dirigea ensuite LE CANADIEN, en 1908. Ces états de service l'avaient fait connaître dans le Québec. En 1908, les électeurs de son comté, les Deux-Montagnes, l'élirent député conservateur à Québec, lui demeurant fidèles jusqu'en 1935, alors qu'il fut élevé au Sénat. Il devint ministre des Postes en 1930. Il fut maire de Saint-Benoît de 1906 à 1923. Il réorganisa LA MINERVE; il fut

secrétaire de la rédaction de LA PATRIE.

Il avait épousé, en 1899, Marie-Louise Lachaine, de Saint-Benoît. Décédé en 1944, lui survécurent son épouse, ses fils Paul, futur premier ministre du Québec, et Gustave ainsi que ses filles Mercédès et Pauline.

Comme député et chef de l'opposition, il plaida en faveur de l'agriculture, la colonisation, les bonnes routes. Dès 1927, il demandait un crédit agricole gouvernemental. Il s'opposa à la conscription, demandant que celle-ci soit soumise à un référendum.

L'impopularité au Québec du parti conservateur fédéral eut une influence considérable sur le comportement des électeurs envers son propre parti. Premier lieutenant de ses chefs Tellier et Cousineau, il dut ensuite, comme chef de l'opposition lutter à peu près seul, quelques députés seulement étant élus pour le seconder; cependant, en 1923, il aida à faire élire 22 conservateurs. Ces circonstances ne lui permirent pas de jouer le rôle que lui méritaient ses talents, ses convictions et sa ténacité.

## LE SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE LOURDES

A Rigaud



A l'été 1874, le Frère Ludger Puzé, des Clercs de Saint-Viateur, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan en 1836, était professeur au Collège de Rigaud. Malade, il devait mourir en 1875.

Voulant demander l'aide de la Vierge Marie, il eut l'idée, comme geste de foi de sa part et de ses élèves, d'aller placer, dans un endroit solitaire de la montagne voisine, une statuette de la Vierge dans une petite niche.

Le père François-Xavier Chouinard, supérieur du Collège, le 4 octobre 1874, organisa un pèlerinage à cette montagne, mais à un endroit plus accessible, et installa, au flanc d'un rocher, une petite statue de la Vierge. "J'établis Marie gardienne et protectrice du collège Bourget... Mon but en établissant ce pèlerinage était d'abord la gloire de Marie et la prospérité du collège, surtout pour favoriser les vocations au sacerdoce", écrivit-il.

Celui-ci, ayant reçu don de la fabrique de Rigaud, du terrain de cet emplacement, il y fit ériger les statues de l'Immaculée et de Bernadette, le 17 octobre 1886, bénites par le curé J.O. Rémillard; ce sont celles qui sont encore dans la grotte. Ce fut l'occasion du premier pèlerinage de la paroisse et des étudiants du Collège Bourget.

C'est en 1887 que fut construit l'oratoire couronné d'une coupole, qui lui aussi, est toujours là, sur le promontoire. La messe y fut célébrée, pour la première fois, le 9 octobre de la même année.

Dès lors, les pèlerinages se multiplièrent, d'abord avec la population environnante puis de plus en plus éloignée. Le 15 août 1890, le Pacifique Canadien, nouvellement inauguré à Rigaud, y amenait des pèlerins de la région de Montréal. Le cinquantième de l'érection de l'oratoire, célébré de mai 1937 à mai 1938, y attira des dizaines de milliers de personnes. Il en fut de même, en 1974, au centenaire, alors que des jeux de sons et lumières firent l'admiration de tous.

En un temps où les peuples, dans les ténèbres, cherchent la lumière, le Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes de Rigaud est un phare.

1875 ET 1895

## L'ÉGLISE SAINT-FÉLIX-DE-VALOIS

A Saint-Félix-de-Valois



Cette église fut construite en 1875 et fut consacrée par Mgr Fabre, évêque de Montréal. En 1895, non seulement on l'agrandit mais on y ajouta les deux tours, tout en restaurant tout l'intérieur. Ainsi, elle est l'une des plus belles de la région.

Cette paroisse fut détachée à même celle de Sainte-Elisabeth-de-Hongrie, d'abord en 1840 pour la plus grande partie, puis, en 1897. Les premiers registres datent de 1843.

Son premier curé fut A. Proulx (1843-1847), la desserte ayant été faite, auparavant, par le curé de Sainte-Elisabeth.

Dès 1841, on avait construit un presbytère-chapelle, (celle-ci étant au-dessus).

La paroisse fut érigée canoniquement en 1840 d'abord puis en 1844, la proclamation étant faite en 1845.

La municipalité de la paroisse a été érigée en 1845.

## LA MAISON NATALE D'ADOLPHE SYLVESTRE

A Saint-Barthélemy, au No 1050, route No 138 (Boulevard).



Mgr Adolphe Sylvestre fut aumônier des troupes canadiennes de 1915 à 1921, lieutenant-colonel, directeur des aumôniers militaires canadiens et vice-gérant ainsi que archidiacre de l'archevêché de Montréal.

Il naquit à Saint-Barthélemy, le 22 juillet 1876, du mariage de Pierre, cultivateur, et de Améline Brûlé. Dans cette famille nombreuse, il façonna son âme aux vertus de fidélité, de discrétion, de discipline et de charité.

Il fit ses études au Collège de l'Assomption et au Grand Séminaire de Montréal. Il fut reçu prêtre, le 30 juin 1901, par Mgr Paul Bruchési, à l'église de L'Immaculée-Conception.

Il enseigna deux ans à son Alma Mater, puis alla à Rome suivre des cours de droit canonique et obtint son doctorat.

Il fut vice-chancelier à Montréal, de 1906 à 1910, alors qu'il devint chanoine titulaire et membre du chapitre métropolitain.

Comme aumônier de l'armée, il rendit d'appréciables services tant au Canada qu'en Europe.

Pendant une trentaine d'années, il remplit, avec sa ponctualité habituelle, l'étude des rapports financiers annuels des curés de l'archidiocèse, examina tous les trois ans les livres de chaque paroisse et vit à l'observation des prescriptions canoniques sur l'entretien des lieux destinés au culte.

Il fut commissaire des Ecoles Catholiques de Montréal.

Il resta toujours attaché à sa paroisse natale, visitant, chaque mois, la maison paternelle.

Pour manifester la haute considération que lui portait Mgr Joseph Charbonneau, celui-ci lui remit, en 1949, les insignes de la prélature romaine et célébra son jubilé d'or sacerdotal, en 1951.

Décédé le 24 avril 1953, ses funérailles furent célébrées par le Cardinal-Archevêque de Montréal, entouré de LL. EE. NN. SS. Chaumont et Lévesque, de Hearst, de nombreux prélats, du Supérieur du Collège de l'Assomption, des représentants officiels de l'armée canadienne et de nombreux prêtres et laïques.

Ses restes reposent dans la crypte de la basilique-cathédrale de Montréal.

1876

## L'ÉGLISE SAINT-CUTHBERT

A Saint-Cuthbert.



Cette église fut construite en 1876. Elle fut bénite, le 28 août 1879, par Mgr. Ls-François Laflèche, délégué de l'évêque de Montréal, absent de son diocèse.

En 1884, il fallut réparer les murs.

Le seigneur de Berthier, M. Courthiau, donnait aux habitants de la Rivière-du-Chicot un arpent et demi de front sur six de profondeur, pour y ériger un presbytère et une chapelle.

Mais, l'année suivante, le nouveau seigneur de Berthier, James Cuthbert, fit don de 34 arpents (en plus de ceux ci-dessus), à la condition que l'église à y ériger ait comme patron Saint-Cuthbert.

Ce ne fut qu'en 1779 que cette construction se fit, qui dura jusqu'à l'érection de l'église précitée.

## LA CHAPELLE SAINT-JOSEPH

A Joliette, au No 78 Mgr Forbes.



Cette chapelle, commencée à l'été 1876, ne fut terminée que vers le 15 mai 1879.

Elle était alors située à l'extrémité de la petite ville. Elle répondait à un besoin de la population peu fortunée qui demeurait dans les environs et qui devait faire un assez long trajet pour se rendre à l'église paroissiale. On voulait aussi avoir un sanctuaire pour s'y rendre en pèlerinage.

Le 24 février 1876, Pierre-Edouard McConville, qui exploitait une briqueterie tout près de ce site, donnait, par acte notarié, à la Corporation épiscopale catholique romaine de Montréal, un terrain de 60 pieds de front sur 100 pieds de profondeur, à l'angle des rues Des Carrières et Gaspard, à la condition d'y construire une chapelle dédiée à Saint-Joseph pour fins de pèlerinage. Il fournit, en outre, 25000 briques, soit à peu près le tiers des murs.

Un comité fut formé pour recueillir les fonds nécessaires par souscriptions publiques. Les gens se relayèrent pour travailler à cette construction.

C'est le curé de la paroisse, le Père Lajoie, qui, accompagné de plusieurs prêtres, bénit la chapelle, en présence d'une foule nombreuse, le 3 juin 1877, la première messe fut célébrée le 13 juin suivant.

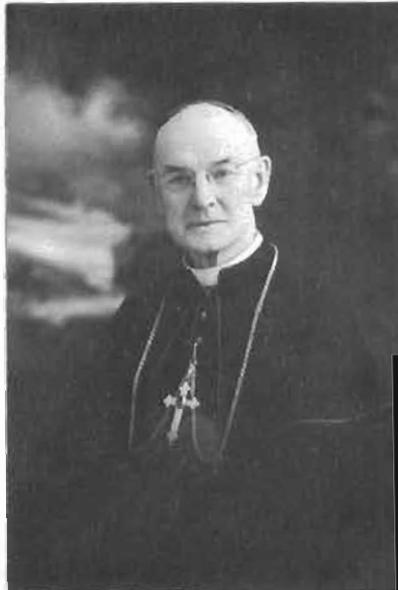
Il y eut des pèlerinages chaque année, très longtemps. Les étudiants du Collège Joliette s'y rendaient régulièrement, après la retraite de septembre. Ils cessèrent lorsqu'ils devinrent trop nombreux.

En 1906, les Soeurs de la Providence prirent la direction du Jardin de l'enfance, situé tout près. En 1922, elles firent agrandir la chapelle et construire le couloir. En 1927, elles eurent par bail de 99 ans les terrains du Jardin de l'Enfance et dépendances avec constructions, avec entente d'y maintenir un orphelinat et entretenir convenablement la chapelle où les fidèles pourraient aller "tel que cela existe actuellement".

Plusieurs générations sont donc allées prier dans cette chapelle, qui est chère au souvenir des Joliettains.

**MGR JOSEPH-EUGENE LIMOGES**

Né à Sainte-Scholastique, le 16 novembre 1879



Mgr Eugène Limoges fut nommé le deuxième évêque de Mont-Laurier, le 11 septembre 1922 et fut sacré, dans sa cathédrale, le 30 novembre suivant, par Mgr Joseph-Médard Emard, évêque de Valleyfield.

Issu du mariage de Joseph Limoges, forgeron, et de Denise Dumouchel, il fit ses études classiques au collège de Saint-Laurent et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Sa maison natale n'existe plus.

Ordonné prêtre par Mgr Emard, le 20 décembre 1902, il fut, successivement, vicaire à Alfred (Ontario) de 1903 à

1904, à Masham-Mills de 1904 à 1907, curé de Montcerf de 1907 à 1913 (où il érigea l'église et collabora à l'ouverture d'écoles), curé de la cathédrale de Mont-Laurier de 1913 à 1918 et curé de Saint-Jovite de 1918 à 1922.

Le premier évêque de Mont-Laurier, Mgr François-Xavier Brunet étant décédé en 1922, il fut l'administrateur du diocèse jusqu'à sa nomination comme son successeur.

Ce diocèse n'avait alors que neuf ans d'existence, c'est dire qu'il y restait beaucoup à faire. Mgr Limoges s'y dévoua durant quarante-deux ans, comme bâtisseur et initiateur en maints domaines.

Sa première préoccupation fut le succès de son séminaire, qui oeuvrait modestement dans sa construction de brique tout près de son évêché. Les collégiens étaient heureux de le voir, souvent, descendre de sa galerie et venir causer avec eux dans la cour du collège, aux jours de congé et même durant les récréations. Sa cordialité était fort appréciée.

Il s'occupa de tout dans son diocèse, mais surtout de l'École normale, de l'Institut familial, de l'École d'agriculture et de celle des Arts et Métiers, des foyers pour vieillards, etc.

A son décès, ces oeuvres étaient pleines de vie. Il était particulièrement fier de son séminaire dans son édifice élégant et moderne, symbole de ses oeuvres dans ce territoire nouveau. Celui-ci lui doit une grande reconnaissance.

Mgr Limoges décéda à Sainte-Agathe-des-Monts, le 2 mars 1965. Comte romain et assistant au Trône pontifical en 1947, il fut nommé archevêque à titre personnel, le 30 novembre 1957.

## LA MAISON NATALE DE FRANCOIS ARCHAMBAULT

A L'Assomption, au No 355, boulevard L'Ange-Gardien



François Archambault, (connu sous le prénom de Francis), fut un artiste lyrique de grande réputation, durant une dizaine d'années, non seulement en Amérique mais aussi en Europe. Il fut l'un des rares Canadiens à recevoir de Paris les éloges suivants du FIGARO "ARCHAMBAULT EST MAITRE DE SON ART. HIER, AU TROCADERO, M. ARCHAMBAULT A ETE SUPERBE, DOUE D'UNE VOIX RICHE, PUISSANTE ET SOUPLE, POSSEDANT A UN SUPREME DEGRE LE SENS ARTISTIQUE, IL A ETE APPLAUDI AVEC FRENESIE".

Il naquit à L'Assomption, le 10 mai 1879, de François et de Marie-Ozine Magnan. Son père était bâtisseur d'églises et peu attiré par les arts, alors que sa mère, ayant une jolie voix de mezzo-soprano, avait une âme d'artiste.

Benjamin d'une famille de huit, il fut atteint, vers l'âge de 10 ans, de la diphtérie qui provoqua chez lui une voix nasillarde durant plusieurs années.

Il fit ses études primaires chez les Soeurs de la Providence, qu'il compléta au collège de l'Assomption puis au Mont Saint-Louis, où il fut trompettiste dans la fanfare et chanteur dans la chorale. Il accompagna sa mère à un récital d'Albani, à Montréal.

Alors qu'il était commis vendeur chez Dupuis Frères, ses copains admirèrent sa voix robuste. Au Monument National, le célèbre Pot Placon l'exhorta à mettre à profit la richesse de sa voix. Grâce à sa mère, son père accepta qu'il aille suivre des cours de chant, en 1900, à New York donnés par Frank S. Dossert. Il y devint membre de plusieurs clubs musicaux, participant à des opéras et opérettes. Il y devint rapidement une vedette. En 1904, il était engagé comme basse chantante dans WALTER DAMROSCH OPERA COMPANY, avec lequel il remplit plusieurs rôles à l'Est des Etats-Unis et jusqu'à Toronto. Il participa à plusieurs festivals, à Worcester, Providence et même à San Francisco. Les journaux soulignèrent la beauté de sa voix.

Il fut invité à chanter à Montréal où il fut accompagné par Emiliano Renaud, au Windsor Hall et fut acclamé.

En 1906, grâce à l'aide financière de ses parents, il alla étudier, à Paris, où il chanta aussi. LE MATIN écrivit que sa voix était admirable. Il signa un contrat avec COVENT GARDEN, de Londres. C'est alors qu'il fit la connaissance de Dorothy Gilbert, riche divorcée, qui compliqua son existence.

Après avoir chanté à Bruxelles, il alla se perfectionner en Italie, où il se fit remarquer, entre autres endroits, à LA SCALA; on considéra sa voix comme "extraordinaire".

En 1909, il fut engagé par la compagnie d'opéra de Henry Russell. Il interpréta plusieurs rôles dans Aïda, Carmen, Madame Butterfly, Faust, etc. Il chanta à Montréal, à Saint-Jérôme. Il vint souvent à sa paroisse natale où il chanta à l'église.

En 1910, alors qu'il faisait partie du BOSTON OPERA, il sentit sa santé ébranlée. Il alla vivre à L'Assomption sous les soins de sa mère. Il dut passer un an et demi au sanatorium de Blois, aux Trois-Rivières. Il mourut à la Maison Sainte-Thérèse, à Montréal, en 1914, célibataire.

Ses talents de chanteur sont méconnus depuis longtemps. Il importerait que, à la suite des éloges que les journaux ont multipliés à son sujet, son talent soit maintenant reconnu.

Sa maison natale est la plus vieille de l'Assomption.

## LA MAISON NATALE DE MGR LOUIS-ADHÉMAR LAPIERRE

A Saint-Hermas, au No 312, rang Saint-Hyacinthe, (jonction avec la route No 148).



Mgr Louis-Adhémar Lapierre fut cofondateur et le premier sujet de la Société des Missions Etrangères du Québec, puis le Vicaire Apostolique de sa première mission de Chine, en 1932, puis évêque de Szepingkai (1946).

Il vit le jour à Saint-Hermas (comté des Deux-Montagnes), le 27 juillet 1880, étant le quatrième fils de Jules Marsan dit Lapierre et de Onésime Legault dit Deslauriers; dans son certificat de baptême par Maxime Mirault, curé, il porte aussi le nom de Marsan.

Ses études terminées au Collège Sainte-Thérèse et au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre, dans la Métropole, en 1906, par Mgr Racicot, évêque-auxiliaire de Montréal.

Il fut, successivement, vicaire à Longueuil, chapelain à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu et desservant à la Chapelle de la Réparation.

Au cours d'une conversation avec Mère Marie-du-Saint-Esprit (née Délia Tétreault à Marieville), fondatrice de la Société des Soeurs missionnaires de l'Immaculée Conception, celle-ci l'incita à songer à une vocation missionnaire; plus tard, il devait lui écrire: "C'EST BIEN UN PEU DE VOTRE FAUTE SI JE SUIS DANS LES MISSIONS"

Dès que la Société des Missions Etrangères fut fondée (1921), à laquelle contribua Soeur Marie-du-Saint-Esprit,

il fut le premier à offrir d'en devenir membre; il en fut l'économiste tout en y étant professeur de liturgie.

Quatre ans après, il était prêt pour les missions. En Mandchourie (Chine), il fut le premier supérieur de la mission de Moukden, le premier supérieur régional, le premier Vicaire Apostolique et le premier évêque de Szepingkai (1946). Une dizaine d'années après, il avait fait construire sa résidence épiscopale, sa cathédrale, son petit séminaire, un couvent confié aux soeurs chinoises de Notre-Dame du Rosaire, etc. Durant les vingt ans qu'il se dévoua en Chine, il fonda une quinzaine de paroisses avec église, presbytère, école, hospice, orphelinat, etc., malgré toutes les difficultés, y compris la révolution du pays.

Il décéda, à la résidence de sa mission, le premier décembre 1952. Toute la chrétienté de son diocèse voulut assister à ses funérailles, sinon personnellement du moins de coeur. Certains fabriquèrent, de leurs mains, son cercueil avec des planches de cèdre prises dans les ruines de sa cathédrale détruite par les bombes.

"Sa fidélité au devoir, poussée jusqu'au sacrifice suprême, le place dans la ligne des grands apôtres de l'Eglise" (Mgr A. Riberi, internonce apostolique en Chine).

## ALEXIS BIDAGAN DIT ST-MARTIN

Plaque à Saint-Thomas, sur le mur extérieur de l'église, (au cimetière).



PRÈS D'ICI REPOSE ALEXIS BIDAGAN DIT ST-MARTIN, NÉ À BERTHIER LE 18 AVRIL 1794, DÉCÉDÉ À ST-THOMAS LE 24 JUIN 1880. PATIENT DU DR WILLIAM BEAUMONT À LA SUITE D'UN ACCIDENT DONT IL FUT VICTIME À MICHILLIMAKINAC LE 6 JUIN 1822, IL CONSENTIT À SE SOUMETTRE AUX EXPÉRIENCES SCIENTIFIQUES DE SON CÉLÈBRE MÉDECIN. VOUS QUI LIREZ CETTE INSCRIPTION, OFFREZ UN SOUVENIR DE RECONNAISSANCE, UNE PRIÈRE FERVENTE POUR ALEXIS ST-MARTIN ET TOUS LES MALADES QUI, EN SE PRÊTANT, AUX EXIGENCES DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, CONTRIBUÈRENT AU SOULAGEMENT DE LEURS FRÈRES ET À L'AVANCEMENT DE LA SCIENCE. SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PHYSIOLOGIE. JUIN 1962.

IN MEMORY OF ALEXIS BIDAGAN DIT ST-MARTIN. BORN APRIL 18, 1794 AT BERTHIER. DIED JUNE 24, 1880 AT ST. THOMAS. BURIED JUNE 28, 1880 IN AN UNMARKED GRAVE CLOSE BY THIS TABLET. GRIEVOUSLY INJURED BY THE ACCIDENTAL DISCHARGE OF A SHOTGUN ON JUNE 6, 1822 AT MICHILLIMAKINAC, MICHIGAN, HE MADE A MIRACULOUS RECOVERY UNDER THE CARE OF DR. WILLIAM BEAUMONT, SURGEON IN THE UNITED STATES ARMY. AFTER HIS WOUNDS HAD HEALED, HE WAS LEFT WITH AN OPENING UNTO THE STOMACH AND BECAME THE SUBJECT OF DOCTOR BEAUMONT'S PIONEERING WORKS ON THE PHYSIOLOGY OF DIGESTION. THROUGH HIS AFFLICTION HE SERVED ALL HUMANITY. ERECTED BY THE CANADIAN PHYSIOLOGICAL SOCIETY. JUNE 1962.

I.P.

A l'âge de 19 ans, il était à l'emploi comme traiteur en fourrure de la Cie John Jacob Astor, alors que, étant au magasin de celle-ci, il reçut à l'estomac gauche une décharge de fusil, tirée à trois pieds par un camarade inexpérimenté.

Le docteur Beaumont, chirurgien du fort voisin, constata que cette décharge avait fait une ouverture large d'une main.

Un an après, le blessé, ayant épuisé ses réserves, le docteur le garda chez-lui. Vers 1825, celui-ci, réalisant que non seulement la blessure ne gué-

rissait pas mais laissait une ouverture permettant de voir dans l'estomac les phénomènes de la digestion, il décida, avec le consentement de St-Martin, qui était rémunéré, d'en profiter pour faire des expériences au nombre de plus de cent vingt. Il fit connaître celles-ci dans un ouvrage de près de trois cents pages, EXPERIMENTS AND OBSERVATIONS ON THE GASTRIC JUICE AND THE PHYSIOLOGY OF DIGESTION, qui lui apporta la célébrité.

St-Martin épousa Marie Joly, dont il eut quatre enfants.

## L'ABBAYE DE NOTRE-DAME-DU-LAC (LA TRAPPE)

A Oka, sur la route No 344, à 3 m. à l'est de l'église paroissiale, (1600, chemin d'Oka).



M. Victor Rousselot, prêtre de Saint-Sulpice, alors curé de Notre-Dame de Montréal, eut le premier l'idée d'établir à Oka les religieux de l'Ordre des Cisterciens Réformés, (fondé à Cîteaux, France, en 1098).

Originaire de Cholet, à quelques lieues de l'abbaye de Bellefontaine, où il avait un frère religieux, il trouvait que Oka était exactement le site qui convenait pour que des Trappistes viennent y développer l'agriculture. Il fit une telle demande à l'abbé de Bellefontaine.

L'expulsion de ces religieux de France, en 1880, décida l'abbé Dom Jean-Marie à envoyer de ses religieux au Canada. Le 8 avril 1881, le R.P. abbé de Bellefontaine, accompagné d'un de ses religieux, arriva à Montréal, où il fut reçu cordialement par Mgr Fabre. Le Séminaire de Montréal, dont M. F.L. Colin venait d'être nommé supérieur, concéda à cet Ordre 1000 arpents dans sa seigneurie des Deux-Montagnes.

Les premiers religieux furent: trois prêtres, les Pères Guillaume, supé-

rieur, Jean-Baptiste et Louis de Gonzague, ainsi que deux Frères convers, Antoine et Etienne. Ils s'installèrent d'abord dans une petite maison, dépendance du moulin de la Baie, jusqu'au 8 septembre 1881, alors qu'ils habitèrent leur monastère, (transformé plus tard en école d'agriculture).

Le monastère définitif fut béni en mai 1890. L'année suivante, le prieuré était érigé en abbaye. Le premier abbé fut Dom M. Antoine Oger, qui, en 1886, avait remplacé le Père Guillaume.

L'église fut construite en 1897; elle fut consacrée le 7 septembre par Mgr Paul Bruchési. L'École d'agriculture fut fondée par le gouvernement du Québec, en 1892, et confiée aux Pères. Le célèbre fromage d'Oka a commencé à y être fabriqué en 1900, la recette venant du Port-de-Salut (France).

En 1892, une colonie de Notre-Dame-du-Lac essaima au Lac Saint-Jean pour y fonder l'abbaye Notre-Dame-de-Misassini.

1882

## MGR PIERRE (PETER)-JOSEPH MONAHAN

Né à Saint-Lin, comté de L'Assomption, le 4 mai 1882.



Mgr Pierre (Peter)-Joseph Monahan fut sacré, à North Bay, le 10 août 1932, évêque de Calgary par Mgr Andrea Casulo, délégué apostolique. Il fut nommé le troisième archevêque de Regina, le 22 juin 1935.

Son père, Kearn Monahan, était cultivateur à Saint-Lin; sa mère était née Marguerite-Anna Rowan. Baptisé le lendemain de sa naissance dans sa paroisse natale par l'abbé P. St-Pierre, il eut comme parrain Narcisse Desmarais, cultivateur, et comme marraine (prénom illisible dans le registre) Juneau. Sa maison natale a été démolie vers 1958.

Il compléta, au Collège Bourget, de Rigaud, ses études commerciales et classiques, ce qui en fit un excellent administrateur. Sa théologie faite au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre, en 1909.

Après quelque temps professeur au Collège de Joliette, il se fit missionnaire dans le Nord ontarien. Il fut, particulièrement, le conseiller de l'évêque

Scollard au Sault-Sainte-Marie et pasteur à Fort William. Ses succès y furent si grands que le Pape Pie XI le choisit comme évêque dans l'Ouest. Il n'y avait alors qu'une centaine de prêtres; ce nombre s'élevait à 340 en 1936.

Il contribua grandement au progrès de son archidiocèse. Il y favorisa la construction de 55 nouvelles églises et chapelles, 10 presbytères, 7 nouveaux hopitaux, des foyers pour vieillards dont un confié aux Soeurs de la Providence. Il appuya l'expansion des Crédits Unions, les groupements de Jeunesse chrétienne, etc.

Sa vigueur et sa bonne santé lui permirent de parcourir souvent tout son archidiocèse, ne ménageant pas son dévouement partout. A compter de 1942, il prit des mois de repos. Il dut admettre son épuisement. Il mourut le 6 mai 1947.

Ses funérailles manifestèrent qu'il avait conquis l'amitié de tous.

Il fut un apôtre de l'Eglise dans son archidiocèse.

1882

## LA MAISON NATALE DE L'ABBÉ ÉMILE DUBOIS

A Sainte-Thérèse, au No 418, rang de la Côte Nord.



L'abbé Emile Dubois, professeur au Collège Sainte-Thérèse, de 1907 à 1928, fut un éducateur auprès d'un bon nombre d'étudiants. Il fut, particulièrement, l'auteur de plusieurs ouvrages.

Il vit le jour à Sainte-Thérèse, le 14 novembre 1882, du mariage de Herménégilde, cultivateur, et de Emélie Desjardins.

Il fit ses études classiques au collège de sa localité et théologiques au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Zotique Racicot, (1845-1915), évêque auxiliaire de Montréal, le 30 juin 1907.

Ses années de professorat terminées, il devint curé de Saint-Janvier (1928) et de Saint-Jérôme (1934).

Il a publié: CHEZ NOS FRÈRES LES ACADIENS (1920), AUTOUR DU MÉTIER (1922), HISTOIRE DU PETIT SÉMINAIRE DE SAINTE-THÉRÈSE (1925), SOUVENIRS THÉRÉSIENS et LE FEU DE LA RIVIÈRE-DU-CHÊNE (1937).

Il décéda, en 1951, ayant donné à sa religion et à sa patrie le meilleur de lui-même.

Sur cette maison de pierre est inscrite la date: 1845.

## JEAN-BAPTISTE ROLLAND FONDA UNE FABRIQUE DE PAPIER

A Saint-Jérôme, à l'extrémité de la rue Rolland.



C'est en 1882, que Jean-Baptiste Rolland fonda son usine à papier à Saint-Jérôme.

Il avait d'abord songé à l'établir à Chambly et à Valleyfield. Mais, le curé Antoiné Labelle, de Saint-Jérôme, ayant entendu parler de ce projet, alla voir M. Rolland, lui vantant les avantages de sa localité: eau claire en quantité, main d'oeuvre nombreuse, bois à profusion, près de Montréal, etc. Il obtint son adhésion.

M. Rolland, avant de l'exécuter, étudia bien son projet. Il commença par aller visiter, accompagné de son homme de confiance, Honoré Matte, l'usine à papier de E.D. Jones, de Holyoke. C'est celui-ci qui agit comme contremaître pour l'installation de la machinerie fabriquée par UNION MACHINE CO, de Fitchburg (Mass). En 1885, H. Matte reçut le certificat suivant: "I certify that M. Matte superintended and performed the work of the Rolland Paper Mills at St. Jerome, P.Q., after plans and specification executed by myself, to my entire satisfaction, and I most cheerfully recommend him as a very competent man and a first class millwright. E.D. Jones."

Le 9 mai 1882, était produite la première feuille de papier large de 66 pouces 1/2, la machine allant à une vitesse de 50 pieds à la minute.

Cette usine à papier fin était, dans ce domaine, la première du Canada.

Jean-Baptiste Rolland ne put pas jouir longtemps de son oeuvre à Saint-Jérôme. Il décédait, en 1888, âgé de 73 ans. L'année précédente, il avait été nommé sénateur.

Il était né à Verchères, en 1815. A quinze ans, il entra apprenti imprimeur à LA MINERVE, propriété de Ludger Duvernay, son concitoyen. En 1842, il posséda son propre atelier d'imprimerie et de reliure, durant quelques années. Puis il alla colporter des livres dans la province. Ayant acquis ainsi de l'expérience sur les goûts de la population, il ouvrit une librairie à Montréal qui lui apporta succès et richesse.

Ses descendants continuèrent ses entreprises, particulièrement son usine de Saint-Jérôme.

(La photo la montre après l'agrandissement fait en 1892).

1882 ET 1854

## LE PÈRE ÉTIENNE CHAMPAGNEUR ET LE FRÈRE AUGUSTIN FAYARD

A Joliette dans le cimetière en face de la maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur.

ICI REPOSENT LES RESTES VÉNÉRÉS DU R.P. ÉTIENNE CHAMPAGNEUR, FONDATEUR ET 1<sup>er</sup> SUP. PROVINCIAL DES CLERCS DE S. VIA-TEUR AU CANADA DÉCÉDÉ DANS LA PAIX DU SEIGNEUR À RODEZ, FRANCE, LE 18 JANV. 1882 ÂGÉ DE 74 ANS APRÈS 36 ANS DE VIE REL. ET DU R.F. AUGUSTIN FAYARD SON PIEUX COMPAGNON DÉCÉDÉ À ST-ANDRÉ P.Q. LE 26 MARS 1854 ÂGÉ DE 34 ANS DANS SA 12<sup>e</sup> ANNÉE DE VIE REL.

SIMITE PARVULOS VENIRE AD ME.

I.P.



Le Père Champagneur naquit à Re-coules (France), le 8 août 1808. Il prononça ses vœux perpétuels en 1847.

Mgr Bourget, en 1846, convainquit le Père Louis Querbes, fondateur des Clercs de Saint-Viateur, d'établir sa communauté dans son diocèse et choisit le Frère Champagneur comme fondateur qu'il ordonna prêtre, en 1849. La Communauté lui adjoignit les FF. Augustin Fayard et Louis Chrétien. Les fondateurs arrivèrent à Joliette, le 28 mai 1847. Deux compagnons de la mission de Saint-Louis (Missouri) s'ajoutèrent à eux ainsi que sept postulants canadiens.

En 1870, le fondateur demanda à être remplacé comme Supérieur provincial

et, quatre ans après, fut rappelé en France. Ses restes furent transportés ici en septembre 1905.

Le Frère Fayard naquit à Chenelette (France), le 23 avril 1821. Ayant prononcé ses vœux en 1843, il fut éducateur, en France, dans trois postes: ici, il enseigna d'abord le catéchisme aux écoliers de Joliette et de Saint-Paul-de-Joliette, puis fut professeur de français au Collège de Joliette, directeur de l'école paroissiale, membre du Conseil provincial de sa communauté, fondateur de l'école de Berthier et directeur-fondateur de l'École Saint-André d'Argenteuil. Son corps fut inhumé sur place mais il y eut translation, en 1882, à ce cimetière.

DE 1879 à 1882

## ADOLPHE CHAPLEAU, PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

Plaque à Sainte-Thérèse, au No 104, rue Saint-Charles.

ICI NAQUIT EN 1840 SIR JOSEPH-ADOLPHE CHAPLEAU, HOMME D'ÉTAT, MORT EN 1898.

SIR JOSEPH-ADOLPHE CHAPLEAU, STATES-MAN, WAS BORN HERE IN 1840. DIED IN 1898.

C.M.H.Q.



Il fut premier ministre du Québec du 31 octobre 1879 au 31 juillet 1882, succédant à Henri-C. Joly.

Sa carrière politique commença en 1867, alors qu'il n'avait que 27 ans, étant élu député conservateur du comté de Terrebonne à Québec, même si Georges-Etienne Cartier s'y était proposé.

En 1875, le premier ministre Gédéon Ouimet le choisit comme solliciteur général dans son cabinet. Trois ans plus tard, il devenait secrétaire provincial dans celui de Charles-Boucher de Boucherville.

Lorsqu'il devint premier ministre, il garda pour lui le portefeuille des chemins de fer et des travaux publics. Mais, en 1882, il démissionnait pour aller représenter Terrebonne à Ottawa. Il fut, aussitôt, choisi par John MacDonalld comme secrétaire d'État.

En 1884, il présida une commission royale afin d'étudier l'immigration chinoise en Colombie Britannique. Il con-

tribua à faire cesser le double mandat comme député à Ottawa et aux Provinces. Il créa le commissariat canadien en France et facilita l'établissement du Crédit-foncier franco-canadien au pays.

Comme premier ministre, il réalisa surtout une politique de colonisation, d'agriculture et de chemins de fer.

Il fut lieutenant-gouverneur du Québec du 5 décembre 1892 au 20 janvier 1898; Félix-Gabriel Marchand était alors premier ministre.

Son grand antagoniste fut toujours Honoré Mercier, son compagnon d'étude légale, avec qui il se réconcilia, peu avant le décès de celui-ci, en allant lui rendre visite chez-lui. Ces moments furent pathétiques entre ces deux hommes d'État qui, si ce n'avait pas été des exigences de certains de leurs partisans, n'auraient pas demandé mieux que de lutter ensemble pour leurs concitoyens.

## LA MAISON NATALE DE GEORGES ROBITAILLE

A Joliette, au No 443, rue Notre-Dame



M. l'abbé Georges Robitaille, alors qu'il était curé de Saint-Alexis-de-Montcalm, a publié, en 1929, *ÉTUDES SUR GARNEAU* (256 pages), à l'occasion de la 5e édition de *L'HISTOIRE DU CANADA* de François-Xavier Garneau et, en 1933, *WASHINGTON ET JUMONVILLE* (70 pages). Il eut aussi, en librairie, une plaquette d'une vingtaine de pages, tirée à 2000 exemplaires, d'un discours qu'il prononça au 700e anniversaire de la naissance de Saint-Thomas d'Aquin, texte qui avait déjà été publié dans la *REVUE DOMINICAINE*.

Né à Joliette, le 13 juin 1883, de Louis, pharmacien (en cette ville depuis 1873), et de Marie-Louise Breault, il fit ses études classiques au collège local (1893-1903) et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut reçu prêtre, à la cathédrale de Joliette par Mgr Archambault, son évêque, le 29 juin 1906. Il alla, aussitôt, étudier à la Propagande de Rome, d'où il revint docteur en philosophie et en théologie.

Il fut, ensuite, professeur au collège de Joliette, en versification, de 1909 à 1913, directeur du cercle Saint-Michel professeur de littérature française et d'histoire du Canada, en belles-lettres et rhétorique, de 1913 à 1927, tout en étant professeur en théologie dogmatique de 1919 à 1927, à son séminaire.

Maître ès-arts de l'Université Laval, il s'intéressa aux choses nationales, historiques et littéraires. C'est lui que la Société Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Brigide de Montréal invita, comme principal orateur, à la célébration de la fête nationale des Canadiens français, en 1922. Il publia des articles dans plusieurs revues.

Georges Robitaille vit le jour dans le logement de ses parents situé à l'étage supérieur, au dessus de la pharmacie de son père.

## LA MAISON NATALE DE HECTOR CHARLAND

A l'Assomption, au No 191, rang Pointe-du-Jour sud.



Hector Charland fut avocat et assistant-greffier de la Cour d'Appel à Montréal. Mais c'est surtout comme acteur qu'il demeure dans la mémoire de tous ceux qui l'on connu, particulièrement dans le rôle du Christ dans "La Passion", à Saint-Jérôme plusieurs années, et dans celui de Séraphin Poudrier dans "Un Homme et son Péchés", tant à la scène, à la radio qu'à la télévision.

Né à L'Assomption le 1er juin 1883 de Louis, employé civil, et de Marie-Lina Baignet, il fit ses études secondaires au Collège de sa paroisse. Ayant étudié le droit à l'Université de Montréal, il fut reçu avocat en 1909.

Il a brillé comme acteur non seulement à Montréal mais en province et même en Ontario et aux Etats-Unis, surtout dans les centres de langue française. Durant une vingtaine d'années, il fut en vedette au théâtre, surtout au Gésu, au Collège de Montréal, jouant les premiers rôles dans les oeuvres de Molière, Rostand, Grignon, etc.

Il fut, plusieurs années, directeur du théâtre sous les auspices du Cercle Universitaire, de Montréal. Il donna des cours de diction et d'élocution en diverses institutions, particulièrement aux collèges de L'Assomption, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières.

Il épousa, en premières noces, Marie-Blanche Chevalier, dont il eut un fils Roger, et, en secondes noces, Marie-Gabrielle-Zoé Daoust, dont fut issu Guy.

Libéral en politique, il demeura au No 3416 rue Saint-Hubert, Montréal.

Il décéda le 28 décembre 1962, laissant le souvenir d'un homme dévoué, à l'âme d'artiste, faisant bien tout ce qu'il entreprenait.

## LA MAISON NATALE DE ÉMILE MILLER, GÉOGRAPHE

A Saint-Placide, au No 49, rue de la Fonderie.



Emile Miller a publié, dès 1904, **MENTO ENCYCLOPÉDIQUE**, en 1912, **TERRES ET PEUPLES DU CANADA** et, en 1920, **LES ARMOIRIES DE MONT-RÉAL**. Ces ouvrages, particulièrement le deuxième, cette dernière année, le firent connaître avantageusement. Il fut alors choisi par l'Université de Montréal comme premier titulaire de sa chaire de géographie, fonction qu'il exerça plusieurs années.

On lui doit aussi: **POUR QU'ON AIME LA GÉOGRAPHIE** (1921), **GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE** (1924) et **MON VOYAGE AUTOUR DU MONDE** (1926), ces deux oeuvres étant posthumes, ainsi que de nombreux articles dans les journaux et revues.

Né à Saint-Placide, en 1884, de Théophile, et Eléonore Ladouceur, il fit ses études primaires à l'école paroissiale puis étudia le latin et le grec avec son curé, l'abbé Beauchamp. Il opta, ensuite, pour la pharmacie. Après deux ans d'étude et malgré ses succès universitaires, l'École de pharmacie et l'Université refusèrent de lui accorder un doctorat, parce qu'il n'avait pas complété ses humanités. Il refusa l'Internat pour terminer ses études classiques. Il résolut de s'enfuir en Europe, sans argent et sans en avertir ses parents. Il s'engagea sur un cargo pour gagner son passage aller et retour. Rendu à Londres, il

rencontra un compatriote qui n'avait pas le sou pour retourner au Québec; il lui donna son propre billet.

Lui, décidé à demeurer en Europe, se rendit, de peine et misère, jusqu'en Belgique et en Hollande. Mais là, les pieds blessés par la marche, il fut soigné par une Hollandaise, qui fit des démarches auprès du consul canadien. Il put revenir à Montréal, mais, au débarcadère, son père, qui l'attendait, lui dit: "Tu entres tout droit à l'École normale". Il y demeura deux ans, reçut son diplôme d'enseignement, mais refuse d'être instituteur au même titre que ses frères.

A l'École normale Jacques-Cartier, il se lia d'amitié avec son principal, l'abbé Adélard Desrosiers, qui lui recommanda de choisir la matière d'enseignement qu'il aimait davantage, c'est ainsi qu'il devint un conférencier et un professeur émérite en géographie.

Marié, en 1908, à Albertine Maillé, (soeur de Albert Maillé (1886-1949), poète), il en eut neuf enfants.

Le 3 août 1922, il se noya accidentellement dans le fleuve, à Contrecoeur. Il demeurait à Montréal.

Le rôle qu'il a joué à l'université et par ses conférences sur la géographie, a aidé considérablement à faire rayonner l'enseignement de la géographie au Canada.

## LA MAISON NATALE DU PÈRE CESLAS FOREST

A L'Épiphanie



Le Père Ceslas Forest a joué un rôle important dans la vie du Québec, comme dialecticien, littérateur, orateur et, surtout, professeur.

Il naquit à L'Épiphanie, le 29 décembre 1885, du mariage de Médard, cultivateur et marchand de tabac, et d'Eveline Barnabé, tous deux d'origine acadienne.

Il fit ses études primaires dans sa paroisse, secondaires au Collège de L'Assomption, où il obtint son baccalauréat ès-arts. A vingt-et-un ans, il prenait l'habit chez les Dominicains, à Saint-Hyacinthe. Il était ordonné prêtre, le 2 juillet 1911.

Durant environ quarante-cinq ans, il fut professeur, d'abord à Ottawa (1913-1920), puis à l'Université de Montréal (1920-1951) et au Collège Marie de France (1948-1958), dont il fut, longtemps, l'un des membres les plus actifs. Il fut doyen de la faculté de Philosophie, à l'Université de Montréal.

En 1930, il fonda l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin, dont il fut le secrétaire à vie. En 1933, il fonda la section de Montréal de la Société

d'Études et de Conférences. La même année, il fut président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des Sciences.

Il dirigea le premier forum de l'HEURE DOMINICALE, à Radio-Canada, en 1943-44.

Il écrivit sur un grand nombre de sujets de dogme, de morale, de discipline sociale. Ses écrits les plus remarquables avaient pour titres: DOGME ET VIE, CRISE DU PROTESTANTISME, SCIENCE ET PHILOSOPHIE, DIVORCE; LA PEINE DE MORT, LA ROUTE OU L'ON NE S'ARRÊTE PAS, SPIRITISME SANS ESPRITS, etc. Il traita, aussi, du féminisme chrétien, du suffrage féminin, d'enseignement secondaire, d'eugénisme, de culture physique et de maints autres sujets d'actualité et, souvent, controversés.

De 1950 à 1960, il prépara ses MÉMOIRES.

Il décéda le 6 octobre 1970, après avoir donné à ses compatriotes une soixantaine d'années de son apostolat. Ses funérailles eurent lieu à Saint-Hyacinthe, où reposent ses restes.

## LA MAISON NATALE DE MGR ANASTASE FORGET

A Laval (Saint-François-de-Sales), au No 7570, boulevard des Mille-Iles



Le premier évêque du diocèse de Saint-Jean-de-Québec, Mgr Anastase Forget, vit le jour, en 1885, dans une belle maison de pierres des champs, du mariage de Léandre, cultivateur, et de Léonore Lespérance. Il fut, tout jeune, attiré par la prêtrise, encouragé dans cette voie par son curé, qui demeura longtemps son confident et toujours son ami.

A l'âge de treize ans, il commença ses études classiques au Collège de L'Assomption. De 1910 à 1933, il y exerça tous les ministères de prêtre-éducateur; il en devint le supérieur en 1930. Il écrivit, avec le R.P. Rutché, une HISTOIRE DU CANADA, qui fut alors un modèle du genre, comme manuel au Québec. Il donna, aussi, l'HISTORIQUE de son Alma Mater.

Il fut sacré évêque de Saint-Jean, le 29 juin 1934, choisissant comme devise "OPORTET CHRISTUM REGNARE", qu'il mit en pratique toute sa vie.

Il fut un bâtisseur dans maints domaines, avec des moyens financiers fort limités. Il fit, en effet, construire 27 églises et chapelles neuves, la population de son diocèse ayant presque doublé durant son épiscopat. En 1939, il

eut, particulièrement, la douleur de voir son séminaire incendié. Sa reconstruction, en 1941, lui apporta maints problèmes à résoudre. Il a érigé douze paroisses.

Il transforma, en 1937, l'hebdomadaire LE RICHELIEU, fondé deux ans auparavant, en un organe officiel de l'Action catholique de son diocèse, lui donnant un rayonnement extraordinaire.

Il amena dans son diocèse sept communautés d'hommes et treize de femmes, en particulier une maison de retraités fermées par les Jésuites et une autre par les Soeurs de l'Immaculée Conception.

Après trois ans d'inaction et de souffrances provoquées par une artériosclérose, il décéda, le 3 février 1955. Son corps repose dans la crypte de l'évêché de Saint-Jean.

"Modestie du professeur, autorité du supérieur, dignité et culture, sûreté dans l'action, sincérité dans le zèle, discipline dans toute sa carrière, longue habitude de juger toutes choses dans la lumière de Dieu", tel fut l'éloge que fit de lui Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal.

## ROBERT HERTEL LAROQUE (DE ROQUEBRUNE)

Né à L'Assomption, le 29 juillet 1889.



Joseph-Robert Hertel, dit de Roquebrune, a publié les oeuvres suivantes (par ordre chronologique): LES HABITS ROUGES (roman), 1923; D'UN OCÉAN À L'AUTRE (roman), 1924; LES DAMES LE MARCHANT (roman), 1927; CONTES DU SOIR ET DE LA NUIT, 1942; TESTAMENT DE MON ENFANCE, 1952; LA SEIGNEURESSE (roman), 1960; LES CANADIENS D'AUTREFOIS, 1962; QUARTIER SAINT-LOUIS, 1966; et CHERCHANT MES SOUVENIRS, 1968.

Il a vu le jour dans le manoir de ses parents, lequel était situé à environ deux milles de l'église, sur la route conduisant à Montréal; ce manoir a été incendié.

Son baptême eut lieu en l'église de L'Assomption, le surlendemain de sa naissance. Son parrain fut Joseph-Paul Rocbrune Laroque et sa marraine Marie-Thérèse de Salaberry.

Son père et sa mère étaient cousins. La seigneurie appartenait à celle-ci, qui

était l'arrière petite-fille du colonel de Salaberry, le héros de Châteauguay.

Robert Hertel Laroque a gardé la nostalgie de sa prime jeunesse passée au manoir, ce qui a inspiré une bonne partie de son oeuvre littéraire.

Ses parents ayant déménagé, alors qu'il était tout jeune, au quartier Saint-Louis-de-France, à Montréal y fit ses études au Mont Saint-Louis, puis, ensuite, à la Sorbonne (Paris) et au Collège de France.

À Montréal, il avait fondé avec des amis un périodique avant-gardiste LE NIGOG, qui dura peu.

Il a passé la presque totalité de sa vie à Paris, d'abord comme employé de bureau puis comme directeur des Archives canadiennes, afin d'y trouver les sources de l'histoire du Canada, sauf, de 1940 à 1945, pendant la guerre, alors qu'il demeura à Ottawa et fit de brefs séjours au Québec.

Il vit, présentement, retiré en France.

## LA MAISON NATALE DE MGR MARTIN LAJEUNESSE

A Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, au No 534, 7e avenue (Guénette).



Mgr Martin Lajeunesse fut préconisé, le 25 avril 1933, évêque de Bonusta et coadjuteur du vicariat apostolique du Keewatin (Manitoba). Il fut consacré, dans l'église de L'Assomption, le 29 juin suivant, par Mgr Ovide Charlebois.

Il était né, le 11 novembre 1890, à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, du mariage d'Eusèbe, cultivateur, et d'Armandine Charlebois, la soeur du sus-nommé.

Après ses études classiques au Collège de L'Assomption, il entra chez les Oblats, de Lachine, il prononça ses voeux en 1918 à Ottawa et fut ordonné prêtre, à L'Assomption, par Mgr Charlebois, le 11 avril 1920. Il se consacra, aussitôt, aux missions dans le vicariat apostolique de Le Pas (Manitoba), auxquelles il consacra le reste de sa vie.

Mgr Charlebois fut le premier vicaire apostolique du Keewatin depuis 1910, décéda à Le Pas, le 20 novembre 1933, après 46 ans d'apostolat.

Voici les paroles que Mgr Lajeunesse prononça à son sacre, manifestant sa grandeur d'âme:

"Avec émotion, je me tourne maintenant du côté de ma famille selon la chaire pour saluer en tout premier lieu ma bien-aimée mère, cette mère chrétienne à l'âme de prêtre qui a toujours vu dans ses enfants des élus à former

pour le ciel. Chère maman, vous êtes à l'honneur aujourd'hui et je ne doute pas qu'il y en ait beaucoup qui envient votre joie. Mais cet honneur et cette joie ne sont pas pour vous l'effet d'un heureux hasard ou de circonstances fortuites, ils sont la résultante et la récompense de votre vie d'abnégation et de renoncement, ils sont la résultante de votre vigilance maternelle à façonner nos âmes, à les imprégner de bonheur du plus pur esprit chrétien, à leur inspirer l'horreur du mal et l'amour du bien et de l'Auteur de tout bien, à leur inculper l'esprit de renoncement et de sacrifice... Laissez-moi associer au même souvenir reconnaissant celui que nous n'avons plus le bonheur de posséder, et qui a partagé avec vous les peines et les travaux que vous a coûtés notre éducation. Il nous a laissé le souvenir ineffaçable d'une vie laborieuse, pleine de droiture et de franchise".

Mgr Lajeunesse continua l'oeuvre de son prédécesseur, faisant plusieurs fondateurs, ajoutant aux résidences missionnaires une école, un hôpital ou un dispensaire. Il s'occupa, particulièrement, des missions indiennes. Malgré la fatigue, il visita régulièrement tout son territoire.

Le mauvais état de sa santé l'obligea à démissionner le 15 avril 1954. Il rendit sa belle âme à son créateur en 1961.

**LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BONSECOURS.**

Au No 576, rue Notre-Dame, Joliette.



**ELLE A ÉTÉ ÉTABLIE GARDIENNE DE CETTE VILLE. À LA GLOIRE DE NOTRE-DAME DE BONSECOURS. PAR LA LIBÉRALITÉ DE SES DÉVOUÉS ENFANTS.**

I.P.

La première chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours de Joliette fut érigée, en 1848, par Jean-Olivier Leblanc, qui avait sa résidence de l'autre côté de la même rue; celle-ci était égayée de fleurs et d'oiseaux. Il était très pieux.

Il donna son nom à cette chapelle pour qu'elle joue le rôle de celle de Montréal, rue Saint-Paul, à laquelle elle ressemblait un peu. Elle était en bois. A sa façade, était une large porte surmontée d'une fenêtre vitrée en demi-lune, avec une large fenêtre de chaque côté. Une statue de la Vierge, dans une niche, était au-dessus de la porte. Un clocher surmontait le toit pointu.

Jean-Olivier Leblanc, né à L'Epiphanie en 1803, fut reçu notaire en 1824. Il vint s'établir à Joliette. Il y fut le premier registrateur de 1850 à 1864. Il décéda le 19 juin 1879.

La chapelle précitée fut démolie en 1881 et remplacée par l'actuelle, inaugurée le 8 septembre 1890.

L'une et l'autre furent toujours très fréquentées. Durant plus d'un siècle, il fut de tradition, après la retraite annuelle chez les Clercs Saint-Viateur, de s'y rendre en procession, récitant le chapelet.

Le 10 août 1855, les Soeurs de la Providence vinrent s'établir à Joliette, tout près de la chapelle; la première supérieure fut soeur Marie du Saint-Esprit. Elles eurent la garde de cette chapelle, fonction qu'elles exercent encore avec dévotion.

## LA MAISON NATALE DE GUSTAVE LACASSE

A Sainte-Elisabeth, rue principale, à l'angle de la rue du Ruisseau



Gustave Lacasse fut l'un des meilleurs défenseurs des Canadiens français d'Ontario, dans la lutte entreprise par ceux-ci pour leurs écoles françaises.

Il naquit à Sainte-Elisabeth, le 7 février 1890, du mariage de Onésime, notaire, et de Anny Gernon. Le parrain, au baptême le lendemain, fut Alexandre Beaulieu, commis marchand, et la marraine Alida-F. Beaulieu née Palardy.

Son père était lui-même fils de notaire et sa mère était la fille du Dr. Gerald Dillon-Gernon, né en Irlande, exerçant à Saint-Benoit.

Peu après sa naissance, Gustave Lacasse perdit ses parents. Il alla demeurer avec ses grands-parents Gernon à Saint-Benoit, avec son frère, Jean-Louis. Sa soeur, Angéline, demeura avec sa tante, Ellen Gernon, épouse d'Adolphe Charest, notaire et conseiller législatif, de Sainte-Geneviève de Pierrefonds.

En 1914, il alla exercer sa profession de médecin à Tecumseh, dans le nord de l'Ontario, après ses études au Séminaire de Montréal et à l'Université Laval de Montréal. Il fut diplômé à 23 ans, après son internat à l'Hôtel-Dieu de Windsor.

De son mariage avec Marie-Anne St-Pierre, le 12 avril 1915, il eut 11 enfants. Il convola, en secondes noces, en 1948, avec Rose Sasseville, à Notre-Dame d'Ottawa

Il fut élu maire de Tecumseh (1927-28) et président de la Commission des Ecoles séparées.

Il devint président de l'Ontario Medical Health Officers Association, et fit partie de l'Association des Médecins de langue française du Canada. Il présida l'Association Saint-Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario. Il milita au sein de l'Union Saint-Joseph du Canada. Il fut directeur général pour l'Ontario et le Michigan, de la Société des Artisans canadiens-français.

C'est, surtout, parce qu'il a tout fait en son pouvoir pour aider à la survivance française en Ontario, particulièrement dans le domaine scolaire, que son souvenir demeurera. Il fonda, à cette fin, un journal LA FEUILLE D'ÉRABLE.

Victime d'une attaque de paralysie à Ottawa, en 1952, il décéda l'année suivante.

Des luttes ne l'ont pas empêché d'être nommé sénateur, en 1938.

## ANTOINE LABELLE, CURÉ DE SAINT-JÉRÔME.

Monument au parc Labelle (rues Saint-Georges, du Palais, Parent et Labelle).

**LE CURÉ LABELLE. MONUMENT ÉRIGÉ À LA MÉMOIRE DE L'APÔTRE DE LA COLONISATION PAR SES COMPATRIOTES REÇONNAISSANTS. À CET ENDROIT MÊME, IL A PRÊCHÉ SA CROISADE EN FAVEUR DE LA COLONISATION. D'ICI RAYONNA DE 1868 À 1891 L'ACTION BIENFAISANTE DE CE PRÊTRE PATRIOTE. INAUGURÉ LE 20 OCTOBRE 1924.**

I.P.



L'abbé Antoine Labelle, âgé de 35 ans, arriva à Saint-Jérôme comme curé, en mai 1868, y remplaçant l'abbé Antoine Fleury-Groulx décédé. On raconte qu'en entrant dans son presbytère, il se jeta à genoux pour remercier Dieu de l'avoir amené en cette paroisse.

Il s'appliqua, aussitôt, à prendre contact avec tous ses paroissiens et d'apprendre d'eux l'historique de la région. Ce fut entre eux une sympathie spontanée. Son imagination se mit, immédiatement, à fonctionner pour trouver les moyens de faire progresser sa paroisse dans tous les domaines.

Saint-Jérôme était déjà assez bien organisé, ayant chefs de file de premier ordre, conseil municipal. La commission scolaire devait être créée en 1869. C'est dans ce domaine que le nouveau curé se lança d'abord en aidant à la construction du collège, au choix des professeurs et de l'enseignement.

Il travailla en collaboration avec le conseil municipal à des réalisations comme: lutte contre l'incendie par l'achat d'une pompe à main, le choix de pompiers volontaires, la construction d'un aqueduc, éclairage des rues, plan du village, agrandissement du marché public, bureau de santé et au-

tres entreprises pour le bien-être des citoyens. On oublie, souvent, aujourd'hui, ce que l'on doit au clergé, même dans le domaine terre à terre, car il était, souvent, le premier responsable de progrès considérables dans ce domaine.

Son presbytère était le lieu de rencontre pour tous, même des voyageurs de marque. Des projets étaient lancés, dont on cherchait les meilleurs moyens de les réaliser.

Sa grande joie fut d'avoir avec lui sa mère, qui était une hôtesse souriante et accueillante; elle ne lui survécut que de quelques mois, âgée de 82 ans.

A son arrivée, il ne connaissait que très peu Saint-Jérôme et le Nord. Quelques années après, personne ne savait mieux que lui ses possibilités et ses richesses.

Pour les faire connaître aux Québécois et surtout aux chefs de file et politiciens comme Chapleau et Mercier, dont il fut le grand ami, il multiplia ses démarches auprès des journaux, par des entreprises comme le don de bois de chauffage aux Montréalais, tirage de gros lots, etc.

Son oeuvre maîtresse fut la colonisation.

## HOMMAGE AU CURÉ LABELLE

Statue à Labelle, à l'angle du boulevard Curé Labelle et du Pont.

**HOMMAGE AU CURÉ LABELLE**  
1834-1891.

ST-JÉRÔME, STE-AGATHE, ST-FAUSTIN, ST-JOVITE, LA CONCEPTION, LABELLE. TRUCCI GARLI (sculpteur) MONTRÉAL.

I.P.



Le nom de Labelle a été donné, en hommage au Roi du Nord, à une localité du territoire colonisé par celui-ci. La statue, qui y a été érigée en son souvenir, manifeste que le curé Labelle avait une stature imposante de lutteur, pesant 330 livres

Précisons, d'abord, que le "premier apôtre de la colonisation", dans ce territoire, fut Auguste-Norbert Morin, qui fonda Sainte-Adèle. Le curé de Saint-Jérôme alla plus au Nord

Soulignons que ce dernier n'entreprit ses excursions qu'en 1874, soit huit ans après son arrivée. Jusqu'alors, il s'était documenté. Particulièrement, il avait envoyé en explorateurs des amis puis des représentants, particulièrement Godfroy Laviolette, Charles de Montigny, William-Henry Scott et son vicaire Adolphe Jodoin. De plus en plus, il était convaincu que ses compatriotes devaient "s'emparer du sol" pour empêcher qu'ils aillent s'expatrier aux Etats-Unis, y perdre leur religion et leur langue.

Il fit une trentaine d'excursions dans le Nord, malgré les difficultés de toutes sortes, enregistrant non seulement dans sa mémoire mais sur des notes les meilleurs sentiers, les cours d'eau, les diverses essences des arbres, etc., surtout les vallées propices à l'établissement des colons, qu'il indiquait en y

plantant une croix. Il était accompagné alors, surtout, par l'abbé Samuel Ouimet, qui y amenait les colons et veillait à leur établissement, ainsi que par son "Fidèle Isidore" (Martin).

Dans l'oeuvre qu'il avait entreprise, le curé Labelle sut se faire des amis et des collaborateurs partout, aux gouvernements de Québec et Ottawa, dans le clergé et ses hautes autorités, chez les journalistes particulièrement Arthur Buies, et dans toute la population qui aimait chez lui sa qualité d'homme d'action.

Cette colonisation, dans sa pensée, était intimement liée le chemin de fer; dès son arrivée à Saint-Jérôme, il mit tout en oeuvre pour relier cette ville à Montréal, ce qui devint un fait accompli en 1876.

Honoré Mercier apprécia si bien l'oeuvre du curé Labelle que, en 1888, il en fit son sous-ministre de la Colonisation et de l'Agriculture. Celui-ci, en 1885 et 1890, se rendit en Europe inviter des immigrants. En 1889, Léon XIII le nomma protonotaire apostolique.

Mgr Antoine Labelle décéda à Québec, le 9 janvier 1891. Ses funérailles, à Saint-Jérôme, manifestèrent l'amitié et la reconnaissance de tout un peuple, particulièrement de ses paroissiens, à qui il avait donné le meilleur de lui-même.

## LA MAISON NATALE DE JOSEPH-OMER ASSELIN ET D'EDOUARD ASSELIN

A Notre-Dame-de-Lourdes, aux Nos 4000 et 4004, rang Saint-Emile.

Naquirent à Sainte-Elisabeth (aujourd'hui, Notre-Dame-de-Lourdes) d'Adolphe Asselin, cultivateur, et Virginie Poulet; Joseph-Omer, en 1890, qui devint président du Comité exécutif de la grande cité de Montréal, et Edouard, en 1892, qui fut conseiller législatif. Ces titres manifestent qu'ils furent des hommes extraordinaires. Ils étaient d'une famille de 14 enfants.

Joseph-Omer Asselin fit ses études au Collège Saint-Joseph de Berthier et à celui de Joliette.

Il fut choisi conseiller municipal de Montréal Classe "A" pour le district No 3 (Notre-Dame-de-Grâce) de 1940 à 1960, dont 14 ans comme président, alors que Camilien Houde et Adhémar Raynaud étaient maires. Montréal était dans une situation financière tragique, étant même sous la tutelle de la Commission municipale de Québec. En peu d'années, il rétablit la situation, ce qui dans les circonstances, était un tour de force.

Il avait fait ses preuves comme banquier et administrateur. Directeur de plusieurs compagnies importantes, il était membre de plusieurs associations. Par atavisme, il était propriétaire d'une ferme, à Bromptonville. C'est là, d'ailleurs, qu'il mourut, subitement, le 26 juillet 1961.

Il avait épousé Béatrice Tobin, dont il eut huit enfants.

Edouard Asselin fit ses études classiques au Collège de Joliette et à l'Université de Montréal. Il fut reçu avocat, en 1916, et exerça sa profession d'abord à Shawinigan (1928-1936), pour le faire ensuite à Montréal dans une étude juridique fort achalandée. Il fut bâtonnier de Montréal et du Québec. Il eut, entre autres honneurs, celui de représenter le Gouvernement du Québec



au Congrès International des Juristes de Langue française à Paris.

Il joua un rôle important dans la politique. Il fut adjoint du Procureur Général, l'Hon. Maurice Duplessis, premier ministre, dont il fut l'un des conseillers les plus écoutés. Il fut conseiller législatif (division de Wellington) de 1946 à 1968 et le leader de l'Opposition de l'Union Nationale.

Il fut directeur de nombreuses compagnies. Il présida plusieurs hôpitaux.

De son épouse, Jeanne Langevin, il eut quatre enfants: Pierre, Paul, Hélène et Marie.

Il décéda, à Montréal, à la suite d'une maladie pulmonaire, le 1er novembre 1975.

Il était, alors, président d'honneur du conseil d'administration de l'Université de Montréal, ce qui manifeste qu'il n'était pas seulement un juriste de grande réputation mais, aussi, un homme attaché aux valeurs intellectuelles et philanthropiques.

1893

## LA MAISON NATALE DE MGR ALBINI LAFORTUNE

A Saint-Paul-de-Joliette, face au No 320, rang du Ruisseau Saint-Pierre.



Le troisième évêque de Nicolet est né le 5 mai 1893, d'Onésime, cultivateur, et d'Agnes Renaud. Il fit ses études classiques et une partie de sa théologie au Séminaire de Joliette; il termina celle-ci au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre, dans sa paroisse natale, par Mgr Forbes, en 1917.

Après avoir été vicaire à Saint-Esprit (Montcalm) et à Saint-Viateur d'Outremont, il alla étudier à l'Angélique de Rome, où il reçut les titres de docteur en philosophie et en théologie, puis obtint sa licence en Sciences politiques et sociales à l'Université de Louvain.

En 1923, Mgr Papineau, premier évêque de Joliette, lui confia la direction de l'administration de "L'ACTION POPULAIRE", hebdomadaire local; il demeura à la tâche quinze ans, à peu près seul, mais avec succès.

C'est alors qu'il fut désigné comme évêque de Nicolet. Il fut sacré dans la cathédrale de sa ville épiscopale, par le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, le 25 juillet 1938. Il stimula et encouragea l'Action catholique, sous toutes ses formes. Il favorisa le culte intégralement liturgique. Il demeura un administrateur prudent et averti.

Il avait choisi comme devise "FIAT VOLUNTAS TUA". Victime d'un cancer durant plusieurs années, il supporta chrétiennement cette grande épreuve, particulièrement les deux douloureuses dernières.

Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 8 novembre 1950; son corps fut inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.

## LA MAISON NATALE DE CLAUDE-HENRI GRIGNON

A Sainte-Adèle, au No 348, rue Morin, angle de la rue Beauchamp.



Claude-Henri Grignon a joué un rôle considérable au Québec comme critique d'abord puis et surtout comme auteur. La radio et la télévision lui ont donné, par l'adaptation de son roman *UN HOMME ET SON PÉCHÉ*, un auditoire comme un auteur n'a jamais eu auparavant, au Canada.

Il naquit à Sainte-Adèle, le 8 juillet 1894, du mariage du Dr Wilfrid Grignon, médecin, et d'Eugénie Baker. Il épousa, en 1916, Thérèse Lambert. Ils ont adopté Claire Grignon, leur nièce, n'ayant pas eu de postérité.

Il fut un autodidacte, n'ayant eu que des professeurs privés sauf, durant deux ans, alors qu'il fréquenta le Collège Saint-Laurent.

Après quelques années fonctionnaire à Montréal et Québec, il débuta, en 1916, comme journaliste à l'hebdomadaire *L'AVENIR DU NORD*, de Saint-Jérôme. A Montréal, il fit partie de l'École Littéraire.

Il collabora aux journaux: *LA MINERVE*, *LE NOUVELLISTE*, *LE MATIN*, *LE CANADA*, *L'ORDRE*, *LA RENAISSANCE* ainsi qu'à plusieurs revues et magazines. Il fut deux ans rédacteur de *EN AVANT*.

Préférant le calme de son village, il y passa presque toute sa vie. Il y fut commissaire d'école, syndic de l'église, maire, puis préfet du comté.

Il écrivit *LE SECRET DE LINDBERG* (1928), *OMBRES ET CLAMEURS* (1932), *UN HOMME ET SON PÉCHÉ* (1934), *PRÉCISIONS*. Il mérita le prix David.

De 1936 à 1940, il publia des pamphlets littéraires et politiques, puis se fit scripteur pour la radio. On lui doit, dans ce domaine, *LE DÉSERTEUR*, *LA RUMBA DES RADIO-ROMANS*. Il fut aussi connu sous le nom de Valdombre.

L'on tourna, en 1930 et en 1950, deux films inspirés de son roman *UN HOMME ET SON PÉCHÉ*.

Durant deux années, il eut, ensuite, une émission radiophonique intitulée *LE JOURNAL DE CLAUDE-HENRI GRIGNON*, où il exprimait ses opinions sur divers sujets.

Sa maison natale a été allongée plusieurs fois par son père, au fur et à mesure que le nombre de ses enfants augmentait. Claude-Henri Grignon vit le jour dans la partie située à l'angle des rues Morin et Beauchemin.

Il décéda à sa résidence de Sainte-Adèle, le 3 avril 1976.

## LA MAISON NATALE DE MICHELLE LENORMAND NÉE ANTOINETTE TARDIF.

A L'Assomption, au No 190, rue Saint-Jean-Baptiste.



Michelle Lenormand est le nom de plume de Marie-Antoinette Tardif. On lui doit les oeuvres littéraires suivantes, par ordre chronologique.

- AUTOUR DE LA MAISON, 1916.**
- COULEUR DU TEMPS, 1919.**
- LE NOM DANS LE BRONZE, 1933.**
- LA PLUS BELLE CHOSE DU MONDE, 1937.**
- LA MAISON AUX PHLOX, 1941.**
- UNE ÂME RELIGIEUSE ET MATERNELLE** (biographie de Marie-Céline Plourde), 1932.
- ENTHOUSIASME, 1947.**
- DANS LA TOILE D'ARAIGNÉE, 1949.**

Elle vit le jour à L'Assomption, le 13 juin 1893, fille de Bénoni-Zoël Tardif et d'Hélène Beaupré. Avec son frère Omer et sa soeur Marie, elle y apprécia son enfance, jusqu'à l'âge d'environ douze ans, alors qu'elle accompagna ses parents à Montréal pour y demeurer.

Les Dames de la Congrégation, dont le couvent était tout près, lui donnèrent son cours primaire. Elle fit ses études secondaires à l'Académie Saint-Léon puis suivit des cours de littérature à l'Université de Montréal.

Bénéficiant d'une bourse en littérature française, elle s'inscrivit à la Sorbonne (Paris) ainsi qu'à l'Institut Catholique, en philosophie.

Dès 1916, donc âgée de vingt-trois ans à peine, elle publia dans le NATIONALISTE, de Montréal, des articles remarquables, sous le pseudonyme: Michelle Le Normand. Deux ans après, LE DEVOIR l'invitait à rédiger sa page féminine. C'est à ce journal qu'elle fit la connaissance de Léo-Paul Desrosiers, à qui elle unit son existence d'épouse et de femme de lettres, le 13 juin 1922; en furent issus Louis, Claude et Michelle.

Lorsque son mari devint correspondant du DEVOIR à Ottawa, ils allèrent y demeurer. Ils finirent leurs jours à Saint-Sauveur, dans l'enchantement des Laurentides; à soixante ans, elle y faisait encore de la bicyclette. Elle décéda en 1964.

Elle fut la grande collaboratrice de son mari dans l'oeuvre littéraire de celui-ci, qui lui rendit le réciproque.

En 1931, elle reçut la Médaille de l'Académie française.

## LA MAISON NATALE DE LÉO-PAUL DESROSIERS

A Berthierville, vis-à-vis le No 371, route No 42, un sentier y conduit à environ 5 arpents.

Léo-Paul Desrosiers fut journaliste, historien et romancier. Comme écrivain, il fut un pionnier, sortant le régionalisme de l'ornière; il fut le premier, au Québec, à vivre pour et par la littérature une grande partie de son existence.

Berthierville l'a vu naître le 11 avril 1896, le cadet d'une famille de seize enfants, partagée également: filles et garçons. Son premier ancêtre, arrivé à Trois-Rivières en 1636, était originaire de Rénaison (petit village de France, entre Lyon et l'Auvergne).

Son père, Louis, était un cultivateur courageux et débrouillard; sa mère, vaillante, était née Marie Olivier.

Sa maison natale, coquette en brique rouge, habitée par trois générations de Desrosiers depuis 1798, était accueillante pour toute la famille.

Ses études primaires terminées dans sa paroisse, il alla faire ses humanités au Séminaire de Joliette. Il n'y fut pas studieux, préférant lire et demeurer solitaire. Il n'en réussit pas moins ses études, qui lui méritèrent la licence en loi de l'Université de Montréal.

Durant ses vacances chez-lui, il se pliait aux travaux de la ferme, mais employant ses temps libres à rêver, parcourant les rives de La Bayonne coulant au pied de son foyer, et lisant tous les livres qu'il pouvait trouver.

Il n'exerça pas le droit, préférant le journalisme pour gagner sa vie. Etudiant, il avait, d'ailleurs, grâce, pour beaucoup, à l'abbé Groulx, collaboré à la revue l'ACTION FRANÇAISE.

Il fut journaliste, d'abord au CANADA (1918) puis au DEVOIR (1920-28), étant grand admirateur de Bourassa, pour devenir, ensuite, fonctionnaire malheureux à Ottawa (1928-41) puis bibliothécaire à la Municipale de Montréal (1941-53).

Il trouva (1922) en son épouse, Marie-Antoinette Tardif (connue sous son



nom de plume Michelle Le Normand) la femme vive et enthousiaste que son caractère renfermé et solitaire avait besoin pour appuyer dans sa carrière d'écrivain. Deux fils et une fille naquirent de cette union heureuse.

Aimant la vie champêtre, ils eurent leur maison d'été en Gaspésie. Ils passèrent les dernières années de leur vie à Saint-Sauveur-des-Monts, où Marie-Antoinette mourut, subitement, en 1964. Lui décéda en 1967.

Il a écrit des centaines d'articles dans divers journaux et revues. On lui doit les ouvrages suivants: AMES ET PAYSAGES; NORD-SUD; LE LIVRE DES MYSTÈRES; LES ENGAGÉS DU GRAND PORTAGE; COMMENCEMENTS; LES OPINIÂTRES; SOURCES; L'AMPOULE D'OR; VOUS QUI PASSEZ LES ANGOISSES ET LES TOURMENTS et RAFALES SUR LES CIMES; L'ACALMIE; IROQUOISIE; DIALOGUES DE MARTHE ET DE MARIE; VIE DE MARGUERITE BOURGEOYS; DANS LE NID D'AIGLONS, LA COLOMBE; VIE DE JEANNE LE BER, PAUL CHOMEDEY SIEUR DE MAISONNEUVE.

Il dirigea la revue VOTRE AUTEUR FAVORI, fut un collaborateur des CAHIERS DES DIX, entra à la Société Royale du Canada et, en 1944, fut l'un des fondateurs de l'Académie canadienne-française.

Il fut un nationaliste dévoué à sa patrie qu'il a aimée et a grandement honorée par sa vie et ses oeuvres.

## LA MAISON NATALE DE MGR EDOUARD JETTÉ

A Saint-Jacques-de-l'Achigan, au No 154, rang des Continuations.



S.E. Mgr Edouard Jetté, évêque titulaire de Tabé et ex-Administrateur Apostolique de Joliette, est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, le 9 août 1898, du mariage de Bruno Jetté et de Louisa Forget.

Ses études classiques terminées au Séminaire de Joliette, il fit sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné le 31 mai 1923.

Il fut, alors, professeur de grec et d'histoire à son Alma Mater, trois ans, puis fut missionnaire, deux ans, dans le diocèse de Joliette.

Après avoir obtenu un doctorat en philosophie à Rome et une licence ès-lettres à Paris, il revint à son Séminaire comme professeur, pour une durée de vingt ans.

Grand orateur, il prêcha, en 1933, un carême à Saint-Viateur d'Outremont et à la messe du Saint-Esprit en l'église Saint-Jacques de Montréal.

Comme curé de la cathédrale de Joliette, en 1943, il le demeura jusqu'en 1962, étant, en outre, vicaire général durant 16 ans.

Il fut évêque dans une période difficile, celle de transition par les deux sessions du concile Vatican 2, auxquelles il assista.

Après 45 ans d'apostolat dans le diocèse de Joliette, il demanda à être libéré de ses fonctions d'Administrateur Apostolique, en 1968, âgé de 70 ans, pour prendre sa retraite bien méritée.

Cependant, retiré dans sa maison natale, il n'est pas demeuré inactif. Particulièrement, il a publié, en 1974, un volume intitulé AU SEUIL DU SUBCONSCIENT.

1899

## ANTONIO BARRETTE

Né à Joliette, le 26 mai 1899.



Antonio Barrette débute en politique, en 1936, lorsqu'il fut élu député du comté de Joliette, ayant comme chef Maurice Duplessis. Il fut réélu à toutes les élections suivantes. En 1944, il était assermenté comme ministre du Travail dans le cabinet Duplessis, fonction qu'il exerça jusqu'à ce qu'il fut assermenté comme premier ministre du Québec, le 8 janvier 1960. Trois ans après, il était nommé ambassadeur du Canada en Grèce et ministre plénipotentiaire.

Fils d'Ernest Barrette et de Robéa Côté, il fit ses études à Joliette. En 1924, il épousait Estelle, fille du notaire Osias Guilbeault, dont sont issus Alain, Lise, Nicole et Serge. Avec ses fils, il fit le commerce de l'assurance sous la raison sociale ANTONIO BARRETTE ET FILS INC, à Joliette.

En 1936 à 1939, il fut secrétaire de la Commission de rachat des rentes seigneuriales. Il fut l'artisan de la culture du tabac à cigarettes au Québec.

Comme ministre du Travail, on lui doit les réalisations suivantes: Création des centres d'apprentissage, établissement de la clinique de réhabilitation, création du service des victimes d'accidents industriels, fondation du service de placement pour les tuberculeux et les infirmes, organisation d'un département d'hygiène industrielle à la Commission des accidents du travail

Il fut: docteur en sciences sociales honoris causa de l'Université de Montréal, docteur honorifique en droit civil de l'Université Bishop, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, docteur en droit de l'Université McGill, récipiendaire du Grand Cordon de l'Ordre de Georges II de Grèce.

Il fut délégué à Rome, comme représentant du Gouvernement du Québec, à l'occasion de: l'ouverture de l'Année Sainte, de la célébration du 60e anniversaire de l'Encyclique Rerum Novarum, et du 17e anniversaire du pontificat de Sa Sainteté Pie XII.

Il décéda à Montréal, le 15 décembre 1968.

Homme politique depuis l'âge de 37 ans, il s'est donc dévoué durant 32 ans pour ses compatriotes.

LA PREMIÈRE ET LA SECONDE ÉGLISES ÉRIGÉES  
À SAINTE-ANNE-DES-PLAINES

Plaques sur la façade de l'église de Sainte-Anne-des-Plaines.

PRIMA ECCLESIA ERECTA ANNO  
DOMINI MDCCCIII S.P. PIO VII REGNA-  
TE DOM PETRO DENAVT EPISCOPO  
OVEBECENSI ANT RINFRET PARO-  
CHO LOCI.

SECUNDA ECCLESIA ERECTE AN-  
NO DOMINI MCM S.P. LEO XIII RE-  
GNATE DOM PAVLO BRVCHESI AR-  
CHIEPISCOPO MARIANA POLITANO  
J.E. DUGAS PAROCHO LOSI.

I.P.

(traductions):

Première église érigée l'an du Sei-  
gneur 1803 Sa Sainteté le Pape Pie VII  
régnant, Mgr Pierre Denault évêque de  
Québec, Antoine Rinfret curé du lieu.

Seconde église érigée l'an du Sei-  
gneur 1900 Sa Sainteté le Pape Léon  
XIII régnant, Mgr Paul Bruchési arche-  
vêque de Montréal, J. Euclide Dugas  
curé du lieu.

L'abbé Louis Le Page, futur curé de  
Saint-Louis-de-Terrebonne de 1724 à  
1762, devint, en 1731, le seigneur de  
l'augmentation de la seigneurie de Ter-  
rebonne, comprenant deux lieues en  
arrière avec îles et battures. Grâce à lui,  
ce territoire devint la paroisse de Sain-  
te-Anne-des-Plaines. Cette région s'ap-  
pela, auparavant, "Mascouche du Pa-  
ge" et Mascouche ("Maskutew" en al-  
gonquin) et signifie "plaine unie".

Cette paroisse eut son premier curé,  
René Coyteux, en 1788, date du pre-



mier registre de l'état civil.

De 1787 à 1805, il y eut un presbyté-  
re-chapelle. L'actuelle église mesure  
163' sur 80' avec une nef de 55'.

Les premiers colons étaient originai-  
res de la côte de Beaupré pour les Raci-  
né, Poulin, Blouin, Huot, Simard, De-  
blois, Malboeuf, Pelletier, Morel, Ca-  
ron, Gagnon. Les autres premiers habi-  
tants furent les Forget, Gauvreau, Ala-  
ry, Granger, Therrien, Beaudry, Chau-  
mont, etc.

1900

## LA MAISON NATALE DE MGR GÉRARD MONGEAU

A L'Epiphanie, au No 171, rue Notre-Dame



Mgr Gérard Mongeau fut sacré évêque de Cotabato (Iles Philippines), le 29 juin 1951.

Il naquit à L'Epiphanie, le 4 février 1900, de Ludger Mongeau, barbier, et d'Augustine Gauthier dit Landreville; ceux-ci exploitaient aussi un magasin général à l'adresse ci-dessus, en collaboration avec un parent.

Un recruteur oblat, de passage dans sa paroisse, le fit réfléchir sur son avenir.

Le jeune homme, son cours élémentaire terminé dans son village, obtint son admission au noviciat des Oblats, de Lachine, où il fit ses études secondaires.

Il fit un stage à l'Université d'Ottawa, puis alla faire sa théologie à San Antonio, Texas (E.U.), où il fut ordonné le 14 juin 1924.

Après avoir été vicaire puis curé d'une paroisse mexicaine du Texas, il fut professeur puis supérieur du Scolasticat des Oblats à San Antonio, pour devenir, ensuite, provincial de cette province oblate.

En 1929, sa communauté l'envoya aux Iles Philippines pour y fonder une mission.

Au cours de la guerre 1939-1945, il fut interné par les Japonais

Agé de 75 ans, il est toujours dans son diocèse, y continuant son oeuvre d'apôtre.

Ses concitoyens de L'Epiphanie rappellent son souvenir, ayant donné son nom à leur plus importante école. Chaque fois qu'il vient au Canada, il ne manque pas d'aller y visiter ses parents et amis.

## LE DOMAINE GLOBENSKY

A Saint-Eustache, au No 235, rue Saint-Eustache



Le domaine Globensky, comprenant le parc et le beau mur de pierre de sa façade, a été classé, le 21 juin 1961, par la Commission des Monuments historiques du Québec.

Charles-Auguste-Maximilien Globensky (1830-1906), né et décédé à Saint-Eustache, épousa Virginie-Marguerite Lambert-Dumont, fille du seigneur des Mille-Îles. C'est ainsi qu'il devint titulaire de cette seigneurie. Il fut député, aux Communes du Canada, du comté des Deux-Montagnes, de 1875-1876.

Le manoir, qui porta ensuite le nom de Globensky, fut construit à peu près au temps de son mariage. Il consistait en une grande bâtisse rectangulaire en pierres des champs, à comble anglais; à l'un de ses côtés était une aile de plusieurs pièces servant de bureau.

Un incendie, en 1901, le détruisit. On le reconstruisit sans retard; un étage remplaça le pignon et on fit disparaître l'aile perpendiculaire.

Au décès du seigneur Globensky, sa famille alla demeurer à Montréal et la

maison demeura vide quelques années. Celle-ci fut achetée par Joseph Laurin, dont la famille était originaire de Saint-Benoît. Non seulement il y demeura une quarantaine d'années mais il fut maire de Saint-Eustache durant trois ans.

Evariste Champagne, fils du juge Charles Champagne, en 1917, en fit l'acquisition. Il lui fit faire plusieurs changements extérieurs. C'est lui qui agrémenta la façade avec les quatre imposantes colonnes et qui remplaça la clôture de bois par celle en pierre, le long de la rue.

Evariste Champagne décéda en 1955, ayant habité cette belle demeure durant une quarantaine d'années. C'est sa fille et son gendre, le Dr Adrien Thiбаudeau, qui y demeurèrent ensuite.

La Ville de Saint-Eustache, en 1961, en fit l'acquisition, avec le concours de la Commission des Monuments historiques du Québec. Elle en a fait son hôtel de Ville.

1903

## MGR LIONEL SCHEFFER

Né à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, le 24 février 1903.



Mgr Lionel Scheffer fut sacré le premier vicaire apostolique du Labrador, le 28 avril 1946. Le 28 juin suivant, il était installé officiellement dans l'église de Lourdes-du-Blanc-Sablon; il en fit sa bien modeste cathédrale jusqu'au 20 octobre 1957, alors qu'il transporta son siège épiscopal à Schefferville, ainsi nommé en son souvenir.

Il parcourut son diocèse grand comme la moitié du Québec et s'y dévoua sans arrêt durant vingt ans, soit jusqu'à sa mort le 3 octobre 1966, victime du diabète et d'une maladie de cœur.

Fils de Patrick, menuisier, et de Marguerite Lajeunesse, il était membre d'une famille de neuf enfants. Sa maison natale n'existe plus.

L'ancêtre Scheffer était arrivé au Canada en 1772. Le grand père de Mgr. Pierre, avait épousé une Irlandaise, Suzanne Friel, à Sainte-Scholastique. Par sa mère, il était parent avec plusieurs prêtres, religieux et religieuses, dont Mgrs Ovide Charlebois et Martin Lajeunesse, respectivement premier et deuxième vicaire apostolique de Keewatin.

Il fit ses études primaires chez les religieuses de la Providence jusqu'en 1911, alors que ses parents allèrent s'é-

tablir à Montréal, à l'angle des rues Saint-Denis et Beaubien.

En 1919, suivant les traces de son frère Philippe, il demanda son admission chez les Oblats. Il fit ses études classiques et théologiques au Scolasticat de cette congrégation et fut ordonné prêtre le 14 juin 1931 par Mgr Guillaume Forbes.

Vicaire d'abord à Notre-Dame de Hull, il en fut le curé en 1945, après avoir été, à 33 ans, curé de l'importante paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa. Il fut un chef de file parmi les équipes de la J.O.C., masculine et féminine. Il manifesta, partout, ses talents d'organisateur et de diplomate.

Son diocèse, un démembrement de celui de Mgr Labrie, était à organiser. Grâce à son dévouement, son labeur incessant et, aussi, aux circonstances favorables qui provoquèrent la fondation de villes progressives grâce aux mines de fer, son oeuvre s'y fit considérable non seulement chez les Indiens mais dans le reste de la population pour qui il multiplia les églises, presbytères, écoles, etc. Il y fonda 28 paroisses. Il s'y fit tout à tous.

Ses restes reposent au cimetière des Oblats, à Richelieu.

1904

## LA MAISON NATALE DE MGR GÉRARD-MARIE CODERRE

A Saint-Jacques-de-l'Achigan, au No 23, rue Venne.



Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque d'Égée et coadjuteur avec future succession de Mgr Anastase Forget, le 5 juillet 1951, devint évêque de Saint-Jean-de-Québec, le 3 février 1955. Il fut sacré par Mgr Ildebrando Antonutti, Délégué Apostolique, le 12 septembre 1951 en la cathédrale de Saint-Jean, devenant le deuxième évêque de ce diocèse.

Né à Saint-Jacques-de-Montcalm, le 19 décembre 1904, d'Ovide, menuisier, et de Marie-Louise Béliveau, il fit ses études au Collège de L'Assomption, au Séminaire de Philosophie et au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre le 30 mai 1931 par Mgr J.A. Papineau, en la cathédrale de Joliette, il fut licencié en Théologie, bachelier en Droit canonique et détenteur d'un certificat d'études en Histoire et en Grec à l'Université de Montréal.

Il fut vicaire à Lavaltrie, Saint-Félix-de-Valois et à la cathédrale de Joliette, de 1931 à 1941, sauf quatre ans de professorat au Séminaire de Joliette et au Scolasticat Saint-Charles.

Après avoir été aumônier à la Maison provinciale des Soeurs des Saints-Coeurs de Jésus et Marie et au pensionnat Amélie Fristel, il fut directeur de l'Office cathéchistique, de l'Oeuvre des vocations, et de l'Action catholique du diocèse de Joliette.

Fondateur de l'Office de Cathéchèse du Québec, il en fut le responsable de 1952 à 1973. Il a été le président de la Commission de l'enseignement religieux, durant vingt ans de l'A.E.Q. Il présida, en outre, la Commission de l'éducation religieuse du Bureau International catholique de l'Enfance de 1962 à 1972. Il joua, aussi, un rôle important comme dignitaire et collaborateur de la Conférence Catholique Canadienne.

En 1951, le diocèse de Mgr Jean-Marie Coderre avait 144,591 âmes. Il en a maintenant 459,964. Par sa population, il est le troisième du Québec et le quatrième du Canada. Cette accroissement a créé des problèmes que son évêque a pu, en grande partie, résoudre avantageusement.

## LE PÈRE CYRILLE BEAUDRY

Statue en face du No 33, rue Saint-Charles-Borromée, à Joliette.

**LE PÈRE CYRILLE BEAUDRY, C.S.V., 1835-1904, SUPÉRIEUR DU SEMINAIRE DURANT 36 ANS.**

**APÔTRE DU SACRÉ-COEUR, DE LA COMMUNION QUOTIDIENNE ET DES VOCATIONS SACERDOTALES.**

**IL FUT PAR ÉTAT, PAR GOÛT ET PAR CHOIX L'AMI DE LA JEUNESSE.**

**"JE VOUS AI TOUS CONNUS. JE VOUS AI TOUS AIMÉS".**

**A. LALIBERTÉ, sculpteur.**

I.P.



Le Père Beaudry vit le jour à Saint-Paul-de-Joliette, issu du mariage de Jean-Baptiste et de Clotilde Brault.

Il avait commencé ses études classiques au Collège de l'Assomption, lorsque ses parents allèrent s'établir à Joliette; il y compléta ses études au collège local, en 1854, puis y prit l'habit ecclésiastique; il y étudia la théologie tout en se livrant à l'enseignement. Il fit sa troisième année de théologie à Chambly, chez les C.S.V., où il fut ordonné en 1857.

Après avoir été vicaire à Huntingdon et à Saint-Chrysostome, il assuma la direction du collège des C.S.V., à Longueuil, fit du ministère à Vancouver mais dut revenir à Joliette, à cause de

revers de santé. Auxiliaire du Grand Vicaire Manseau, il décida alors d'entrer au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur et prononça ses vœux en 1865.

Sauf un séjour de cinq ans à Côteau Saint-Louis (Montréal) de 1867 à 1872 comme curé, il passa toute sa vie religieuse à la direction du Collège de Joliette; de 1880 à 1893, il assuma, en même temps, la fonction de Supérieur provincial de sa communauté.

Il mourut en pleine activité, après quelques jours de maladie, le 3 mai 1904.

Les oeuvres de sa vie furent, principalement, son Collège de Joliette et la communion fréquente chez ses élèves, bien avant le décret de Pie X.

1906

## LA MAISON HABITÉE PAR ALFRED PELLAN

A Ville Laval (Auteuil), au No 649, boul. des Mille-Iles



Alfred Pellan, né à Québec le 16 mai 1906, est un artiste peintre de réputation internationale.

Fils d'Alfred et de Marie-Régina Damphouse, il entra, dès 1920, à l'École des Beaux Arts de Québec. Il suivit aussi des cours à l'École Supérieure des Beaux Arts de Paris, dont il fut premier boursier du Québec. Il eut comme professeur, entre autres, Lucien Simon.

De 1943 à 1953, il fut professeur à l'École des Beaux Arts de Montréal, alors que, muni d'une bourse de la Société Royale du Canada, il alla perfectionner ses talents à Paris.

Ses tableaux lui méritèrent de nombreux prix, plusieurs premiers, dans maints pays, particulièrement en France, aux États-Unis, au Brésil, en Angleterre, en Italie, en Suisse et au Vénézuéla. Parmi ceux-là, mentionnons: Concours Artistiques de la Province de Québec, concours canadien de Peinture murale destinée à l'édifice "City Centre" de Montréal, Première Grande Exposition d'Art mural du Printemps du Musée de l'Art Association of Montreal, représentant officiel du Canada au Musée de l'Art Institut of Chicago, etc.

C'est à lui qu'on s'adressa pour dessiner les costumes, décors et accessoires pour MADELEINE ET PIERRE ainsi que pour la NUIT DES ROIS de Shakespeare.

Ses œuvres sont exposées dans les grands musées du monde, surtout: Musée National d'Art Moderne à Paris, Musée de Grenoble, la Galerie Nationale du Canada à Ottawa, Musée de la Province de Québec, The Art Gallery of Toronto, The Lord Beaverbrook Art Gallery au Nouveau-Brunswick. De nombreuses expositions de ses œuvres ont été faites en Europe et en Amérique.

Le 23 juillet 1949, il épousait Madeleine Polisenio.

1907

## EDWIN CRABTREE, FONDATEUR DE CRABTREE MILLS

Monument à Crabtree, dans le parc en face de l'église.

EDWIN CRABTREE 1847-1935, FONDATEUR, FOUNDER.

RECONNAISSANCE DE LA POPULATION DE CRABTREE MILLS ENVERS SON FONDATEUR.

ERECTED BY THE POPULATION OF CRABTREE MILLS IN GRATEFUL RECOGNITION OF ITS FOUNDER.

I.P.



C'est l'ouverture d'un moulin à papier par Edwin Crabtree qui provoqua la fondation de Crabtree Mills, qui compte, maintenant, plus de 3000 de population.

Edwin Crabtree, tisserand, arriva d'Angleterre au Canada, vers 1890. Après s'être installé dans l'Ouest, il vint, vers 1900, à Joliette pour y exploiter un moulin à papier.

En 1907, il acheta un vieux moulin à farine sur les bords de la rivière Ouareau, à environ cinq milles de Joliette, qu'il transforma en moulin à papier à journal.

En 1914, il s'associait avec M. Smith pour fonder Howard Smith Paper Co, qui exploita plusieurs autres moulins.

En 1957, les intérêts Smith furent cédés, pour l'entreprise à Crabtree, à Scott Paper Ltd Co. une compagnie américaine.

Il n'y avait qu'une trentaine d'employés en 1907; ce nombre s'élève maintenant à plus de 700.

Le territoire de cette municipalité a été détaché de Saint-Jacques-de-l'Achigan et de Sainte-Marie-Salomée (seigneuries de Saint-Sulpice et de Lavalltrie). La paroisse religieuse de Sacré-Coeur-de-Jésus-de-Crabtree-Mills a été érigée en 1921. Elle a eu son premier curé résidant en cette même année, date aussi de l'ouverture de ses registres.

## LA MAISON NATALE DE PAUL SAUVÉ

A Saint-Benoit, au No 19, rue Saint-Jean-Baptiste



Paul Sauvé, avocat, député, fut premier ministre du Québec, de septembre 1959 au premier janvier 1960, date de sa mort, à Saint-Eustache, où il demeurait.

Son père, Arthur (1874-1944), 22 ans député des Deux-Montagnes à Québec et cinq ans député de ce comté à Ottawa, fut 13 ans chef de l'opposition à l'Assemblée législative et 5 ans ministre des Postes. Sa mère, Marie-Louise Lachaine, était la fille de Louis-de-Gonzague, notaire puis registrateur.

Paul Sauvé naquit le 24 mars 1907, à Saint-Benoit. Il reçut sa formation d'abord au Séminaire Sainte-Thérèse puis chez les Jésuites du Collège Sainte-Marie. Après sa cléricature sous Aldéric Blain, il fut admis au Barreau en 1930. Il eut son bureau d'avocat à Montréal avec des associés. Il devint conseil de la Reine en 1938.

Lorsque son père démissionna comme député des Deux-Montagnes pour entreprendre une nouvelle carrière comme conservateur dans le cabinet Bennett en 1930, Paul Sauvé y fut élu pour le remplacer à Québec. Il n'avait donc que 23 ans. Six ans après, il était choisi président de l'Assemblée, fonction qu'il exerça aux trois sessions du premier régime Duplessis.

La guerre de 1939-45 devait bouleverser sa vie. Lieutenant de réserve depuis 1931, il fut mobilisé immédiatement.

Capitaine du 2e bataillon des fusilliers Mont-Royal, il alla commander, en 1940, une compagnie à Sorel. L'année suivante, il organisait l'École d'officiers et de sous-officiers de Saint-Hyacinthe et, deux ans après, aidait à l'organisation du centre d'instruction de Farnham, devenant major, commandant en second puis instructeur-chef. Il fit l'invasion en Normandie, en 1944, comme lieutenant-colonel commandant des Fusilliers Mont-Royal, devant se rendre jusqu'en Belgique et en Hollande. Il reçut la Croix de guerre française et une dizaine de décorations. Il fut ensuite brigadier général commandant de la 10e brigade.

A l'élection générale de 1944, il fut élu député de son comté, même absent, sa campagne électorale dirigée par sa femme. En 1946, Duplessis le nomma ministre du Bien-être et de la Jeunesse, dont il était le premier titulaire.

En 1959, Maurice Duplessis, premier ministre, décédait subitement. Paul Sauvé lui succéda comme chef du parti de l'Union Nationale et comme premier ministre. Il mit les bouchées doubles sans ménager sa santé. Une nouvelle ère commençait pour le Québec. Il décéda en 1960.

Paul Sauvé avait épousé, en 1936, Luce Pelland, dont furent issus Pierre, avocat, Luce, Paul et Ginette.

## LE PÈRE ARMAND-LOUIS BOUCHET

A Montfort, un peu à l'est de la chapelle.

À LA MÉMOIRE DU T.R. PÈRE A. BOUCHET PÈRE DES ORPHELINS, DÉCÉDÉ LE 27 NOV. 1907. SES ENFANTS RECONNAISSANTS 1883-1908.

I.P.



Le cimetière où est le monument du Père Armand-Louis Bouchet, est celui où étaient inhumés les défunts parmi les Pères et les Frères Montfortains, les Soeurs de la Sagesse qui travaillaient pour ceux-ci, ainsi que les enfants de l'Orphelinat de Montfort. Les Montfortains furent les desservants de la paroisse de Montfort et les responsables de l'orphelinat, depuis juillet 1883, jusqu'à l'automne 1943. Les Clercs de Sainte-Croix les remplacèrent jusqu'à l'automne 1956. Les pierres tombales y furent enlevées pour ne laisser que le monument du Père dans ce cimetière, qui est bien entretenu grâce à un placement à cette fin.

Voici un extrait des registres de la paroisse de Montfort, qui fait mieux connaître celui à qui ce monument est élevé:

"Le vingt-neuf novembre mil neuf cent sept, nous soussigné, curé de la paroisse-mission de Notre-Dame de Montfort, avons procédé à la sépulture ecclésiastique du très révérend Armand Louis Bouchet provincial de la Compagnie de Marie au Canada et aux Etats-Unis et supérieur de l'Orphelinat de Montfort.

Le regretté défunt était né à Treize-Vents en Vendée, France, le dix-sept septembre mil huit cent cinquante-un. Il fit ses premiers vœux comme religieux de la Compagnie de Marie en mil huit cent soixante-onze, fut ordonné prêtre en mil huit cent soixante-quatorze, professa la philosophie au séminaire haïtien de Pont-Château, puis fut envoyé à Orléans comme missionnaire

En mil huit cent quatre-vingt-trois, il vint

au Canada comme assistant du révérend Père Pierre Fleurance et en mil huit cent quatre-vingt-sept il fut nommé supérieur de l'Orphelinat de Montfort. En mil neuf cent trois, le Conseil général de la Congrégation le nomma premier provincial pour le Canada et les Etats-Unis. Après avoir passé quatre semaines à l'Hôtel-Dieu de Montréal il fut transporté dans la maison des missionnaires de la Compagnie de Marie à Dorval où il mourut le vingt-sept novembre à minuit au jour de la fête de la Manifestation de la Médaille miraculeuse, âgé de cinquante-six ans deux mois et dix jours. Sa dépouille mortelle a été transportée à Montfort le vingt-huit novembre et l'inhumation a eu lieu le lendemain dans le cimetière de l'Orphelinat en présence des soussignés et de tout le personnel de l'Orphelinat. Lecture faite.

(SIGNE):

Sr Marie Arsène de St-Pau, f.d.l.s., provinciale, Sr Radégonde Marie, f.d.l.s., Sr Marie Callisthène, f.d.l.s., Sr Marie de l'Assomption, f.d.l.s., Sr Louise de Savoie, f.d.l.s., Sr Emilien M., f.d.l.s., Sr Victoire de St-Pierre, f.d.l.s. Sr Adèle de Jésus, f.d.l.s., Sr Florent-Marie, L.A. Corbeil, ptre, Ste-Agathe des Monts, P.D. Filion, ptre, St-Adolphe, I. Chevalier, N.P., St-Sauveur, Rév. P. St-Pierre, curé, St-Sauveur, Godfroi Clepbar, Ch. Ronsin C.M., Ferdinand Brosseau, Joseph Plouffe, Jos. Raley, C.M., Victor Boutillière, ptre C.M., P. Froidevaux, H.A. Majeau, ptre-curé Ste-Adèle, G. Caurnel, Francis Poudrette, Oscar A. Larie, J.M. Bridonneau, C.M., Louis Fillau-deau C.M., Stanislas Guihéneuf C.M., Joseph Droussel C.M., Math. Jos. Welkenhuysera C.M., Joseph Marie Gapihan Ptre C.M., Frère Bernardin Coxdy, C.M., Eustache Lachance C.M., Pierre Marie Audras C.M., Jean Marie Regardince, Fr. Le Touarin C.M., Henri Guricofcoeur, Athanase Cesbron, ptre curé C.M.,

## LA MAISON NATALE DE DOSTALER O'LEARY

A Berthierville, au No 724 rue Frontenac



Dostaler O'Leary fut journaliste, homme politique, écrivain, fondateur de l'Union culturelle Mexique-Canada (devenu l'Union des Latins d'Amérique) et humaniste.

Il vit le jour à Berthier, le 16 août 1908 d'Émile et de Marie-Anne Dostaler. Il fit ses études primaires au Collège Saint-Joseph de sa ville. Ses parents s'étant séparés alors qu'il n'avait qu'une dizaine d'années, sa mère l'emmena demeurer en Belgique. Là il fit ses études au Petit Séminaire de Basse-Wavre, à l'Université de Bruxelles et à l'Institut de chimie, Meurice de Bruxelles, dont il fut licencié en chimie, physique et mathématique; il fréquenta aussi l'Université de Dijon.

En 1933, il revint au Québec, parlant "à la française" mais devint tôt plus québécois que les Québécois. Il travailla, d'abord, durant quelques années, dans l'industrie.

Mais son esprit cultivé et jovial l'entraîna à fréquenter des amis portés vers les choses littéraires. En 1937, il devint journaliste à LA PATRIE, où il fut rédacteur financier, éditorialiste, correspondant parlementaire à Québec. Il se fit une bonne réputation de journaliste. Il fut, aussi, directeur des Relations extérieures d'Air-France, tout en écrivant dans son journal.

Il fut candidat du BLOC POPULAIRE mais ne fut pas élu. Il était séparatiste. Dès 1936, il avait publié SEPARATISME, DOCTRINE CONSTRUCTIVE.

Il collabora à la fondation de l'Association Internationale des Journalistes de langue française, dont il fut président et président honoraire. Il représenta les journalistes canadiens à l'Exécutif de la Fédération Internationale des Journalistes.

Il a aussi publié les ouvrages suivants: INTRODUCTION À L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE LATINE, LE ROMAN CANADIEN-FRANÇAIS.

Il fut décoré de l'ordre universitaire latin de l'Astèque et du Condor. Il fut avec la brillante équipe des "JEUNE CANADA" de 1933.

Il habita, les six dernières années de sa vie, à Paris, étant le correspondant de Radio-Canada, tout en demeurant fidèle aux idées qui lui étaient chères, son foyer étant le rendez-vous des amis franco-canadiens.

En 1951, il avait été le lauréat des concours littéraires et scientifiques de la province de Québec.

Il avait épousé, en 1939, Lucille Lévesque, dont furent issus Marie-France, Denis, Étienne et Véronique.

Il décéda en 1965.

## LOUIS CYR, L'HOMME LE PLUS FORT DE TOUS LES TEMPS

Buste sur un piédestal vis-à-vis le  
No 220, route No 48, à Saint-Jean-de-Matha.

Louis Cyr, né à Saint-Cyprien-de-Napierville, le 10 octobre 1863, fut inhumé à Saint-Jean-de-Matha, en novembre 1912.

Fils de Pierre, cultivateur, et de Philomène Berger dit Verronneau, il pesait 18 livres à sa naissance. Son père était de taille au-dessus de la moyenne. C'est sa mère qui était étonnante avec ses 5 pieds et 10 pouces et ses 245 livres. Elle mit 17 enfants au monde, dont Pierre qui fut champion du monde chez les hommes forts poids-moyen; elle portait facilement au grenier un baril de farine de 218 livres.

Son grand-père paternel, mesurant 6 pieds, lui avait dit: "Ne prends jamais de boisson forte, et tu iras loin"; il suivit ce conseil. Son grand-père maternel portait à un mille sur son épaule une poutre qu'un autre ne pouvait pas soulever. Son arrière-grand-père paternel, Acadien déporté, à 100 ans, se tenait droit comme un chêne avec ses 6 pieds et 2 pouces.

A l'âge de 7 ans, Louis constata sa force, lorsqu'il traîna une chaise chargée de bûches alors que les autres enfants ne pouvaient pas la mouvoir. A 9 ans, étant allé chercher un veau de 100 livres aux champs, il trouva plus facile de l'apporter dans ses bras que de l'amener. A l'école, il était imbattable pour tirer au poignet; son instituteur le nomma "capitaine". A 11 ans, il pesait 140 livres; d'un tempérament paisible, il protégeait les faibles.

Ses parents étant allés tenter fortune aux Etats-Unis, à Lowell, alors qu'il avait 18 ans, il sortit un chariot d'une ornière, alors que deux chevaux et des hommes n'y parvenaient pas. Peu après il leva plus pesant que le champion de l'endroit, Arthur Donovan, qui l'initia à la gymnastique des haltères. Quelque temps après, il fit sa première tournée dans ce domaine, au Nouveau-



LOUIS CYR

I.P.

Brunswick puis au Québec. Son père, revenu au Canada, à Sainte-Hélène-de-Bagot, devint son gérant. Des tournées furent organisées un peu partout au Québec, même dans sa paroisse natale.

Gus Lambert, de Saint-Henri (Montréal), l'invita à son gymnase. Il l'aida à organiser un spectacle de sa force, qui attira 300,000 personnes. Dès lors, ses tournées de plus en plus spectaculaires se multiplièrent aux Etats-Unis, au Canada et même en Angleterre, où il fut applaudi par le prince de Galles et même la reine Victoria. Le cirque Ringling le paya cher pour participer à ses spectacles. Sa réputation était universelle.

Mais, en 1900, il fut atteint du mal de Braight, sapant sa force. Durant 12 ans, il se maintint au régime avec une volonté de fer. Il dut diminuer graduellement ses exploits. Il se choisit un successeur en Hector Decarie qu'il protégea.

Il se retira sur sa ferme de Saint-Jean-de-Matha puis dans la maison qu'il se bâtit près de l'église. Devant suivre des traitements à Montréal, c'est là qu'une dernière crise le terrassa, le 10 novembre. Les journaux manifestèrent que "L'Homme le plus fort de tous les temps" était aimé de tous.

ENTRE 1906 et 1912

## LA MAISON DE LOUIS CYR

A Saint-Jean-de-Matha, au No 228, rue Sainte-Louise



Louis Cyr avait 19 ans, lorsqu'il fit la connaissance de Mélina Comtois, alors qu'ils demeuraient tous deux à Lowell, E.U. Il l'avait rencontrée à une soirée à la salle paroissiale. Ce fut le coup de foudre, qui dura toute leur vie.

Peu après, les parents de la jeune fille étant allés s'établir sur une terre à Saint-Jean-de-Matha, il la suivit. Le mariage se fit le 16 janvier 1882. Il alla gagner de l'argent comme homme de chantier; son patron lui dit qu'il perdait de l'argent en ne se servant pas de sa force extraordinaire.

En 1888, il fit l'acquisition de la terre de son beau-père, dans le premier rang Saint-Pierre. Il en fit une ferme modèle, où il aimait se reposer et se retremper entre ses tournées aux quatre coins de l'Amérique du Nord et de l'Angleterre. Sa femme était, alors, non seulement sa compagne dévouée mais une participante dans les spectacles avec leur fille, Emiliana.

Lorsque celle-ci eut épousé le Dr. Aumont, médecin, il lui donna, vers 1906, deux de ses terres, afin d'attirer celui-ci à exercer sa profession dans la localité.

Quant à lui, il acheta un emplacement au village, vis-à-vis l'église paroissiale. Il y fit démolir les vieilles bâtisses et y fit construire une belle maison en brique rouge et ses trois balcons su-

perposés surmontés d'une arène miniature.

Cette maison est chère à tous.

Louis Cyr y vécut ses dernières années avec son épouse, leur vie ayant toujours été intimement liée.

Il y avait fait construire un théâtre, où, il s'entraîna avec ses haltères, etc. tant qu'il le put.

Il y recevait ses nombreux amis, ses confrères et ses visiteurs.

Assis dans sa grosse chaise, il y berçait son petit fils Gérald, qui fut aussi médecin. Il lui racontait les aventures de ses pérégrinations, la biographie des nombreuses personnalités qu'il y avait rencontrées.

C'est là qu'il vit, avec consternation, sa maladie l'affaiblir de jour en jour, lui qui avait fait l'admiration d'une partie de l'univers par sa force incomparable.

C'est là qu'il fut exposé après son décès à Montréal, en 1912, recevant, une dernière fois, les hommages de ses parents, ses amis et ses admirateurs.

Dans cette maison décéda sa femme, le 28 octobre 1917.

Cette maison devrait être transformée en musée des objets ayant appartenu à Louis Cyr et à sa femme, en souvenir que l'on garde des années de gloire qu'il a données à son pays

ENTRE 1906 et 1914

## LA MAISON OU "L'ENCLOS" DE LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

A Rosemère, au No 463 rue Bélair Ouest (île Bélair).



Louis-Philippe Hébert a fait construire cette maison et ses dépendances, entre les années 1906 et 1914, comme résidence d'été. C'est un exemple d'architecture et d'aménagement intérieur dans le style nouveau. Ses fils, Henri, sculpteur, et Adrien, peintre, l'habitèrent aussi. Ce fut le lieu de rencontre pour maints artistes.

Il naquit à Sainte-Sophie d'Halifax (Mégantic), le 27 janvier 1850, de Trefflé et Julie Bourgeois.

A peine âgé de 14 ans, il commença à gagner sa vie. A 19 ans, enrôlé comme zouave pontifical, il partit combattre à Rome. Ce séjour fut précieux pour lui, admirant les chefs d'oeuvre en peinture et en sculpture. A son retour, il manifesta son talent dans ce dernier domaine. En 1873, il remporta un premier prix, à l'exposition de Montréal.

Il prit alors des leçons de Napoléon Bourassa, durant six ans, puis alla étudier à Paris. A son retour, il sculpta la statue de Salaberry, érigée à Chambly, puis, ensuite, celles de Cartier à Ottawa, plusieurs qui sont maintenant à la façade de l'édifice du Parlement à Québec, ainsi que celles de Mgr Laval en la ville de ce nom.

On lui doit, aussi les statues de Maisonneuve, Mgr Bourget, Crémazie, Jeanne Mance, John Young et Edouard VII à Montréal, la reine Victoria à Ottawa, le curé Mignault à Chambly, Déziel à Lévis, Crevier à Marieville, Repentigny à Mascouche, Madeleine à Verchères, etc.

Il exerça son art même en dehors du Québec: en Ontario, en Nouvelle-Ecosse et même aux Etats-Unis.

Il enseigna le modelage à l'Association des Arts et Manufactures, dont il fut le vice-président. Il fut membre de l'Académie royale. Il reçut les décorations suivantes: la médaille de la Confédération, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Grégoire ainsi que compagnon de Saint-Michel et Saint-Georges.

Il épousa, en 1879, Marie Roy, dont furent issus les deux fils susnommés et deux filles.

1914-1918

**MONUMENT AUX BRAVES D'ARGENTEUIL.**

A Lachute

A l'angle de la rue Principale et de l'avenue Argenteuil



IN MEMORY OF THE MEN OF ARGENTEUIL WHO FELL IN THE GREAT WAR 1914-1918.

TOWNSHIP OF ARUNDEL: WILBERT WESLEY SILVERSON, CHARLES HENRY STANIFORTH, ROBERT BOYD STAPLETON.

TOWNSHIP OF CHATHAM: HUBERT PETER BARKER, RUSSELL BENNETT, R. CARMAN BRAEDFORD, ANDREW BUTLER, WILLIAM CAMPBELL, EUGENE COURSOL, ROLAND KEITH DOUGLAS, CHARLES DRINKWATER, NORMAND FISHER, WILLIAM LEO GALLERY, HENRY LEGGO HAMMOND, ALEXANDER HUTCHEON, E. LESLIE KIRKPATRICK, GEORGE WESLEY McALLISTER, ALEXANDER NORMAN McGIBBON, FOSTER MADDEN, THOMAS MILLS, EDWARD H. MOORE, RUSSELL MOORE, THOMAS MULLANEY, CHARLES ERNEST MORROW, WILLIAM NORMAN, THOMAS ROBERT NOYES, CLARENCE EDWARD PAUL, STANLEY RANDOLPH PAUL, FRED REDDIMAN, WALTER RUSSELL, FRANK B. RYAN, ELMER WITTALL.

TOWNSHIP OF GORE: THOMAS COPELAND.

TOWNSHIP OF GRENVILLE: HERBERT CARTER, LEONARD JOHN LITTLE.

VILLAGE OF GRENVILLE: WILLIAMS S. BURNS, GEORGE LLOYD.

TOWNSHIP OF HARRINGTON: JAMES ALEX DEWAR, RICHARD BURNS, ALEX McVICAR.

LACHUTE TOWN: FRANK TRACEY BOA, ERSKINE BUCHAN, WILLIAM McCLURE CALDER, GORDEN C. CARPENTER, EDGAR W. CHRISTIE, JOHN WILLIS CRUISE, GEORGE DIXON, ARTHUR DUMAS, HARRY ELWIN JOSS, WILFRID LAFOREST, RUPERT McCALLUM, PETER McKERCHER, JOHN STEVENS MENZIES.

TOWNSHIP OF MONTCALM: WILLIAM LESLIE MORGAN, JOHN PHILIP REAUD.

MILLE ISLES: RANDOLP W. STRONG.

PARISH OF ST.ANDREWS: CHARLES A. ALBRIGHT, GRIFFITH E.R. DUDLEY, PAUL LAPOINTE, OSMOND EDGAR LEROY.

PARISH OF ST. JERUSALEM: AUSTIN CUNNINGHAM, GEORGE NICHOLL, WILLIAM GEORGE READ, A.E. BARLOW WHITESIDE.

I.P.

1914-1918 ET 1939-1945.

## LE MONUMENT AUX BRAVES DE TERREBONNE.

A Terrebonne, face au No 261, rue des Braves.



EN L'HONNEUR DE NOS HÉROS DE LA GUERRE 1914-1918. YPRES, COURCELLETTE, VIMY, ARRAS, PASSCHENDALE SOMME, CAMBRAI, VALENCIENNES, MONS.

SOUSCRIPTIONS DES CITOYENS DE LA VILLE DE TERREBONNE. COMITÉ DU MONUMENT: C.A. KIMPTON, PRÉS., J.N. GAUVREAU, V.-PRÉS., CAPT. R.M. TANGUAY, SEC., LIC. DESJARDINS, TRÉS. J.R. DESCHAMBAULT, HERC. MASSON. 24 JUIN 1922.

MORTS AU FRONT: LT. A.D. PELTON 31-5-18, CADET J. DE B. DOMVILLE 13-9-17, C. BEAUDOIN 29-9-17, G. BRIÈRE 28-8-18, ALEX BRADSHAW 31-8-17, ADEL BRADSHAW 29-8-18, A. CHAPLEAU 5-9-18, P. DESJARDINS 9-6-16, A. LAYETTE 23-10-18, B. MONTRESSOR 16-9-15, A. LEBLANC 14-10-18, T. PROVÈNÇAL 7-4-18, J. RIOPEL 27-9-18, W. ST. LOUIS 15-9-16.

CITOYENS DE TERREBONNE MORTS AU CHAMP D'HONNEUR 1939-1945: AU-RÈLE DELISLE, GILLES DESCHAMBAULT, RÉMI MARTIN, LÉOPOLD MOREAU, J.H. PERREAULT. ÉRIGÉE PAR L'AMICALE DES VÉTÉRANS DE TERREBONNE. PRÉS. ED VAILLANCOURT, VICE-PRÉS. EDDY PILON. SEC. W.S. CHERRY, CONS. VIATEUR BOURQUE, PHILIPPE LIMOGES, LOUIS RICHARD. JUILLET 1961.

REVENUS DU FRONT. CAPT.: L. DESJARDINS, C.E. ARCHAMBAULT, A. BRIÈRE, P. BRIÈRE, L. BOISVERT, W.C. COVERNTON, C.A. DOZOIS, J. GENDRON, H. GASCON, A. HUDON, J. LEBLANC, ARTH. LEROUX, C. LAMOUREUX, ALPH. LEROUX, O. MEUNIER, J. MARTIN, O. PAGÉ, D. DUQUETTE, S. PAQUETTE, H. RHÉAUME, CHS. THERRIEN. L. THERRIEN, O. VÉZINA, W. WHITEFORD, G. WHITEFORD.

CITOYENS DE TERREBONNE QUI ONT FAIT DU SERVICE ACTIF 1939-1945 EN CORÉE: MAJOR HENRI MASSON, MAJOR JAQUE MASSON, CAPT. GÉRARD MASSON, CAPT. INGLIS WILLIS, CAPT. PATRICE GAUTHIER, PIL OFFICER D.S. PELTON, PIL OFFICER J.L. STADEN, LIEUT. JAMES STEWART, 2ND LIEUT. W.L.F. TRIVETT, GÉRARD DAURAY, BERNARD BEAUCHAMP, J.P. BÉLANGER, HERVÉ BRIAND, LÉOPOLD GRENON, R.M. KIMPTON, J.P. LADOUCEUR, C.E. LAPOINTE, J.L. LAURIN, CHS HENRI LAVOIE, SYLVAIN MARTIN, LÉOPOLD MOREST, E.B. TRIVEST.

ONT SERVI OUTREMER: AIMÉ DESPATIE, L.A.C., NOEL BOUDRIAS, P.T.E. RAOUL DESBIENS P.T.E., L.P. LAURIN, sculpteur.

1914-1918 ET 1939-1945

## LE MONUMENT AUX BRAVES DE HAWKESBURY.

A l'angle de la rue Principale et de la rue McGill, à Hawkesbury.



LA VILLE DE HAWKESBURY RECONNAISSANTE À SES SOLDATS MORTS DURANT LA GRANDE GUERRE 1914-1918. LIEUTENANT E.G. AIGCINSON JR, R.A.F., SOLDAT P. BELLEFEUILLE C.E.F., SOLDAT J. CAYEN C.E.F., SOLDAT W. CAMPBELL C.E.F., SOLDAT J. FOUCAULT C.E.F., SOLDAT J. GORMAN C.E.F., SOLDAT J. GAGNON C.E.F., SOLDAT C. HARKIN C.E.F., SOLDAT H. HUWLETT, SOLDAT J.J. SHERMAN R.F.A., SOLDAT J. LABELLE C.E.F., SOLDAT J. MCGILLIS C.E.F., SOLDAT F. McCLINCHY C.E.F., SOLDAT L. PARK C.E.F., SOLDAT J. POIRIER C.E.F., SOLDAT J. TAILLEFER C.E.F., SOLDAT J. TIMBERS JR. C.E.F., SOLDAT H. WEBSTER C.E.F., DÉVOILÉ LE 24 MAI 1924 PAR S.E. LORD BYNG DE VIMY G.C.B., G.C.M.G., M.O.V. ETC, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA. "JE ME SOUVIENS".

ROLL OF HONOUR IN GRATEFUL TRIBUTE TO THOSE OF THIS TOWN WHO GAVE THEIR LIVES IN THE GREAT WAR 1914-1918. LIEUT. E.G. AIGCINSON JR, R.A.F., PTE P. BELLEFEUILLE C.E.F., PTE J. CAYEN C.E.F., PTE W. CAMPBELL C.E.F., PTE J. FOUCAULT C.E.F., PTE J. GORMAN C.E.F., PTE J. GAGNON C.E.F., PTE C. HARKIN C.E.F., PTE H. HUWLETT, PTE J.J. SHERMAN R.F.A., PTE J. LABELLE C.E.F., PTE J. MCGILLIS C.E.F., PTE F. McCLINCHY C.E.F., PTE L. PARK C.E.F., PTE J. POIRIER C.E.F., PTE J. TAILLEFER C.E.F., PTE J. TIMBERS JR. C.E.F., PTE H. WEBSTER C.E.F.. "LEST WE FORGET".

LA VILLE DE HAWKESBURY RECONNAISSANTE À SES MILITAIRES MORTS DURANT LA 2IEME GRANDE GUERRE 1939-1945. F.O. M. MACLEOF, LT. H. HUDSON, LT. G. LAVIOLETTE, PO. G. BERTHIAUME, PO. J.E. MCGIBBON, W.O.I. R. HUDSON, SGT. D. RHÉAUME, PTE. S. McINTOSH, PTE. A. LAROCQUE, PTE. P. VILLENEUVE, PTE. J. ROBERTSON, PTE. J.M. DICAIRE. DÉVOILÉ LE 4 SEPT. 1950 PAR S.E. LE MARÉCHAL TRÈS HONORABLE VICOMTE ALEXANDRE DE TUNIS K.G., G.C.B., G.C.M.G., C.S.I., D.S.O., M.C., LL. D., A.D.C. GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA. "JE ME SOUVIENS".

ROLL OF HONOUR IN GRATEFUL TRIBUTE TO THOSE OF THIS TOWN WHO GAVE THEIR LIVES IN THE 2ND GREAT WAR 1939-1945. F.O.M. MACLEOF, LT. H. HUDSON, LT. G. LAVIOLETTE, PO. G. BERTHIAUME, PO. J.E. MCGIBBON, W.O.I. R. HUDSON, SGT. D. RHEAUME, PTE S. MCINTOSH, PTE A. LAROCQUE, PTE P. VILLENEUVE, PTE J. ROBERTSON, PTE. J.M. DICAIRE, "LEST WE FORGET".

I.P.

## LE MONUMENT AUX BRAVES FRANÇAIS

A SAINTE-ADÈLE, au No 903, chemin du Moulin (4e rang), à 2 milles de la route No 177 (près du restaurant "RENDEZ-VOUS").

**AUX COMBATTANTS POUR LA LIBERTÉ ET LA PAIX LE SOUVENIR FRANÇAIS.**

I.P.



Voici un extrait du texte de l'allocution prononcée lors du dévoilement de ce monument, le 22 août 1971, par M. E.-Robert Hacquin:

Monsieur le Consul Général  
Monsieur le Maire de Ste-Adèle  
Messieurs les invités d'Honneur  
Mesdames et Messieurs.

Ce Mémorial que nous allons dévoiler aujourd'hui, et qui sera connu désormais comme "Le Mémorial du Souvenir Français", a pu être érigé grâce à la coopération de l'Association des Anciens Combattants Français de Montréal, et de toute la Colonie Française, les Associations, les Sociétés commerciales, et les membres individuels qui ont participé financièrement à ce projet.

Le Souvenir Français a pour mission de conserver la mémoire de ceux qui sont morts pour la France au cours de son histoire ou qui l'ont honorée par de belles actions; de veiller à l'entretien de leurs tombes ainsi qu'à celui des monuments élevés à leur gloire, et enfin de transmettre le flambeau aux générations successives.

Nous avons au parc Lafontaine à Montréal, un cénotaphe dédié à la mémoire des Français et des Volontaires Canadiens de l'Armée Française, qui sont tombés au cours de la première grande guerre. Une plaque fut ajoutée en souvenir de ceux qui sont tombés en 39-45.

Nous, combattants de 39-45, d'Indo-Chine ou d'Afrique du Nord, avons tenu à commémorer, sur le théâtre même de leurs efforts, une des plus belles actions de nos

prédécesseurs qui ont acquis ce terrain et qui depuis près d'un demi-siècle, en ont fait une colonie de vacances; oeuvre sociale et éducatrice, au bénéfice des jeunes, sans restriction de nationalité, de race ou de religion. A tous ceux qui ont lutté pour la Liberté et la Paix, sur les champs de bataille, et qui ont continué de servir pendant de longues années, va notre reconnaissance et notre admiration.

Sur cette terre Canadienne, au coeur des Laurentides Québécoises, nous associons le souvenir des pionniers venus des lointaines provinces de France, à qui nous devons l'implantation et la conservation de la Culture et de la langue Française sur ce continent. Nous évoquons également le sacrifice de leurs enfants qui au cours des deux grands conflits mondiaux sont venus les armes à la main défendre cette culture et cette langue. Nombre d'entre eux reposent en terre Française et c'est à leur mémoire qu'un Combattant Canadien déposera un sac de cette terre prélevée sur les champs de bataille au même titre que nos combattants de 14-18, de 39-45, d'Indo-Chine et S.F.N. auxquels nous avons voulu associer une jeune fille de cette colonie de vacances, représentant les générations futures.

En ma qualité de Délégué Général du Souvenir Français au Canada, et de Président de l'Association des Anciens Combattants Français de Montréal, je remets solennellement ce Mémorial à la Ville de Sainte-Adèle, afin qu'il demeure le symbole du Souvenir de la France et des Français du Canada. Vive la France. Vive le Québec. Vive le Canada.

1914-1918 ET 1939-45

**LE MONUMENT AUX BRAVES DE RAWDON**

A Rawdon, sur la 4<sup>e</sup> avenue à l'angle de la rue McCall.



1914-1918. 1939-1945.

I.P.

197

1914-1918 ET 1939-1945

## LE MONUMENT AUX BRAVES DE SAINTE-AGATHE-DES-MONTS

A Côté de l'hôtel de ville.



JE ME SOUVIENS 1914-1918 · 1939-1945 LEST WE FORGET.

GRIGNON JEAN-PAUL MM, LARIVIÈRE LOUIS-JOSEPH, PRÉVOST JOSÉ-PHAT, HINGSTON F.W.B., BRUNET ALPHONSE, LELIÈVRE RAYMOND, PARENT LÉON, STOKER THORNLEY, ETERS ARCHER, TIMMINS N.A., BARR CHARLES RAE, COLLETT RUSSELL, HANSON E.A.G., JACK DONALD L., GRISÉ JEAN-PAUL, LEFEBVRE PAUL, LAMOUREUX GÉRARD, COLSON JOHN DAVID, Mc-MURTRY ERIC.

I.P.

Ce monument fut érigé, en 1956, par la Légion Canadienne, grâce à un comité formé de MM. Gaston Tourangeau, Norbert Morin, Tom O'Neil et Robert Fournelle.

1914-1918 ET 1939-1945

**LE MONUMENT AUX BRAVES DE SAINTE-THÉRÈSE**

A Sainte-Thérèse, à l'angle des rues Saint-Charles et Saint-Louis.



JE ME SOUVIENS. 1914-1918. 1939-1945. CORÉE. LEST WE FORGET.

I.P.

1914-1918 ET 1939-1945

**LE MONUMENT AUX BRAVES DE LA CITÉ  
ET DU COMTÉ DE JOLIETTE**

Au parc La joie, face au No 505 rue Archambault.



LA CITÉ ET LE COMTÉ DE JOLIETTE RECONNAISSANTS.

JE ME SOUVIENS, À NOS GLORIEUX SOLDATS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR. ASSELIN A., ASSELIN D., DOSTALER A.A., DUCHARME J., FORGET M., GERVAIS L., HUDSON G. LATENDRESSE A., LÉPINE A. 1914-18.

LEST WE FORGET. ARBOUR A., BEAUCHEMIN J.G., BEAUSÉJOUR J.P., BERGERON J.A., BIDWELL D., BOUCHARD J.E.Y., BRUNET E.C., COUTU L.G., DUCHARME J.M., DURAND J.P., GAUTHIER R. HEALE R.C., HOULE G., JOLY J.A., LAPORTE R., LATOUR J., LOCKHART R.J., REGENSTREIF M., RONDEAU X., STURM I., EMILE BRUNET, sculpteur.

I.P.

1914-1918 ET 1939-1945

**MONUMENT AUX BRAVES DE HUDSON**

Monument à Hudson, dans un parc, vis-à-vis le No 12 de l'avenue Reid.



ERECTED TO THE GLORY OF GOD AND TO THE MEMORY OF THOSE OF THIS  
COMMUNITY WHO GAVE THEIR LIVES FOR THEIR KING AND COUNTRY IN  
WORLD WAR I 1914-1918 AND WORLD WAR II 1939-1945. AT THE GOING DOWN  
OF THE SUN AND IN THE MORNING WE WILL REMEMBER THEM.

I.P.

201

1914-1918 ET 1939-1945

**MONUMENT AUX BRAVES DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL**

En face du No 5443, boulevard Lévesque, à Laval.



RECONNAISSANCE À CEUX QUI ONT SERVI, À CEUX QUI SONT TOMBÉS AU  
CHAMP D'HONNEUR.

GRATITUDE TO THOSE WHO SERVED AND TO THOSE WHO GAVE THEIR LI-  
VES.

ÉRIGÉ PAR ERECTED BY SECTION ARRAS No 6. CANADIAN CORPS ASSO-  
CIATION. 1914-18. 1939-45.

I.P.

1914-1918 ET 1939-1945

**LE MONUMENT AUX BRAVES DE SAINT-ANDRÉ-EST**

A Saint-André, au No 138 rue Principale (Sur la façade du bureau de Poste).



IN MEMORIAM  
MEMORIAL  
ERECTED BY THE CITIZENS OF THE  
ÉRIGÉ PAR LES CITOYENS DE LA  
PARISH OF ST. ANDREWS  
PAROISSE DE ST-ANDRÉ  
TO OUR SONS WHO DIED ON THE FIELD OF HONOUR  
À NOS FILS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

1914	1918
G. A. ALBRIGHT	P. LAPOINTE
G. E. DUDLEY	O. E. LEROY
1939	1945
JOSEPH BELL	WILLIAM DEWITT
LESTER DORION	HAROLD MAXWELL

ROBERT WATSON

I.P.

1914-1918 ET 1939-1945

## LE MONUMENT AUX BRAVES DE SAINT-JÉROME

A Saint-Jérôme, côté nord du parc Labelle



1914-1918. CHARLEMAGNE MAURICE, FRANÇOIS GAUTHIER, DONALD RHÉAUME, RAOUL GUERRIER, GUILLAUME LAPOINTE, EDOUARD LABELLE, PAUL-E. LEGAULT, ALFRED MAHER.

1939-1945. LOUIS-JOSEPH DUFOUR, GEORGES PAQUETTE, FREDDY HERMITAGE, ARTHUR PAQUIN, EMILE MINGAN, LÉOPOLD ROY, GÉRARD DESJARDINS, ROGER DESJARDINS. RAYMOND LAREAU, JAMES H. CLARK, GASTON CRAIG.

I.P.

1939-1945

## LE MONUMENT AUX BRAVES RUSSES

A Rawdon, rue Woodland à l'angle de la 14e avenue



**GLORY TO THE RUSSIAN WARRIOR!  
GLOIRE AU SOLDAT RUSSE!**

THIS MONUMENT WAS ERECTED BY THE RUSSIAN BRANCH OF THE ROYAL CANADIAN LEGION, 1966.

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ PAR LA BRANCHE RUSSE DE LA LÉGION ROYALE CANADIENNE, 1966.

I.P.

205

1915

## LE 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ABORD-À-PLOUFFE

Monument à LAVAL (L'Abord-à-Plouffe), sur la 1<sup>ère</sup> rue à l'angle de la 69<sup>e</sup> avenue.

25<sup>ième</sup> ANNIVERSAIRE DE L'INCORPORATION DE L'ABORD-À-PLOUFFE OBTENUE PAR STE-JEANNE D'ARC LE 26 NOV. 1915.

À JEANNE D'ARC HOMMAGE DE RECONNAISSANCE WILFRID LORRAIN JUGE DE PAIX MAIRE ET PRÉFET. 1917.

À NOS BRAVES SOLDATS CANADIENS EN FRANCE. 1915-1916-1917. VIMY. HOMMAGE D'UN COMPATRIOTE, 5 JUILLET 1917.

I.P.



Dès 1878, demande avait été faite par des citoyens auprès du Conseil de comté pour que ce territoire, devant devenir L'Abord-à-Plouffe, soit détaché de Saint-Martin, ce qui avait été refusé. D'autres demandes furent faites.

Une requête, adressée cette fois à la Législature de Québec, obtint l'incorporation du village de L'Abord-à-Plouffe, le 26 novembre 1915.

A une assemblée, convoquée par le secrétaire-trésorier du Conseil de comté, Henri Chapleau, les citoyens élirent: Martin Plouffe, maire et conseillers Wilfrid Lorrain, Jos. Plouffe, Alphonse Taillefer, Arthur Hotte, Romain Clermont, Alexandre Francoeur.

En 1917, le maire élu fut Wilfrid Lorrain, qui exerça cette fonction jusqu'en 1937.

Jean d'Arc (1412-1431), héroïne française, fut béatifiée, en 1909, et canonisée en 1920. Sa fête, célébrée le dernier dimanche du mois de mai, est devenue nationale pour la France.

Sa dévotion, en 1915, était grande au Québec.

Vimy, dans l'arrondissement d'Arras, (Pas-de-Calais) en France, fut le théâtre de violents combats de 1915 à 1917, alors que les soldats canadiens s'illustrèrent.

## LA MAISON NATALE DE JEAN-JACQUES BERTRAND

A Sainte-Agathe-des-Monts, au No 25, rue Préfontaine



Jean-Jacques Bertrand fut premier ministre du Québec du 2 octobre 1968 au 12 mai 1970. Il avait été, auparavant, député du comté de Missisquoi depuis 1948, adjoint parlementaire du ministre des Terres et Forêts et des Ressources hydrauliques (1954), ministre des Terres et Forêts (1958), ministre de la Jeunesse et du Bien-Être social (1960), ministre de l'Éducation et de la Justice (1966).

Il vit le jour à Sainte-Agathe-des-Monts, le 20 juin 1916.

Il fit successivement ses études élémentaires et secondaires à Sainte-Agathe, au Juniorat des Oblats (Ottawa) et au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Bachelier ès-arts de l'Université d'Ottawa en 1938, il obtint sa licence en droit de l'Université de Montréal. Admis au Barreau du Québec en 1941, il exerça sa profession à Sweetsburg à l'étude de l'hon. L.A. Giroux, alors conseiller lé-

gislatif de la division de Wellington.

Au décès du premier ministre Daniel Johnson, en 1968, il fut choisi chef intérimaire par le caucus de l'Union Nationale et appelé, à ce titre, à former un nouveau gouvernement, le 21 juin suivant, il était confirmé comme chef permanent de son parti.

Après le 12 mai 1970, il devint chef de l'Opposition à l'Assemblée Nationale du Québec, jusqu'au 19 juin 1971. Il décéda en 1973.

Marié à Gabrielle Giroux (1944), fille du conseiller législatif susnommé, il fut père de sept enfants.

Il fut conseiller de la reine (1950), et récipiendaire de doctorats en droit "honoris causa" de l'Université de Bishop's, de l'Université d'Ottawa (1959), de l'Université de Sherbrooke (1967), de l'Université de Montréal (1969) et de l'Université Laval (1969).

## LA PIERRE ANGULAIRE DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE

A Joliette, à l'angle des rues Manseau et Saint-Pierre.

1916. PIERRE ANGULAIRE DE LA PREMIÈRE ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-APÔTRE INSTALLÉE À L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE EN LA FÊTE DU CHRIST-ROY, LE 30 OCTOBRE 1966.

I.P.



Les premiers fidèles de la future paroisse Saint-Pierre-Apôtre eurent comme premier desservant l'abbé Albert Chevalier, aumônier du Jardin de l'Enfance, à la demande de Mgr Alfred Archambault, premier évêque de Joliette (1904-1913). Celui-ci avait projeté l'érection de cette paroisse mais il décéda en 1913.

Ils se rendaient pour leurs devoirs religieux à la chapelle Saint-Joseph, en 1915-1916, où ils étaient les hôtes des religieuses de la Providence.

En 1916, les paroissiens eurent leur temple dans le sous-sol d'une église projetée. Lorsque, en 1953, l'église actuelle y fut construite, ce sous-sol, ne reposant que sur pilotis, dut être démolli. Les syndics pour la construction de cette église furent: Léo Piquette, président, assisté de Gustave Guertin, Albert Dalphond, Pierre-Paul Bacon, Marcel Forest.

Mgr Guillaume Forbes, deuxième évêque (1913-1928), émit le décret d'érection de la paroisse, le 20 janvier 1916.

Et Mgr J.A. Papineau, troisième évêque (1928-1968), approuva tous les plans de la construction de l'église.

Le curé fondateur fut Mgr Eustache Dugas, en 1915, fonction qu'il exerça jusqu'en 1923.

Il y avait dans cette paroisse, en 1917, 348 familles et 1730 âmes, alors que ces chiffres, en 1965, étaient respectivement de 1471 et 6040.

La célébration de ce cinquantenaire se fit, en 1966, avec le programme suivant: 1er mai: Pèlerinage-souvenir à la chapelle Saint-Joseph; 20 juin: Fête champêtre pour la jeunesse étudiante; 29 juin: Messe solennelle d'action de grâce célébrée par S.E. Mgr E. Jetté; 15 octobre: Banquet; 2 novembre: Souvenir des défunts de la paroisse; 11 décembre: Guignolée du cinquantenaire.

Les membres du comité de célébration furent: Le curé Wilfrid Gervais, présent, et P-Paul Bacon, Sylvestre Sylvestre, Champlain Lépine, Roger Goulet, Victor Auger et Mmes Roger Magnon et Jean Deslauriers.

## WILFRID LAURIER, PREMIER MINISTRE DU CANADA

Plaque à Saint-Lin, en face du No 204, rue Laurier.

SIR WILFRID LAURIER, PREMIER MINISTRE DU CANADA 1896-1911. NÉ À SAINT-LIN 20 NOVEMBRE 1841. DÉCÉDÉ À OTTAWA 17 FÉVRIER 1919.

PRIME MINISTER OF CANADA, 1896-1911. BORN AT SAINT LIN, 20TH NOVEMBER 1841. DIED IN OTTAWA, 17TH FEBRUARY 1919. A.D. 1940.

C.S.M.H.C.



Alors qu'il demeurait à Arthabaska, il fut élu député libéral de Drummond-Arthabaska, en 1871, à la Chambre de l'Assemblée de Québec. Mais, en 1874, il résignait son mandat et était élu député libéral à Ottawa, dans le même comté; un peu plus tard, il fut ministre du Revenu national. A ce titre, il dut se faire élire dans le comté de Québec-Est, qui le garda pour son député jusqu'à sa mort. Son gouvernement, ayant été mis en minorité, en 1877, il fut, dans l'opposition, le bras droit de Drake, qu'il remplaça comme chef de son parti.

En 1896, il mena ses troupes à la victoire et forma le gouvernement. En 1911, il fut mis en minorité, aux élections. Un ministère d'union fut formé, ayant Robert Borden comme premier ministre; il refusa d'en faire partie, il

devint chef de l'opposition.

Le 16 février 1919, un épanchement cérébral le terrassa, la veille de l'entrée des Chambres; il décédait, le lendemain. Il eut des funérailles d'Etat.

Parmi les réalisations sous Laurier, mentionnons: expansion du pays, où les provinces d'Alberta et de la Saskatchewan furent admises; création du grenier du blé dans l'Ouest; construction de chemins de fer, lancement du pays vers l'ère industrielle; réciprocité avec les E.U.; construction d'une marine canadienne. Laurier se fit l'avocat de la bonne entente, mais ne réussit que partiellement, surtout quant aux écoles françaises en dehors du Québec. Il ne fut pas seulement un grand politique, un orateur admiré mais aussi un charmeur, ayant des amis même chez ses adversaires.

## ADOLPHE-BASILE ROUTHIER, AUTEUR DES PAROLES DU CHANT O CANADA

Plaque à Saint-Placide, au No 3320 route No 344 à l'ouest du village.



Adolphe-Basile Routhier a écrit les paroles de O CANADA, dont Calixa Lavallée a ensuite fait la musique, et qui fut adopté solennellement par le peuple, à Québec, le 24 juin 1880, comme hymne national.

Son oeuvre littéraire fut importante.

Il fut, en premier lieu, légiste, longtemps juge; il fut aussi professeur, à l'Université Laval de Québec, de droit civil puis de droit international.

Il commença tôt à écrire des articles dans les journaux, d'abord sous le pseudonyme JEAN PIQUEFORT; cela provoqua des polémiques qui attirèrent l'attention des lecteurs sur lui.

Il a publié une vingtaine d'ouvrages, que l'on peut classer ainsi:

Causeries, portraits, oeuvres poétiques: CAUSERIES DU DIMANCHE (1871), PORTRAITS ET PASTELS LITTÉRAIRES (1873); LES ÉCHOS

Récits de voyages: EN CANOT (1861), À TRAVERS L'EUROPE (I, 1882; II, 1883); À TRAVERS L'ESPAGNE (1889); DE QUÉBEC À VICTORIA (1893).

Livres historiques, romans, drames: LA REINE VICTORIA ET SON JUBILÉ (1898); QUÉBEC ET LÉVIS (1900); LE CENTURION (1909); PAULINA (1918); MONTCALM ET LÉVIS (1918).

Etudes classiques et apologétiques: LES GRANDS DRAMES; DE L'HOMME À DIEU (1912).

Oeuvres oratoires: CONFÉRENCES ET DISCOURS (I, 1889; II, 1904).

Durant plusieurs années, il fut, à Québec, l'orateur classique des fêtes nationales et le conférencier des circonstances solennelles. Il fut président de plusieurs associations, notamment de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, de la Société royale du Canada.

Le Pape le nomma chevalier du Saint-Sépulcre et le roi, grand-croix de Saint-Michel et de Saint-Georges; il porta le titre de "sir". Il agit comme administrateur du Québec en 1904 et 1905.

Il décéda à Saint-Irénée-les-Bains, le 27 juin 1920, honoré de tous.

LES NOCES D'OR ET DE DIAMANT DE MAXIME LEBLANC

Plaques à Ville Laval (Saint-Martin), au pied d'un calvaire, en face de l'église Saint-Martin.

MÉMORIAL DES NOCES D'OR DE M. LEBLANC CURÉ DE ST-MARTIN 28 MAI 1914.

MÉMORIAL DES NOCES DE DIAMANT DE M. M. LEBLANC, CHANOINE. 8 MAI 1924.

UNION ARTISTIQUE DE VAUCOULEUR (MEUSE) FRANCE

I.P.



Le chanoine Maxime Leblanc vit le jour à Saint-Jacques-de-l'Achigan, le 13 mars 1840, du mariage de Pierre, cultivateur, et de Josephite Mageau.

Ses études terminées à L'Assomption et au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné, à ce dernier endroit, par Mgr Bourget, le 12 mars 1864.

Il fut successivement, vicaire à Saint-Philippe-de-Laprairie (1864-1866) Berthierville (1866-1868); desservant à Lanoraie (1868-1869), vicaire de nouveau à Berthierville (1869); et curé à Sainte-Agathe-des-Monts (1869-1876), (où il fit terminer l'intérieur de l'église), de Saint-Félix-de-Valois (1876-1881) et de Saint-Martin (1881-1928), où il fit construire le presbytère. Il y fut, en outre, le fondateur du couvent et du collège (1905)

Ses prédécesseurs comme curés de Saint-Martin furent: L.S. Payet (1774-1782), A. Lemaire (1782-1802), M. Brunet (1802-1835), R. Messier (1835-1839), C.F. Caron, (1839-1847), J.B. Bourassa (1847-1851), P.C. Dubé (1851-1880), et U.R.C. Archambault (1880-1881).

La paroisse de Saint-Martin, qui fut d'abord desservie par les missionnaires récollets, fut détachée de celle de Saint-François-de-Sales bien avant 1760. Ses registres datent de 1774.

Elle fut érigée canoniquement en 1841 et civilement l'année suivante. Elle prit le nom du rang où est située l'église.

La municipalité a été érigée le 1er juillet 1845.

1924

## ISIDORE-AMÉDÉE MARSAN

Monument L'Assomption en face de cette Ecole, rue L'Ange-Gardien

**MARSAN 1844-1924. À LA MÉMOIRE DE ISIDORE-JOSEPH-AMÉDÉE MARSAN, PREMIER DOCTEUR ÈS-SCIENCES AGRICOLES, ANCIEN PROFESSEUR À L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION ET À L'INSTITUT SPÉCIAL D'OKA, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU MÉRITE AGRICOLE, LAURÉAT DU TRÈS GRAND MÉRITE SPÉCIAL. CE MONUMENT EST ÉLEVÉ PAR LES SOINS DE LA SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS AGRICOLES CANADIENS ET LA GÉNÉROSITÉ RECONNAISSANTE DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.**

I.P.



Isidore-Joseph-Amédée Marsan, fils d'Isidore dit Lapierre et de Elonise Poitras, vit le jour à Saint-Roch-de-l'Achigan, le 19 juillet 1844.

Ses études classiques terminées au collège de L'Assomption, il fut admis à l'étude du droit à Montréal, en 1866. Mais, à la demande de son Alma Mater, il abandonna pour aller étudier les sciences agricoles à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, nouvellement inaugurée.

En 1868, la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada le déclara compétent à enseigner les sciences agricoles; elle l'accepta, séance tenante, comme membre. Il le demeura jusqu'en 1895.

Le collège L'Assomption le nomma gérant de sa ferme, annexée à son Ecole d'Agriculture, jusqu'en 1895. Il fut aussi nommé entrepreneur agricole par le gouvernement du Québec.

Cette école fut fermée en 1899, l'Institut agricole d'Oka ayant été fondé en 1892. Il devint directeur de celui-ci. Il y prononça des conférences.

Il fut secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture du comté de L'Assomption ainsi que de la ville de ce nom. Il fut conseiller de celle-ci et marguillier.

Doyen de la faculté des sciences agricoles de l'Université Laval de Montréal, celle-ci lui accorda, le premier, un doctorat ès-sciences agricoles. Il mérita, aussi, le diplôme de TRÈS GRAND MÉRITE SPÉCIAL, en reconnaissance des nombreux services rendus à la classe agricole.

Il avait épousé, en 1871, Mélanie-Elmire-Ernestine Viger, dont il eut des enfants. Il décéda en 1924.

1915-1927

## ALFRED LONGPRÉ ET JEANNE LAJOIE

Monument en face de l'église de L'Assomption

**HOMMAGE À ALFRED LONGPRÉ, CHEF DE LA MINORITÉ FRANÇAISE, À SES COMPAGNONS D'ARMES DE L'ÉCOLE JEANNE D'ARC ET À L'HÉROÏQUE INSTITUTRICE JEANNE LAJOIE, QUI LUTTÈRENT POUR LES LIBERTÉS SCOLAIRES À PEMBROOKE, ONTARIO. 1915-1927.**

**PETITS ENFANTS, RAPPELEZ-VOUS BIEN QUE CELUI QUI DÉDAIGNE SA LANGUE ET RENIE SES TRADITIONS, JETTE L'OUTRAGE À TOUS NOS MORTS, À TOUS CEUX DONT LE TRAVAIL ET LE SACRIFICE NOUS ONT FAIT CE QUE NOUS SOMMES. LE "VIEUX" LONGPRÉ.**



I.P.

Alfred Longpré et Jeanne Lajoie ont uni leur dévouement et leur patriotisme pour doter Pembroke, en Ontario, d'une école française. Celle-ci y était refusée à la population française par la commission scolaire locale et en butte de la part de l'autorité religieuse diocésaine. Ce monument fut érigé en hommage à ces humbles, dont le cœur était à la hauteur de la tâche entreprise et réussie. Celle-ci peut se résumer ainsi:

- 1911: Arrivée d'Alfred Longpré à Pembroke.
- 1912: Mort de Mgr N.-Z. Lorrain, évêque; Mgr Ryan prend la direction du diocèse.
- 1915: Célébration du 24 juin, fête des Canadiens français.
- 1916: Fondation du Cercle Lorrain par Alfred Longpré.
- 1917: Admission des femmes comme membres de ce Cercle.
- 1922: Alfred Longpré prend la tête des démarches, demandant une école française à la commission scolaire.
- 1923: Ouverture de l'école Saint-Jean entièrement anglaise. Engagement de Jeanne Lajoie comme institutrice bilingue à cette école, où il y a 175 élèves de langue française sur 260. La commission scolaire la renvoie aussitôt. Elle et Longpré font connaissance et unissent leurs efforts pour obtenir que le français soit enseigné à cette école. Pétition pour que Jeanne Lajoie soit réengagée. Les parents canadiens-français décident de fonder une école libre bilingue portant le nom de Jeanne d'Arc, laquelle ouvre le 6 novembre. Jeanne Lajoie y enseignera, durant 7 ans, pour un salaire dérisoire, soit jusqu'à ce que la commission scolaire accepte cette école.
- 1930: La moitié des commissaires étant de langue française, ils engagent six institutrices qualifiées. L'école française est sauvée.

Alfred Longpré naquit à L'Assomption le 13 décembre 1860 de Jérôme, cultivateur, et d'Aglaé St-Jean. Il y épousa Angéline Bernard, le 15 février 1886.

Ces faits expliquent pourquoi un monument a été érigé à sa mémoire.

1939-1945

## LE MONUMENT AUX BRAVES DE LA VILLE DE LACHUTE

A Lachute, à l'angle de la rue Principale et de l'avenue Argenteuil.



LA VILLE DE LACHUTE À LA MÉMOIRE DES CITOYENS DE LACHUTE TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR PENDANT LA DERNIÈRE GUERRE MONDIALE.

THE TOWN OF LACHUTE TO THE MEMORY OF THE MEN OF THIS TOWN WHO GAVE THEIR LIVES DURING THE SECOND WORLD WAR.

ANDERSON NORMAN, BELAIR GAETAN, BOYD RAYMOND, CLARK GARFIELD, CRUISE LLOYD, DOIG HOWARD, DREW CYROL, GALL HUGH, MCKENZIE CAMERON, McOUAT MERVYN, MILLER ROBERT DIED 1946, MONETTE RENÉ, NICOLL HAROLD, PIBUS HARRY, POULIN JULES, RIDDELL GERALD, TESSIER LORENZO, THEORET CHARLES, WARD RUSSELL.

LEST WE FORGET. JE ME SOUVIENS. 1939-1945.

I.P.

## LES CASERNES DE LANAUDIÈRE

A Joliette, dans un parc, vis-à-vis le No 290, rue Sainte-Elizabeth.

CASERNES DELANAUDIÈRE. SEPT.  
1940.

I.P.



Il fut décidé par les autorités militaires du Canada, le 29 septembre 1940 (C.A.B.T.C. No 42) que Joliette aurait un Centre d'entraînement destiné à des conscrits canadiens-français pour la guerre en cours, depuis 1939.

Un représentant de l'évêché, le maire et les échevins accueillirent les 250 premières recrues, commandées par le lieutenant-colonel Gustave de Bellefeuille. Ils se rendirent aux casernes, accompagnés de l'Union Musicale de Joliette, dirigée par M. Emile Prévost.

C'est Mgr J.-A. Papineau, troisième évêque de Joliette, qui, le 8 décembre suivant, bénit le camp, baptisé sous le nom DE LANAUDIÈRE, en souvenir de la famille de ce nom, particulièrement de Marie-Charlotte Tarieu de Lanaudière, seigneuresse, fondatrice de la ville de l'Industrie avec son époux, Barthélemy Joliette. Le lieutenant-colonel Charles Tarieu de Lanaudière, né à Joliette en 1862, fut major dans le Royal 22e Régiment; décédé en 1926, il fut inhumé à Joliette avec les honneurs dus à un militaire de son rang.

Ce camp, bien que réservé aux Cana-

diens de langue française, eut comme hôtes, entre autres, 800 soldats belges se préparant à reconquérir leur patrie envahie par les Allemands, ainsi qu'un régiment écossais.

Il eut, en outre, un Centre d'enseignement pour parfaire l'instruction des recrues.

En 1944, Mgr Papineau y bénit la chapelle, qui avait été aménagée par le capitaine Jude Riopel, aumônier.

La guerre terminée, ces casernes furent démolies ou transportées ailleurs. Il en resta deux, (ayant servi aux C.W.A.C.), qui abritèrent respectivement l'église et le presbytère de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

Des colonnes indiquaient l'entrée du camp. Elles furent enlevées, mais on en garda les plaques en métal ci-dessus. Les armoiries de la famille de Lanaudière qui y apparaissent se décrivent ainsi: D'Azur à deux ondées d'argent, accompagnées de trois merlettes voguant de sable posées une et deux, le tout surmonté d'une couronne de marquis.

1857-1946

**LE Dr WILLIAM NEWTON SMILEY**

Plaque à Rawdon, au No 414 rue Queen.



IN MEMORY OF  
A COUNTRY DOCTOR

EN MÉMOIRE D'UN  
MÉDECIN DE CAMPAGNE

WILLIAM NEWTON SMILEY M.D.  
1857-1946

HE SERVED LONG  
AND FAITHFULLY

IL A SERVI LONGTEMPS  
ET FIDÉLEMENT  
I.P.

Le Dr Newton Smiley naquit à Rawdon, en 1857.

Après ses études en médecine au Collège Bishop, de Montréal, il vint exercer sa profession dans son village natal, en 1892, y remplaçant son frère parti pour l'Ouest américain. Son bureau au No 169, rue Metcalfe, était bien connu de la population de la région. Il fut le médecin des familles toute sa vie.

Il était reconnu pour son empressement, son dévouement et sa fidélité à ses clients, même si ceux-ci demeuraient au loin.

Durant l'hiver, il lui arrivait d'être obligé de changer son cheval épuisé par un autre, afin que le sien puisse se reposer; il reprenait celui-ci en revenant. Chacun reconnaissait de loin son chapeau noir.

Les honoraires pour lui étaient une question secondaire. On raconte qu'il était souvent payé en nature.

Lorsque le téléphone fut installé en 1924 à Rawdon, il fut parmi les premiers, naturellement, à s'abonner.

Il décéda en 1946, regretté de tous.

C'est en 1956 que des citoyens de Rawdon s'unirent pour ériger la plaque précitée, en son souvenir.

## SOEUR ANNE-FÉLICITÉ MARIE-MARGUERITE-DELIA DUGAS

A Sainte-Marguerite du Lac Masson, lieu de pèlerinage, environ un arpent plus au nord du No 511, boulevard Estérel.

Soeur Anne-Félicité fut pour la dévotion à Notre-Dame des Sept Douleurs ce qu'a été le Frère André pour celle à Saint-Joseph.

Elle naquit Marie-Marguerite-Délia Dugas, à Saint-Damien-de-Brandon, le 11 août 1890, de Alfred et de Félicité Rival.

Alors qu'elle était enfant, elle fut atteinte d'un mal qui l'empêchait de faire le moindre mouvement. Elle implora Notre-Dame de la guérir, promettant de consacrer son existence à la faire mieux connaître et aimer. C'est ce qu'elle fit toute sa longue vie.

Elle reçut son éducation dans les écoles de sa paroisse natale puis au pensionnat de Sainte-Elisabeth.

Suivant l'exemple de sa soeur Marie-Louise, elle entra au noviciat des Soeurs de la Providence à Joliette et prononça ses vœux perpétuels, en 1914.

Jusqu'en 1949, aux différents postes qu'elle occupa, elle devint la confidente, la consolatrice d'un nombre de plus en plus grand de personnes qui demandaient son aide même pour des guérisons. Elle leur recommandait de prier "notre bonne Mère du ciel", comme elle disait souvent. Plusieurs reconnurent avoir été exaucés.

Entre 1949 et 1951, elle fut visiteuse des pauvres et des malades à Sainte-Marguerite du Lac Masson, où elle demeurait dans le couvent de sa congrégation. Les affligés continuèrent de recourir à elle; on venait de fort loin.

Vers ce temps-là, M. et Mme Dorion lui donnèrent à Sainte-Marguerite une terre de cinq arpents sur un mille, située à environ 1500 pieds de l'église paroissiale, pour y ériger un sanctuaire à Notre-Dame des Sept Douleurs; sa congrégation ne permit pas de signer l'ac-



te projeté de cette donation. Avec la collaboration des propriétaires, grâce à des dons reçus, on nivela le chemin abrupt qui y conduit; on y construisit des stations, une grotte de Lourdes, particulièrement un beau calvaire, etc. Personne n'ayant pu trouver de l'eau sur ce terrain, la Soeur indiqua un endroit, demandant de creuser; une source en jaillit. Des milliers de personnes s'y sont rendues en pèlerinage.

En 1951, Soeur Anna-Félicité fut rapelée à la Maison mère au No 5655, rue de Salaberry, Montréal pour cause de santé. Elle continua à y recevoir un courrier considérable et des gens, en autant que son état de santé pouvait le lui permettre.

Elle mourut d'une hémorragie cérébrale, le 8 février 1964 à la Maison mère. Ses restes sont inhumés au cimetière de sa congrégation à Longue-Pointe.

Ses nombreux amis se rappellent d'elle, qu'ils appelaient "Soeur miracle".

1952

## LE CENTENAIRE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (SAINTE-ADÈLE)

Plaque sur l'église paroissiale



CENTENAIRE DE LA FONDATION DE LA PAROISSE. 1952.

I.P.

La première église de Sainte-Adèle fut construite en 1852, date de l'ouverture de ses registres ainsi que de la nomination de son premier curé en titre, l'abbé Ephrem Therrien. Elle fut érigée canoniquement le 18 juillet 1854.

Son territoire comprenait d'abord les cantons de Morin, Wexford et Abercrombie ainsi qu'une partie de la seigneurie des Mille-Iles

Comme il n'y a pas de sainte Adèle, la paroisse a comme patronne l'Immaculée Conception.

Le nom de Adèle a été donné en souvenir de Adèle Raymond, épouse du fondateur de la paroisse, Auguste-Norbert Morin. Elle était la fille de Joseph, commerçant, de Saint-Hyacinthe, et de Louise Cartier. Son frère, Joseph-Sabin (1810-1887), fut le deuxième supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe (1847-1853 et 1859-1883) et le fondateur de la première congrégation contemplative du Canada, le Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe.

De la paroisse primitive de Sainte-Adèle furent détachées celles de Val-Morin et de Mont-Rolland; c'est sur le territoire de celle-ci que se trouvait la maison de Auguste-Norbert Morin, laquelle existe encore.

La municipalité de Sainte-Adèle fut érigée en 1861 et celle du village, au bord du lac Rond, en 1922.

## LA BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE SAINTE-ADÈLE-EN-HAUT

Plaque à Sainte-Adèle, dans l'église Sainte-Adèle-en-Haut, sur le mur intérieur arrière.

À LA GLOIRE DE DIEU ET DE MARIE, PAROISSIENS ET TOURISTES ONT BÂTI CETTE ÉGLISE BÉNITE PAR SON S.E. MGR ÉMILIEN FRÉNETTE, ÉVÊQUE DE ST-JÉRÔME, LE 31 AOUT 1952 SOUS LE PONTIFICAT DE PIE XII.

CURÉ J. ARSÈNE AUBIN V.F.

VICAIRES JULES PAQUETTE

SYNDICS M. CLAUDE-HENRI GRIGNON, M. WILFRID MONETTE, M. LIONEL PATRY.

MARQUILLIERS M. ARMAND DUROCHER, M. CLAUDE-HENRI GRIGNON, M. PAUL VALIQUETTE

MAIRES M. ANTHIME VALIQUETTE, M. YVON LUPIEN,

ARCHITECTE M. LUCIEN PARENT

ENTREPRENEUR M. ROBERT PARENT



I.P.

Mgr Émilien Frénette fut nommé le premier évêque de Saint-Jérôme le 5 juillet 1951 et ordonné le 12 septembre suivant. Il a donné sa démission le 11 juin 1971.

Né à Montréal, le 24 juin 1905, de Côme Frénette et d'Agnès Gignac, il fit ses études: primaires à l'École Saint-Stanislas, secondaires au Collège Saint-Jean et théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut Chanoine honoraire puis titulaire du Chapitre de la Cathédrale de Saint-Jean-de-Québec puis Prélat domestique.

Comme évêque, il fut membre du Collège Apostolique, du Conseil des Gouverneurs de l'Université de Montréal, de la Conférence Catholique canadienne et secrétaire de la Commission épiscopale (section française) d'Éducation, de Presse, de Radio et de Cinéma, à la Conférence catholique canadienne.

Durant ses vingt ans dans son diocèse, il mit en pratique ses deux objectifs: UNITÉ ET CHARITÉ. Il réalisa les grandes lignes de fond suivantes: L'apostolat laïc (1951-1955), les Congrès Eucharistiques régionaux (1953-1956), la Grande Mission (1956-1960), la Pastorale d'Ensemble (1960-1967) et le Concile diocésain (1967-1971).

Avec sagesse et diplomatie, il gouverna son diocèse, en collaboration avec les Conseils suivants: de pastorale, presbytéral, des laïcs et des religieux, l'ayant divisé en six zones: Saint-Jérôme, Sainte-Thérèse, Saint-Eustache, Terrebonne, Lachute et les Laurentides. Il favorisa: les mouvements d'action catholique spécialisée, les Sociétés Saint-Jean-Baptiste, les conseils paroissiaux, le service de préparation au mariage, le service de presse diocésaine, etc.

Mgr Frénette a su résoudre les problèmes posés à un nouveau diocèse.

## LA FUSION DE L'ABORD-À-PLOUFFE, SAINT-MARTIN ET RENAUD

Monument et plaques à Laval (ex-Chomedey), à l'angle des boulevards Curé La-belle et Chomedey.

TRIPEDIUM CHOMEDEY. MONU-MENT DÉVOILÉ PAR L'HON. JEAN LE-SAGE, PREMIER MINISTRE DU QUÉ-BEC, LE 15 OCTOBRE 1961, POUR MARQUER LA FUSION DE L'ABORD-À-PLOUFFE, ST-MARTIN ET RENAUD. UNVEILLED BY THE HON. JEAN LESAGE, PRIME MINISTER OF QUEBEC OCTOBER 15, 1961, ON THE OCCASION OF THE FUSION OF L'ABORD-À-PLOUFFE, ST. MARTIN AND RENAUD.

Me J. NOEL LAVOIE, M.P.P., MAIRE.

L'ABORD-À-PLOUFFE: Me J. NOEL LAVOIE, M.P. MAIRE. ÉCHEVINS · ALDERMEN: G. L'ESPÉRANCE, G. MAR-LEAU, F. VARY, A. BOURDAGES, L. BERNARD.

ST. MARTIN: Me LOUIS JARRY, MAIRE. ÉCHEVINS-ALDERMEN: A. PAGÉ, M. MOONEY, B. MAJOR, C. COLLIN, J.G. TÊTREAU, A. GAGNON.

RENAUD: ÉMILE DEMERS, MAIRE, ÉCHEVINS · ALDERMEN: P. SAURIOL, A. LAVOIE, R. SAURIOL, R. FORTIN A. OUMET, B. GRAVEL.

WARSHAW & SWARTZMAN, ARCHITECTS. DESJARDINS ET SAURIOL. INGÉ-NEERS. PISAPIA CONSTRUCTIONS INC. 1961.



I.P.

La ville de Chomedey, incorporée le 24 mars 1961, tint la première séance de son conseil, le 10 avril suivant. Le notaire Jean-Noël Lavoie en fut le premier maire.

La municipalité de Saint-Martin avait été incorporée en 1845. Son nom venait d'un rang, où l'église primitive fut construite. La paroisse, colonisée avant 1760, faisait auparavant partie de Saint-François-de-Sales. Elle fut érigée canoniquement en 1774, date aussi de ses registres.

La municipalité de L'Abord-à-Plouffe fut érigée en 1915. Son nom vient d'un monsieur Plouffe qui y possédait un terrain où les hommes de chantiers venaient aborder, en allant à la rivière Ottawa ou en revenant. Coïncidence, son premier maire portait le nom de Martin Plouffe.

La ville de Renaud fut créée en 1959.

La ville de Laval groupe la ville de Chomedey précitée ainsi que celles de Duvernay, Laval-des-Rapides, Laval-Ouest, Pont-Viau, Sainte-Rose, d'Auteuil, Fabreville, Laval-sur-le-Lac, Sainte-Dorothée, Saint-François-de-Sales, Saint-Vincent-de-Paul, Vimont et Îles-Laval. Me Jean-Noël Lavoie en fut le premier maire. Elle fut incorporée le 6 août 1965. Avec sa population d'environ 185,000 âmes la ville devenait la seconde plus peuplée du Québec.

## LE 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA VILLE DE LAVAL-DES-RAPIDES

Plaque sur un moulin à vent miniature à Laval, (Laval-des-Rapides) boulevard des Prairies, à l'angle de la 30<sup>e</sup> avenue (ou du Crochet).

ÉRIGÉ À L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE LA FONDATION DE LA CITÉ DE LAVAL-DES-RAPIDES, MAIRE CLAUDE GAGNÉ, ECHEVINS MARCEL BOURDAGE, NOËL DUBÉ, ROSARIO FILLIATRAULT, PAUL-MARCEL MAHEU, ROLLAND NADON, ROLLAND ROY, 1912-1962.

LE MOULIN DU CROCHET.

I.P.



Cette ville fut un démembrement de Saint-Martin, lorsque, en 1912, elle fut incorporée. Elle prit le nom du comté où elle était située, François Montmorency de Laval ayant acquis l'île en 1699. Son premier maire fut François Souillard.

Sa situation près des rapides de la rivière des Prairies explique le supplément à ce nom.

La paroisse fut érigée canoniquement, en 1915, sous le nom de Bon-Pasteur, vu l'établissement de la communauté des Soeurs sur son territoire.

Les Pères Eudistes, désignés comme premiers curés en 1917, rédigèrent, cette même année, les registres.

Le moulin du Crochet, construit sur un îlot dans la rivière, près de la voie ferrée du Pacifique Canadien, était un

édifice considérable à deux étages en pierre surmonté d'un toit pointu très élevé parsemé de nombreuses lucarnes. Quand fut-il construit? Dans *TOPONYMIE DE LA RÉGION DE MONTRÉAL* de Ludger Beauregard, on lit (page 118): "Le moulin du Crochet existait en 1748".

Une force hydroélectrique y faisait fonctionner une minoterie, un moulin à carder et une scierie.

Un contrat signé le 15 octobre 1772, entre Louis Beaulieu et le Séminaire de Québec, qui fut propriétaire de l'île, mentionne que les gains étaient partagés pour moitié entre eux.

Ce moulin fut démolí pour la construction du barrage de la MONTREAL ISLAND AND POWER sur l'île Visitation.

## LE DERNIER APPEL DE POMPIERS DE JOLIETTE

Plaque sur l'Esplanade ou Vieux-Marché

LA CITÉ DE JOLIETTE (INDUSTRIE).  
DERNIER APPEL. POMPIERS: CHARTIER LOUIS 17 MAI 1935. FERLAND LÉONARD 17 MAI 1935. MARION LOUIS CAPT. 4 JANVIER 1945. CONSTABLE MARCEL ROCH 1 SEPTEMBRE 1962.

I.P.



Dès 1859, Joliette fut dotée d'une pompe à incendie, grâce à Gaspard de Lanaudière, qui dépensa sa fortune pour aider au succès de cette localité. C'est François Morin qui en eut la garde chez lui, non loin de l'aréna actuel. Elle était trainée par des chevaux et était munie de lisses, l'hiver.

N'ayant pas d'aqueduc à cette époque, il fallait prendre l'eau dans les puits creusés aux endroits stratégiques. Des citoyens gardaient des tonneaux remplis d'eau, les mettant à la disposition des pompiers, moyennant une piastre pour le premier et cinquante centins pour les autres.

Les règlements municipaux obligeaient les propriétaires à placer sur leurs maisons une échelle et une autre à proximité pour rejoindre celle-là.

Joliette eut sa première pompe à vapeur en 1876, alors que furent organisés les débuts du service d'incendie.

La première station de feu fut érigée

en 1862 là où se trouve l'actuelle. Elle fut démolie en 1887 et remplacée, l'année suivante, par une nouvelle en brique de belle apparence. Les pompes, etc. étaient au rez-de-chaussée; les chevaux étaient logés à l'arrière. L'étage supérieur servait de salle au conseil municipal. Le chef de pompier, qui était aussi à la tête de la force constabulaire, logeait au-dessus.

Joliette eut sa large part d'épreuves par des incendies, particulièrement, le séminaire en 1957, le cinéma Passe-Temps en 1952, l'Académie Saint-Viateur en 1918, etc. mais, surtout la conflagration de 1881 qui dévasta tout le quartier commercial.

C'est à l'incendie qui détruisit le manoir Barthélémy Joliette et le couvent des Dames de la Congrégation que périrent Louis Chartier et Léonard Ferland. Swibert Fleury et Eugène L'E-cuyer furent alors sauvés de justesse.

## HOMMAGE A J. HENRI DUNANT

Monument à Ville Laval (Pont-Viau), au parc Henri-Dunan, angle des rues Léger et Henri Dunant.

**HENRY DUNANT 1828-1910. HOMMAGE DU JOURNAL DE VILLE JÉSUS. S.O.**

**EN SOUVENIR DU CENTENAIRE DE LA FONDATION DE LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE PAR J. HENRI DUNANT EN CE 8 SEPTEMBRE 1963. DÉCRÉTÉ PAR EXÉCUTIF DE LA CROIX-ROUGE DE PONT-VIAU. ÉRIGÉ PAR LE CONSEIL DE LA CITÉ DE PONT-VIAU.**

I.P.



Henri Dunant fut l'initiateur et l'un des fondateurs de la Croix-Rouge, à Genève (Suisse), en 1863. L'emblème adopté est l'inverse de la croix blanche sur fond rouge du drapeau de son pays, la Suisse, où il naquit, à Genève, le 8 mai 1828. Ses parents, étant riches et charitables, il passa une bonne partie de sa jeunesse à aider les pauvres et les malades.

C'est devant le spectacle navrant des morts et des blessés, au nombre d'environ 40,000, de la bataille de Solferino (Italie), en 1859, qu'il se convainquit de la nécessité de secourir les victimes de telles calamités. Il publia en 1862, à ses frais, un livre intitulé SOLFERINO, qu'il envoya aux souverains, chefs d'Etats et autres, demandant la fondation d'un organisme permanent d'aide aux blessés et autres victimes.

A Genève, le 26 octobre 1863, 36 représentants de 14 gouvernements assistèrent à une conférence et décidèrent de fonder le Comité dit des cinq,

dont Dunant fut élu le secrétaire.

Celui-ci consacra le reste de sa vie à cette oeuvre, à laquelle il dépensa son argent et son énergie. Le prix Nobel et des dons le sauvèrent de la misère. Mais il avait atteint son objectif.

Le drapeau de la Croix-Rouge fut arboré, au Canada, pour la première fois, en 1885, lors du soulèvement des Métis commandés par Louis Riel. C'est en 1909 que le Gouvernement canadien vota une loi créant la Société canadienne de la Croix-Rouge, qui en 1922, fut reconnue association nationale indépendante.

Le monument ci-dessus est une initiative de Jacques Frégeau, président de la section de Pont-Viau. Assistèrent à son dévoilement les représentants de la Cité de Pont-Viau, A. Marcil, président de la section de Québec, deux arrière-petits-neveux de Henri Dunant et autres. L'esquisse en a été préparée par Jean Thémens, architecte paysagiste de Pont-Viau.

## LES VICTIMES DE LA TRAGÉDIE DU VOL 831.

Monument à Sainte-Thérèse, près du cimetière à l'extrémité de la rue Coursol.

IN MEMORY OF THOSE WHO LOST THEIR LIVES:  
À LA MÉMOIRE DE CEUX QUI ONT PERDU LEUR VIE:



THOMAS ADAMSON, THELMA C. ADDISON, OLIVIER M.D. ALLEMAND JOHN LANDON ALLETSON, DONALD ALLAN ANDERSON, HAROLD S. ANDREJESKI, PHILIP REID AUSTIN, FREDERICK W. BAMFORD, JOHN H. BASSETT, HERMANN M. BECKMANN, MICHAEL JAMES BISCOTT, BRIAN J. BRADY, RICHARD RUTHERFORD BRUCE, RICHARD KENNETH BUHR, ROBERT H. BURNS, THOMAS S. BUTCHER, ROBERT K. CHANT, ANTONY Y COLE, FRANCIS JOHN COLE, RAYMOND HAROLD CLEAVE CROSS, MICHAEL J. DAVISON, HOWARD FREDERICK DIXON, T.E. "TED" DUNFIELD, CARSON R. ELFORD, E.K. ELLERSTON-JONES, CORNELIUS J. ENRICH, CHRISTOPHER EVANS, KENNETH J. EVANS, DORA ELIZABETH EVERY, JOHN TRAVEN EVERY, CECIL C. FINKLER, DOROTHY SMITH FITZPATRICK, FRANCIS M. FITZPATRICK, WALTER FOELLER, GEORGE R. FRANCIS, ROBERT JAMES GILCHRIST, ARTHUR JAMES GIRDWOOD, ERIC M. GOSTICK, CHARLES GOTTSCHALK, JOAN GRACE, KENNETH E. GRANT, HELEN CASTELL GREGOIRE, GEORGES A. GRIFFITHS, FRED N. HAGERMAN, ERIC WEBSTER HALEY, SARI HAMKOVSKY, EMIL J. HANSEN, KENNETH T. HANSES, ROBERT BRANDON HARRIS, JAMES KEITH HEAD, CUL-LAN HOLM, TAGE HÖLM, WILLIAM M. HORROCKS, DON HUDSON, VERNER JANSES, FRANCIS EDWARD JEFFERIES, DUNCAN ANGUS JOHNSON, ROSS DOUGLAS JONES, RONALD J. KERNE, SAMUEL KERR, MURRAY F. KILLION, JOSEPH C. KING, JOHN PARNELL, LANCDON, FRANÇOIS MICHEL LANGUEDOC, ROBERT S. LANSDOWN, ERIC C. LAWRENCE, E. PHILIPS LEWIS, RUSSELL GERRARD LINKE, JOSEPH ALOUCKS, DOUGLAS G. LOVE, NARENDRA MADHULAL MASTER, JOSEPH A. MCCORMICK, CHARLES JOSEPH MEREDITH, RUDY MILLINS, JOSEPH WILMOT MILLSAP, FREDERIC WILLIAM MOGFORD, THOMAS HUNTER MURRAY, JACK H. NICHOLS, JOHN M. PAGE, SAUL PANTIL, TILLIE PANTIL, R. ALLAN PHILIPS, MARIO A. PURSANTE, DAVID WILSON POLLOCK, EDWARD H. PRITCHARD, ALBERT ROY, MONICA LANGLOIS ROY, FERRY SAMUEL SANDERSON, GLENN A. CHENK, JOSEPH S. SCOTT, WALTER WALLACE SIMMONS, SISTO SINIBALDI, JR. ALGIRDAS P. SLAPSYS, HENDRIK SMIT, EARLE B. SMIT, J. FYFE SMIT, ROBERT M. STEVENS, GRANT ALBERT STEVENSON, CHARLES M.H. STONE, SR. GARTH E.S. SULLIVAN, JOSEPH W. SZOSTAK, GORDON E. THOMAS, NIKI TOMINGAS, IRVINE HENRI TOVELL, DONALD O. TURNBULL, DONALD E.V. TURNER, GREGORY LEWIS WARD, GILBERT GEORGE WHITEMORE, EVA WINGHAM, SIDNEY WILLIAM WORSLEY, STANLEY G. WÖRZ-  
NIAK.

CREW MEMBERS: JOHN D. SNIDER, EDWARD D. BAXTER, HAROLD J. DYCK, IMANTS EDWINS ZIRNIS.

MEMBRES D'ÉQUIPAGE: KATHLEEN PATRICIA CREIGHTON, LINDA JOY SLACHT, LORNA-JEAN CATHERINE WALLINGTON.

FLIGHT/VOL. 831 NOV. 29, 1963. STE-THÉRESE, QUÉBEC.

I.P.

## LA COMMISSION ET LE COMITÉ DU CENTENAIRE DE JOLIETTE

Plaques sur les monuments à l'entrée sud de Joliette



### JOLIETTE 100. COMMISSION DU CENTENAIRE:

**PRÉSIDENTS D'HONNEUR:** SON EXC. MGR J.-A. PAPINEAU SON EXC. MGR ÉDOUARD JETTÉ, DR C.-A. ROUSSIN, MAIRE, SON EXC. M. ANTONIO BARRETTE, R. PÈRE GOUGER, C.S.V., PROV. RÉV. SYDNEY ROWE.

**PATRONS D'HONNEUR:** M. LE JUGE MAURICE BRETON, M. LE JUGE LUCIEN DUGAS, M. LE JUGE GUY GUIBAULT, M. LE JUGE JEAN-PAUL MALO, M. LOUIS-JOSEPH PIGEON, M.P., M<sup>e</sup> MAURICE MAJEAU, M.P.P., M<sup>e</sup> C.-E. HÉTU, M. RAY LOWE, LT COL. LUCIEN BRUNELLÉ, CD.

**MEMBRES D'HONNEUR:** M. BERNARD MALO, DR SYLVIO FERLAND, M. ARMAND MALO, M. ROGER CLOUTIER, M. RENÉ CHAPUT, M. ROGER GOULET, M. RENÉ MAJEU, M. BERTRAND MALO, M. DONAT MALO.

**EXÉCUTIF:** M<sup>e</sup> JEAN FONTAINE, PRÉSIDENT, M. RENÉ CHAPUT, VICE-PRÉSIDENT, M. J.-ALF DÉSORMIERS, SECRÉTAIRE, M. ALBERT LAJOIE, TRÉSORIER, M<sup>e</sup> C.-E. HÉTU, CONS. JURIDIQUE, M. CYRILLE DENIS, ORGANISATEUR-GÉNÉRAL.

**COMMISSAIRES:** DR C.-A. ROUSSIN, MGR OMER VALOIS, RÉV. PÈRE GASTON BIBEAU, C.S.V., MME GUY GUIBAULT, M. JEAN BOULARD, M. RENÉ GRAVEL, M. FRANK JONES, M. JACQUES LAPORTE.

### JOLIETTE 100. COMITÉS DU CENTENAIRE:

**ALBUM-SOUVENIR:** DR J. ED. GERVAIS, PRÉSIDENT.

**JEUNESSE:** M. ALBERT LUSSIER, PRÉSIDENT.

**ARTS:** M. LOUIS GRYPINICH, PRÉSIDENT.

**MONNAIE:** M. YVES RICHARD, PRÉSIDENT.

**COMPÉTITIONS SPORTIVES:** DR ROBERT QUENNEVILLE, PRÉSIDENT.

**NOUVEAUX-NÉS:** DR RAYMOND AMYOT, PRÉSIDENT.

**CONGRÈS:** M. GASTON JOLY, PRÉSIDENT.

**OBJETS-SOUVENIRS:** M. JEAN POITRAS, PRÉSIDENT.

**PARADES:** J. JEAN CROISIÈRE, PRÉSIDENT.

**DÉCORATIONS:** M. FRANÇOIS BOUCHARD, PRÉSIDENT.

**PUBLICITÉ:** M. ROGER CLOUTIER, PRÉSIDENT.

**FINANCES SPÉCIALES:** M. ROLAND RIVEST, PRÉSIDENT.

**RÉCEPTIONS:** MME J.A. DESORMIERS, PRÉSIDENTE.

**GASTRONOMIE:** M. ANDRÉ CLOUTIER, PRÉSIDENT.

**RELIGION:** MME LUCIEN SYLVESTRE, PRÉSIDENTE.

**HISTOIRE:** MGR OMER VALOIS, PRÉSIDENT.

**SECRETAIRES:** MME YVETTE D. PAUZÉ, PRÉSIDENTE.

I.P.

## L'ESPLANADE DU VIEUX MARCHÉ DE JOLIETTE

A Joliette, sur l'Esplanade du Vieux Marché



ESPLANADE DU VIEUX MARCHÉ BÉNITE PAR SON EXCELLENCE MONSIEUR EDOUARD JETTÉ, INAUGURÉE PAR SON EXCELLENCE L'HONORABLE ANTONIO BARRETTE 14 AOÛT 1964.

## EN PRÉSENCE

DU CONSEIL DE LA CITÉ DE JOLIETTE: S.H. LE MAIRE C.A. ROUSSIN, M.D., MESSIEURS LES ÉCHEVINS BERNARD MALO, SYLVIO FERLAND, M.D., ARMAND MALO, ROGER CLOUTIER, RENÉ CHAPUT, ROGER GOULET, RENÉ MAJEAU, BERTRAND MALO, DONAT MALO, J.A. DÉSORMIERS, SEC.-TRÉS., MAURICE LÉVESQUE, DIR. GÉN. DES SERVICES.

DE LA COMMISSION D'URBANISME DE LA CITÉ DE JOLIETTE: BERNARD MALO, PRÉSIDENT, DR C.A. ROUSSIN, ROGER GOULET, ARMAND MALO, R.P. WILFRID CORBEIL, C.S.V., JULIEN PERREAULT, BERNARD VANASSE, LUCIEN LEClerc, I.P.A.G., PAUL BOURGEOIS, ING. DE LA CITÉ DE JOLIETTE, MAURICE LÉVESQUE, DIR. GÉN. DES SERVICES.

ET DE LA POPULATION DE LA CITÉ DE JOLIETTE.

I.P.

Cette Esplanade forme un rectangle de 54 pieds de largeur sur 365 pieds de longueur. Sa surface est dallée en béton et en marbre. La nappe d'eau a 80 pieds de longueur et est alimentée par des fontaines lumineuses.

Elle est où s'élevait le vieux marché, où furent tenues de nombreuses assemblées politiques et autres.

Elle fut bénite et inaugurée durant la soirée du 14 août 1964.

On rendit alors hommage aux représentants actuels ou passés des gouvernements, québécois et canadien: Son Excellence Mgr Edouard Jetté, Son Excellence Antonio Barrette, les Hon. Maurice Tellier, Chrs-Edouard Ferland, Maurice Breton, Lucien Dugas et Georges-E Lapalme, Son Honneur le maire G.A. Roussin, Me Maurice Majeau, M.P.P., Me Jean Fontaine, Gaston Lambert et L. Joseph Pigeon.

Il y eut aussi: Banquet en l'honneur de ces dignitaires, réception à l'hôtel de ville, signature au livre d'or, bénédiction de l'Esplanade, dévoilement des plaques commémoratives qui s'y trouvent, allumage du Flambeau, dans la base duquel fut enfouie une cassette contenant des documents et de la monnaie.

## LA CITÉ DE JOLIETTE RECONNAISSANTE À SES CITOYENS.

Sur l'Esplanade du Vieux Marché

14 AOÛT 1964.

1964 JOLIETTE 100.

À SES CITOYENS D'ÉLITE QUI SE SONT DÉVOUÉS POUR LA CHOSE PUBLIQUE ET QUI SE SONT ILLUSTRÉS SUR CETTE PLACE MÊME.

LA CITÉ DE JOLIETTE RECONNAISSANTE.

I.P.



Il faudrait des pages et des pages pour nommer ces citoyens d'élite de Joliette. Mentionnons, ici, les membres de trois professions, jusqu'en 1964

**NOTAIRE:** C.G.H. Beaudoin, C.G. Beaudoin, J.A. Beaudoin, A.H. Cabana, J.E. Chaput, J.B. Chevigny, L.A. Deroime, A. Desaulniers, L. Désaulniers, D. Désormiers, J.E.M. Ducharme, J.A.N. Ferland, L.A. Fontaine, L. Forest, J.F. Goyet, J.O. Guilbault, J.P.O. Guilbeault, R.L. Guilbault, J.O.D. Jolicoeur, R. Joly, V. Lafortune, S.A. Lavallée, J.O. Leblanc, A. Magnan, J.M. Mondor, C.F.P. Renaud, B. Vézina, A. Valois, A. Lavallée, R. Guilbault, L.J. Marsolais, J.F. Hétu, J. Fontaine, L. Forest et J.L. Bonin

**MÉDECINS:** Les Drs Hall, Boulet, A.M. Rivard, T.E. D'Orsonnens, Beupre, Laurier, J.J. Sheppard, V. Côté, M. Richard, C. Bernard, J.A. Barolet, A. Magnan, O. Pichette, J.J. Marion, J.P. Laporte, A. Bonin, W. Gaudette, A. Geoffroy, L. Gravel, J.E. Piette, E. Gauthier, P. Panneton, A. Pelletier, P. Lamarche, P. L'Africain, J. Lafortune, P. Allaire, E. Forest, G.E. Laporte, R. Magnan, L.P. Laporte, R. Masse, C.E. Roussin, S. Ferland, L.P. Desrochers, R. Amyot, J.A. Bohémier, E. Lépine, R. Langevin, R. Quenneville, R. Préville,

J.P. Mireault, G. Chevrette, S. Laporte, R. Gervais, H. Desrosiers, R. Joly, A. Ducharme, R. Amyot, J. Laporte, M. Harnois, Y. Gauthier, G. Bonin, G. Bouldard, R. Gautreau, C. Boyer, C. Lafortune, J.M. Lanoie et B. Regaudie

**AVOCATS:** L.T. Groulx, J.O. Désilets, J.L. Brien dit Desrochers, F.B. Godin, L.F.G. Baby, A. McConville, J.A.N. McConville, J.M. Tellier, J.A. Renaud, F.O. Dugas, G.A. Champagne, J.A.A. McConville, A.R. Cherrier, J. Martel, I. Meçon, J. Beaupré, A. Fontaine, C.P. Charland, A.L. Marsolais, J.M.E. Perreault, C.A. Cornélius, C. Ducharme, J.N. Prud'Homme, C.G. T. De Lanaudière, J. Sylvestre, J.A. Piette, V. Allard, L. Ducharme, J.E. Ladouceur, A. Olivier, A. Hétu, P.A. Gaudet, U. Bourgeois, C. Bonin, J.A. Grenier, J. Denis, J.A. Bélanger, R. Tellier, J.A. Guilbault, J.A. Dubeau, E. Hébert, H. Trudeau, J.A. Talbot, M. Tellier, C.E. Ferland, G. Guilbault, J.C.A. Martineau, B.L. Brosseau, M. Breton, G. Denis, A. Rivest, L. Dugas, G.E. Lapalme, M. Perreault, G. Dubeau, M. Majeau, C. Roy, J. Piette, J.A. Lépine, S. Sylvestre, C. Dugas, J. Dugas, C.E. Hétu, B. Ladouceur, J.P. Malo, M. Perreault, D. Roy, M. Guilbault, A. Joly, J.M. Bertrand, M. Lizée, L. Laporte, G. Dubreuil

1964

## L'ARBRE DU CENTENAIRE DE JOLIETTE

Monument en face du No 33 St-Charles Borromée Joliette.



JOLIETTE. ARBRE DU CENTENAIRE. 1864-1964.

I.P.

Voici un résumé de l'histoire de Joliette:

- 1824 Barthélémy Joliette fit construire un moulin à farine et un moulin à scie.
- 1829 Il y fit construire son manoir;
- 1837 Il mit un marché à la disposition du public;
- 1841 Le curé de Saint-Paul y fonda une mission;
- 1842-43 Construction de la première église;
- 1843 Arrivée du premier curé résident;
- 1844 Construction du presbytère, démoli en 1880;
- 1845 Incorporation de la municipalité de la paroisse Saint-Charles-Borromée-du-Village d'Industrie  
Ouverture du Collège.
- 1847 Arrivée des Clercs de Saint-Viateur.
- 1848 Début de construction du chemin de fer reliant Joliette à Lanoraie, (le 5e du Canada);
- 1850 Décès de Barthélémy Joliette âgé de 67 ans;
- 1853 Arrivée des Soeurs de la Providence;
- 1862 Construction du palais de Justice;
- 1863 Incorporation de la Ville de Joliette;
- 1864 Première réunion du conseil de ville;
- 1871 Mort de Mme Barthélémy Joliette âgée de 75 ans. Elle et son mari moururent pauvres, ayant tout donné à leur ville;
- 1874 Ouverture de la succursale de la Banque d'Hochelega (aujourd'hui Banque Canadienne-Nationale)
- 1875 Fondation du couvent de la Congrégation de Notre-Dame.
- 1884 Fondation par Albert Gervais de l'hebdomadaire L'ÉTOILE DU NORD;
- 1888 La Cie Bell installa le téléphone à ses 34 premiers abonnés;
- 1889 Joliette commença à bénéficier de l'électricité, grâce à la municipalisation, la première des petites villes du Québec;
- 1892 Bénédiction de la nouvelle église;
- 1899 Inauguration du chemin de fer reliant Joliette à Saint-Jérôme;
- 1903 Inauguration de celui l'unissant à Montréal;
- 1904 Erection du diocèse de Joliette;
- 1919 Arrivée des Soeurs de l'Immaculée-Conception;
- 1959 Bénédiction et inauguration du nouvel hôpital Saint Charles;
- 1960 Inauguration du poste de radio CJLM;
- 1963 Proclamation de l'année du centenaire de Joliette.

## LE PARC DE LA CONFÉDÉRATION

Monument à Hawkesbury, à l'entrée de ce parc, à gauche de la sortie du pont Perley.



1967. CONSEIL MUNICIPAL: MAIRE V. BRUNEAU, PRÉFET M. GÉLINEAU, SOUS-PRÉFET L. CARRIÈRE. CONSEILLERS: J.C. DROUIN, A. LAROCQUE, P. PROULX, Y. BERTRAND, R. ROULEAU, G. TESSIER, SEC. TRÉS. J. B. CUILLERIER.

Le village de Hawkesbury fut incorporé en 1859. Il n'avait pas alors de maire mais des baillis (reeves); voici leurs noms: John Hamilton (1859-1884); Farquar Robertson (1864-1866); J.W. Higginson (1867-1873); John Jonston (1874); Angus Urquhart (1875-1878); J.W. Higginson (1879-1884); T.W. Wyman (1885-1890); J.G. Higginson (1890-1895).

Les maires de la ville de Hawkesbury, depuis 1896 à la date de la célébration du Centenaire de la Confédération furent; Félix Harbic (1896-1897); J.W. Higginson (1898); H.J. Clovan (1899-1901); Hiram Robertson (1902-1907); Dr E.G. Quesnel (1908-1910); James Ross (1911-1912);



1967. PARC DE LA CONFÉDÉRATION ÉRIGÉ PAR LA JEUNE CHAMBRE DE HAWKESBURY INC. PRÉSIDENTS RAYMOND H. LACROIX, LAURENT CAYEN.

F.X. Berthiaume (janvier à mai 1913); François Legault (à décembre 1913); L.P. Beaulme (1914-septembre 1915); A. Demers (septembre 1915 à octobre 1915); F.X. Berthiaume (1915-1918); J.H. Laurin (1919); Amédée Sabourin (1920-1921); Dr F.J. Pattée (1922-1923); Victor-E.-A. Bélanger (1924-1925); Dr F.J. Pattée (1926); Omer Laurin (1927-1931); John-B. Woods (1932-1933); James-Ernest Holland (1934-1935); Louis-M. Auger (1936); John-B. Woods (1937-1938); Léandre Maisonneuve (1939-1943); Dr Charles-E. Lafrance (1944-1953); Rosaire Gascon (1954-1961); Albert-R. Cadieux (1962-1963); Victor Bruneau (1964-1970).

I.P.

DE 1769 A 1967

## LES ANCIENS CURÉS DE SAINT-EUSTACHE

Plaque dans l'église de Saint-Eustache.

À LA MÉMOIRE DES ANCIENS CURÉS DE ST-EUSTACHE: F. DE BEREY, RECOLLET 1769-1775. C.F. PERRAULT, 1778-1791. B.L. MAILLOUX 1791-1810. J.B. GATIEN 1810-1821. J. PAQUIN 1821-1847. H. MOREAU 1848-1853. E.H. PELLETIER C.S.C. 1853-1855. J.P. GASTINEAU C.S.C., 1855-1860. L.I. GUYON 1860-1894. C. OUI-MET 1894-1900. MGR J.H. COUSINEAU 1900-1916. C.G. VILLENEUVE 1916-1943. A. CHARBONNEAU 1943-1953. MGR L.J. RODRIGUE 1953-1967.



I.P.

LE PÈRE FÉLIX DE BEREY naquit, à Montréal, en 1710, de Charles et de Marie-Anne Lemaitre. Il fut ordonné en 1743. Il bâtit, en 1774, le premier presbytère en pierre de Saint-Eustache, qui servit en même temps de chapelle temporaire. Il fut le dernier commissaire provincial de sa congrégation, appropriée par le gouvernement anglais. Il mourut en 1800

CHARLES-FRANÇOIS PERRAULT, né à Québec en 1753, de Jacques et de Charlotte de Boucherville, fut ordonné en 1776. Il décéda à Saint-Laurent, en 1794

BENJAMIN-NICOLAS MAILLOUX vit le jour en 1753 et fut reçu prêtre en 1776. Il mourut, en 1810, à Saint-Eustache.

JEAN-BAPTISTE GATIEN était issu, en 1764, de Jean-Baptiste et de Françoise Delisle. Ordonné en 1787, il décéda, lui aussi, à Saint-Eustache, en 1821

JACQUES PAQUIN, né à Deschambault en 1791, de Paul et de Marguerite Marcotte, fut reçu prêtre en 1814. A Saint-Eustache, il fonda le couvent, en 1833. Il tint un JOURNAL des troubles de 1837 dans sa paroisse. Il y mourut en 1847

HIPPOLYTE MOREAU, originaire de Saint-Luc en 1815, fils de Raphaël et de Marguerite Tremblay, reçut la prêtrise en 1839. Il mourut en 1880.

LE PÈRE FRÉDÉRIC-ELPHÈGE-HONORÉ PELLETIER, né en 1804, fut ordonné dans la Congrégation de Sainte-Croix, en 1828. Arrivé au Canada en 1852, il le quitta après sa cure à Saint-Eustache.

LE PÈRE JULIEN-PIERRE GASTINEAU, né à Brulatte (France), ordonné dans la Congrégation de Sainte-Croix en 1843, arriva au Canada en 1845.

LOUIS-IGNACE GUYON naquit à Verchères, en 1816. Il fut, en 1870, le premier curé de Lachute. Il fut ordonné en 1843. Il mourut à Saint-Eustache en 1894

CALIXTE OUI-MET, né en 1847, fut reçu prêtre en 1870. Il fut le premier curé de St-Eustache. En quittant Saint-Eustache, il devint curé de Lachute.

HERMÉNÉGILDE COUSINEAU, qui est issu de Gervais et d'Angélique Groulx, vit le jour à Saint-Laurent, fut admis à la prêtrise en 1880. Il expira à l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1928.

CHARLEMAGNE-G. VILLENEUVE, fils de Joachim et de Céline Limoges fut ordonné en 1896. Il avait été vicaire de Saint-Eustache de 1896 à 1900.

HENRI CHARBONNEAU, natif de Sainte-Rose, en 1890, de Jules et d'Herminie Allaire, fut ordonné en 1915.

LOUIS-JOSEPH RODRIGUE naquit à Buckingham en 1905 d'Alexandre et de Cécile Lortie. Il fut professeur au séminaire de Sainte-Thérèse.

1967

## LE PARC DOLLARD-DES-ORMEAUX

Plaque à Carrillon, dans le parc à l'entrée de l'usine hydroélectrique.

1867-1967. CENTENAIRE DE LA CONFÉDÉRATION. PARC DOLLARD-DES-ORMEAUX. MONUMENT ÉRIGÉ PAR L'HYDRO-QUÉBEC, EN COLLABORATION AVEC LA PROVINCE DE QUÉBEC ET LE GOUVERNEMENT DU CANADA, POUR COMMÉMORER LE CENTENAIRE DE LA CONFÉDÉRATION CANADIENNE, EN 1967.



L'Hydro-Québec, en 1962, a érigé, sur la rivière Outaouais, entre Carillon et Pointe-Fortune, une usine hydroélectrique de 1300 pieds de longueur, 65 pieds de largeur et 55 pieds de hauteur, dotée de 14 groupes de génératrices pouvant produire 654500 kilowatts. Cette rivière, qui y a un débit annuel moyen de 417,000 gallons à l'heure, a un dénivèlement de 1,400 pieds, à cet endroit, par rapport au lac Témiscamingue. Cette usine est la plus importante des 18 qui s'y trouvent.

L'Hydro-Québec, pour faire cette réalisation considérable, a créé un bassin de 545,000 milles carrés. 3,000 acres de terre n'ont pas été inondées, s'étendant sur 70 milles le long de la rive gauche, de Carillon à Pointe-Gatineau. Elle a commencé à les transformer en parc récréatif populaire, auquel on a donné le nom de Dollard-des-Ormeaux, en son souvenir et en celui de ses braves compagnons qui y ont donné leur vie pour

aider à sauver la Nouvelle-France contre l'oeuvre destructrice des Iroquois.

A cette usine a été accolée une écluse du canal de Carillon, remplaçant celle qui s'y trouvait depuis 1833. Elle mesure 200 pieds de largeur et 45 pieds de hauteur. Une porte de 180 tonnes, manoeuvrée par un moteur électrique de 40 hp, mesure 57 pieds de hauteur et 45 pieds de largeur. Un ascenseur hydraulique y monte et y descend un bateau de 65 pieds en 20 minutes.

La municipalité du village de Carillon a été détachée de celle de Saint-André-Est et fut érigée en 1887. Les fidèles de la paroisse de Saint-Joseph-de-Carillon furent d'abord desservis par les Pères de Sainte-Croix; elle fut fondée en 1918.

Benjamin Sulte croit que le nom de Carillon vient d'un soldat du régiment de Montcalm, qui concessionnaire d'un terrain à cet endroit, y vécut plusieurs années.

## LE JUMELAGE DE L'ILE-BIZARD AVEC ALEXANDRIA.

Plaque à l'Île-Bizard, vis-à-vis le No 977, rue Cherrier.

**CENTENAIRE DE LA CONFÉDÉRATION ET JUMELAGE AVEC ALEXANDRIA, ONT. UN PROJET CONJOINT MUNICIPAL ET CHAMBRE DE COMMERCE. ÎLE-BIZARD 1867-1967.**

**CENTENIAL OF CONFEDERATION AND TWINNING WITH ALEXANDRIA, ONT. A MUNICIPAL AND CHAMBER OF COMMERCE JOINT PROJECT.**

I.P.



Cette plaque, érigée à l'occasion de la célébration du centenaire de la Confédération canadienne, nous permet de faire mieux connaître l'histoire de l'île.

Celle-ci doit son nom à Jacques Bizard, à qui le gouverneur Frontenac la concéda, le 25 octobre 1678.

C'est Frontenac qui l'avait amené en Canada, en 1672, comme lieutenant de sa garde. Il l'avait remarqué alors qu'il était lieutenant général servant dans les troupes françaises à Venise, où il l'avait pris pour son aide de camp.

Bizard était suisse, étant né à Neuchâtel du mariage de David, pasteur calviniste, et de Guillemette Robert.

Au décès de Zacharie Dupuy, major de Ville-Marie, Frontenac le fit nommer à ce poste, en 1677. C'est l'année suivante qu'il lui concédait l'île Bonaventure, qui porta successivement le nom de "Major", titre de son propriétaire puis celui de Bizard lui-même qui est resté.

A Montréal, il avait épousé, en 1678, Jeanne-Cécile, la seule fille de Lambert

Closse, tué par les Iroquois en 1662.

Son inclination pour la dive bouteille lui causa des ennuis. Cependant, Frontenac, qui l'avait converti au catholicisme et lui avait fait demander la naturalisation française, lui fit accorder un supplément de solde. Il l'avait fait nommer gouverneur adjoint de Montréal quand il décéda en 1692, laissant sa femme et ses enfants dans le besoin. Celle-ci se remaria, dès 1694, à Raymond Blaise Des Bergères de Rigauville.

Bizard n'avait donc pas les moyens d'exploiter son île ni d'y amener des colons.

Ce n'est, d'ailleurs, qu'en 1843 que s'ouvrirent les registres de l'état civil, alors que fut construite la première église, un curé résidant n'y devant arriver que quatre ans après.

L'érection canonique de la paroisse de Saint-Raphaël-de-l'Île-Bizard se fit en 1839. La municipalité de la paroisse de Saint-Raphaël-de-l'Île-Bizard fut incorporée en 1845.

## LA HALTE DES CASCADES

Plaque à Rawdon, sur la route No 341, dans le parc des Cascades, près du pont de la rivière Ouareau.



HALTE DES CASCADES AMÉNAGÉE PAR LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. INAUGURÉE LE 18 NOVEMBRE 1968 PAR L'HONORABLE MARCEL MASSE, DÉPUTÉ DE MONTCALM.

I.P.

Cette chute porte le nom de CASCADES depuis 1950, on l'appelait, auparavant, 4e CHUTE.

En 1961, elle devint le théâtre d'un spectacle dit de "Sons et Lumières", dont la célébrité dépassa les frontières. Ce fut l'oeuvre, principalement, de Mgr Vincent Piette, alors curé de la paroisse catholique, qui participa grandement au progrès du tourisme dans sa localité et la région.

C'est le ministère de la Voirie qui, en 1968, aménagea ce beau parc et le transforma en halte pour les voyageurs et pique-niqueurs. L'année suivante, le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche le prit sous sa juridiction.

Rawdon possède les autres importantes chutes suivantes de grande

beauté: Dorwin (à laquelle une page est consacrée dans le présent ouvrage); Mason (en souvenir de James Mason, qui y construisit une scierie, vers 1865); Manchester (rappelant David Manchester, propriétaire du terrain adjacent (1836); Magnan (Charles Magnan y exploita une scierie (1910); et Daly (James Daly, propriétaire du terrain voisin (1860).

Ces chutes, les belles plages, la beauté du paysage, la cordialité des citoyens, les nombreuses routes qui y conduisent ont fait de Rawdon et les environs un pays touristique, particulièrement à compter de 1930. Le ski sur les monts Montcalm, Pontbriand et Snow ainsi que les sentiers de moto-neiges ont accru cette popularité.

1968

## LA HALTE DE RAWDON (CHUTES DORWIN)

Plaque sur une grosse pierre, au fond du parc, à Rawdon.



**HALTE DE RAWDON AMÉNAGÉE PAR LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INAUGURÉ LE 14 OCTOBRE 1968 PAR L'HONORABLE MARCEL MASSE, DÉPUTÉ DE MONTCALM. RÉALISÉE PAR GENDRON, LEFEBVRE ET ASSOCIÉS.**

I.P

Ces chutes, qui ont environ 60 pieds de hauteur, portent ce nom en souvenir de Jédenias-Hobbel Dorwin, qui y construisit un moulin à bois.

Né aux Etats-Unis vers 1812, il arriva, à peu près en 1840, à Montréal avec son frère, qui y demeura. Lui, alla exploiter son industrie aux chutes, contribuant ainsi considérablement au progrès de la région.

Il fit, particulièrement, des démarches pour y construire un chemin de fer. Entre 1850 et 1853, il fonda INDUSTRY VILLAGE AND RAWDON RAILROAD CO. dont il fut le président, afin de relier ces deux localités; le manque de fonds et de collaborateurs fit avorter le projet. En 1880, il le reprit, cette fois à destination de Sainte-Julienne et Saint-Lin, mais en vain sauf un com-

mencement de voie près de son moulin. C'est le curé J.N. Landry qui, en 1910, obtint ce chemin de fer qui se rendit à l'Épiphanie.

En 1944, le village fit l'acquisition de ces chutes, devenues une attraction non seulement pour les pique-niqueurs de la région mais aussi pour les touristes qui admiraient la beauté régionale. En 1967, il le vendit au ministère de la Voirie, qui en fit une halte routière. En 1969, celle-ci passa sous la juridiction du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

La photo ci-dessus a été prise lors du dévoilement de la plaque, le 14 octobre 1968 par l'hon. Marcel Masse, député de l'Union Nationale à Québec et ministre d'État, à gauche; à l'arrière, M. Charles Demers, maire de Rawdon.

1951-1969

## DR GEORGE-W. RUNNELLS

Monument à Hudson, en face du No 105 rue Principale

HUDSON CIVITANS HONOR DR. GEORGE W. RUNNELLS. JAN. 15, 1879-19 EGYPT, P.Q. MAYOR 1951-1969. IN PROFOUND RESPECT FOR THE HUMAN AND UNSELFISH SERVICES HE HAS UNDERTAKEN AND ACCOMPLISHED DURING HIS LIFE SPAN HUMBLY. DEDICATED BY THIS TOWN AND ITS PEOPLE. AUGUST 1972.

I.P.



Les parents du Dr. George W. Runnells étaient d'origine anglaise et irlandaise.

Il fut élevé sur une ferme. Agé de 18 ans, il alla travailler chez d'autres cultivateurs.

En 1889, il se rendit à Boston, où il fut, jusqu'en 1922, employé dans un hôpital, ce qui influença peut-être, le choix futur de sa profession.

A son retour, il termina son "high school" à Granby, puis alla étudier à l'Université McGill. Il fut, plusieurs années, ministre méthodiste en divers endroits, dont Thetford Mines et Mansonville au Québec puis en Ontario.

En 1915, il suivit ses cours de médecine à l'Université Queen et fut reçu médecin en 1918. Après un séjour de six mois comme interne à l'hôpital Royal Victoria, il déménagea à Granby, commençant à exercer sa profession.

Après un séjour dans la Saskatche-

wan au MISSIONARY HOSPITAL de l'United Church of Canada, il revint dans l'Est comme examinateur de l'Armée jusqu'en 1943, alors qu'il fut le responsable de la clinique des chantiers maritimes.

En 1947, il fit l'acquisition d'une maison à Hudson, où il exerça sa profession. Quatre ans après, il y ouvrit une maison appelé REST HOME.

Elu maire de Hudson en 1951, il le demeura 18 ans. Sa principale participation fut la fusion des municipalités de Hudson, Hudson Heights et Como en une seule sous le nom de Hudson.

Il prit sa retraite à 90 ans. Agé de 97 ans, il a écrit de sa main pour l'auteur sa notice biographique, dont il est donné ci-haut un résumé. Il termina ses notes ainsi: "They built a cairn in my honour on the town hall grounds, in which are deposited my Memoirs, not to be opened for 100 years. I'm coming back to perform the ceremony then".

1971

## OLIVIER GUIMOND

Monument à Pointe-Fortune, en face de l'église.



OLIVIER GUIMOND COMÉDIEN 1914-1971. HOMMAGE DES CONCITOYENS DE POINTE-FORTUNE.

Olivier Guimond fut le plus grand acteur comique du Canada français. Il naquit à Montréal, en 1914; il reçut le prénom de "Olivier". Son père portait aussi ce prénom; sa mère, Effie Mark, est Canadienne d'origine écossaise; elle fut chorégraphe.

Il fit ses études au collège Mont Saint-Louis. Il suivait ses parents dans leurs tournées jusqu'aux Etats-Unis. Mais c'est Jean Grimaldi qui lui fit faire ses débuts au théâtre, alors qu'il n'avait qu'une quinzaine d'années, avec la troupe de Mme Bolduc.

Plus tard, il joua le "second comique" aux Etats-Unis avec Charlie Ross. Il parcourut l'Amérique du Nord avec plusieurs troupes. Il eut, ensuite, la sienne, qui eut du succès surtout au Québec et en Nouvelle-Angleterre.

Il ne participa que peu à la radio. En 1950, il prit part au programme "Pique Atout", qui le fit apprécier du grand public.

I.P.

C'est de 1965 à 1970 qu'il fut une véritable vedette à la télévision, à Télé-Métropole dans "Cré-Basile", qui garda, tout ce temps, la tête d'écoute. A Radio-Canada ensuite, il entreprit une continuité semblable dans "La Branche d'Olivier", dont le succès fut beaucoup moindre, puis ce fut "Smash" qui dura peu. Les scripteurs ne semblaient pas lui soumettre des textes dignes de ses talents. A la TV et à la radio, il sut animer plusieurs commerciaux.

Il prit d'abord pour épouse Jeanne d'Arc Charlebois, qui lui donna deux fils, puis Manon Brunelle, de qui est né un fils.

Il mourut du cancer le 29 novembre 1971, regretté de tous, mais particulièrement des comédiens.

L'un de ses plus grands admirateurs, le comédien Gilles Latulippe, devint le premier récipiendaire du Trophée Guimond, qui rappelle son souvenir, à Montréal.

## LE TRICENTENAIRE DE BERTHIER.

Monument à Berthierville, en face de l'église

1672-1972. MONUMENT COMMÉMORATIF TRICENTENAIRE DE BERTHIER. LA COMMISSION: PRÉSIDENT, DR LUCIEN HÉNAULT VICE-PRÉSIDENT, M<sup>e</sup> MARCEL SARRAZIN, RAYMOND DUCHARME, BENOIT DENIS. SECRÉTAIRE-ARCHIVISTE, JACQUES RAINVILLE. TRÉSORIER, ARMAND PIETTE. COMMISSAIRES, MME NORMAND CHAMPAGNE, CHAN. EUGENE DUMONTIER, JEAN LEMIRE, PAUL-EMILE MOREAU, GILLES TESSIER. COMMISSAIRE GÉNÉRAL, JUDE GUEVREMONT.

(Environ 400 noms sont écrits sur chacune des pierres du monument, rappelant les pionniers. Les voici:



I.P.

Abrantes, Adam, Alarie, Allard, Arbour, Arcan, Archambault, Armstrong, Arpin, Assal, Asselin, Aubin, Aubuchon, Aucoin, Bacon, Barbeau, Baril, Baron, Barrette, Barthe, Bastien, Bayeur, Beaucage, Beauchamp, Beauchemin, Beauchesne, Beaudoin, Beaufort, Beaulac, Beaulieu, Beaumier, Beauparlant, Beupré, Beauséjour, Beausoleil, Bédard, Bégin, Béland, Bélanger, Bété, Bellumeur, Bellehumeur, Bellefeuille, Bellamare, Belleroche, Benoit, Berard, Bergeron, Bernard, Blais, Blanchard, Blanchette, Blouin, Boisjoly, Boisvert, Boivin, Bonin, Bonneau, Bordeleau, Bouchard, Boucher, Boudreault, Bouffard, Bourdeau, Bourgeault, Bourgeois, Bournival, Bourque, Boutin, Brancionnier, Braut, Brazeau, Brien, Brissette, Brizard, Brouillette, Brûlé, Bruneau, Brunelle, Brunette, Bussières, Cadieux, Campagna, Cardin, Cardazzi, Carle, Caron, Carpentier, Caumartin, Cayer, Champagne, Champoux, Chaput, Charbonneau, Charest, Charpentier, Chartier, Chartrand, Chénard, Chevalier, Chevrette, Chevrer, Clément, Clermont, Cloutier, Collins, Comptois, Corbeil, Cordeau, Corribeau, Cosselle, Côté, Coulombe, Courchesne, Coutu, Couture, Cullum, Cusson, Cyr, Daigle, Dalcourt, Dampousse, Dandonneau, Daragon, Darveau, Dauphinais, Daviault, DeBellefeuille, DeGrandpré, de la Durantaye, Demers, Denis, Denomé, Desalliers, Deschenaux, Deschenes, Deshaies, Desjardins, Deslandes, Desnoyers, Despudis, Desroches, Desrosiers, Destrempes, Désy, Dionne, Doradinos, Dostaler, Doucet, Drainville, Drolet, Drouin, Dubé, Dubeau, Dubois, Ducharme, Dufresne, Dugré, Dumont, Dumontier, Dupont, Dupuis, Durand, Ethier, Fafard, Fagnant, Ferland, Farley, Fernet, Fillion, Filot, Forest, Forget, Fortier, Foucher, Frappier, Fredette, Frenette, Gaboury, Gadoury, Gagné, Gagnon, Garceau, Gariépy, Garrett, Gates, Gaudreault, Gauthier, Gélinas, Gendron, Généreux, Genest, Geoffroy, Germain, Gervais, Giguère, Gribert, Gingras, Girard, Giroux, Gladu, Godin, Gonville, Gosselin, Goyet, Goyette, Gouger, Goulet, Grandchamps, Granger, Gravel, Greenway, Grégoire, Grimard, Guertin, Guevremont, Guilmond, Hamelin, Harnois, Head, Hébert, Hénault, Hélié, Henry, Hérard, Héroux, Houde, Houle, Jacques, Jalette, Jasmin, Jodoin, Joly, Joyal, Jubinville, Julien, Labelle, Lachance, Lachapelle, Lacombe, Lacoursière, Lacroix, Ladouceur, Laferrière, Lafleur, Lafontaine, Laforest, Lafortune, Lafrenière, Lagacé, Lahaise, Lajeunesse, Lamarche, Lamarre, Lambert, Lamontagne, Lamothe, Landry, Laplante, Lapointe, Laporte, Laprade, L'Archevêque, Larente, Larivière, Larose, Lafour, Laurence, Laurendeau, Lavallée, Lavertu, Lavoie, LeBail, Lebrun, Leduc, Lefebvre, Lemay, Lemire, Loroux, Lessard, Letarte, Lévesque, Lincourt, Magnan, Maher, Maheu, Malo, Manègre, Marchand, Marcil, Marcoux, Marseille, Martel, Martin, Masse, Massé, Massicotte, Mathieu, Mayer, McClure, McDonald, Meunier, Michaud, Michon, Milot, Mirandette, Miron, Mondoux, Monette, Moreau, Morel, Morin, Morissette, Mousseau, Nadreau, Neveu, Niquette, Noury, Olivier, Olson, Pagé, Paillé, Pamphili, Paquette, Paquin, Paradis, Parent, Parenteau, Paris, Pascal, Patry, Paul, Pelland, Pelletier, Péloquin, Perreault, Pétrin, Piche, Piette, Pilon, Pilote, Plante, Plouffe, Plourde, Poirier, Poullette, Pouliot, Précourt, Prévile, Proulx, Provost, Prud'Homme, Pufahl, Quessy, Racine, Rainville, Rambaudo, Rémillard, Renaud, Ricard, Richard, Riguer, Rivesi, Roberge, Robert, Robidoux, Robillard, Robinaille, Roch, Rocheleau, Rocray, Rondeau, Rousse, Rousseau, Roy, St-Germain, St-Jean, St-Louis, St-Martin, St-Onge, Sagala, Salvat, Sanschagrin, Sarrazin, Sauvageau, Savard, Savignac, Savoie, Sears, Senk, Soutières, Sylvestre, Tardif, Tarte, Tellier, Tessier, Thérien, Thibodeau, Thibault, Thiffault, Tisserand, Tremblay, Trépanier, Trotter, Trudel, Turcot, Turcotte, Turgeon, Vadnais, Vallée, Valois, Veillet, Veilleux, Vézina, Viens, Villeneuve, Vincent, Wilson, Clercs de St-Viateur, Congrégation de Notre-Dame, Moniales Dominicaines, Pères Dominicains, Soeurs des Sts Coeurs de Jésus et de Marie.

1852-1973

## LES CURÉS DE LA PAROISSE SAINTE-ADELE-EN-HAUT

Monument à Sainte-Adèle, devant l'église Sainte-Adèle

### CURÉS DE LA PAROISSE DEPUIS SA FONDATION EN 1852

EPHREM THÉRIEN	1852-1855
ROMUALD FOURNIER	1855-1859
EUGÈNE DESMARAIS	1859-1862
JULES LAUZON	1862-1866
ALFRED DEQUOY	1866-1878
XAVIER SAURIOL	1878-1888
PIERRE GIROUX	1888-1893
OCTAVE ROUSSIN	1893-1899
ÉDOUARD CONTANT	1899-1907
AVILA MAJEU	1907-1908
CHARLES DESCARRIES	1909-1913
ARMAND PAIEMENT	1913-1916
ZENON ALARY	1916-1920
JAMES LESAGE	1920-1929
ALPHONSE GIBEAULT	1929-1935
ANATOLE MARTIN	1935-1940
ROBERT BROUILLET	1940-1950
ARSENE AUBIN V.F.	1950-1955
HUBERT JULIEN V.F.	1955-1967
MAURICE MATTE	1967-1967
LEO MÉNARD	1967-1973



CHARLES VALOIS

1973  
I.P.

EPHREM THÉRIEN (1825), issu de Joseph et de Marguerite Duprat, fut ordonné en 1845; il mourut vers 1890 en paix avec Dieu.

LOUIS-ROMUALD FOURNIER (1826) était le fils de Joseph et d'Appoline Racicot. Reçu prêtre en 1852, il mourut en 1870.

EUGÈNE DESMARAIS vit le jour en 1827 de Jean-Baptiste et de Marie Ferrault. Prêtre en 1852; décédé en 1901.

JULES LAUZON (1831-1880), naquit de Gilles et d'Élmière Danis. Il fut ordonné en 1855.

ALFRED DUQUOY, originaire de l'Assomption en 1834, de Jean-Baptiste-Charles et d'Elizabeth Pelletier. Prêtre en 1859, il décéda en 1894 et fut inhumé à Lanoraie.

FRANÇOIS-XAVIER SAURIOL (1837) était le fils de Pierre et de Marie-Claire Bélanger. Ordonné en 1864.

PIERRE GIROUX (1845-1899), fils de Joseph et de Geneviève Gervaise, fut ordonné en 1874.

OCTAVE ROUSSIN naquit en 1855 d'Alexis et d'Angèle Coutlée. Ordonné en 1878.

ÉDOUARD CONTANT (1859), issu d'Esdras et d'Eulalie Chaput, fut reçu prêtre en 1885.

AVILA MAJEU (1864), fils de Charles et d'Alma Blanchard. Prêtre en 1891.

CHARLES DESCARRIES (1865), issu de Charles et de Hélène Valois. Ordonné en 1893.

ARMAND PAIEMENT (1873), né de Venant et de Mélina Saint-Pierre, fut ordonné en 1896.

ZENON ALARY (1874), issu de Joseph et de Philomène Léonard et ordonné en 1899.

JAMES LESAGE, né à Sainte-Thérèse en 1876 de Damase et d'Isabelle King. Prêtre en 1902; décédé en 1944.

ALPHONSE GIBEAULT (1881) issu d'Arthur-Alphonse et de Elizabeth-Emma Morissette. Ordonné en 1904.

ANATOLE MARTIN (1875), fils d'Eusèbe et de Mélina Héty. Ordination en 1898.

ROBERT BROUILLETTE, fils de Louis et d'Ernestine Morin, vit le jour à L'Assomption en 1891. Prêtre en 1916. Décès: 1968.

ARSENE AUBIN (1894), issu d'Arsène et de Parmélie Robillard, fut reçu prêtre en 1925. Décédé en 1955.

HUBERT JULIEN, né en 1902. Reçu prêtre en 1927.

MAURICE MATTE, né en 1923 d'Adélard et d'Angèle Muzzy. Prêtre en 1948, il décéda en 1976.

LÉO MENARD, né à Ste-Agathe-des-Monts en 1925 de Jos. Ed. et de Poméla Côté. Prêtre en 1950; décédé en 1973.

CHARLES VALOIS vit le jour à Montréal en 1924 de François et de Marie-Anne Champagne. Il est présentement Vicaire Général du diocèse de Saint-Jérôme, ayant été reçu prêtre en 1950.

VERS 1973

## LA MAISON DÉSORMEAUX

A Carillon, aux Nos 36 et 38 de la rue Principale.



La maison Désormeaux porte ce nom parce que M. René Désormeaux, son propriétaire, obtint, le 20 septembre 1973, son classement comme monument historique, du ministère des Affaires culturelles du Québec.

Elle mesure trente-six pieds et demi par trente et un pieds. Elle est en brique et a deux étages ainsi qu'un grenier.

Ce classement lui fut accordé non pas parce que des personnages historiques en ont été propriétaires ou y ont habité, mais parce qu'elle constitue un prototype architectural d'importance historique. Elle est, en effet, de style classique américain (georgien) mais rattachée à la tradition française par ses coins et ouvertures en pierre de

taille à la façade, ainsi que par ses fenêtres à petits carreaux. C'est un modèle hybride de transition.

Seuls deux autres immeubles lui ressemblent au Canada: l'un à Saint-Casimir (comté de Portneuf) et l'autre à Hamilton (Ontario). Mais aucun ne lui est comparable esthétiquement et didactiquement.

M. René Désormeaux en fit l'acquisition, en 1972, de Mme Harry Baker. Celle-ci, vers 1960, s'en servit comme restaurant-magasin et comme maison de chambres alors que se faisait, tout près, la construction du barrage de l'Hydro-Québec. Elle l'avait acquise d'Albert Lacombe, propriétaire du bateau-passeur entre Carillon et Pointe-Fortune, dont le quai est à proximité.

1910-1961 ET 1926-1974

## EUGÈNE NOLIN ET OMER DELCOURT

Plaques à Terrebonne, vis-à-vis le No 825, rue Saint-Pierre.

**POUR DÉVOUEMENT ET SERVICES  
À LA CAUSE SPORTIVE LA VILLE DE  
TERREBONNE REND HOMMAGE À  
EUGÈNE NOLIN 1910-1961. CENTRE  
CIVIQUE.**

**POUR DÉVOUEMENT ET SERVICES  
À LA CAUSE SPORTIVE LA VILLE DE  
TERREBONNE REND HOMMAGE À O-  
MER DELCOURT 1926-1974.**

I.P.



Eugène Nolin et Omer Delcourt ont mérité cet hommage de la population de Terrebonne, ayant consacré une grande partie de leur vie à la jeunesse dans le domaine sportif, bénévolement.

Ils apprirent tous deux à aimer la vie active au collège Saint-Louis des Clercs Saint-Viateur, où ils firent leurs études.

Eugène Nolin, né à Terrebonne, du mariage de Louis, ingénieur stationnaire, et de Valérie Paquette aimait particulièrement le hockey, où il jouait à la défense, et le baseball, où il était surtout lanceur.

Adulte, il employa le meilleur de lui-même à l'organisation des loisirs dans la ville, jusqu'à son décès en 1961. Afin de se documenter davantage, il ne manquait que rarement un programme de sport à la radio et à la télévision.

Il épousa, en 1949, Juliette Forget, dont il eut quatre fils. La plaque ci-dessus fut dévoilée devant eux. Son fils, Claude, exprima leurs remerciements

pour l'hommage rendu alors par les autorités.

Omer Delcourt naquit au rang Saint-Louis (chemin Pincourt), le 8 juillet 1926. Il était l'un des onze enfants de Joseph, journalier, et de Laure Quevillon.

Il n'avait que 16 ans, lorsqu'il lui fallut aller gagner sa vie. Il fut d'abord journalier puis se spécialisa comme river à Canadair, à Montréal, voyageant matin et soir. Aussitôt revenu, il allait retrouver ses équipes de sport.

Jeune, il fut un adepte non seulement de hockey et de baseball mais aussi de tennis. Il reçut pour son dévouement à la jeunesse des manifestations de gratitude. Ainsi, il reçut un trophée où il était gravé: 1960. AVEC ESTIME. LES AMIS DU TENNIS. 1960. OMER "TI-NOIR" DELCOURT. On lui donnait ce surnom parce qu'il avait le teint brun.

Nombreux sont ceux qui, à Terrebonne, ont bénéficié de la sympathie de ces deux sportifs



## BIBLIOGRAPHIE

### AUTEURS

- LES VOYAGES DE SAMUEL DE CHAMPLAIN  
VIEUX MANOIRS, VIEILLES MAISONS de P.G. Roy  
LES MONUMENTS COMMÉMORATIFS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC de  
P.G. Roy  
HISTOIRE DU CANADA de F.X. Garneau  
HISTOIRE DU CANADA de J.B.A. Ferland  
HISTOIRE DU CANADA FRANCAIS de L. Groulx  
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DU CANADA de Le Jeune  
DICTIONNAIRE BEAUCHEMIN CANADIEN, Supplément de J.-J. Lefebvre  
UNE NOUVELLE ACADIE de François Lanoue  
→ SAINT-JÉRÔME DE TERREBONNÉ de J.-Elle Auclair  
UNE VILLE NAQUIT de Germaine Cornez  
RAWDON: 175 ANS D'HISTOIRE de Marcel Fournier  
MÉMOIRES de Lionel Bertrand  
JOSEPH MASSON de Henri Masson  
L'HÉRITIER DE MGR CHARLEVOIX: MGR LAJEUNESSE, O.M.I.  
LE COLLÈGE SUR LA COLLINE de Gustave Lamarche  
ANNUAIRE DES CLERCS SAINT-VIATEUR  
THE CANADIAN PARLIAMENT COMPANION de J.A. Gemmill  
JOLIETTE ILLUSTRÉ de A. Gervais  
LE CENTENAIRE DE LA VILLE DE JOLIETTE de J.E. Gervais  
FRAGMENTS HISTORIQUES de José-C. Limoges  
HISTOIRE DE SAINTE-THÉRÈSE de P. Labelle, L. Bertrand et J.B. Proulx  
CENT ANS D'HISTOIRE DE LA VIE PAROISSIALE (L'Épiphanie)  
→ LE TRICENTENAIRE DE BERTHIER de Rainville  
JOLIETTE-LANAUDIÈRE de François Lanoue  
LE DIOCÈSE DE MONTRÉAL DE LA FIN DU XIX SIÈCLE (E. Senécal)  
LE TRICENTENAIRE DE LAVALTRIE de J.C. Héту  
HISTOIRE DE L'ASSOMPTION de C. Roy  
L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS LA LITTÉRATURE CANADIENNE-  
FRANCAISE de J. Costisella  
PRÉCIS D'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE des Srs Sainte-Anne  
L'ALBUM DES DEUX-MONTAGNES  
THE PARISH OF VAUDREUIL (Hudson Heights), de E.C. Royle  
DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DES PAROISSES, MIS-  
SIONS ET MUNICIPALITÉS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC de Hogmisdas  
Magnan  
→ LE NORD de B. de Montigny (*Benjamin*) *Records of Montreal,  
Quebec, paroisse de Louisbourg*  
LE CONSEIL LÉGISLATIF  
LE CLERGÉ CANADIEN-FRANCAIS  
DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA

### ARCHIVES

- Ministère des Affaires culturelles du Québec  
Bibliothèque Nationale (Montréal)  
Bibliothèque du Parlement d'Ottawa  
Bibliothèque de la Législature de Québec  
Evêché de Joliette  
Evêché de Saint-Jérôme  
→ Société Historique de Joliette

## TABLES DES MATIERES

### 1.- Par ordre alphabétique

#### A

ABBAYE NOTRE-DAME-DU-LAC (LA TRAPPE), l'	155
ABBOTT, John-Joseph-Caldwell	52
ABORD-A-PLOUFFE, fusion avec Saint-Martin et Renaud, l'	220
ABORD-A-PLOUFFE, le 25e anniversaire de l'	206
AILLEBOUST (PANET), le manoir	36
ALEXANDRIA, le jumelage avec l'île-Bizard et	232
ANCIENS CURES DE SAINT-EUSTACHE, les	230
ANNIVERSAIRE, 100e de la ville et 80e du diocèse de Joliette	127
ANNIVERSAIRE DE L'ABORD-A-PLOUFFE, le 25e	206
ANNIVERSAIRE DE VILLE DE LAVAL-DES-RAPIDES, le 50e	221
ARCHAMBAULT, Mgr Joseph-Alfred	113
ARCHAMBAULT, François: la maison natale de	152
ARCHAMBAULT, la plus vieille maison de L'Assomption	152
ARBRE DU CENTENAIRE DE JOLIETTE, l'	228
ARRES-ARES, Louis	26
ARGENTEUIL, le monument aux braves d'	193
ASSELIN, la maison natale de Joseph-Omer	172
ASSELIN, la maison natale d'Edouard	172
ASSOMPTION, l'église	130

#### B

BARRETTE, Antonio	178
BATAILLE DE SAINT-EUSTACHE, la	72
BELLE-RIVIERE (BURGER), la maison	40
BEAUDRY, le Père Cyrille	184
BENEDICTION DE L'EGLISE SAINTE-ADELE-EN-HAUT, la	219
BERARD, la maison natale de Louis-Philippe	112
BERGERON, la maison natale de Gédéon-Horace	102
BERTRAND, la maison natale de Jean-Jacques	207
BERTHIER, la concession de la seigneurie de	15
BERTHIER, l'église de	30
BERTHIER, le tricentenaire de	237
BIDAGAN dit St-Martin, Alexis	154
BLONDIN, Marie-Esther Sureau dit, fondatrice des Soeurs de Sainte-Anne	41
BOUCHET, le Père Armand-Louis	188
BOURDOUXHE, la maison André Benjamin Papineau	65
BRASSARD, Thomas-Léandre	128
BRUNELLE, Ambroise, bienfaiteur	101
BRUNET, Mgr François-Xavier	137
BRUYERE, Elisabeth	46
BURGER (BELLE-RIVIERE), la maison	40

## C

CANAL DE CARILLON, le .....	67
CANAL DE GRENVILLE, le .....	68
CARILLON, les casernes de .....	73
CASERNES DE LANAUDIÈRE, les .....	215
CENTENAIRE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION .....	218
CENTENAIRE DE LA VILLE DE JOLIETTE, le 100e .....	127
CENTENAIRE DE SAINTE-BÉATRIX, le .....	123
CENTRE CULTUREL NOUVELLE-ACADIE, le .....	135
CHAMPAGNE, la maison natale de Charles Laplante .....	76
CHAMPAGNE, la maison natale de Hector .....	124
CHAMPAGNEUR, le Père Étienne .....	159
CHAPELLE, la .....	47
CHAPELLE CUTHBERT, la .....	29
CHAPELLE DE PROCESSION DE SAINT-SULPICE, la .....	61
CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BONSECOURS, la .....	168
CHAPELLE SAINT-JOSEPH, la .....	150
CHAPLEAU, Adolphe, premier ministre du Québec .....	160
CHAPLEAU, la maison natale d'Adolphe .....	83
CHARLAND, la maison natale de Hector .....	162
CHATEAU MASSON, le .....	99
CHENIER, le Dr Jean-Olivier et les Patriotes de 1837 .....	71
CHERRIER, la maison natale de Côme-Séraphin .....	33
CHURCH: SAINT ANDREWS PRESBYTERIAN .....	50
CHURCH: SAINT JAMES (Hudson) .....	88
CHUTE DORWIN, la .....	234
CIMETIÈRE ANGLICAN DE SAINT-AMBROISE, le .....	86
CITÉ DE JOLIETTE RECONNAISSANTE À SES CITOYENS .....	227
CODERRE, la maison natale de Mgr Gérard-Marie .....	183
COMMISSION ET LE COMITÉ DU CENTENAIRE DE JOLIETTE, la .....	225
CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE BERTHIER, la .....	15
CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE LAVALTRIE, la .....	16
CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE SAINT-SULPICE, la .....	11
CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DU LAC-DES-DEUX-MONTAGNES AUX MESSIEURS DE SAINT-SULPICE, la .....	20
COUVENT DES SOEURS DE SAINTE-ANNE, le premier .....	129
CRABTREE, Edwin, fondateur de Crabtree Mills .....	186
CURES DE LA PAROISSE DE SAINTE-ADELE-EN-HAUT, les .....	238
CUTHBERT, l'église .....	29
CYR, l'homme le plus fort de tous les temps, Louis .....	190
CYR, la maison de Louis .....	191

## D

DALLE, le moulin de la .....	32
DEL COURT, Omer .....	240
DEL FOSSE, la maison natale de Georges .....	138
DERNIER APPEL DE POMPIERS DE JOLIETTE, le .....	222
DE SERRES, la maison natale de Gaspard .....	107
DES ORMEAUX ET AUTRES HÉROS DU LONG-SAULT, Dollard .....	13
DESROSIERS, la maison natale de Léo-Paul .....	176
→ DOMAINE GLOBENSKY, le .....	181

DONATEUR BARTHELEMY JOLIETTE, le .....	98
DORWIN, la chute, halte de Rawdon .....	234
DOUCET, Louis-Joseph .....	143
DUBOIS, la maison natale d'Emile .....	157
DUBREUIL & GADOURY, la fonderie de Saint-Placide .....	97
DUCHARME, Charles-Joseph .....	56
DUGAS, Marie-Marguerite-Délla (Soeur Anne-Félicité) .....	217
DUMONTVILLE, l'institut des Artisans de .....	125
DUMOUCHEL, la maison natale d'Arthur .....	84
DUMOUCHEL, la maison natale d'Edouard .....	84
DUMOUCHEL, la maison de Jean-Baptiste .....	49
DUNANT, hommage à J.-Henri .....	223

## E

ECOLE DE SAINTE-ROSE, la première .....	96
EDIFICE DU BUREAU D'ENREGISTREMENT DE SAINTE-JULIENNE .....	119
EGLISE ANGLICANE DE RAWDON, l' .....	118
EGLISE DE BERTHIER, l' .....	30
EGLISES ERIGÉES A SAINTE-ANNE-DES-PLAINES, 1ère et 2e .....	179
EGLISE SAINT-FRANCOIS-DE-SALES, l' .....	91
EGLISE SAINT-PAUL-L'ERMITE, l' .....	115
EGLISE LA PURIFICATION-DE-REPENTIGNY, l' .....	22
EGLISE L'ASSOMPTION, l' .....	130
EGLISE METHODISTE A POINTE-FORTUNE, l' .....	139
EGLISE PRESBYTERIENNE A SAINT-COLUMBA, l' .....	139
EGLISE PROTESTANTE FRANCAISE DE BELLE-RIVIERE, l' .....	81
EGLISE ST. ANDREWS PRESBYTERIENNE, l' .....	50
EGLISE SAINT-ALPHONSE, l' .....	114
EGLISE SAINT-ALEXIS, l' .....	110
EGLISE SAINT-BARTHELEMY, l' .....	134
EGLISE SAINTE-ROSE, l' .....	108
EGLISE SAINT-EUSTACHE, l' .....	74
EGLISE SAINT-CUTHBERT, l' .....	149
EGLISE SAINT-FELIX-DE-VALOIS, l' .....	147
EGLISE SAINT-FRANCOIS-DE-SALES, l' .....	91
EGLISE SAINT JAMES, l' .....	88
EGLISE SAINT-JANVIER, l' .....	126
EGLISE SAINT-JEROME, la première .....	78
EGLISE SAINT-PAUL (JOLIETTE), l' .....	38
EGLISE SAINT-PAUL L'ERMITE, l' .....	115
EGLISE SAINT-PIERRE-APOTRE, la pierre angulaire de l' .....	208
EGLISE SAINT-SULPICE, l' .....	60
EGLISE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, l' .....	104
ESPLANADE DU VIEUX MARCHE DE JOLIETTE, l' .....	226
EMPLACEMENT D'UN MARCHE A DENREES A JOLIETTE, l' .....	103
«ENCLOS» DE LOUIS-PHILIPPE HEBERT, l' .....	192

## F

FAUTEUX, la maison natale d'André .....	144
FAYARD, le Frère Augustin .....	159
FISSET, la maison natale de J.-B. Romuald .....	89

FONDATEUR DE JOLIETTE, Barthélemy Joliette, le .....	55
FONDATEUR DE HAWKESBURY MILLS, le .....	39
FONDATEUR DE LA PAROISSE DE REPENTIGNY, le .....	18
FONDATEURS LOYALISTES DE LA COLONIE DU LAC MASKINONGE, les ..	45
FONDATION DE LA PAROISSE DE REPENTIGNY, la .....	18
FONDERIE ST-PLACIDE (DUBREUIL & GADOURY), la .....	97
FOREST, la maison natale du Père Ceslas .....	164
FORGET, la maison natale de Mgr Anastase .....	165
FUSION DEL'ABORD-A-PLOUFFE, SAINT-MARTIN ET RENAUD, la .....	220

## G

GARTH, la maison .....	51
GADOURY & DUBREUIL, la fonderie St-Placide .....	97
GIROUARD, Jean-Joseph .....	105
GIROUARD, la maison de Jean-Joseph .....	82
GLOBENSKY, le domaine .....	181
GRIGNON, la maison natale de Claude-Henri .....	174
GUIMOND, Olivier .....	236

## H

HALTE DES CASCADES, la .....	233
HALTE DE RAWDON (CHUTE DORWIN), la .....	234
HAWKESBURY MILLS, la fondation de .....	39
HAWKESBURY, le monument aux braves de .....	195
HEBERT, la maison («L'ENCLOS») de Louis-Philippe .....	192
HERTEL LAROQUE (DE ROQUEBRUNE), Robert .....	166
HOMMAGE AU CURE LABELLE .....	171
HUDSON, le monument aux braves de .....	201

## I

ILE-BIZARD, le jumelage avec Alexandria .....	232
ILE DES MOULINS, l' .....	23
INSTITUT DES ARTISANS DE DUMONTVILLE, l' .....	125

## J

JETTE, la maison natale de Mgr Edouard .....	177
JETTE, la naissance de Louis-Amable .....	70
JOLIETTE, Barthélémy, le donateur .....	98
JOLIETTE, Barthélémy, le fondateur de .....	55
JOLIETTE, dernier appel de pompiers de .....	222
JOLIETTE, la maison habitée par Barthélémy .....	42
JOLIETTE, la cité de, Reconnaissance de ses citoyens .....	227
JOLIETTE, l'arbre du centenaire de .....	228
JOLIETTE, l'emplacement d'un marché de denrées à .....	103
JOLIETTE, la chapelle Saint-Joseph .....	150
JOLIETTE, la commission et le comité du centenaire .....	225
JOLIETTE, le monument aux braves de la cité et du comté de .....	200
JOLIETTE, l'esplanade du Vieux marché de .....	226

↗ JOLIETTE, 100e anniversaire de la ville de .....	127
JOLIETTE, 80e anniversaire du diocèse de .....	127
JOLY, la maison natale d'Olympe .....	120
JUMELAGE DE L'ILE-BIZARD AVEC ALEXANDRIA, le .....	232

## L

LABELLE, Antoine, curé de Saint-Jérôme .....	170
LABELLE, Antoine, prépare son oeuvre de colonisation .....	136
LABELLE, hommage au curé .....	171
LABELLE, la maison natale du curé .....	66
LABELLE, la maison natale du notaire François-Amable .....	141
LABRIE, le Dr Jacques .....	63
LACASSE, la maison natale de Gustave .....	169
LACASSE, la maison natale de Pierre-Zacharie .....	90
LAC MASKINONGE, les fondateurs loyalistes de la colonie du .....	45
LA CHAPELLE .....	47
LACOMBE, la maison .....	95
LACOMBE, le Père Albert .....	58
LACHUTE, le monument aux braves de la ville de .....	214
LAFORTUNE, la maison natale de Mgr Albini .....	173
LAJEUNESSE, la maison natale de Mgr Martin .....	167
LAJOIE, Jeanne et Alfred Longpré .....	213
LALANDE, la maison natale de Louis .....	116
LANGWELL, la meunerie Robert .....	106
LAMARCHE, la maison natale de Mgr Charles .....	140
LANGWELL, la meunerie Robert .....	106
LAPIERRE, la maison natale de Mgr Louis-Adelmar .....	153
LAPLANTE-CHAMPAGNE, la maison natale de Charles .....	78
LAROQUE (DE ROQUEBRUNE), Robert Hertel .....	166
L'ASSOMPTION, l'église .....	130
LA TRAPPE .....	155
LAURIER, Wilfrid, la maison de .....	85
LAURIER, Wilfrid, premier ministre du Canada .....	209
LAVAL-DES-RAPIDES, le 50e anniversaire de la ville de .....	221
LAVALLEE, la maison natale de Louis-Arsène .....	120
LAVALTRIE, la concession de la seigneurie de .....	16
LEBEAU, le vieux moulin à vent .....	14
LEBLANC, les noces d'or et de dramant de Maxime .....	211
LE GARDEUR DE REPENTIGNY, Pierre .....	12
LEGARE, le moulin .....	27
LENORMAND, la maison natale de Michelle (Antoinette Tardif) .....	175
LEPROHON, Jean-Antoine, fondateur .....	101
LEPROHON, Bernard-Henri, bienfaiteur .....	101
LE SUEUR, Pierre .....	21
LIMOGES, Mgr Joseph-Eugène .....	151
LONGPRE, Alfred et Jeanne Lajoie .....	213
LORRAIN, la maison natale de Mgr Narcisse-Zéphirin .....	87

## M

MAISON ARCHAMBAULT, la plus vieille de l'Assomption	152
MAISON BELLE-RIVIERE (BURGER), la	40
MAISON BURGER (BELLE-RIVIERE), la	40
MAISON BOURDOUXHE, la	65
MAISON DESORMEAUX, la	239
MAISON GARTH, la	51
MAISON GRISE, la vieille	35
MAISON LACOMBE, la	95
MAISON HABITEE PAR BARTHELEMY JOLIETTE, la	42
MAISON HABITEE PAR JEAN-BAPTISTE MEILLEUR, la	42
MAISON HABITEE PAR ALFRED PELLAN, la	185
MAISON DE DUMOUCHEL, Jean-Baptiste, la	49
MAISON DE GIROUARD, Jean-Joseph, la	82
MAISON DE HEBERT, Louis-Phillipe, la	192
MAISON DE LAURIER, Wilfrid, la	85
MAISON DE MORIN, Augustin-Norbert, la	75
MAISON PAPINEAU, André-Benjamin, la	65
MAISON DU SACRISTAIN, la	92
MAISON NATALE D'ARCHAMBAULT, François, la	152
MAISON NATALE D'ASSELIN, Edouard, la	172
MAISON NATALE D'ASSELIN, Joseph-Omer, la	172
MAISON NATALE DE BERARD, Louis-Phillipe, la	112
MAISON NATALE DE BERGERON, Gédéon-Horace, la	102
MAISON NATALE DE BERTRAND, Jean-Jacques, la	207
MAISON NATALE DE CHAMPAGNE, Charles Lapiante, la	76
MAISON NATALE DE CHAMPAGNE, Hector, la	124
MAISON NATALE DE CHAPLEAU, Adolphe, la	83
MAISON NATALE DE CHARLAND, Hector, la	162
MAISON NATALE DE CHERRIER, Côme-Séraphin, la	33
MAISON NATALE DE MGR CODERRE, Gérard-Marie, la	183
MAISON NATALE DE DELFOSSE, Georges, la	138
→ MAISON NATALE DE DESBOSIERS, Léo-Paul, la	176
MAISON NATALE DE DESERRERES, Gaspard, la	107
MAISON NATALE DE DUBOIS, Emile, la	157
MAISON NATALE DE DUMOUCHEL, Arthur, la	84
MAISON NATALE DE DUMOUCHEL, Edouard, la	49
MAISON NATALE DE FAUTEUX, André, la	144
MAISON NATALE DE FISET, J.-B.-Romuald, la	89
MAISON NATALE DE FOREST, Père Ceslas, la	164
MAISON NATALE DE MGR FORGET, Anastase, la	165
MAISON NATALE DE GRIGNON, Claude-Henri, la	174
MAISON NATALE DE MGR JETTE, Edouard, la	177
MAISON NATALE DE JOLY, Olympe, la	121
MAISON NATALE DE LABELLE, Antoine, la	66
MAISON NATALE DE LABELLE, François-Amable, la	141
MAISON NATALE DE LACASSE, Gustave, la	169
MAISON NATALE DE LACASSE, Pierre-Zacharie, la	90
MAISON NATALE DE MGR LAFORTUNE, Albini, la	173
MAISON NATALE DE LALANDE, Louis, la	116
MAISON NATALE DE LAPLANTE-CHAMPAGNE, Charles, la	76
MAISON NATALE DE LAVALLEE, Louis-Arsène, la	120
MAISON NATALE DE LENORMAND, Michelle (Antoinette Tardif), la	175
MAISON NATALE DE MGR LAJEUNESSE, Martin, la	167

MAISON NATALE DE MGR LAMARCHE, Charles, la	140
MAISON NATALE DE MGR LAPIERRE, Louis-Adelmar, la	153
MAISON NATALE DE MGR LORRAIN, Narcisse-Zéphirin, la	87
MAISON NATALE DE MILLER, Emile, la	163
MAISON NATALE DE MGR MONGEAU, Gérard, la	180
MAISON NATALE DE MORIN, Louis-Siméon, la	62
MAISON NATALE DE NANTEL, Antonin, la	109
MAISON NATALE DE NANTEL, Bruno, la	109
MAISON NATALE DE NANTEL, Guillaume-A., la	109
MAISON NATALE DE O'LEARY, Dostaler, la	189
MAISON NATALE DE OLIVIER, Louis-Auguste, la	44
MAISON NATALE DE PAQUET, Arsène-Homère, la	59
MAISON NATALE DE ROBILLARD, Georges, la	161
MAISON NATALE DE ROUTHIER, Adolphe-Basile, la	79
MAISON NATALE DE SAUVE, Arthur, la	145
MAISON NATALE DE SAUVE, Paul, la	187
MAISON NATALE DE SERRES, Gaspard, la	107
MAISON NATALE DE SYLVESTRE, Adolphe, la	148
MAISON NATALE DE SYLVESTRE, Louis, la	111
MAISON NATALE DE SYLVESTRE, Sylvestre, la	111
MAISON NATALE DE TARDIF, Antoinette (Michelle Lenormand), la	175
MAISON NATALE DE TARTE, Israël, la	94
MAISON NATALE DE TELLIER, Mathias, la	122
MAISON NATALE DE Wilson, Joseph-Marcellin, la	117
MAISON TREMBLAY, la	53
MAISON THERRIEN, la	19
MANOIR D'AILLEBOUST (PANET), le	36
MANOIR DE LE GARDEUR DE REPENTIGNY, le	17
MANOIR SEIGNEURIAL, le	64
MARCHE A DENREES A JOLIETTE, l'emplacement du	103
MARIE-ANNE A SAINT-JACQUES, Mère	100
MARIE-ANNE, (Marie-Esther Sureau dit Blondin)	41
MARSAN, Isidore-Amédée	212
MASSON, Edouard	131
MASSON, Joseph	31
MASSON, le château	99
MEILLEUR, Jean-Baptiste, la maison habitée par	42
MESSE CELEBREE A SAINT-JACQUES, la première	28
MEUNERIE ROBERT LANGWELL, la	106
MILLER, la maison natale d'Emile	163
MONAHAN, Mgr Pierre (Peter)-Joseph	156
MONDAY, Bernard	57
MONGEAU, la maison natale de Mgr Gérard	180
MONUMENT AUX BRAVES D'ARGENTEUIL, le	193
MONUMENT AUX BRAVES FRANCAIS, le	196
MONUMENT AUX BRAVES DE HAWKESBURY, le	195
MONUMENT AUX BRAVES D'HUDSON, le	201
MONUMENT AUX BRAVES DE LA CITE ET DU COMTE DE JOLIETTE, le	200
MONUMENT AUX BRAVES DE LACHUTE, le	214
MONUMENT AUX BRAVES DE RAWDON, le	197
MONUMENT AUX BRAVES RUSSES, le	205
MONUMENT AUX BRAVES DE SAINT-ANDRE-EST, le	203
MONUMENT AUX BRAVES DE SAINTE-AGATHE-DES-MONTS, le	198
MONUMENT AUX BRAVES DE SAINT-JEROME, le	204

MONUMENT AUX BRAVES DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, le .....	202
MONUMENT AUX BRAVES DE SAINTE-THERESE, le .....	199
MONUMENT AUX BRAVES DE TERREBONNE, le .....	194
MORIN, Augustin-Norbert .....	132
MORIN, la maison d'Augustin-Norbert .....	75
MORIN, la maison natale de Louis-Siméon, la .....	62
MOULIN A PAPIER, le premier au Canada .....	37
MOULIN A VENT LEBEAU, le vieux .....	14
MOULIN DE LA DALLE, le .....	32
MOULIN DES SULPICIENS, les ruines du .....	48
MOULIN LEBEAU, le vieux .....	14
MOULIN LEGARE, le .....	27
MOULIN SEGUIN, le .....	34
MOUSSEAU, Joseph-Alfred .....	77

## N

NAISSANCE DE LOUIS-AMABLE JETTE, la .....	70
NANTEL, la maison natale de Bruno .....	109
NANTEL, la maison natale d'Antonin .....	109
NANTEL, la maison natale de Guillaume-A. ....	109
NOCES D'OR ET DE DIAMANT DE MAXIME LEBLANC, les .....	211
NOLIN, Eugène .....	240

## O

O'LEARY, la maison natale de Dostaler .....	189
OUIMET, Gédéon .....	54
OLIVIER, Louis-Auguste, la maison natale de .....	44

## P

PALAIS DE JUSTICE DE SAINT-JEROME, le premier .....	142
PALAIS DE JUSTICE, le vieux .....	43
PANET, le manoir d'Ailleboust .....	36
PAPINEAU, la maison André-Benjamin (Bourdouxhe) .....	65
PAQUET, la maison natale d'Arsène-Homère .....	59
PARC DE LA CONFEDERATION, le .....	229
PARC DOLLARD-DES-ORMEAUX, le .....	231
PARE, Jean-Romuald .....	93
PAROISSE IMMACULEE-CONCEPTION, le centenaire de .....	218
PELLAN, la maison habitée par Alfred .....	185
PIERRE ANGULAIRE DE L'ECLUSE DE SAINT-PIERRE-APOTRE, la .....	208
POINTE-FORTUNE, l'église méthodiste .....	139
POINTE-FORTUNE, l'église presbytérienne .....	139
PRESBYTERE, le premier de Saint-Jérôme .....	78

## Q

QUEVILLON, Louis .....	25
------------------------	----

## R

RAWDON, l'église anglicane de .....	118
RAWDON, le monument aux braves de .....	197
RENAUD, fusion avec L'Abord-à-Plouffe et Saint-Martin .....	220
REPENTIGNY, Pierre le Gardeur de .....	197
ROBERGE, Michel .....	133
ROBITAILLE, la maison natale de Georges .....	161
ROUTHIER, la maison natale d'Adolphe-Basile .....	79
ROUTHIER, Adolphe-Basile, auteur des paroles de l'O Canada .....	210
ROLLAND, Jean-Baptiste, fonda une fabrique de papier à Saint-Jérôme .....	158
ROQUEBRUNE, la maison de Robert Laroque Hertel, de .....	166
RUINES DU MOULIN DES SUPLIENS, les .....	48
RUNNELS, le Dr George-W. ....	235

## S

SAINT-ALEXIS, l'église .....	110
SAINT-ALPHONSE, l'église .....	114
SAINT-AMBROISE, le cimetière anglican de .....	86
SAINT-ANDRÉ-EST, le monument aux braves de .....	203
SAINT ANDREWS PRESBYTERIAN CHURCH .....	50
SAINT-BARTHELEMY, l'église de .....	134
SAINT-COLUMBA, l'église méthodiste et l'église presbytérienne de .....	139
SAINTE-AGATHE-DES-MONTS, le monument aux braves de .....	198
SAINTE-ADELE-EN-HAUT, les curés de .....	238
SAINTE-ADELE-EN-HAUT, bénédiction de l'église de .....	219
SAINTE-ADELE-EN-HAUT, le centenaire de la paroisse de .....	218
SAINTE-BEATRIX, le centenaire de .....	123
SAINTE-JULIENNE, l'édifice du bureau d'enregistrement de .....	119
SAINTE-ROSE, la maison du sacristain de .....	92
SAINTE-ROSE, la première école de .....	96
SAINTE-ROSE, l'église .....	108
SAINTE-THERESE, le monument aux braves de .....	199
SAINT-CUTHBERT, l'église .....	149
SAINT-EUSTACHE, les anciens curés de .....	230
SAINT-EUSTACHE, la bataille de .....	72
SAINT-EUSTACHE, l'église de .....	74
SAINT-FELIX-DE-VALOIS, l'église .....	147
SAINT-FRANCOIS-DE-SALES, l'église .....	91
SAINT-JACQUES, Mère Marie-Anne à .....	100
SAINT-JANVIER, l'église .....	126
SAINT JAMES CHURCH .....	88
SAINT-JEROME, Antoine Labelle, curé de .....	170
SAINT-JEROME FONDE CANONIQUEMENT .....	69
SAINT-JEROME, le monument aux braves de .....	204
SAINT-JEROME, la première église .....	78
SAINT-JEROME, le premier palais de justice .....	142
SAINT-JEROME, le premier presbytère .....	78
SAINT-JOSEPH, la chapelle .....	150
ST-MARTIN (BIDAGAN), Alexis .....	154
SAINT-MARTIN, fusion avec l'Abord-à-Plouffe et Renaud .....	220
SAINT-PAUL (DE JOLIETTE), l'église .....	38
SAINT-PAUL-L'ERMITE, l'église .....	115
SAINT-PLACIDE, la fonderie .....	97

SAINT-SULPICE, la concession de la seigneurie de .....	11
SAINT-SULPICE, l'église .....	60
SAINT-THEODORE-DE-CHERTSEY, fondé par Jean-Romuald Paré .....	93
SAINT-VINCENT-DE-PAUL, l'église .....	104
SAINT-VINCENT-DE-PAUL, le monument aux braves de .....	202
SANCTUAIRE NOTRE-dame-DE-LOURDES, le .....	146
SAUVE, la maison natale d'Arthur .....	145
SAUVE, la maison natale de Paul .....	187
SCHEFFER, Mgr Lionel .....	182
SEGUIN, le moulin .....	34
SEIGNEURIE DE BERTHIER, la concession de la .....	15
SEIGNEURIE DU LAC DES DEUX-MONTAGNES, la concession de .....	20
SEIGNEURIE DE LAVALTRIE, la concession de la .....	16
SEIGNEURIE DE SAINT-SULPICE, la concession de la .....	11
SERRES, la maison natale de Gaspard DE .....	107
SMILEY, le Dr Newton .....	218
SOEUR ANNE-FELICITE (Marie-Marguerite-Délia Dugas) .....	217
SOEURS SAINTE-ANNE, la fondatrice des: Marie-Esther Sureau dit Blondin ..	41
SOEURS SAINTE-ANNE, le premier couvent des .....	129
STATIONS DU CALVAIRE DU LAC-DES-DEUX-MONTAGNES, les .....	24
SULPICIENS, les ruines du moulin des .....	48
SUREAU DIT BLONDIN, fondatrice des Soeurs Sainte-Anne, Marie-Esther ..	41
SYLVESTRE, la maison natale d'Adolphe .....	148
SYLVESTRE, la maison natale de Louis .....	111
SYLVESTRE, la maison natale de Sylvestre .....	111

## T

TAILLON, Louis-Olivier .....	80
TARDIF, Antoinette, la maison natale de (Michelle Lenormand) .....	175
TARTE, la maison natale de Joseph-Israël .....	94
TELLIER, la maison natale de Mathias .....	122
TERREBONNE, le monument aux braves de .....	194
TREMBLAY, la maison .....	53
TRICENTENAIRE DE BERTHIER, le .....	237

## V

VICTIMES DE TRAGEDIE DU VOL 831, les .....	224
VIEILLE MAISON GRISE, la .....	35
VIEUX MOULIN A VENT LEBEAU, le .....	14
VIEUX PALAIS DE JUSTICE, le .....	43

## W

WILSON, la maison natale de Joseph-Marcellin .....	117
--	-----

## 2.- Par ordre de localités

### BERTHIERVILLE

CHAPELLE CUTHBERT, la .....	29
CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE BERTHIER, la .....	15
DESROSIERS, la maison natale de Léo-Paul .....	176
EGLISE DE BERTHIER, l' .....	30
LAVALLEE, Louis-Arsene, la maison natale de .....	120
MOUSSEAU, Joseph-Alfred .....	77
O'LEARY, la maison natale de Dostaler .....	189
OLIVIER, Louis-Auguste, la maison natale de .....	44
SYLVESTRE, la maison natale de Louis .....	111
SYLVESTRE, la maison natale de Sylvestre .....	111
TRICENTENAIRE DE BERTHIER, le .....	237

### CARILLON

CANAL DE CARILLON, le .....	67
CASERNES DE CARILLON, les .....	73
DES ORMEAUX ET AUTRES HEROS DU LONG-SAULT, Dollard .....	13
MAISON DESORMEAUX, la .....	239
PARC DOLLARD-DES-ORMEAUX, le .....	231

### CRABTREE MILLS

CRABTREE, Edwin, fondateur de Crabtree Mills .....	186
--	-----

### GRENVILLE

CANAL DE GRENVILLE, le .....	68
------------------------------	----

### HAWKESBURY

FONDATION DE HAWKESBURY MILLS, la .....	39
MONUMENT AUX BRAVES DE HAWKESBURY, le .....	195
PARC DE LA CONFEDERATION, le .....	229

### HUDSON

MONUMENT AUX BRAVES DE HUDSON, le .....	201
SAINT-JAMES'CHURCH .....	88
RUNNELS, Dr George-W. ....	235

### ILE-BIZARD

JUMELAGE DE L'ILE-BIZARD AVEC ALEXANDRIA, le .....	232
WILSON, la maison natale de Joseph-Marcellin .....	117

### JOLIETTE

ARBRE DU CENTENAIRE DE JOLIETTE, l' .....	228
BARRETTE, Antonio .....	178
BEAUDRY, le Père Cyrille .....	184

CASERNES DE LANAUDIÈRE, les .....	215
CHAMPAGNEUR, le Père Etienne .....	159
CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BONSECOURS, la .....	168
CHAPELLE SAINT-JOSEPH, la .....	150
CITE DE JOLIETTE RECONNAISSANTE A SES CITOYENS, la .....	227
COMMISSION ET LE COMITE DU CENTENAIRE DE JOLIETTE, la .....	225
DERNIER APPEL DE POMPIERS DE JOLIETTE, le .....	222
DONATEUR BARTHELEMY JOLIETTE, le .....	98
DUCHARME, Charles-Joseph .....	56
EGLISE SAINT-PIERRE-APOTRE, la pierre angulaire de l' .....	208
ESPLANADE DU VIEUX MARCHÉ DE JOLIETTE, l' .....	226
FAYARD, le Frère Augustin .....	159
JOLIETTE, arbre du centenaire de .....	228
JOLIETTE, Barthélémy, le donateur .....	98
JOLIETTE, Barthélémy, fondateur de Joliette .....	55
JOLIETTE, la commission et le comité du centenaire de .....	225
JOLIETTE, l'emplacement du marché à denrées de .....	103
JOLIETTE, l'esplanade du vieux marché à .....	226
JOLIETTE, le dernier appel de pompiers de .....	222
JOLIETTE, le 100e anniversaire de la ville et le 80e anniversaire du diocèse de ..	127
LACOMBE, la maison .....	95
MONUMENT AUX BRAVES DE LA VILLE ET DU COMTE DE JOLIETTE, le .....	200
ROBITAILLE, la maison natale de Georges .....	181

#### LABELLE

LABELLE, hommage au curé .....	171
--------------------------------	-----

#### LACHUTE

MONUMENT AUX BRAVES D'ARGENTEUIL .....	193
MONUMENT AUX BRAVES DE LACHUTE .....	214

#### LANORAIE

→ DOUCET, Louis-Joseph .....	143
TARTE, la maison natale de Joseph-Israel .....	94

#### L'ASSOMPTION

ARCHAMBAULT, Mgr Joseph-Alfred .....	113
ARCHAMBAULT, François, la maison natale de .....	152
ARCHAMBAULT, la maison, la plus vieille de L'Assomption .....	152
BRUYERE, Elisabeth .....	46
CHARLAND, la maison natale de Hector .....	182
EGLISE L'ASSOMPTION, l' .....	130
JETTE, la naissance de Louis-Amable .....	70
LAJOIE, Jeanne et Alfred Longpré .....	213
→ LAROQUE (DE ROQUEBRUNE), Robert Hertel .....	166
→ LENORMAND, la maison natale de Michelle (Antoinette Tardif) .....	175
LE SUEUR, Pierre .....	21
LONGPRE, Alfred et Jeanne Lajoie .....	213
MAISON HABITEE PAR BARTHELEMY JOLIETTE, la .....	42
MAISON HABITEE PAR JEAN-BAPTISTE MEILLEUR, la .....	42
→ MAISON NATALE DE MICHELLE LENORMAND (Antoinette Tardif) .....	175

MARSAN, Isidore-Amédée .....	212
• > ROQUEBRUNE, la maison de Robert-Hertel de .....	166
VIEUX PALAIS DE JUSTICE DE L'ASSOMPTION, le .....	43
TARDIF, Antoinette (Michelle Lenormand), la maison natale de .....	175
<b>LAURENTIDES [SAINT-LIN]</b>	
LAURIER, la maison de .....	85
LAURIER, Wilfrid, premier ministre du Canada .....	209
MONAHAN, Mgr Pierre (Peter)-Joseph .....	156
<b>LAVALTRIE</b>	
CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE LAVALTRIE, la .....	16
MORIN, la maison natale de Louls-Siméon .....	62
<b>L'ÉPIPHANIE</b>	
FOREST, Père Cestas, la maison natale de .....	164
MONGEAU, Mgr Gérard, la maison natale de .....	180
<b>LORRAINE</b>	
MAISON GARTH, la .....	51
<b>MASCOUCHE</b>	
DELFOSSÉ, la maison natale de Georges .....	138
LE GARDEUR DE REPENTIGNY, Pierre .....	12
MANOIR DE LE GARDEUR DE REPENTIGNY, le .....	17
<b>MIRABEL [SAINT-JANVIER, SAINTE-SCOLASTIQUE]</b>	
EGLISE PROTESTANTE FRANÇAISE DE BELLE-RIVIÈRE .....	81
EGLISE DE SAINT-JANVIER .....	126
LIMOGES, Mgr Joseph-Eugène (Sainte-Scolastique) .....	151
MAISON BELLE-RIVIÈRE (BURGER), la .....	40
<b>MONTFORT</b>	
BOUCHET, le Père Armand-Louis .....	188
<b>MONT-ROLLAND</b>	
MORIN, la maison d'Augustin-Norbert .....	75
<b>NOTRE-DAME-DE-LOURDES</b>	
ASSELIN, la maison natale d'Édouard .....	172
ASSELIN, la maison natale de Joseph-Omer .....	172
<b>OKA</b>	
ABBAYE NOTRE-DAME-DU-LAC (LA TRAPPE) .....	155
CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DU LAC DES DEUX-MONTAGNES, la .....	20

STATIONS DU CALVAIRE DU LAC DES DEUX-MONTAGNES .....	24
<b>POINTE-FORTUNE</b>	
EGLISE METHODISTE A POINTE-FORTUNE, l' .....	139
EGLISE PRESBYTERIENNE A ST-COLUMBA, l' .....	139
GUIMOND, Olivier .....	236
<b>RAWDON</b>	
CHUTE DORWIN, la .....	234 ✓
EGLISE ANGLICANE DE RAWDON, l' .....	118 ✓
HALTE DES CASCADES, la .....	233 ✓
HALTE DE RAWDON (CHUTE DORWIN), la .....	234 ✓
MONUMENT AUX BRAVES DE RAWDON, le .....	197 ✓
MONUMENT AUX BRAVES RUSSES, le .....	205 ✓
SMILEY, le Dr Newton .....	216 ✓
<b>REPENTIGNY</b>	
EGLISE PURIFICATION-DE-REPENTIGNY, l' .....	22
FONDATION DE LA PAROISSE DE REPENTIGNY, la .....	18
MAISON NATALE DE COME-SERAPHIN CHERRIER, la .....	33
MOULIN SEGUIN, le .....	34
VIEUX MOULIN A VENT LEBEAU, le .....	14
<b>RIGAUD</b>	
BERGERON, la maison natale de Gédéon-Horace .....	102
DUMOUCHEL, la maison natale d'Arthur .....	84
DUMOUCHEL, la maison natale d'Edouard .....	84
MANOIR SEIGNEURIAL, le .....	64
SANCTUAIRE NOTRE-DAME-DE-LOURDES, le .....	146
<b>ROSEMERIE</b>	
HEBERT, la maison («L'ENCLOS») de Louis-Philippe .....	192
<b>SAINT-ALEXIS</b>	
EGLISE SAINT-ALEXIS, l' .....	110
<b>SAINT-ALPHONSE</b>	
EGLISE SAINT-ALPHONSE, l' .....	114
<b>SAINT-AMBROISE</b>	
CIMETIERE ANGLICAN DE SAINT-AMBROISE, le .....	86
DE SERRES, la maison natale de Gaspard .....	107
<b>SAINT-ANTOINE</b>	
LA CHAPELLE .....	47

**SAINT-ANDRE-EST**

ABBOTT, John-Joseph-Caldwell .....	52
BRUNET, Mgr François-Xavier .....	137
MONUMENT AUX BRAVES DE SAINT-ANDRE-EST, le .....	203
PREMIER MOULIN A PAPIER AU CANADA, le .....	37
ST. ANDREWS PREBYTERIAN CHURCH .....	50

**SAINT-BARTHELEMY**

BERARD, la maison natale de Louis-Philippe .....	112
EGLISE SAINT-BARTHELEMY, l' .....	134
SYLVESTRE, la maison natale d'Adolphe .....	148

**SAINT-BENOIT**

FAUTEUX, la maison natale d'André .....	144
GIROUARD, Jean-Joseph .....	105
GIROUARD, la maison de Jean-Joseph .....	82
MAISON DE JEAN-BAPTISTE DUMOUCHEL, la .....	49
SAUVE, la maison natale de Paul .....	187

**SAINT-CUTHBERT**

EGLISE SAINT-CUTHBERT, l' .....	149
FISSET, la maison natale de J. B. Romuald .....	89
PAQUET, la maison natale d'Anselme-Homère .....	59
ROBERGE, Michel .....	133

**SAINTE-ADELE**

CENTENAIRE DE L'EGLISE IMMACULEE-CONCEPTION, le .....	218
CURES DE SAINTE-ADELE-EN-HAUT, les .....	238
EGLISE SAINTE-ADELE-EN-HAUT, la bénédiction de l' .....	219
GRIGNON, la maison natale de Claude-Henri .....	174
MONUMENT AUX BRAVES FRANCAIS, le .....	196
MORIN, Augustin-Norbert .....	132

**SAINTE-ANNE-DES-PLAINES**

EGLISE SAINTE-ANNE-DES-PLAINES, 1ère et 2ème .....	179
--	-----

**SAINTE-AGATHE-DES-MONTS**

BERTRAND, la maison natale de Jean-Jacques .....	207
MONUMENT AUX BRAVES DE SAINTE-AGATHE-DES-MONTS, le .....	198

**SAINTE-BEATRIX**

CENTENAIRE DE SAINTE-BEATRIX, le .....	123
--	-----

**SAINTE-ELISABETH**

JOLY, la maison natale d'Olympe .....	121
LACASSE, la maison natale de Gustave .....	169

## SAINTE-EMILIE-DE-L'ENERGIE

BRUNELLE, Ambroise, bienfaiteur .....	101
LEPROHON, Bernard Ernest, bienfaiteur .....	101
LEPROHON, Jean-Antoine, fondateur .....	101

## SAINTE-JULIENNE

EDIFICE DU BUREAU D'ENREGISTREMENT DE SAINTE-JULIENNE, l' .....	119
---	-----

## SAINTE-MARGUERITE-DU-LAC-MASSON

DUGAS, Marie-Marguerite-Délia (Soeur Anne-Félicité) .....	217
LAJEUNESSE, la maison natale de Mgr Martin .....	167
MASSON, Edouard, fondateur de Sainte-Marguerite .....	131
SCHEFFER, Mgr Lionel .....	182
SOEUR ANNE-FELICITE (Marie-Marguerite-Délia Dugas) .....	217

## SAINTE-MELANIE

MANOIR D'AILLEBOUST (PANET), le .....	36
TELLIER, la maison natale de Mathias .....	122

## SAINTE-ROSE [LAVAL]

ECOLE DE SAINTE-ROSE, la première .....	96
EGLISE SAINTE-ROSE, l' .....	108
LABELLE, Antoine, prépare son oeuvre de colonisation .....	136
LABELLE, la maison natale du curé .....	66
MAISON DU SACRISTAIN, la .....	92
QUIMET, Gédéon .....	54

## *Saint-Sauveur* SAINTE-SCOLASTIQUE [MIRABEL]

EGLISE PROTESTANTE FRANCAISE DE BELLE-RIVIERE, l' .....	81
LIMOGES, Mgr Joseph-Eugène .....	151
MAISON BELLE-RIVIERE (BURGER), la .....	40

## SAINTE-THERESE

CHAPLEAU, Adolphe, premier ministre du Québec .....	160
CHAPLEAU, la maison natale d'Adolphe .....	83
DUBOIS, la maison natale d'Emile .....	157
DUCHARME, Charles-Joseph .....	56
MONUMENT AUX BRAVES DE SAINTE-THERESE, le .....	199
VIEILLE MAISON GRISE, la .....	35
VICTIMES DE LA TRAGEDIE DU VOL 831, les .....	224

## SAINT-EUSTACHE

ANCIENS CURES DE SAINT-EUSTACHE, les .....	230
BATAILLE DE SAINT-EUSTACHE, la .....	72
CHAMPAGNE, la maison natale de Charles Laplante .....	76
CHAMPAGNE, la maison natale de Hector .....	124

CHENIER, le Dr Jean-Olivier et les Patriotes de 1837 .....	71
DOMAINE GLOBENSKY, le .....	181
EGLISE SAINT-EUSTACHE, l' .....	74
LABRIE, le Dr Jacques .....	63
LAPLANTE-CHAMPAGNE, la maison natale de Charles .....	76
MOULIN DE LA DALLE, le .....	32
MOULIN LEGARE, le .....	27
<b>SAINT-FELIX-DE-VALOIS</b>	
EGLISE SAINT-FELIX, l' .....	147
<b>SAINT-FRANCOIS-DE-SALES</b>	
MAISON THERRIEN, la .....	19
<b>SAINT-GABRIEL-DE-BRANDON</b>	
FONDATEURS LOYALISTES DE LA COLONIE DU LAC MASKINONGE, les ..	45
MONDAY, Bernard .....	57
<b>SAINT-HERMAS</b>	
LALANDE, la maison natale du Père Louis .....	116
LAPIERRE, la maison natale de Mgr Louis-Adhemar .....	153
SAUVE, la maison natale d'Arthur .....	145
<b>SAINT-JACQUES-DE-L'ACHIGAN</b>	
CENTRE CULTUREL NOUVELLE ACADIE, le .....	135
CODERRE, la maison natale de Mgr Gérard-Marie .....	183
JETTE, la maison natale de Mgr Edouard .....	177
LACASSE, la maison natale de Pierre-Zacharie .....	90
MARIE-ANNE, Mère, (Marie-Esther Sureau dit Blondin) à Saint-Jacques ..	100
PREMIERE MESSE CELEBREE A SAINT-JACQUES, la .....	28
<b>SAINT-JANVIER (MIRABEL)</b>	
EGLISE SAINT-JANVIER, l' .....	126
<b>SAINT-JEAN-DE-MATHA</b>	
CYR, Louis, l'homme le plus fort de tous les temps .....	190
CYR, la maison de Louis .....	191
<b>SAINT-JEROME</b>	
COUVENT DES SOEURS SAINTE-ANNE, le premier .....	129
INSTITUT DES ARTISANS DE DUMONTVILLE, l' .....	125
LABELLE, Antoine, curé de Saint-Jérôme .....	170
MEUNERIE ROBERT LANGWELL, la .....	106
MONUMENT AUX BRAVES DE SAINT-JEROME, le .....	204
NANTEL, la maison natale d'Antoine, Guillaume-A. et Bruno .....	109
PALAIS DE JUSTICE DE SAINT-JEROME, le premier .....	142

ROLLAND, Jean-Baptiste, fonda une fabrique de papier .....	158
SAINT-JEROME FONDE CANONIQUEMENT .....	69
SAINT-JEROME, 1ère église et 1er presbytère .....	78
<b>SAINT-LIGUORI</b>	
RUINES DU MOULIN DES SULPICIENS, les .....	48
<b>SAINT-LIN (LAURENTIDES)</b>	
LAURIER, la maison de Wilfrid .....	85
LAURIER, Wilfrid, premier ministre du Canada .....	209
MONAHAN, Pierre (Peter)-Joseph .....	156
<b>SAINT-MARTIN [LAVAL]</b>	
MAISON ANDRE-BENJAMIN PAPINEAU (BOURDOUXHE), la .....	65
MAISON NATALE DE MGR NARCISSE-SEPHIRIN LORRAIN, la .....	87
LEBLANC, les noces d'or et de diamant de Maxime .....	211
<b>SAINT-MICHEL-DES-SAINTS</b>	
BRASSARD, Thomas-Léandre .....	128
<b>SAINT-PAUL-DE-JOLIETTE</b>	
EGLISE SAINT-PAUL, l' .....	38
LAFORTUNE, la maison natale de Mgr Albini .....	173
<b>SAINT-PAUL-L'ERMITE</b>	
EGLISE SAINT-PAUL-L'ERMITE, l' .....	115
<b>SAINT-PLACIDE</b>	
FONDERIE ST-PLACIDE (DUBREUIL & GADOURY), la .....	97
LABELLE, la maison natale du notaire François-Amable .....	141
MILLER, la maison natale d'Emile .....	163
ROUTHIER, la maison natale d'Adolphe-Basile .....	79
ROUTHIER, auteur des paroles du chant O CANADA .....	210
<b>SAINT-ROCH-DE-L'ACHIGAN</b>	
LAMARCHE, la maison natale de Mgr Charles .....	140
<b>SAINT-SULPICE</b>	
CHAPELLE DE PROGRESSION DE SAINT-SULPICE, la .....	61
CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE SAINT-SULPICE, la .....	11
EGLISE SAINT-SULPICE, l' .....	60
LACOMBE, le Père Albert .....	58
<b>SAINT-THEODORE-DE-CHERTSEY</b>	
PARE, Jean-Romuald .....	93

## SAINT-THOMAS

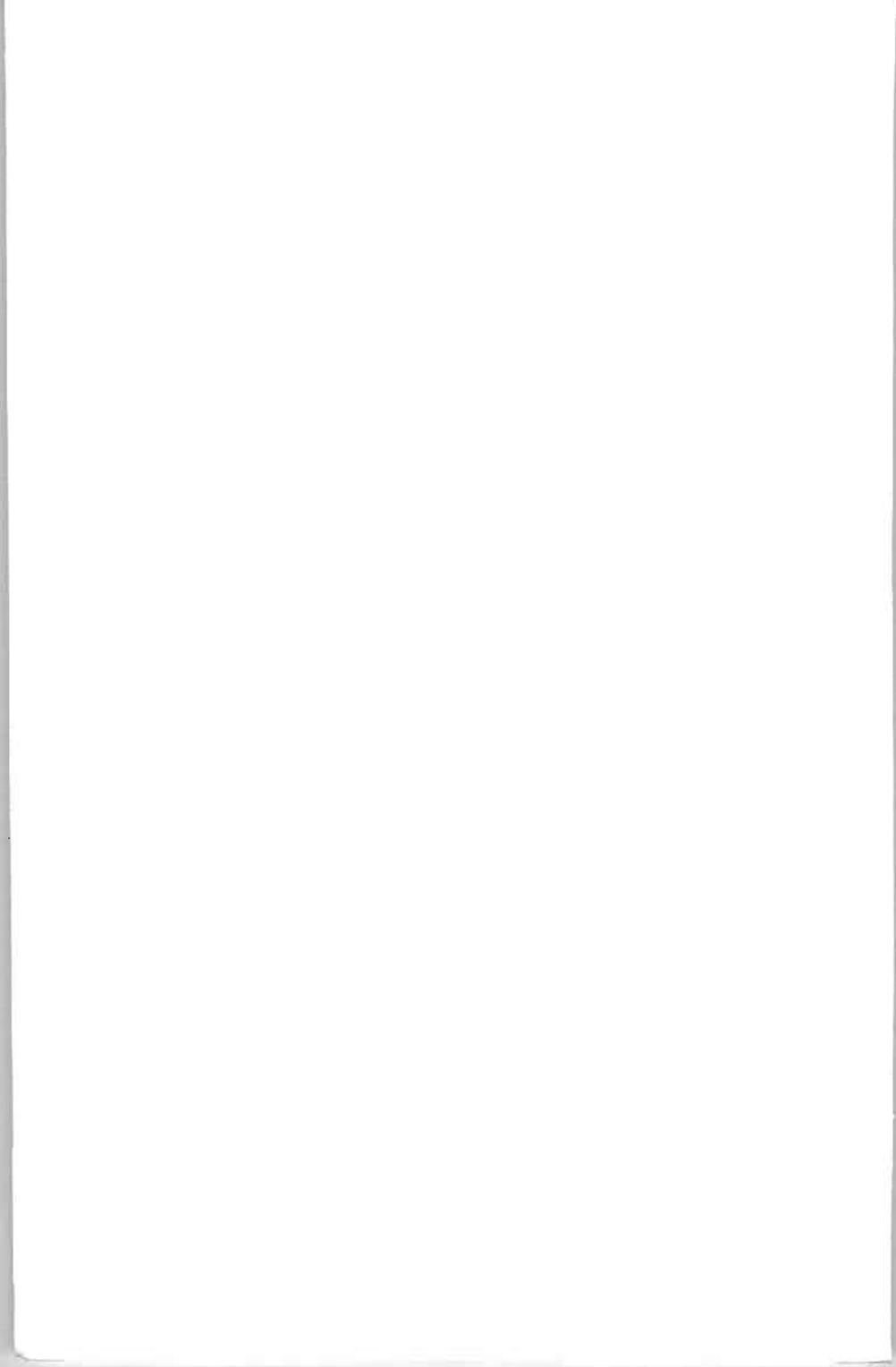
BIDAGAN DIT ST-MARTIN, Alexis. . . . . 154

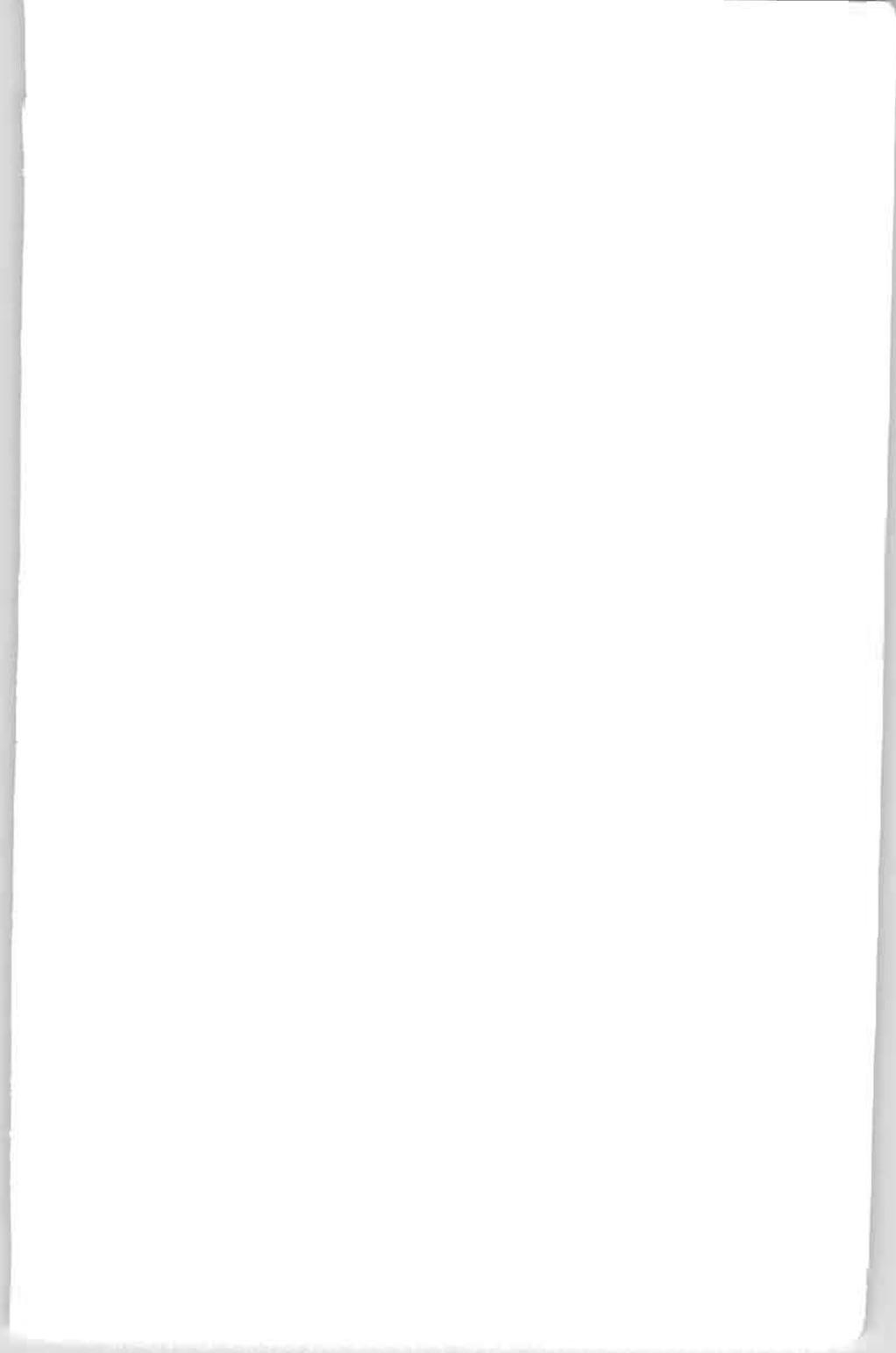
## TERREBONNE

CHATEAU MASSON, le. . . . . 99  
DEL COURT, Omer. . . . . 240  
ILE DES MOULINS, l'. . . . . 23  
MAISON TREMBLAY, la. . . . . 53  
MASSON, Joseph. . . . . 31  
MONUMENT AUX BRAVES DE TERREBONNE, le. . . . . 194  
NOLIN, Eugène. . . . . 240  
SUREAU DIT BLONDIN, Marie-Esther (Mère Marie-Anne). . . . . 41  
TAILLON, Louis-Olivier. . . . . 80

## VILLE LAVAL

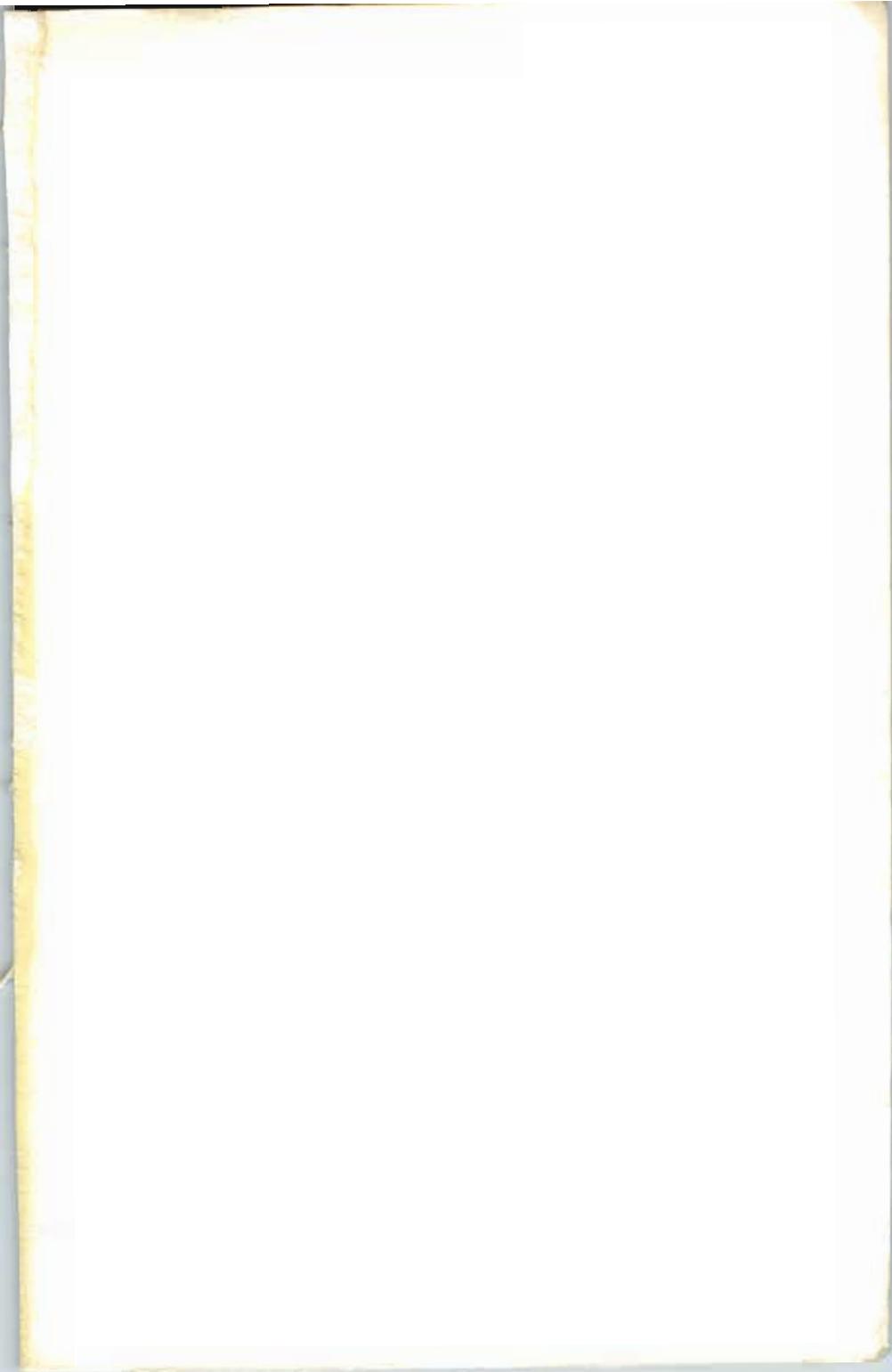
ABORD-A-PLOUFFE, le 25e anniversaire de. . . . . 206  
ANNIVERSAIRE DE LA VILLE DE LAVAL-DES-RAPIDES, le 50e. . . . . 221  
ARRES-ARES, Jean (Saint-François-de-Sales). . . . . 26  
DUNANT, hommage à Henri-J. (Pont-Viau). . . . . 223  
EGLISE SAINTE-ROSE, l' (Sainte-Rose). . . . . 108  
EGLISE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, l'. . . . . 104  
EGLISE SAINT-FRANCOIS-DE-SALES, l'. . . . . 91  
ECOLE DE SAINTE-ROSE, la première. . . . . 96  
FORGET, la maison natale de Mgr Anastase (Saint-François-de-Sales). . . . . 165  
FUSION DE L'ABORD-A-PLOUFFE AVEC SAINT-MARTIN ET RENAUD, la. . . . . 220  
L'ABORD-A-PLOUFFE, le 25e anniversaire de. . . . . 206  
LABELLE, Antoine, prépare son oeuvre de colonisation (Sainte-Rose). . . . . 136  
LABELLE, la maison natale du curé (Sainte-Rose). . . . . 66  
LAVAL-DES-RAPIDES, le 50e anniversaire de. . . . . 221  
LEBLANC, les noces d'or et de diamant de Maxime (Saint-Martin). . . . . 211  
LORRAIN, la maison natale de Mgr Narcisse-Zéphirin. . . . . 87  
MAISON ANDRE-BENJAMIN PAPINEAU (BOURDOUXE), la (Saint-Martin). . . . . 65  
MAISON DU SACRISTAIN, (Sainte-Rose). . . . . 92  
MAISON THERRIEN, la (Saint-François-de-Sales). . . . . 19  
MONUMENT AUX BRAVES DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, le. . . . . 202  
OUMET, Gédéon. . . . . 54  
PELLAN, la maison habitée par Alfred (Auteuil). . . . . 185  
QUEVILLON, Louis (Saint-Vincent-de-Paul). . . . . 25





Achevé d'imprimer sur les presses de  
Richelieu Roto-Litho Inc.  
avril 1978







Me Rodolphe Fournier est la neuvième génération au Canada tant du côté paternel que maternel, ses premiers ancêtres ayant été: Guillaume Fournier, marié en 1651, à Françoise Hébert, petite-fille de Louis Hébert, et Joseph Lussier, marié en 1671, à Catherine Clérice.

Il est né à Sainte-Marie-de-Monnoir (Marieville), en 1907. Ses ancêtres ont habité la région métropolitaine de Montréal depuis deux siècles. Ses études classiques faites au collège de Mont-Laurier, il fut admis au notariat en 1935; il a exercé depuis sa profession dans la région de Montréal.

Rédacteur à l'hebdomadaire, LE RICHELIEU, de Saint-Jean, durant environ 25 ans, il a signé des centaines d'articles, le plus grand nombre consacrés à l'histoire. Comme président de la SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE D'IBERVILLE, dont il a été l'un des fondateurs en 1938, il a orienté celle-ci dans la recherche sur l'histoire. C'est ainsi qu'il a découvert que le premier auteur du drapeau du Québec fut l'abbé E. Filiatrault, alors curé de Saint-Jude.

Président fondateur de la SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA VALLÉE DU RICHELIEU, en 1952, il a fait publier ses CAHIERS. L'un des fondateurs de la Fédération des SOCIÉTÉS D'HISTOIRE DU QUÉBEC, il en est le président honoraire.

Il a publié la première histoire des Sociétés Saint-Jean-Baptiste dans son MANUEL (tiré à 40,000 exemplaires), ÉDOUARD CADIEUX, FONDATEUR DE L'UNION SAINT-JEAN-BAPTISTE D'AMÉRIQUE, L'HISTOIRE DU THÉÂTRE À MARIEVILLE (1874-1932), manuscrit de 223 pages déposé à la Bibliothèque Commémorative Désautels, de Marieville, LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ÎLE DE MONTRÉAL, LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES DE QUÉBEC ET ENVIRONS et LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES DES CANTONS DE L'EST ET DES BOIS-FRANCS.